



HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Huitième.



A PARIS,
Suivant la Copie
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIII.

Avis pour l'ordre des Planches du Tome Huitième.

N.os	
82, 269, 307, 262	page 14.
166, 727, 728, 577, 729	page 20.
602, 628	page 22.
260, 890, 891, 780, 781, 283, 873, 779, 933, 934	page 44.
77	page 56.
663, 232, 894, 334, 590, 716, 62, 679, 673, 783, 757	page 68
356, 594, 116	page 72.
778	page 80.

N.os	
284, 593, 715	page 86.
592, 591	page 88.
756	page 90.
238, 271	page 92.
585	page 98.
866	page 128.
399	page 132.
868, 817	page 140.
769, 865	page 156.
889	page 160.
241	page 164.
265	page 170.
721	page 180.
451	page 186.
787, 755, 886, 788, 906, 901	page 212.
925, 902, 350, 907, 858, 859	page 220.
348, 910, 911, 926, 898	page 228.

ERRATA.

PAGE 12, ligne 5, *n.°* 202; *lifez*, 262.

Page 34, ligne première, le Calao de Malabar; *ajoutez*, *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 873, fous la dénomination de Calao des Philippines.

Page 91, ligne 20, *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 235; *lifez*, *n.°* 238.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Grue.

LES HÉRONS.

HÉRONS du nouveau continent.

CRABIERS de l'ancien continent.

PAR M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

LES TOUCANS.

Ce qu'on peut appeler phyſionomie dans tous les êtres vivans, dépend de l'aſpect que leur tête préſente lorſqu'on les regarde de face. Ce qu'on déſigne par les noms de forme, de figure, de taille, &c. ſe rapporte à l'aſpect du corps & des membres. Dans les oiſeaux, ſi l'on recherche cette phyſionomie, on s'appercevra aiſément que tous ceux qui, relativement à la groſſeur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la phyſionomie fine, agréable & preſque ſpirituelle; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbus, ont une trop groſſe tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec auſſi gros que la tête, ſe préſentent avec un air ſtupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. Mais il y a plus, ces groſſes têtes & ces becs énormes, dont la longueur excède quelquefois celle du corps entier de l'oiſeau, ſont des parties ſi diſproportionnées & des exubérances de nature ſi marquées, qu'on peut les regarder comme des monſtruoſités d'eſpèce qui ne diffèrent des monſtruoſités individuelles qu'en ce qu'elles ſe perpétuent ſans altération; en ſorte qu'on eſt obligé de les admettre auſſi néceſſairement que toutes les autres formes des corps, & de les compter parmi les caractères ſpécifiques des êtres auxquels ces mêmes

parties difformes appartiennent. Si quelqu'un voyoit un toucan pour la première fois, il prendroit sa tête & son bec, vus de face, pour un de ces masques à long nez dont on épouvante les enfans; mais, considérant ensuite sérieusement la structure & l'usage de cette production démesurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur, & l'étonnement augmentera en reconnoissant que ce bec mince & foible, loin de servir ne fait que nuire à l'oiseau qui ne peut en effet rien saisir, rien entamer, rien diviser; & qui pour se nourrir est obligé de gober & d'avaler sa nourriture en bloc sans la broyer ni même la concasser. De plus, ce bec loin de faire un instrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'est au contraire qu'une masse en levier, qui gène le vol de l'oiseau, & lui donnant un air à demi-culbutant, semble le ramener vers la terre lors même qu'il veut se diriger en haut.

Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité; toutes les parties qui dans les animaux sont excessives, surabondantes, placées à contre-sens, & qui sont en même temps plus nuisibles qu'utiles, ne doivent pas être mises dans le grand plan des vues directes de la Nature, mais dans la petite carte de ses caprices, ou si l'on veut de ses méprises, qui néanmoins ont un but aussi direct que les premières, puisque ces mêmes productions extraordinaires nous indiquent que tout ce qui peut être, est, & que quoique les proportions, la régularité, la symmétrie règnent ordinairement dans tous les ouvrages de la Nature, les disproportions les excès & les défauts, nous démontrent que l'étendue de sa puissance ne se borne

point à ces idées de proportion & de régularité auxquelles nous voudrions tout rapporter.

Et de même que la Nature a doué le plus grand nombre des êtres de tous les attributs qui doivent concourir à la beauté & à la perfection de la forme, elle n'a guère manqué de réunir plus d'une disproportion dans ses productions moins soignées; le bec excessif, inutile du toucan, renferme une langue encore plus inutile, & dont la structure est très-extraordinaire; ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les animaux ou des autres oiseaux, c'est une véritable plume bien mal placée, comme l'on voit, & renfermée dans le bec comme dans un étui.

Le nom même de toucan signifie *plume* en langue Brasilienne, & les naturels de ce pays ont appelé *toucan tabouracé*, l'oiseau dont ils prenoient les plumes pour se faire les parures, qu'ils ne portoient que les jours de fêtes. *Toucan tabouracé* signifie *plumes pour danser*; ces oiseaux si difformes par leur bec & par leur langue, brillent néanmoins par leur plumage; ils ont en effet des plumes propres aux plus beaux ornemens, & ce sont celles de la gorge; la couleur en est orangée, vive, éclatante: &, quoique ces belles plumes n'appartiennent qu'à quelques-unes des espèces de toucans, elles ont donné le nom à tout le genre. On recherche même en Europe ces gorges de toucan pour faire des manchons; son bec prodigieux lui a valu d'autres honneurs, & l'a fait placer parmi les constellations australes où l'on n'a guère admis que les objets les plus frappans & les plus remarquables *(a)*. Ce bec est en général beaucoup plus gros & plus long à proportion du

---

(a) Journal des Observations physiques du P. Feuillée, *page* 428.

corps que dans aucun autre oiseau, & ce qui le rend encore plus excessif, c'est que, dans toute sa longueur, il est plus large que la tête de l'oiseau; c'est, comme le dit Léry, le bec des becs *(b)*; aussi plusieurs Voyageurs ont-ils appelé le toucan, *l'oiseau tout bec (c)*, & nos créoles de Cayenne ne le désignent que par l'épithète de *gros bec*. Ce long & large bec fatigueroit prodigieusement la tête & le cou de l'oiseau, s'il n'étoit pas d'une substance légère, mais il est si mince qu'on peut sans effort le faire céder sous les doigts; ce bec n'est donc pas propre à briser les graines ni même les fruits tendres, l'oiseau est obligé de les avaler tout entiers, & de même il ne peut s'en servir pour se défendre, & encore moins pour attaquer; à peine peut-il serrer assez pour faire impression sur le doigt quand on le lui présente. Les Auteurs *(d)* qui ont écrit que le toucan perçoit les arbres comme le pic, se sont donc bien trompés, ils n'ont rapporté ce fait que d'après la méprise de quelques Espagnols qui ont confondu ces deux oiseaux, & les ont également appelés *carpenteros* (charpentiers) ou *tacatacas* en langue Péruvienne, croyant qu'ils frappoient également contre les arbres. Néanmoins il est certain que les toucans n'ont ni ne peuvent avoir cette habitude, & qu'ils sont très-éloignés du genre des pics; & Scaliger avoit fort bien remarqué avant nous, que ces oiseaux ayant le bec crochu & courbé en bas, il ne paroissoit pas possible qu'ils entamassent les arbres.

La forme de ce gros & grand bec est fort différente dans chaque mandibule; la supérieure est recourbée en bas en forme de faulx, arrondie en-dessus & crochue à son extrémité; l'inférieure est

---

(b) Voyage du Bresil, *page* 174.

(c) Dampier, Voyage autour du monde, *tome III*, *page* 315.

(d) Hernandès; *Museum Besler.*

eſt plus courte, plus étroite & moins courbée en bas que la ſupérieure; toutes deux ſont dentelées ſur leurs bords, mais les dentelures de la ſupérieure ſont bien plus ſenſibles que celles de l'inférieure; & ce qui paroît encore ſingulier, c'eſt que ces dentelures, quoiqu'en égal nombre de chaque côté des mandibules, non-ſeulement ne ſe correſpondent pas du haut en bas ni de bas en haut, mais même ne ſe rapportent pas dans leur poſition relative; celles du côté droit ne ſe trouvant pas vis-à-vis de celles du côté gauche, car elles commencent plus près ou plus loin en arrière, & ſe terminent auſſi plus ou moins près en avant.

La langue des toucans eſt, comme nous venons de le dire, encore plus extraordinaire que le bec; ce ſont les ſeuls oiſeaux qui aient une plume au lieu de langue, & c'eſt une plume dans l'acception la plus ſtricte, quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue* ſoit d'une ſubſtance cartilagineuſe, large de deux lignes; mais elle eſt accompagnée des deux côtés de barbes très-ſerrées & toutes pareilles à celles des plumes ordinaires; ces barbes dirigées en avant, ſont d'autant plus longues, qu'elles ſont ſituées plus près de l'extrémité de la langue qui eſt elle-même tout auſſi longue que le bec. Avec un organe auſſi ſingulier & ſi différent de la ſubſtance & de l'organiſation ordinaire de toute langue, on ſeroit porté à croire que ces oiſeaux devroient être muets; néanmoins ils ont autant de voix que les autres, & ils font entendre très-ſouvent une eſpèce de ſifflement qu'ils réitèrent promptement & aſſez long-temps pour qu'on les ait appelés *oiſeaux prédicateurs*. Les Sauvages attribuent auſſi de grandes vertus à cette langue de plume *(e)*, & ils l'emploient

(e) M. de la Condamine parle d'un toucan qu'il a vu ſur les bords du Marannon, dont le bec monſtrueux eſt rouge & jaune; ſa langue, dit-il, qui reſſemble à une plume déliée, paſſe

comme remède dans plusieurs maladies. Quelques Auteurs ont cru que les toucans n'avoient point de narines *(f)*; cependant il ne faut pour les voir qu'écarter les plumes de la base du bec qui les couvrent dans la plupart des espèces, & dans d'autres elles sont sur le bec nu, & par conséquent fort apparentes.

Les toucans n'ont rien de commun avec les pics que la disposition des doigts, deux en avant & deux en arrière; & même dans ce caractère qui leur est commun, on peut observer que les doigts des toucans sont bien plus longs & tout autrement proportionnés que ceux des pics : le doigt extérieur du devant est presque aussi long que le pied tout entier qui est à la vérité fort court, & les autres doigts sont aussi fort longs; les deux doigts intérieurs sont les moins longs de tous; les pieds des toucans n'ont que la moitié de la longueur des jambes, en sorte que ces oiseaux ne peuvent marcher, parce que le pied appuie dans toute sa longueur sur la terre; ils ne font donc que sautiller d'assez mauvaise grâce; ces pieds sont dénués de plumes & couverts de longues écailles douces au toucher; les ongles sont proportionnés à la longueur des doigts, arqués, un peu aplatis, obtus à leur extrémité, & sillonnés en-dessous suivant leur longueur par une canelure; ils ne servent pas à l'oiseau pour attaquer ou se défendre, ni même pour grimper, mais uniquement pour se maintenir sur les branches, où ils se tiennent assez fermes.

Les toucans sont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne se trouvent point dans l'ancien continent; ils sont erratiques plutôt que voyageurs, ne chan-

pour avoir de grandes vertus. *Voyage à la rivière des Amazones. Paris*, 1745. *Voyez* aussi Gemelli Carreri. *Paris*, 1719, *tome VI*, *page* 24 & *suivantes.*

(f) Willughby & Barrère.

geant de pays que pour ſuivre les ſaiſons de la maturité des fruits qui leur ſervent de nourriture, ce ſont ſur-tout les fruits de palmiers; & comme ces eſpèces d'arbres croiſſent dans les terreins humides & près du bord des eaux, les toucans habitent ces lieux de préférence, & ſe trouvent même quelquefois dans les palétuviers qui ne croiſſent que dans la vaſe liquide; c'eſt peut-être ce qui a fait croire *(g)* qu'ils mangeoient du poiſſon; mais ils ne peuvent tout-au-plus qu'en avaler de très-petits, car leur bec n'étant propre ni pour entamer ni pour couper, ils ne peuvent qu'avaler en blocs les fruits même les plus tendres ſans les comprimer, & leur large goſier leur facilite cette habitude, dont on peut s'aſſurer en leur jetant un aſſez gros morceau de pain, car ils l'avalent ſans chercher à le diviſer.

Ces oiſeaux vont ordinairement par petites troupes de ſix à dix, leur vol eſt lourd & s'exécute péniblement, vu leurs courtes ailes & leur énorme bec qui fait pencher le corps en avant; cependant ils ne laiſſent pas de s'élever au-deſſus des grands arbres, à la cime deſquels on les voit preſque toujours perchés & dans une agitation continuelle, qui malgré la vivacité de leurs mouvemens n'ôte rien à leur air grave, parce que ce gros bec leur donne une phyſionomie triſte & ſérieuſe que leurs grands yeux fades & ſans feu augmentent encore; en ſorte que quoique très-vifs & très-remuans, ils n'en paroiſſent que plus gauches & moins gais.

Comme ils font leur nid dans des trous d'arbres que les pics ont abandonnés, on a cru qu'ils creuſoient eux-mêmes ces trous; ils ne pondent que deux œufs, & cependant toutes les eſpèces ſont aſſez nombreuſes en individus. On les apprivoiſe très-aiſé-

(g) Fernandès & Nieremberg.

ment en les prenant jeunes; on prétend même qu'on peut les faire nicher & produire en domeſticité; ils ne ſont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poiſſon; ils ſaiſiſſent auſſi avec la pointe du bec les morceaux qu'on leur offre de près; ils les lancent en haut & les reçoivent dans leur large goſier; mais, lorſqu'ils ſont obligés de ſe pourvoir d'eux-mêmes & de ramaſſer les alimens à terre, ils ſemblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté pour le faire ſauter enſuite & le recevoir. Au reſte, ils paroiſſent ſi ſenſibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent; on les a vu dans la maiſon ſe faire une eſpèce de lit d'herbes, de paille & de tout ce qu'ils peuvent ramaſſer pour éviter apparemment la fraîcheur de la terre. Ils ont en général la peau bleuâtre ſous les plumes, & leur chair, quoique noire & aſſez dure, ne laiſſe pas de ſe manger.

Nous connoiſſons deux genres particuliers dans le genre entier de ces oiſeaux, les toucans & les aracaris; ils ſont différens les uns des autres, 1.° par la grandeur, les toucans étant de beaucoup plus grands que les aracaris; 2.° par les dimenſions & la ſubſtance du bec, lequel dans les aracaris eſt beaucoup moins alongé, & d'une ſubſtance plus dure & plus ſolide; 3.° par la différence de la queue qui eſt plus longue dans les aracaris & très-ſenſiblement étagée, tandis qu'elle eſt arrondie dans les toucans *(h)*. Nous ſéparerons donc ces oiſeaux les uns des autres,

(h) Ce ſont les Breſiliens qui, les premiers, ont diſtingué ces deux variétés, & qui ont appelé *toucans* les grands, & *aracaris* les petits oiſeaux de ce genre; & cette diſtinction eſt ſi bien fondée, que les naturels de la Guyane l'ont faite de même, en appelant les toucans *kararouima*, & les aracaris *grigri*.

& après

& après cette diviſion il ne nous reſtera que cinq eſpèces dans les toucans.

* LE TOCO.

Première eſpèce.

Le corps de cet oiſeau a neuf à dix pouces de longueur y compris la tête & la queue; ſon bec en a ſept & demi; la tête, le deſſus du cou, le dos, le croupion, les ailes, la queue en entier, la poitrine, & le ventre ſont d'un noir-foncé; les couvertures du deſſus de la queue ſont blanches, & celles du deſſous ſont d'un beau rouge; le deſſous du cou & la gorge ſont d'un blanc mêlé d'un peu de jaune; entre ce jaune ſous la gorge & le noir de la poitrine, on voit un petit cercle rouge; la baſe des deux mandibules du bec eſt noire; le reſte de la mandibule inférieure eſt d'un jaune-rougeâtre; la mandibule ſupérieure eſt de cette même couleur jaune-rougeâtre juſqu'aux deux tiers environ de ſa longueur; le reſte de cette mandibule juſqu'à ſa pointe eſt noire; les ailes ſont courtes & ne s'étendent guère qu'au tiers de la queue; les pieds & les ongles ſont noirs : cette eſpèce eſt nouvelle, & nous lui avons donné le nom de *toco* pour la diſtinguer des autres.

* LE TOUCAN A GORGE JAUNE. (i)

Seconde eſpèce.

L'on a représenté dans les planches enluminées deux variétés de cette eſpèce; la première ſous la dénomination de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 82.

** *Voy.* les pl. enluminées, *n*°. 269, ſous la dénomination *de Toucan à gorge jaune de Cayenne.*

(i) Toucan *ouaycho.* Laët, page 553. — *Pica Braſilica Geſneri.* Toucan gros bec. Barrère,

toucan à gorge jaune de Cayenne; la seconde sous celle de *toucan à gorge jaune du Bresil* * *(k)*; mais elles se trouvent également dans ces deux contrées, & ne nous paroissent former qu'une seule & même espèce. Les différences dans la couleur du bec & dans l'étendue de la plaque jaune de la gorge, aussi-bien que la vivacité des couleurs, peuvent provenir de l'âge de l'oiseau; cela est très-certain pour la couleur des couvertures supérieures de la queue qui sont jaunes dans quelques individus & rouges dans d'autres; ces oiseaux ont tous deux la tête, le dessus du corps, les ailes & la queue noires; la gorge orangée & d'une couleur plus ou moins vive; au-dessous de la gorge ils portent sur la poitrine une bande rouge plus ou moins large; le ventre est noirâtre, & les couvertures inférieures de la queue sont rouges; le bec est noir avec une raie bleue à son sommet sur toute sa longueur; la base du bec est environnée d'une assez large bande jaune ou blanche; les narines sont cachées dans les plumes de la base du bec, leur ouverture est arrondie; les pieds longs de vingt lignes sont bleuâtres; le bec a quatre pouces & demi de longueur sur dix-sept lignes de hauteur à sa base : l'oiseau entier,

---

France équinox. pag. 141. — *Rostrata Americana nigra ventre & uropygio coccineis.* Idem, *Ornithol.* claf. 111, Gen. 25, Sp. 1. — *Tucana supernè nigro viridans; genis & gutture sulphureis; collo inferiore aurantio; pectore, ventre supremo, rectricibusque caudæ superioribus & inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris.... Tucana Cayanensis gutture luteo.* Brisson, *Ornith.* tome IV, page 411, pl. 31, fig. 1.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 307.

(k) Tucana sive Toucan, *Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 217. — *Tucana.* Charleton, *Exercit.* page 118; n.° 21; & *Onomazt.* page 115, n.° 21. — *Tucana quam Lerius & Thevetus vocant toucan.* Jonston, *Avi.* pag. 125. — *Rostrata Americana nigra uropygio luteo.* Barrère, *Ornithol.* claf. 111, Gen. 25, Sp. 3. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore aurantiis; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ; rectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris... Tucana Brasiliensis gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 419. — *Yellow breasted toucan.* Toucan à gorge jaune. Edwards, *Glan.* pag. 253.

depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue a dix-neuf pouces, sur quoi déduisant six pouces deux ou trois lignes pour la queue, & quatre pouces & demi pour le bec, il ne reste pas neuf pouces pour la longueur de la tête & du corps de l'oiseau.

C'est de cette espèce de toucan que l'on tire les plumes brillantes dont on fait des parures; on découpe dans la peau toute la partie jaune de la gorge & l'on vend ces plumes assez cher. Ce ne sont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes sur la gorge; les femelles ont cette même partie blanche, & c'est cette différence qui a induit les Nomenclateurs en erreur; ils ont pris la femelle *(l)* pour une autre espèce & même ils se sont trompés doublement, parce que les couleurs variant dans la femelle comme dans le mâle, ils ont fait dans les femelles deux espèces ainsi que dans les mâles. Or nous réduisons ici ces quatre prétendues espèces à une seule, à laquelle même nous pouvons en rapporter une cinquième indiquée par de Laët *(m)*, qui ne diffère de ceux-ci que par la couleur blanche de la poitrine.

(l) *Picus Americanus.* Hernandès, *Mex.* pag. 697. — *Altera xochitenacatl.* Fernandès *Hist. nov. Hisp.* pag. 58. — *Passer longirostrus xochitenacatl dictus.* Nieremberg, pag. 208. — *Xochitenacatl altera.* Ray, *Synops. Avi.* page 178, n.° 6. — *Rostrata Americana nigra uropygio albo.* Barrère, Gen. 25, clas. 111, Sp. 4. — *Toucan Surinamensis niger ex albo, flavo, rubroque varia.* Petitvert, *Gazoph.* pl. 44, fig. 3. — Oiseau appelé *tocan.* Feuillée, *Journal des observ. physiq.* page 428. *Toucan or Brasilian pye.* Edwards, tome II, page 64. — *Red beaked toucan*; toucan à bec rouge. *Glan.* pag. 58 & pl. 238. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore candidis; teniâ transversâ in summo pectore coccineâ; uropygio & tectricibus caudæ superioribus albis, inferioribus pallide rubris rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris. Tucana Brasiliensis gutture albo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 413. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore candidis; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ; tectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridandibus, subtus nigris.... Tucana Cayanensis gutture albo.* Idem, ibid. page 416.

(m) Histoire du nouveau monde, *page* 553.

En général, les femelles sont à très-peu-près de la grandeur des mâles; elles ont les couleurs moins vives, & la bande rouge du dessous de la gorge très-étroite; mais du reste elles leur ressemblent parfaitement. Nous avons fait représenter l'une de ces femelles dans la planche enluminée, *n.° 202*, sous la dénomination de *toucan à gorge blanche de Cayenne*, parce que nous ignorions alors que ce fût une femelle. Au reste, cette seconde espèce est la plus commune & peut-être la plus nombreuse du genre de ces oiseaux; il y en a quantité dans la Guyane, surtout dans les forêts humides & dans les palétuviers. Quoiqu'ils n'aient, comme tous les autres toucans, qu'une plume pour langue, ils jettent un cri articulé qui semble prononcer *pinien-coin* ou *pignen-coin*, d'une manière si distincte que les créoles de Cayenne leur ont donné ce nom que nous n'avons pas cru devoir adopter, parce que le toco ou toucan de l'espèce précédente prononce cette même parole, & qu'alors on les eût confondus.

LE TOUCAN À VENTRE ROUGE. (n)
Troisième espèce.

CE TOUCAN a la gorge jaune comme le précédent, mais il a le ventre d'un beau rouge, au lieu que l'autre l'a noir. Thevet,

(n) *Toucan.* Thevet. *Singul. de la France antarct.* chap. 7. — *Toucan sive pica Brasilica, germanis Pfeffer-vogel, pfeffer-fracsz. Italis, Gaza di Brasilia.* Aldrovande, *Avi.* page 801. — *Pica Brasilica germanis pfeffer-fracsz indianischer vogel.* Gesner, *Avi.* page 130. — *Avis rostri maximi.* Fernandès, page 17. — *Pica Brasilica, aliis ramphastos, hipporinchos & burynchos, aliis barbara & piperivora.* Jonston, *Avi.* page 20. — *Monstrosa Avis. mus. Besl.* page 34, n.° 3. — *Bucco.* Moehring, *Avi.* Gen. 3. — *Pica Brasilica Aldrovandi, Avis piperivora nonnullis.* Ray, *Synops. Avi.* page 44, n.° 1. — *Pica Brasilica Aldrovandi, Avis piperivora nonnullis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 88. — *Rasutius simpliciter.* Klein, *Avi.* page 38. n.° 1. — *Pie du Bresil.* Albin, tome II, page 18. — *Ramphastos rostro nigro, curima crassissima; ramphastos piperivorus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 1. page 103. — *Tucana supernè nigro-viridans, dorso infimo & uropygio ad cinereum vergentibus; pectore*

qui

qui le premier a parlé de cet oiſeau, dit que ſon bec eſt auſſi long que le corps. Aldrovande donne à ce bec deux palmes de longueur & une de largeur, & M. Briſſon eſtime cette meſure ſix pouces pour les deux palmes. Comme nous n'avons pas vu cet oiſeau, nous n'en pouvons parler que d'après les indications de ces deux premiers Auteurs. Nous remarquerons néanmoins qu'Aldrovande s'eſt trompé en lui donnant trois doigts en avant & un en arrière, quoique Thevet diſe expreſſément qu'il a deux doigts en devant & deux en arrière, ce qui eſt conforme à la Nature.

Il a la tête, le cou, le dos & les ailes noires avec quelques reflets blanchâtres; la poitrine d'une belle couleur d'or avec du rouge au-deſſus, c'eſt-à-dire, ſous la gorge; il a auſſi le ventre & les jambes d'un rouge très-vif, ainſi que l'extrémité de la queue qui pour le reſte eſt noire; l'iris de l'œil eſt noire, elle eſt entourée d'un cercle blanc qui l'eſt lui-même d'un autre cercle jaune; la mandibule inférieure du bec eſt une fois moins large près de l'extrémité du bec, que ne l'eſt la mandibule ſupérieure; elles ſont toutes les deux dentelées ſur leurs bords.

Thevet aſſure que cet oiſeau ſe nourriſſoit de poivre, qu'il en avaloit même en ſi grande quantité qu'il étoit obligé de le rejeter; ce fait a été copié par tous les Naturaliſtes, cependant il n'y a point de poivre en Amérique, & l'on ne ſait pas trop quelle peut être la graine dont cet Auteur a voulu parler, ſi ce n'eſt le piment que quelques Auteurs appellent *poivre long.*

---

aurantio, ventre & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris, apice coccineis.... Tucana. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 408. — Pie du Breſil. Salerne, *Ornithol.* page 109.

LE COCHICAT. (o)

Quatrième espèce.

C'EST par contraction le nom que cet oiseau porte dans son pays natal au Mexique. Fernandès est le seul auteur qui en ait parlé comme l'ayant vu, & voici la description qu'il en donne. Il est à-peu-près de la grandeur des autres toucans ; « il a, dit-» il, le bec de sept pouces de long, dont la mandibule supérieure » est blanche & dentelée, & l'inférieure noire ; ses yeux sont noirs » & l'iris est d'un jaune-rougeâtre ; il a la tête & le cou noirs » jusqu'à une ligne transversale rouge qui l'entoure en forme de » collier, après quoi le dessus du cou est encore noir, & le » dessous est blanchâtre, semé de quelques taches rouges & de » petites lignes noires ; la queue & les ailes sont noires aussi ; le » ventre est vert ; les jambes sont rouges ; les pieds sont d'un » cendré-verdâtre & les ongles noirs : il habite les bords de la mer & se nourrit de poissons. »

(o) Cochitenacatl. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 46. — *Tucana supernè nigra, infernè viridis ; torque coccineo ; collo inferiore in infimâ parte dilutè rubris maculis utrinque lineis vario ; imo ventre & tectricibus caudæ inferioribus rubris ; rectricibus nigris . . . . Tucana Mexicana torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 421.



LE HOCHICAT. (p)

Cinquième espèce.

C'EST de même le nom, par contraction, que cet oiseau porte au Mexique. Fernandès est encore le seul qui l'ait indiqué : « il est, dit-il, de la grandeur & de la forme d'un perroquet; son plumage est presque entièrement vert, seulement semé de « quelques taches rouges ; les jambes & les pieds sont noirs & « courts ; le bec a quatre pouces de longueur ; il est varié de « jaune & de noir. » Cet oiseau habite, comme le précédent, les bords de la mer dans la contrée la plus chaude du Mexique.

(p) *Xochitenacatl*, Fernandez. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 187. (*Nota*, le *xo* se prononce *ho*). — *Tucana in toto corpore viridis, rubro & pavonino colore variegata* .... *Tucana Mexicana viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 423.



LES ARACARIS.

LES ARACARIS, comme nous l'avons dit, ſont bien plus petits que les toucans; on en connoît quatre eſpèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique.

* LE GRIGRI. (a)

Première eſpèce d'Aracari.

CET OISEAU ſe trouve au Breſil, & très-communément à la Guyane où on l'appelle *gri-gri*, parce que ce mot exprime à-peu-près ſon cri qui eſt aigu & bref. Il a les mêmes habitudes naturelles que les toucans; on le trouve auſſi dans les mêmes endroits humides & plantés de palmiers; on connoît dans cette première eſpèce une variété ** dont nos Nomenclateurs (b) ont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 166, ſous la dénomination de *Toucan vert du Breſil.*

(a) *Aracari Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 217. — *Aracari.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 92. — *Aracari Braſilienſibus Margravii.* Jonſton, *Avi.* page 148. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 96. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii* Ray, *Synopſ. Avi.* page 44, n.° 2. — Oiſeau aquatique apporté des terres neuves. Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 184. — *Pica minima roſtro denticulato.* Barrère, *France équinox.* page 141. — *Cuculus Braſilienſis aracari Marcgravii.* Klein, *Avi.* page 30, n.° 4. — *Tucanus aracarii.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, page 104. — *Tucana ſupernè obſcurè viridis, infernè ſulphureus; capite, gutture & collo nigris; dorſo infimo, uropygio, tectricibus caudæ ſuperioribus & tæniâ tranſverſâ in ventre coccineis; rectricibus ſupernè obſcurè, infernè dilutè viridibus.... Tucana Braſilienſis viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, page 426; & pl. 33, fig. 2. — *L'aracari.* Salerne, *Ornithol.* pag. 110.

** *Voyez* les planches enluminées *n.°* 727, ſous la dénomination de *Toucan vert de Cayenne.*

(b) *Tucana ſupernè obſcurè viridis, infernè ſulphurea, capite & gutture nigris* (mas) *caſtaneis* (fæmina); *uropygio coccineo; rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, infernè viridi cinereis..... Tucana Cayanenſis viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 423.

fait

fait une eſpèce particulière; cependant ce n'eſt qu'une différence ſi légère qu'on peut l'attribuer à l'âge plutôt qu'au climat; elle ne conſiſte que dans une bande tranſverſale d'un beau rouge ſur la poitrine; il y a auſſi quelque différence dans la couleur du bec, mais ce caractère eſt tout-à-fait équivoque, parce que, dans la même eſpèce, les couleurs du bec varient ſuivant l'âge & ſans aucun ordre conſtant dans chaque individu; en ſorte que Linnæus a eu tort d'établir ſur les couleurs du bec les caractères différentiels de ces oiſeaux.

Ceux-ci ont la tête, la gorge & le cou noirs; le dos, les ailes & la queue d'un vert-obſcur; le croupion rouge; la poitrine & le ventre jaunes; les couvertures inférieures de la queue & les plumes des jambes d'un jaune olivâtre, varié de rouge & de fauve; les yeux grands & l'iris jaune; le bec eſt long de quatre pouces un quart, épais de ſeize lignes en hauteur, & d'une texture plus ſolide & plus dure que celle du bec des toucans; la langue eſt ſemblable, c'eſt-à-dire, garnie de barbes comme le ſont les plumes; caractère particulier & commun aux toucans & aux aracaris; les pieds de celui-ci ſont d'un vert-noirâtre, ils ſont très-courts & les doigts ſont très-longs; toute la grandeur de l'oiſeau, y compris celle du bec & de la queue, eſt de ſeize pouces huit lignes.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur de la gorge & du deſſous du cou qui eſt brune, tandis qu'elle eſt noire dans le mâle, lequel a ordinairement auſſi le bec noir & blanc, au lieu que la femelle a la mandibule inférieure du bec noire, & la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 728, ſous la dénomination de femelle du *Toucan vert de Cayenne.*

ſupérieure jaune, avec une bande longitudinale noire qui repréſente aſſez exactement la figure d'une longue plume étroite.

---

* LE KOULIK. (c)

Seconde eſpèce d'Aracari.

CE PETIT MOT *koulik*, prononcé vîte, repréſente exactement le cri de cet oiſeau, & c'eſt par cette raiſon que les créoles de Cayenne lui ont donné ce nom. Il eſt un peu moins gros que le précédent, & il a le bec un peu plus court dans la même proportion; il a la tête, la gorge, le cou & la poitrine noires; il porte ſur le deſſus du cou un demi-collier jaune & étroit; on voit une tache de la même couleur jaune de chaque côté de la tête derrière les yeux; le dos, le croupion & les ailes ſont d'un beau vert, & le ventre, vert auſſi, eſt varié de noirâtre; les couvertures inférieures de la queue ſont rougeâtres, mais la queue eſt verte & terminée de rouge; les pieds ſont noirâtres; le bec eſt rouge à ſa baſe, & noir ſur le reſte de ſon étendue; les yeux ſont environnés d'une membrane nue & bleuâtre.

La femelle ** ne diffère du mâle que par la couleur du haut

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 577, *ſous* la dénomination de *Toucan à collier de Cayenne.*

(c) Pica minor, roſtro denticulato, vario. Gros bec, queue de rat. Barrère, *France équinox.* page 141. — *Roſtrata Americana viridans, roſtro partim rubro nigro.* Idem, *Ornithol.* claſ. 111, Gen. 25, Sp. 2. — *Tucana viridi-olivacea; capite collo, pectore & medio ventre nigro-chalybeis; maculâ ad aures flavo-aureâ; collo ſuperiore torque flavo aurantio; tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè viridibus infernè fuſcis, apice caſtaneis. . . . . Tucana Cayanenſis torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 429.—*Green toucan.* Le toucan vert. Edwards, *Glan.* page 255.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 729, ſous la dénomination de *Toucan à ventre gris de Cayenne.*

du cou, où ſon plumage eſt brun, tandis qu'il eſt noir dans le mâle; le deſſous du corps, depuis la gorge juſqu'au bas du ventre eſt gris dans la femelle, & le demi-collier eſt d'un jaune très-pâle, au lieu qu'il eſt d'un beau jaune dans le mâle, & que le deſſous du corps eſt varié de différentes couleurs.

L'ARACARI A BEC NOIR. (d)

Troiſième eſpèce.

Nous ne connoissons de cet oiſeau que ce qu'en a dit Nieremberg; il eſt de la groſſeur d'un pigeon; ſon bec eſt épais, noir & crochu; les yeux ſont noirs auſſi, mais l'iris en eſt jaune; il a les ailes & la queue variées de noir & de blanc; une bande noire prend depuis le bec & s'étend de chaque côté juſque ſur la poitrine; le haut des ailes eſt jaune, & le reſte du corps eſt d'un blanc-jaunâtre; les jambes & les pieds ſont bruns, & les ongles blanchâtres.

(d) *Alia xochitenacatl.* Nieremberg, page 209. — *Xochitenacatl.* Jonſton, page 119. — *Xochitenacatl avis columbæ par, in America arborum floridarum mellagine victitans.* Charleton, *Exercit.* page 116, n.° 5; & *Onomazt*, page 112, n.° 5. *Alia xochitenacalt, hoc eſt tucanæ ſeu picæ Braſiliæ ſpecies.* Willughby, *Ornithol.* page 298. — *Tucana dilutè lutea; tæniâ utrinque longitudinali à roſtro ad pectus uſque nigrâ; tectricibus alarum ſuperioribus minimis luteis; rectricibus albo & nigro variis .... Tucana lutea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 432.



L'ARACARI BLEU. (e)

Quatrième espèce.

VOICI ce que Fernandès rapporte au sujet de cet oiseau, qu'aucun autre Naturaliste n'a vu. « Il est de la grandeur d'un » pigeon commun; son bec est fort grand, dentelé, jaune en » dessus & d'un noir-rougeâtre en dessous; ses yeux sont noirs; » l'iris est d'un jaune-rougeâtre; tout son plumage est varié de cendré & de bleu. »

Il paroît par le témoignage de ce même Auteur, que quelques espèces d'aracaris ne sont que des oiseaux de passage dans certaines contrées de l'Amérique méridionale *(f)*.

(e) Altera xochitenacatl, Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 47. — *Altera xochitenacatl.* Nieremberg, pag. 209. — *Pica Brasilica secunda.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 803. — *Pica xochitenacatl, dicta.* Jonston; *Avi.* pages 157 & 126 — *Tucana in toto corpore cæruleo & cinereo varia.... Tucana cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 433.

(f) De avibus quibusdam rostri maximi. *Adeunt quotannis stato tempore eam provinciam quam Honduras vocare mos est avium numerosa examina, columbarum magnitudine, spectandáque forma, cum ob pennarum varietatem, quæ luteæ, coccineæ, candidæ ac cyaneæ sunt, tum ob rostri mostrificam magnitudinem quod reliquo corpore est longius.* Fernandès, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 17, cap. xv.



* LE BARBICAN

* LE BARBICAN.

COMME cet oiseau tient du barbu & du toucan, nous avons cru pouvoir le nommer *barbican;* c'est une espèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliste, & qui néanmoins n'est pas d'un climat fort éloigné; car elle nous a été envoyée des côtes de Barbarie, mais sans nom & sans aucune notice sur ses habitudes naturelles.

Cet oiseau a les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les barbus & les toucans; il ressemble à ceux-ci par la distribution des couleurs, par la forme de son corps & par son gros bec, qui cependant est moins long, beaucoup moins large & bien plus solide que celui des toucans; mais il en diffère par sa langue épaisse, & qui n'est pas une plume comme celle des toucans; il ressemble en même temps aux barbus par les longs poils qui sortent de la base du bec & s'étendent bien au-delà des narines; la forme du bec est particulière, la mandibule supérieure étant pointue, crochue à son extrémité avec deux dentelures mousses de chaque côté; la mandibule inférieure est rayée transversalement par de petites canelures; le bec entier est rougeâtre & courbé en embas.

Le plumage du barbican est noir sur toute la partie supérieure du corps, le haut de la poitrine & le ventre, & il est rouge sur le reste du dessous du corps, à-peu-près comme celui de certains toucans.

Il a neuf pouces de long; la queue a trois pouces & demi; le bec dix-huit lignes de longueur sur dix d'épaisseur; & les pieds n'ont guère qu'un pouce de hauteur, en sorte que cet oiseau a grande peine à marcher.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 602.

* LE CASSICAN.

NOUS AVONS DONNÉ le nom de *caſſican* à cet oiſeau dont l'eſpèce n'étoit pas connue, & qui nous a été envoyée par M. Sonnerat, parce que ce nom indique les deux genres d'oiſeaux auxquels il a le plus de rapport; celui des caſſiques & celui des toucans : nous ne ſommes pas aſſurés du climat où il ſe trouve; nous préſumons ſeulement qu'il eſt des parties méridionales de l'Amérique; mais de quelque contrée qu'il ſoit originaire ou natif, il eſt certain qu'il reſſemble aux caſſiques de l'Amérique par la forme du corps & par la partie chauve du devant de la tête, & qu'en même temps il tient du toucan par la groſſeur & la forme du bec qui eſt arrondi & large à ſa baſe & crochu à l'extrémité; en ſorte que ſi ce bec étoit plus gros, & que les doigts fuſſent diſpoſés deux à deux, on pourroit le regarder comme une eſpèce voiſine du genre des toucans.

Nous ne ferons pas la deſcription des couleurs de cet oiſeau : la planche enluminée, *n.° 628*, en donne une idée complète. Il a le corps mince, mais alongé, & ſa longueur totale eſt d'environ treize pouces; le bec a deux pouces & demi; la queue, cinq pouces; & les pieds, quatorze lignes. Nous ne ſommes point informés de ſes habitudes naturelles; ſi l'on en vouloit juger par la forme du bec, & par celle des pieds, on pourroit croire qu'il vit de proie. Néanmoins les toucans & les perroquets qui ont le bec crochu ne vivent que de fruits, & les ongles ainſi que le bec du caſſican ſont beaucoup moins crochus que ceux du perroquet; en ſorte que nous regardons le caſſican comme un oiſeau frugivore, en attendant que nous ſoyons mieux informés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 628.

LES CALAOS
OU
LES OISEAUX RHINOCÉROS.

Nous venons de voir que les toucans, ſi ſinguliers par leur énorme bec, appartiennent tous au continent de l'Amérique méridionale : voici d'autres oiſeaux de l'Afrique & des grandes Indes, dont le bec auſſi prodigieux pour les dimenſions que celui des toucans, eſt encore plus extraordinaire par la forme, ou pour mieux dire, plus exceſſivement monſtrueux ; comme pour nous démontrer que la vieille Nature de l'ancien continent, toujours ſupérieure à la Nature moderne du nouveau monde dans toutes ſes productions, ſe montre auſſi plus grande, même dans ſes erreurs, & plus puiſſante juſque dans ſes écarts.

En conſidérant le développement extraordinaire, la ſurcharge inutile, l'excroiſſance ſuperflue, quoique naturelle, dont le bec de ces oiſeaux eſt non-ſeulement groſſi, mais déformé, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître les attributs mal aſſortis de ces eſpèces diſparates, dont les plus monſtrueuſes naquirent & périrent preſque en même temps par la diſconvenance & les oppoſitions de leur conformation. Ce n'eſt pas la ſeule ni la première fois que l'examen attentif de la Nature nous ait offert cette vue, même dans le genre des oiſeaux : ceux auxquels on a donné les noms de *bec croiſé*, *bec en ciſeau*, ſont des exemples de cette ſtructure incomplète & contraire à tout uſage, laquelle leur ôte preſque le moyen de vivre & celui de ſe défendre, contre les eſpèces mêmes plus petites & moins fortes, mais plus heureuſes

& plus puiſſantes, parce qu'elles ſont douées d'organes plus aſſortis. Nous avons de ſemblables exemples dans les animaux quadrupèdes, les unaus, les aïs, les fourmilliers, les pangolins, &c. dénués ou miſérables par la forme du corps & la diſproportion de leurs membres, traînent à peine une exiſtence pénible, toujours contrariée par les défauts ou les excès de leur organiſation; la durée de ces eſpèces imparfaites & débiles n'eſt protégée que par la ſolitude, & ne s'eſt maintenue & ne ſe maintiendra que dans les lieux déſerts où l'homme & les animaux puiſſans ne fréquenteront pas (a).

Si nous examinons en particulier le bec des calaos, nous reconnoîtrons que loin d'être fort à proportion de ſa grandeur, ou utile en raiſon de ſa ſtructure, il eſt au contraire très-foible & très-mal conformé; nous verrons qu'il nuit plus qu'il ne ſert à l'oiſeau qui le porte, & qu'il n'y a peut-être pas d'exemple dans la Nature d'une arme d'auſſi grand appareil & d'auſſi peu d'effet; ce bec n'a point de priſe; ſa pointe, comme dans un long levier très-éloigné du point d'appui, ne peut ſerrer que mollement; ſa ſubſtance eſt ſi tendre qu'elle ſe fêle à la tranche par le plus léger frottement; ce ſont ces fêlures irrégulières & accidentelles que les Naturaliſtes ont priſes pour une dentelure naturelle & régulière. Elles produiſent un effet remarquable dans le bec du calao rhinoceros; c'eſt que les deux mandibules ne ſe touchent que par la pointe, le reſte demeure ouvert & béant, comme ſi elles n'euſſent pas été faites l'une pour l'autre; leur intervalle eſt uſé, rompu de manière que par la ſubſtance & par la forme de cette partie, il ſemble qu'elle n'ait pas été faite pour ſervir

(a) *Voyez* ſur ce ſujet l'article de l'*Unau* & de l'*Aï*, *tome XIII*, *page* 34.

conſtamment,

conſtamment, mais plutôt pour ſe détruire d'abord & ſans retour par l'uſage même auquel elle paroiſſoit deſtinée.

Nous avons adopté, d'après nos Nomenclateurs, le nom de *calao* pour déſigner le genre entier de ces oiſeaux, quoique les Indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux eſpèces. Pluſieurs Naturaliſtes les ont appelé *rhinoceros* (*b*), à cauſe de l'eſpèce de corne qui ſurmonte leur bec, mais preſque tous n'ont vu que les becs de ces oiſeaux extraordinaires (*c*). Nous-mêmes ne connoiſſons pas ceux dont nous avons fait repréſenter les becs (*d*), & avant d'entamer les deſcriptions de ces différens oiſeaux, d'après le témoignage des Voyageurs, & d'après nos propres obſervations, il nous a paru néceſſaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui eſt la forme ſingulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, & dans ſes erreurs, ainſi que dans ſes vues droites, la Nature paſſe par des gradations nuancées, & que de dix eſpèces dont ce genre eſt compoſé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doive appliquer la dénomination d'*oiſeau rhinoceros*; toutes les autres ne nous préſentant que des degrés & des nuances plus ou moins voiſines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puiſqu'elle eſt évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui ſuppoſe.

(*b*) Edwards, *Glanures*, pl. 281. *Grew. muſeum Regiæ Societatis*, part. I, page 59. — *Muſeum Beſler.* tab. IX, page 37. — Cluſius, *Exotic.* lib. V, pag. 206. — Willughby, tab. XVII, &c.

(*c*) On trouve, dans pluſieurs Auteurs d'Hiſtoire Naturelle, des détails courts & obſcurs de ces oiſeaux, qu'il faut que le temps éclairciſſe. *Voyez* Edwards, *loco citato*. — *Topan Avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando; totam avem qui deſcripſerit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, neminem adhuc vidi. Muſ. Worm.* pag. 293. — « Je n'ai n'ai jamais vu que le bec de ces oiſeaux. » Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 571.

(*d*) *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 933 & 934.

Ces dix eſpèces ſont, 1.° le calao rhinoceros, dont le bec eſt repréſenté, planche enluminée, *n.° 934.*

2.° Le calao à caſque rond, dont le bec eſt repréſenté dans la planche enluminée, *n.° 933.*

3.° Le calao des Philippines à caſque concave.

4.° Le calao d'Abyſſinie, que nous avons fait repréſenter, planche enluminée, *n.° 779.*

5.° Le calao d'Afrique, auquel nous donnons le nom de *brac.*

6.° Le calao de Malabar, que nous avons vu vivant, & que nous avons fait repréſenter, planche enluminée, *n.° 873.*

7.° Le calao des Moluques, que nous avons fait repréſenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.° 283.*

8.° Le calao de l'île Panay, dont nous avons fait repréſenter le mâle & la femelle d'après des individus empaillés, planches enluminées, *n.os 780 & 781.*

9.° Le calao de Manille, que nous avons fait repréſenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.° 891.*

10.° Enfin le tock ou calao à bec rouge du Sénégal, repréſenté d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.° 260.*

En conſidérant ces dix eſpèces dans l'ordre inverſe, c'eſt-à-dire, en remontant du tock qui eſt la dernière, à la précédente, c'eſt-à-dire, au calao de Manille & juſqu'au rhinocéros qui eſt la première, on reconnoîtra tous les degrés par où la Nature paſſe pour arriver à cette monſtrueuſe conformation de bec. Le tock a un large bec en forme de faulx comme les autres, mais ce bec eſt ſimple & ſans éminence; le calao de Manille a déjà une éminence apparente ſur le haut du bec; cette éminence eſt

plus marquée dans le calao de l'île de Panay; elle est très-remarquable dans le calao des Moluques; encore plus considérable dans le calao d'Abyssinie; énorme enfin dans le calao des Philippines & du Malabar; & tout-à-fait monstrueuse dans le calao rhinocéros. Mais si ces oiseaux ont de si grandes différences par la forme du bec, ils ont une ressemblance générale dans la conformation des pieds, qui consiste en ce que les doigts latéraux sont très-longs & presque égaux à celui du milieu.

---

* LE TOCK. (e)

Première espèce.

CET OISEAU a un fort gros bec, mais ce bec est simple & sans excroissance; cependant il est en forme de faulx comme celui des autres calaos qui l'ont surmonté d'une corne ou d'un casque plus ou moins étendu & plus ou moins relevé : d'ailleurs le tock ressemble aux calaos par la plupart des habitudes naturelles, & se trouve comme eux dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Les nègres du Sénégal lui ont donné le nom de tock, & nous avons cru devoir le lui conserver. L'oiseau jeune diffère beaucoup de l'adulte, car il a le bec noir & le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 260 & 890.

(e) *Hydrocorax supernè sordidè griseus, infernè sordidè albus, capite, gutture & collo sordidè albis, scapis pennarum in capite nigricantibus, collo superiore maculis nigricantibus vario; fasciâ longitudinali nigricante in vertice, rectricibus lateralibus nigricantibus, apice albis; rostro levi, rubro... Hydrocorax Senegalensis erythrorynchos.* Le Calao à bec rouge du Sénégal. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 575. — *Hydrocorax supernè sordidè griseus; marginibus pennarum albidis, infernè sordidè albus; tœniâ utrinque supra oculos sordidè albâ; rectricibus lateralibus primâ medietate candidis, alterâ nigricantibus, apice albis; rostro levi, nigro..... Hydrocorax Senegalensis melanoynchros.* Le Calao à bec noir du Sénégal. *Ibid. page* 573.

plumage gris-cendré, au lieu qu'avec l'âge le bec devient rouge & le plumage noirâtre sur le dessus du corps, les ailes & la queue, & blanchâtre tout autour de la tête, du cou & sur toutes les parties inférieures du corps; on assure aussi que les pieds de l'oiseau jeune sont noirs, & qu'ils deviennent rougeâtres ainsi que le bec avec l'âge. Il n'est donc pas étonnant que M. Brisson en ait fait deux espèces, la première de ses phrases indicatives nous paroît répondre au tock adulte, & la seconde au tock jeune.

Cet oiseau a trois doigts en avant & un seul en arrière; celui du milieu est étroitement uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & beaucoup moins étroitement au doigt intérieur jusqu'à la première articulation seulement; il a le bec très-gros, courbé en bas & légèrement dentelé sur ses bords.

L'individu que nous décrivons ici, avoit vingt pouces de longueur; la queue avoit six pouces dix lignes; le bec, trois pouces cinq lignes sur douze lignes & demie d'épaisseur à la base; la substance cornée de ce bec est légère & mince, en sorte qu'il ne peut offenser violemment; les pieds ont dix-huit lignes de hauteur.

Ces oiseaux, qu'on trouve assez communément au Sénégal, sont très-niais lorsqu'ils sont jeunes; on les approche & on les prend sans qu'ils s'enfuient; on peut les tirer aussi sans qu'ils s'épouvantent, ni même sans qu'ils bougent; mais lorsqu'ils sont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel; ils deviennent alors très-sauvages; ils fuient & se perchent sur la cime des arbres, tandis que les jeunes restent tous sur les branches les plus basses & sur les buissons, où ils demeurent sans mouvement la tête enfoncée dans les épaules, de manière qu'on n'en voit, pour ainsi dire, que

que le bec : ainſi, les jeunes ne volent preſque pas, au lieu que les vieux prennent ſouvent un vol élevé & aſſez rapide ; on voit beaucoup de ces oiſeaux jeunes dans les mois d'août & de ſeptembre ; on peut les prendre à la main, & dès le premier moment ils ſemblent être auſſi privés que ſi on les avoit élevés dans la maiſon ; mais cela vient de leur ſtupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec ; ils ne la cherchent ni ne la ramaſſent lorſqu'on la leur jette, ce qui fait préſumer que les pères & mères ſont obligés de les nourrir pendant un très-long temps. Dans leur état de liberté, ces oiſeaux vivent de fruits ſauvages, & en domeſticité ils mangent du pain & avalent tout ce qu'on veut leur mettre dans le bec.

Au reſte, le tock eſt fort différent du toucan, cependant il paroît qu'un de nos ſavans Naturaliſtes les a pris l'un pour l'autre. M. Adanſon dit, dans ſon Voyage au Sénégal, qu'il a tué deux toucans dans cette contrée ; or il eſt certain qu'il n'y a de toucans en Afrique que ceux qu'on peut y avoir tranſportés d'Amérique, & c'eſt ce qui me fait préſumer que ce ſont des tocks & non pas des toucans dont M. Adanſon a voulu parler.

* LE CALAO DE MANILLE.

Seconde eſpèce.

CETTE ESPÈCE n'étoit pas connue, & nous a été envoyée pour le Cabinet du Roi par M. Poivre, auquel nous devons beaucoup d'autres connoiſſances & grand nombre de choſes curieuſes. Cet oiſeau n'eſt guère plus gros que le tock ; il a vingt

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 891.

pouces de longueur; ſon bec eſt long de deux pouces & demi, moins courbé que celui du tock, point dentelé, mais aſſez tranchant par les bords & plus pointu ; ce bec eſt ſurmonté d'un léger feſton proéminent, adhérant à la mandibule ſupérieure & ne formant qu'un ſimple renflement; la tête & le cou ſont d'un blanc lavé de jaunâtre avec des ondes brunes; on remarque une plaque noire à chaque côté de la tête ſur les oreilles; le deſſus du corps eſt d'un brun-noirâtre avec quelques franges blanchâtres, filées légèrement dans les pennes de l'aile; le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale; les pennes de la queue ſont de la même couleur que celle des ailes, ſeulement elles ſont coupées tranſverſalement dans leur milieu par une bande rouſſe de deux doigts de largeur. Nous ne ſavons rien des habitudes particulières de cet oiſeau.

---

* LE CALAO DE L'ÎLE PANAY.

Troiſième eſpèce.

CET OISEAU nous a été apporté par M. Sonnerat, Correſpondant du Cabinet : voici la deſcription qu'il en donne dans ſon voyage à la nouvelle Guinée ; il l'appelle *calao à bec ciſelé;* mais ce caractère ne le diſtingue pas de quelques autres calaos qui ont également le bec ciſelé.

« Le mâle & la femelle ſont de même groſſeur, & à-peu-
» près de la taille du gros corbeau d'Europe, un peu moins
» corſés & plus alongés; leur bec eſt très-long, courbé en arc
» ou repréſentant le fer d'une faulx, dentelé le long de ſes bords

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 780, le mâle ; & *n.°* 781, la femelle.

en dessus & en dessous, terminé par une pointe aiguë & dépri- «
mée sur les côtés; il est sillonné de haut en bas, ou en travers «
dans les deux tiers de sa longueur; la partie convexe des sillons «
est brune, & les ciselures ou enfoncemens sont couleur d'orpin; «
le reste du bec, vers sa pointe, est lisse & brune; à la racine «
du bec, en dessus, s'élève une excroissance de même substance «
que le bec, aplatie sur les côtés, tranchante en dessus, coupée «
en angle droit en devant; cette excroissance s'étend le long du «
bec jusque vers sa moitié où elle finit, & elle est de moitié «
aussi haute dans toute sa longueur que le bec est large; l'œil «
est entouré d'une membrane brune dénuée de plumes; la «
paupière soutient un cercle de poils ou crins durs, courts & «
roides qui forment de véritables cils; l'iris est blanchâtre; «
le mâle a la tête, le cou, le dos & les ailes d'un noir- «
verdâtre, changeant en bleuâtre suivant les aspects; la femelle «
a la tête & le cou blanc, excepté une large tache triangulaire «
qui s'étend de la base du bec en dessous & derrière l'œil jus- «
qu'au milieu du cou en travers sur les côtés; cette tache est «
d'un vert-noir, changeant comme le cou & le dos du mâle; «
la femelle a le dos & les ailes de la même couleur que le «
mâle; le haut de la poitrine, dans les individus des deux sexes, «
est d'un rouge brun-clair; le ventre, les cuisses & le croupion «
sont également d'un rouge brun-foncé; ils ont aussi tous deux «
dix plumes à la queue, dont les deux tiers supérieurs sont «
d'un jaune-roussâtre, & le tiers inférieur est une bande trans- «
versale noire; les pieds sont de couleur plombée, & sont com- «
posés de quatre doigts, dont un dirigé en arrière & trois «
dirigés en devant; celui du milieu est uni au doigt extérieur «

» jusqu'à la troisième articulation, & au doigt intérieur jusqu'à la première seulement » *(f)*.

* LE CALAO DES MOLUQUES. *(g)*

Quatrième espèce.

ON A MAL APPLIQUÉ le nom d'*alcatraz* à cet oiseau, Clusius est l'auteur de cette méprise *(h)*; il n'a pas bien interprété le passage d'Oviedo, car le nom espagnol d'*alcatraz* selon Fernandès *(i)*, Hernandès *(k)* & Nieremberg *(l)*, appartient au pélican du Mexique, & par conséquent ne peut être appliqué à un oiseau des Moluques. Cette première méprise a produit une seconde erreur, que nos Nomenclateurs ont étendue sur tout le genre des calaos, en les regardant comme des oiseaux d'eau, & les nommant *hydrocorax*, & leur supposant l'habitude de se tenir au bord des eaux; ce qui néanmoins est démenti par tous les Observateurs qui ont vu ces oiseaux dans leur pays natal: Bontius, Camel, & qui plus est, l'oiseau lui-même par la forme &

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 123.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 283.

(g) Alcatraz oviedi, sive verius, corvi marini genus. Clusius, *Exot.* page 106. — *Corvus indicus.* Bontius, *Hist. Nat. Ind.* page 62. — *Corvus indicus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* page 86. — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, rostro crenato.* Klein, *Avi.* page 58, n.° 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, *Synops. Avi.* page 40, n.° 7. — *Cariocatactes.* Moehring, *Avi.* Gen. 7. — *Hydrocorax supernè fuscus, infernè nigricans, griseo mixtus; imo ventre dilutè fulvo; capite superiùs nigricante; genis & gutture nigris; fasciâ arcuatâ sub gutture sordidè cinereo albâ; occipitio & collo dilutè castaneis; remigibus nigris, minoribus exteriùs griseo marginatis, rectricibus sordidè cinereo albis; rostro gibboso .·. . . Hydrocorax.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 566. — Corbeau des Indes; Salerne, *Ornithol.* page 91. — Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiseau, *pl.* 281, *fig. c.*

(h) Exotic. lib. V, cap. XII, page 106.

(i) Page 41. *(k) Page* 672. *(l) Page* 223.

la structure

la ſtructure de ſes pieds & de ſon bec, démontrent que les calaos ne ſont ni corbeaux, ni corbeaux d'eau. On doit donc regarder cette dénomination générique d'hydrocorax comme mal conçue, & le nom particulier d'alcatras, comme mal appliqué au calao des Moluques, puiſque c'eſt le nom du pélican du Mexique.

Le calao des Moluques a deux pieds quatre pouces de longueur; la queue a huit pouces; mais les pieds n'ont que deux pouces deux lignes : ce caractère des pieds très-courts appartient non-ſeulement à celui-ci, mais encore à tous les autres calaos qui marchent auſſi mal qu'il eſt poſſible; ſon bec a cinq pouces de longueur ſur deux pouces & demi d'épaiſſeur à ſon origine; il eſt d'un cendré-noirâtre, & eſt ſurmonté d'une excroiſſance dont la ſubſtance eſt aſſez ſolide & ſemblable à de la corne; cette excroiſſance eſt aplatie en-devant, & s'étend en s'arrondiſſant juſque pardeſſus la tête; il a de grands yeux noirs, mais le regard déſagréable; les côtés de la tête, les ailes & la gorge ſont noires, & cette partie de la gorge eſt entourée d'une bande blanche; les pennes de la queue ſont d'un gris-blanchâtre; tout le reſte du plumage eſt varié de brun, de gris, de noirâtre & de fauve; les pieds ſont d'un gris-brun & le bec eſt noirâtre.

Ces oiſeaux, dit Bontius *(m)*, ne vivent point de chair, mais de fruits, & principalement de noix muſcade dont ils font une grande déprédation, & cette nourriture donne à leur chair, qui eſt tendre & délicate, un fumet aromatique qui la rend très-agréable au goût.

(m) Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* page 62.

LE CALAO DE MALABAR.

Cinquième espèce.

CET OISEAU a été apporté de Pondichery, il a vécu à Paris pendant tout l'été 1777, dans le jardin de l'hôtel de Madame la Marquise de Pons, qui a eu la bonté de me l'offrir, & à laquelle je me fais un devoir de témoigner ici ma respectueuse sensibilité. Ce calao étoit de la grandeur d'un corbeau, ou si l'on veut une fois plus grand que la corneille commune; il avoit deux pieds & demi de longueur, depuis la pointe du bec à l'extrémité de la queue qui lui étoit tombée pendant la traversée, & dont les plumes commençoient à croître de nouveau, & n'avoient pas pris à beaucoup près toutes leurs dimensions, ainsi l'on peut présumer que la longueur entière de cet oiseau est d'environ trois pieds; son bec, long de huit pouces, étoit large de deux, arqué de quinze lignes sur la *cordé* de sa longueur; un second bec, s'il peut s'appeler ainsi, surmontoit le premier en manière de corne immédiatement appliquée & couchée suivant la courbure du vrai bec; cette corne s'étendoit depuis la base jusqu'à deux pouces de la pointe du bec; elle s'élevoit de deux pouces trois lignes, de manière qu'en les mesurant par le milieu, le bec & sa corne forment une hauteur de quatre pouces; l'une & l'autre près de la tête, ont quinze lignes d'épaisseur transversale; la corne a six pouces de longueur, & son extrémité nous a paru accourcie & fêlée par accident, en sorte qu'on peut la supposer d'environ un demi-pouce plus longue; en total, cette corne a la forme d'un véritable bec tronqué & fermé à la pointe, où néanmoins le

deſſin de la ſéparation eſt marqué par un trait en rainure très-ſenſible, tracé vers le milieu & ſuivant toute la courbure de ce faux bec qui ne tient point au crâne, mais dont la tranche en arrière ou ſa coupe qui s'élève ſur la tête, eſt encore plus extraordinaire; c'eſt une eſpèce d'occiput charnu, dénué de plumes, revêtu d'une peau vive, par laquelle paſſe le ſuc nourricier de ce membre paraſite.

Le vrai bec terminé en pointe-mouſſe, eſt aſſez ferme, ſa ſubſtance eſt cornée, preſque oſſeuſe, étendue en lames, dont on aperçoit les couches & les ondes; le faux bec, beaucoup plus mince & fléchiſſant même ſous les doigts, n'eſt point ſolide & plein, autrement l'oiſeau ſeroit accablé de ſon poids, mais il eſt d'une ſubſtance légère & remplie à l'intérieur de cellules ſéparées par des cloiſons fort minces, qu'Edwards compare à des rayons de miel *(n)*. Vormius *(o)* dit que ce faux bec eſt d'une ſubſtance ſemblable à celle du têt des écreviſſes.

Le faux bec eſt noir depuis la pointe juſqu'à trois pouces en arrière, & l'on voit une ligne du même noir à ſon origine, ainſi qu'à la racine du vrai bec; tout le reſte eſt d'un blanc-jaunâtre: ce ſont préciſément les mêmes couleurs que lui donne Vormius, en ajoutant que l'intérieur du bec & du palais eſt noir *(p)*.

Une peau blanche & pliſſée embraſſe des deux côtés, comme

(n) Ces becs ſont extrêmement légers à proportion de leur groſſeur, le dedans étant plein de ſéparations ou cellules oſſeuſes fort minces, en forme de rayon de miel, mais irrégulières. *Glanures*, page 281.

(o) Cornu . . . . ejuſdem cum roſtro ſubſtantiæ, ſed cavum, tenue, & molle, ſubſtantiæ aſtacorum cruſtæ correſpondens. Muſ. Worm. pag. 293.—Le *Muſ. Beſler.* remarque la même choſe: *ſubſtantia cornu leviſſima & cava*, tab. IX, cap. 37.

(p) Ex luteo albicat (roſtrum) niſi ubi maxillæ jungitur, ubi atro ſplendente eſt colore. Oris & palati, roſtriquè interior ſuperficies planè nigricat. Muſ. Worm. page 293.

une mentonnière, la racine du vrai bec pardeſſous, & va s'implanter vers les angles du bec dans la peau noire qui environne les yeux; de longs cils, arqués en arrière, garniſſent la paupière; l'œil eſt d'un brun-rouge, il s'anime & prend beaucoup de feu lorſque l'oiſeau s'agite; la tête qui paroît petite en proportion du bec énorme qu'elle porte, eſt aſſez ſemblable, pour la forme, à celle du geai : en général, la figure, l'allure & toute la tournure de ce calao nous ont paru un compoſé de traits & de mouvemens du geai, du corbeau & de la pie, ces reſſemblances ont également frappé les yeux de la plupart des Obſervateurs qui ont donné à cet oiſeau les noms de *corbeau Indien (q)*, *corbeau cornu (r)*, *pie cornue d'Ethiopie (ſ)*, &c.

Celui-ci avoit les plumes de la tête & du cou noires, avec la faculté de les hériſſer, ce qu'il fait ſouvent comme le geai; celles du dos & des ailes ſont noires auſſi, & toutes ont un foible reflet de violet & de vert; on aperçoit auſſi ſur quelques plumes des couvertures des ailes une bordure brune irrégulièrement tracée, les plumes ſe ſurmontant légèrement, paroiſſent être gonflées comme celles du geai; l'eſtomac & le ventre ſont d'un blanc-ſale; entre les grandes pennes de l'aile qui ſont noires, les ſeules extérieures ſont blanches à la pointe; la queue qui commençoit à recroître, étoit compoſée de ſix plumes blanches, noires à la racine, & quatre qui ſortoient de leur tuyau toutes noires; les pieds ſont noirs, épais & forts, couverts de larges écailles; les ongles longs, ſans être aigus, paroiſſent propres à

(q) *Corvus indicus cornutus.* Bontius, *Hiſt. Nat. orient.* lib. V, cap. XI.

(r) *Horned-crow.* Grew. *Muſ. regiæ Societ.* part. I, pag. 59.

(ſ) *Horned pie of Ethiopia.* C'eſt ainſi que les Anglois appellent le calao rhinocéros, ſuivant M. Briſſon, *Ornithol. tome IV, page* 571.

ſaiſir

ſaiſir & à ſerrer. Cet oiſeau ſautoit des deux pieds à-la-fois en avant & de côté, comme le geai & la pie, ſans marcher; dans ſon attitude de repos, il avoit la tête portée en arrière & reculée entre les épaules; dans l'émotion de la ſurpriſe ou de l'inquiétude, il ſe hauſſoit, ſe grandiſſoit & ſembloit prendre quelque air de fierté; cependant ſa mine en général eſt baſſe & ſtupide, ſes mouvemens ſont bruſques & déſagréables; & les traits qu'il tient de la pie & du corbeau, lui donnent un air ignoble *(t)*, que ſon naturel ne dément pas. Quoique dans les calaos il y ait des eſpèces qui paroiſſent frugivores, & que nous ayons vu celui-ci manger des laitues qu'il froiſſoit auparavant dans ſon bec, il avaloit de la chair crue; il prenoit des rats & il dévora même un petit oiſeau qu'on lui jeta vivant; il répétoit ſouvent un cri ſourd *ouck ouck*; ce ſon bref & ſec, n'eſt qu'un coup de goſier enroué; il faiſoit auſſi de temps en temps entendre une autre voix moins rauque & plus foible, tout-à-fait pareille au glouſſement de la poule-d'inde qui conduit ſes petits.

Nous l'avons vu s'étendre, ouvrir ſes ailes au ſoleil, & tremblotter lorſqu'il ſurvenoit un nuage ou un petit coup de vent. Il n'a pas vécu plus de trois mois à Paris, & il eſt mort avant la fin de l'été; notre climat eſt donc trop froid pour ſa nature.

Au reſte, nous ne pouvons nous diſpenſer de remarquer que M. Briſſon s'eſt trompé en rapportant *(u)* à ſon calao des Philippines la figure *d* du bec de la planche *281* des glanures d'Edwards; car cette figure repréſente le bec de notre calao de Malabar, qui eſt ſurmonté d'une excroiſſance ſimple & non pas

---

(t) Ut odore gravis, ita & aſpectu fœda eſt hœc avis. Bontius.

(u) Supplément, *page* 136.

d'un casque concave & à double corne, comme l'est celui du calao des Philippines.

LE BRAC ou CALAO D'AFRIQUE. (x)

Sixième espèce.

NOUS CONSERVERONS à ce calao le nom de *brac*, que lui a donné le P. Labat, d'autant que ce voyageur est le seul qui l'ait vu & observé; il est très-grand, sa tête seule & le bec ont ensemble dix-huit pouces de longueur; ce bec est en partie jaune & en partie rouge; les deux mandibules sont bordées de noir; on voit à la partie supérieure du bec une excroissance de substance cornée d'une grosseur considérable & de la même couleur; la partie antérieure de cette excroissance se prolonge en avant en forme de corne, presque droite & qui ne se recourbe pas en haut; la partie postérieure de cette excroissance est au contraire arrondie & couvre la partie supérieure de la tête; les narines sont placées au-dessous de l'excroissance, assez près de l'origine du bec, & le plumage de ce calao est entièrement noir.

(x) *Rhinoceros Avis, secunda varietas.* Willughby, *Ornithol. Capitis & rostri icon accurata*, tab. 17. — Trompette de brac *ou* oiseau trompette. *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, par le P. Labat, tome IV, in-12, page 160.—*Hydrocorax in toto corpore niger; rostro unicornu, cornu recto . . . . Hydrocorax Africanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 170.

* LE CALAO D'ABYSSINIE.

Septième espèce.

Ce Calao paroît être un des plus grands de son genre, cependant si l'on en juge par la longueur & la grosseur des becs, le calao rhinocéros est encore plus grand ; la forme du calao d'Abyssinie paroît être modelée sur celle du corbeau & seulement plus grande & plus épaisse ; il a trois pieds deux pouces de longueur totale : il est tout noir, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont blanches ; les moyennes & une partie des couvertures qui paroissent d'un brun-tanné foncé ; le bec est légèrement & également arqué dans toute sa longueur, aplati & comprimé par les côtés ; les deux mandibules sont creusées intérieurement en gouttières, & finissent en pointe mousse ; ce bec a neuf pouces de long, & il est surmonté à sa base & jusque auprès du front, d'une proéminence en demi-disque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à sa base sur les yeux ; cette excroissance est de même substance que le bec, mais plus mince & cède lorsqu'on la presse avec les doigts ; la hauteur du bec, prise verticalement, & jointe à celle de sa corne, est de trois pouces huit lignes ; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur ; le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes ; les trois doigts antérieurs sont presque égaux ; le postérieur est aussi très-long, il a deux pouces ; tous sont épais, couverts comme les jambes, d'écailles noirâtres & garnis d'ongles forts, sans être ni crochus ni aigus ; sur chaque côté de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 779.

la mandibule ſupérieure du bec près de l'origine, eſt une plaque rougeâtre; de longs cils garniſſent les paupières; une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.

LE CALAO DES PHILIPPINES. (y)

Huitième eſpèce.

CET OISEAU, ſelon M. Briſſon, eſt de la groſſeur d'un dindon femelle; mais ſa tête eſt proportionnellement bien plus groſſe, & cela paroît néceſſaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur ſur deux pouces huit lignes d'épaiſſeur, & qui porte lui-même au-deſſus de la mandibule ſupérieure une excroiſſance cornée de ſix pouces de long ſur trois pouces de largeur; cette excroiſſance eſt un peu concave dans ſa partie ſupérieure, & ſes deux angles antérieurs ſont prolongés en avant en forme de double corne; elle s'étend en s'arrondiſſant ſur la partie ſupérieure de la tête; les narines ſont placées vers l'origine du bec, au-deſſous de cette excroiſſance; & tout le bec ainſi que ſa proéminence eſt de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes & de la queue noires; tout le deſſous du corps eſt blanc; les pennes des ailes ſont noires &

(y) *Calao Avis*, Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippenſis galeâ planâ.* Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a repréſenté que le bec de cet oiſeau. — *Rhinoceros Avis prima varietas.* Willughby, *Ornithol.* pl. 17. — *Nota.* Willughby n'a repréſenté que la tête & le bec. — *Hydrocorax ſupernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, roſtro bicorni .... Hydrocorax Philippenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 568.

marquées

marquées d'une tache blanche; toutes les pennes de la queue sont entièrement noires à l'exception des deux extérieures qui sont blanches; les pieds sont verdâtres.

George Camel a décrit, avec d'autres oiseaux des Philippines, une espèce de calao qui paroît assez voisine de celle-ci, mais qui cependant, n'est pas absolument la même. Sa description a été communiquée à la Société royale, par le Docteur Petiver, & ensuite imprimée dans les Transactions Philosophiques, *n.° 285, article 111;* on y voit que cet oiseau nommé *calao* ou *cagao*, par les Indiens, ne fréquente point les eaux, mais se tient sur les hauteurs & même sur les montagnes, vivant de fruits de baliti, qui est une espèce de figuier sauvage, ainsi que d'amandes, de pistaches, &c. qu'il avale toutes entières. « Il a, dit l'Auteur, le ventre noir; le croupion & le dos d'un cendré brun; le cou « & la tête roux; la tête petite & noire autour des yeux; les cils « noirs & longs; les yeux bleus; le bec long de six à sept pouces un « peu courbé en bas, dentelé, diaphane & de couleur de cinabre, « large d'un demi-pouce dans le milieu, élevé à l'origine de plus « de deux pouces, & recouvert en-dessus d'une espèce de casque, « long de six pouces & large de près de deux; la langue est très- « petite pour un aussi grand bec, n'ayant pas un pouce de long; « sa voix ressemble à un grognement & plus au mugissement « d'un veau, qu'au cri d'un oiseau; les jambes avec les cuisses, « sont jaunâtres & longues de six à sept pouces; les pieds ont « trois doigts en-devant & un seul en-arrière, écailleux, rou- « geâtres & armés d'ongles noirs, solides & crochus; la queue « est composée de huit grandes pennes blanches, longues de « quinze à dix-huit pouces; les pennes des ailes sont jaunes: les « Gentils révèrent cet oiseau, & racontent des fables de ses «

» combats avec la grue, qu'ils nomment *tipul* ou *tihol*; ils disent » que c'est après ce combat, que les grues ont été forcées de » demeurer dans les terres humides, & que les calaos n'ont pas voulu les souffrir dans leurs montagnes. »

Cette espèce de description me paroît prouver assez clairement, que les calaos ne sont pas des oiseaux d'eau ou de rivage; & comme les couleurs & quelques autres caractères sont différens des couleurs du calao des Philippines, décrit par M. Brisson, nous croyons qu'on doit au moins regarder celui-ci comme une variété de l'autre.

* LE CALAO A CASQUE ROND.

Neuvième espèce.

NOUS N'AVONS de cet oiseau que le bec, & ce bec est pareil à celui qu'Edwards a donné *(z)*; & si nous jugeons de la grandeur de l'oiseau, par la grosseur de la tête qui reste attachée à ce bec, ce calao doit être l'un des plus grands & des plus forts de son genre; le bec a six pouces de longueur des angles à la pointe, il est presque droit, c'est-à-dire, sans courbure; il est aussi sans dentelures; du milieu de la mandibule supérieure, s'élève & s'étend jusque sur l'occiput, une loupe en forme de casque, haute de deux pouces, presque ronde, mais un peu comprimée par les côtés; cette éminence, en y joignant le bec, forme une hauteur verticale de quatre pouces sur huit de circonférence; les couleurs flétries & brunies dans ce bec qui est au Cabinet, n'offrent plus ce vermillon dont Edwards a peint

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 933.

(z) Glanures, *page* 150, *planche* 281, *figure* c.

le caſque du bec qu'il repréſente. M. Briſſon paroît s'être trompé, lorſqu'il rapporte *(a)* le bec marqué *c*, *planche 281* d'Edwards, à ſon premier calao, *page 568*, dont le caſque eſt au contraire aplati.

Aldrovande a donné une figure très-reconnoiſſable *(b)* du bec de ce calao à caſque rond, ſous le nom de *Semenda (c)*, *oiſeau des Indes dont l'hiſtoire*, dit-il, *eſt encore preſque toute fabuleuſe*. Ce bec placé au cabinet du grand duc de Toſcane, avoit été apporté de Damas..... Le caſque de ce bec étoit de forme ovale; il étoit blanc ſur le devant, & rouge en arrière; le bec long d'une palme, étoit pointu & creuſé en canal; en comparant cette deſcription à la figure, on reconnoît que ce bec eſt celui du calao à caſque rond.

---

* *LE CALAO RHINOCÉROS. (d)*

Dixième eſpèce.

QUELQUES AUTEURS ont confondu cet oiſeau des Indes méridionales, avec le *tragopan* de Pline, qui eſt le caſoar connu

---

(a) Supplément d'Ornithologie, *page* 136.

(b) Aldrovande, *Avi. tom. I, pag.* 833.

(c) *Semendæ cranii deſcriptio.* Ibidem.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 934.

(d) *Rhinoceros avis.* Aldrovande, *Avi. tom. I*, *pag.* 804 & 805; avec la figure de la tête. — *Rhinoceros avis.* Nieremberg, page 230. — *Rhinoceros Avis.* Muſeum Beſl. page 37, n.° 7. — *Gazoph.* Beſler, pl. 20. — *Rhinoceros avis.* Jonſton, *Avi.* pag. 29. — *Corvus indicus cornutus*, *ſeu rhinoceros avis.* Bontius, *Hiſt. Nat. Indic.* pag. 63. — *Tragopan.* Moehring, *Avi.* Gen. 4. — *Horned pie of Ethiopia*, *rhinoceros tragopanda Plinii.* Charleton, pag. 77, n.° 8. — *Corvus indicus cornutus*, *ſeu rhinoceros avis Bontii.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 40, n.° 8. — *Topau avis indica.* Muſeum Worm. pag. 293. — *Naſutus rhinoceros.* Klein, *Avi.* pag. 38, n.° 2. — *Hydrocorax in toto corpore niger*, *roſtro unicorni; cornu recurvo....* *Hydrocorax indicus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 571. — *Nota.* Edwards a donné la figure coloriée de cet oiſeau, *Glanures*, *pl.* 281.

des Grecs & des Romains, & qui ſe trouve en Barbarie & au Levant, à une très-grande diſtance des contrées où l'on trouve celui-ci. L'oiſeau rhinocéros, vu par Bontius dans l'île de Java, eſt beaucoup plus grand que le corbeau d'Europe; il le dit très-puant & très-laid, & voici la deſcription qu'il en donne: « ſon plumage eſt tout noir & ſon bec fort étrange; car ſur la » partie ſupérieure de ce bec, s'élève une excroiſſance de ſubſtance » cornée, qui s'étend en avant & ſe recourbe enſuite vers le » haut en forme de corne, qui eſt prodigieuſe par ſon volume, » car elle a huit pouces de longueur ſur quatre de largeur à ſa » baſe; cette corne eſt variée de rouge & de jaune & comme » diviſée en deux parties, par une ligne noire qui s'étend ſur » chacun de ſes côtés ſuivant ſa longueur; les ouvertures des » narines ſont ſituées au-deſſous de cette excroiſſance près de » l'origine du bec. On le trouve à Sumatra, aux Philippines & dans les autres parties des climats chauds des Indes. »

Bontius rapporte quelques faits au ſujet de ces oiſeaux: il dit qu'ils vivent de chair & de charogne; qu'ils ſuivent ordinairement les Chaſſeurs de ſangliers, de vaches ſauvages, &c. pour manger la chair & les inteſtins de ces animaux que ces Chaſſeurs éventrent & coupent par quartiers, pour emporter plus aiſément ce gros gibier & très-promptement, car s'ils le laiſſoient quelque temps ſur la place, les calaos ne manqueroient pas de venir tout dévorer *(e)*; cependant cet oiſeau ne chaſſe que les rats & les ſouris, & c'eſt par cette raiſon que les Indiens en élèvent quelques-uns

(e) Victitat cadaveribus inteſtiniſque animalium, undè venatores qui ſclopetis vaccas ſilveſtres, apros & cervos jaculantur, comitari ſolent, ac ſæpè in partes diſſecta, propter gravitatem, ad ripas fluminum in cymbas ab illis deferuntur, ſi nolint ut dictarum avium rapacitati proſtituta ſint. Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* lib. *V*, cap. XI.

ques-uns. Bontius dit qu'avant de manger une ſouris, le calao l'aplatit en la ſerrant dans ſon bec pour l'amollir, & qu'il l'avale toute entière en la jetant en l'air, & la faiſant retomber dans ſon large goſier; c'eſt au reſte la ſeule façon de manger que lui permette la ſtructure de ſon bec & la petiteſſe de ſa langue, qui eſt cachée au fond du bec & preſque dans la gorge *(f)*.

Telle eſt la manière de vivre à laquelle l'a réduit la Nature, en lui donnant un bec aſſez fort pour la proie, mais trop foible pour le combat; très-incommode pour l'uſage, & dont tout l'appareil n'eſt qu'une exubérance difforme & un poids inutile; cet excès & ces défauts extérieurs ſemblent influer ſur les facultés intérieures de l'animal : ce calao eſt triſte & ſauvage; il a l'aſpect rude, l'attitude peſante & comme fatiguée. Au reſte, Bontius, n'a donné qu'une figure peu exacte de la tête & du bec, & ce bec repréſenté par Bontius, eſt fort petit en comparaiſon de celui qui eſt au Cabinet *(g)*; mais comme il eſt de la même forme, ils appartiennent certainement tous deux à la même eſpèce d'oiſeau.

(f) Lingua pro tanto roſtro exigua, viæ uncialis Tranſactions Philoſophiques, n.° 285.
(d) Voyez la planche enluminée.



* LE MARTIN-PÉCHEUR ou L'ALCYON. (a)

LE NOM de *Martin-pêcheur* vient de *Martinet-pêcheur*, qui étoit l'ancienne dénomination françoiſe de cet oiſeau, dont le vol reſſemble à celui de l'hirondelle-martinet, lorſqu'elle file près de terre ou ſur les eaux. Son nom ancien *alcyon*, étoit bien plus noble, & on auroit dû le lui conſerver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs; ils appeloient *alcyoniens*, les jours de calme vers le ſolſtice, où l'air & la mer ſont tranquilles; jours précieux aux navigateurs, durant leſquels les routes de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 77.

(a) En Grec, Αλκυον, Κὴυξ, Κηρύλος; en Grec moderne, Φασιδυνὶς en Aarabe, *cheren;* en Latin, *alcedo, alcyon; (alcedo dicebatur ab antiquis pro alcyone. Feſtus.* Tantôt on écrivoit *alcyon* ſans aſpiration, & d'autres fois avec l'aſpiration, *halcyon)*; en latin moderne, *iſpida;* en Italien, *uccello peccatore, piombino, picupiolo, uccello del paradiſo, uccello della Madonna, peſcatore del re;* ſur le Lac majeur, *vitriolo;* dans la Lombardie, *merlo aquarolo;* en Eſpagnol, *arvela;* en Catalan, *arné*, ſelon Barrère; en Allemand, *eiſſ-vogel;* & ſuivant Schwenckfeld, *waſſer heunlein* & *ſee ſchwalme;* dans la Poméranie, *eyſengartt;* en Anglois, *kingfisher;* en Polonois, *zimorodek rzeczny.* Dans nos provinces, on lui donne les noms de *pêche-véron, merle d'eau, merle d'aigue, merle bleu & merle-pêcheret;* ailleurs, mais mal-à-propos, *pivert bleu, pivert d'eau, tartarieu*, par contraction de ſon chant; ſur la Loire, *vire-vent*, dans l'idée que cet oiſeau tourne au vent comme une girouette; *drapier* & *garde-boutique*, parce qu'on croit qu'il préſerve des teignes les étoffes de laine; en Provence, *bleuet.*

Martin-pêcheur. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 218. Idem, *pêcheur, martinet-pêcheur, tartarin, artre, monnier. Portraits d'oiſeaux*, page 50, b, avec une figure peu exacte. — *Iſpida.* Geſner, *Avi.* pag. 571, avec une mauvaiſe figure. — *Iſpida apud recentiores.* Idem, *Icon. Avi.* page 100, avec une figure auſſi peu exacte. *Alcyon.* Idem, *Avium*, page 85. — *Picus marinus.* Idem, ibid. page 713. — *Iſpida.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 518, avec une figure défectueuſe, page 520. *Alcyon.* Idem, ibid. page 497. — *Iſpida.* Willughby, *Ornithol.* page 101, avec une figure aſſez bonne, tab. 24. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 48, n.° *a* 1. — Jonſton, *Avi.* pag. 107. — *Halcyon & alcedo*, idem, ibid. — *Iſpida noſtras.* Klein, *Avi.* page 33, n.° 1. — *Iſpida.* Moehring. Gen. 20. — Sibbald. *Scot. illuſt.* part. II, lib. III, pag. 16. — *Alcedo fluviatilis.* Schwenckfeld; *Avi. Sileſ.* pag. 193. — *Alcyon, alcedo, Exercit.* page 111, n.° 12. Idem, *Onomazt.* pag. 105, n.° 12. *Iſpida, alcyon fluviatilis, vulgò piſcator regis.* Idem, *Exercit.* page 111, n.° 13. — *Onomazt.* page 105, n.° 13. — *Iſpida, ſeu alcyon fluviatilis; alcyon riparia; alcedo; plombina; Avis*

mer ſont auſſi ſûres que celles de la terre ; ces mêmes jours étoient auſſi le temps donné à l'alcyon pour élever ſes petits *(b)*. L'imagination toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés ſimples de la Nature, acheva d'altérer cette image, en plaçant le nid de l'alcyon ſur la mer aplanie *(c)*; c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ſes petits enfans ; *Alcyone* ſa fille plaintive & ſolitaire *(d)*, ſembloit encore redemander aux flots ſon infortuné Ceïx que Neptune avoit fait périr *(e)*, &c.

Cette hiſtoire mythologique de l'oiſeau alcyon, n'eſt, comme toute autre fable, que l'emblême de ſon hiſtoire naturelle; & l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine ſa longue diſcuſſion ſur l'alcyon, par conclure que cet oiſeau n'eſt plus connu. La ſeule deſcription d'Ariſtote, pouvoit le lui faire reconnoître & lui démontrer que c'eſt le même oiſeau que notre martin-pêcheur.

Sanctæ Mariæ, vulgò regis piſcator Rzaczynski ; *Auctuar. Hiſt. Nat. Pol.* page 386. — *Iſpida brachyura ſuprà cyanea, ſubtus fulva, loris rufis.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 105 (à la maniere dont Muller en parle, il paroît que cet oiſeau ne ſe voit que très-rarement en Danemarck, *capta in prædio enderupholmienſi cymbriæ*; & d'autant plus qu'il n'y a pas de nom vulgaire). — *The king-fiſcher.* Brit. Zool. page 82 ; avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorſo cæſio, pectore fulvo.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 3, Sp. 1. — *Alcedo brachyura, ſupra cærulea, ſubtus fulva. Iſpida.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 1. — *Uccello peſcatore.* Olina, page 39, avec une figure aſſez bonne, aux pieds près. — *Martin-pêcheur*, Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, page 54. — *Iſpida ſupernè ſaturatè viridis infernè rufa; medio dorſo & uropygio cæruleo-beryllinis ; capite & collo ſuperiore maculis tranſverſis cæruleis inſignitis ; duplici utrimque maculâ in capite rufâ ; tectricibus alarum ſuperioribus majoribus ſaturatè cæruleis, cæruleo ſplendidiore punctulatis ; rectricibus ſupernè ſaturatè cæruleis, ſubtus fuſcis .... Iſpida.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 471.

(b) *Dies alcyonii appellantur, ſeptem ante brumam & ſeptem à brumâ ; ut Simonides quoque ſuo carmine tradidit ; cum per menſem hybernum Jupiter bis ſeptem molitur dies teporis. Clementiam hanc temporis nutricem ſacram variæ & pictæ alcyonis mortales dixere.* Ariſtote *Hiſt. animal.* lib. V, cap. VIII.

(c) C'eſt ainſi qu'Elien & Plutarque le peignent. *Voyez* Plut. de Solert.

(d) *Deſertas alloquor alcyonas.* Propert.

(e) *Ales quæ ad maris ſcopulos lacrymoſa canis fata.* Euripid. *Iphigen. plerumque querelæ ora dedere ſonum tenui crepitantia roſtro.* Ovid. *S'udir l'alcioni alla, marina de l'antico infortunio lamentarſe.* Arioſt.

L'*alcyon*, dit ce Philoſophe, *n'eſt pas beaucoup plus grand qu'un moineau; ſon plumage eſt peint de bleu, de vert & relevé de pourpre; ces brillantes couleurs ſont unies & fondues dans leurs reflets ſur tout le corps & ſur les ailes & le cou; ſon bec jaunâtre (f) eſt long & pointu (g).*

Il eſt également caractériſé par la comparaiſon des habitudes naturelles : l'alcyon étoit ſolitaire & triſte ; ce qui convient au martin-pêcheur que l'on voit toujours ſeul, & dont le temps de la pariade eſt fort court *(h)*. Ariſtote, en faiſant l'alcyon habitant des rivages de la mer, dit auſſi qu'il remonte les rivières fort haut, & qu'il ſe tient ſur leurs bords *(i)* : or on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à ſe tenir ſur les rivages de la mer, où il trouve toutes les commodités néceſſaires à ſon genre de vie, & nous en ſommes aſſurés par des témoins oculaires *(k)*; cependant Klein le nie, mais il n'a parlé que de la mer Baltique, & il a très-mal connu le martin-pêcheur, comme nous aurons occaſion de le remarquer. Au reſte, l'alcyon étoit peu commun en Grèce & en Italie; Chéréphon, dans Lucien, admire ſon chant comme tout nouveau pour lui *(l)*. Ariſtote & Pline diſent que les apparitions de l'alcyon

---

(f) J'ai traduit le mot ὑπόκλωρον *jaunâtre*, d'après Scaliger, & non pas *verdâtre*, comme l'avoit rendu Gaza; & il y a toute raiſon de croire que c'eſt la véritable interprétation.

(g) Alcedo non multò amplior paſſere eſt, colore tum cæruleo, tum viridi, tum leviter purpureo inſignis; videlicet non particulatim colore ita diſtincta : ſed ex indiſcreto variè refulgens corpore toto, & alis & collo; roſtrum ſubviride, longum, tenue. Ariſt. lib, IX, cap. XIV.

(h) Iſpida maximè ſolitaria avis eſt. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 62.

(i) Sed amnes etiam ſubit aſcendens longiùs. Ariſtote, lib. IX, cap. XIV.

(k) Le martin-pêcheur, *bleuet* en Provence, ſe plaît ſur les bords de la mer & des petits ruiſſeaux qui s'y jettent; il ſe nourrit des plus petits coquillages, les prend dans ſon bec, & les briſe à force de les frapper ſur les cailloux. Il cherche auſſi les gros vermiſſeaux qui ſont ſur le bord de la mer. Sa chair ſent le muſc. *Notice jointe aux envois de M. Guys.*

(l) Dial. alcyon.

étoient rares, fugitives, & qu'on le voyoit voler d'un trait rapide à l'entour des navires, puis rentrer dans ſon petit antre du rivage *(m)*; tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur, qui n'eſt nulle part bien commun & qui ſe montre rarement.

On reconnoît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon, que Lycophron appelle le *plongeur (n)*; & qui, dit Oppien, *ſe jette & ſe plonge dans la mer en tombant.* C'eſt de cette habitude de tomber-à-plomb dans l'eau, que les Italiens ont nommé cet oiſeau *piombino* (petit plomb). Ainſi, tous les caractères extérieurs & toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur, conviennent à l'alcyon décrit par Ariſtote. Les Poëtes faiſoient flotter le nid de l'alcyon ſur la mer : les Naturaliſtes ont reconnu qu'il ne fait point de nid, & qu'il dépoſe ſes œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le temps des amours de l'alcyon, & les jours *alcyoniens* placés près du ſolſtice, ſont le ſeul point qui ne ſe rapporte pas exactement à ce que nous connoiſſons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très-bonne heure & avant l'équinoxe; mais, indépendamment de ce que la fable peut avoir ajouté à l'hiſtoire des alcyons pour l'embellir, il eſt poſſible que, ſous un climat plus chaud, les amours des martin-pêcheurs commencent encore plus tôt; d'ailleurs il y avoit différentes opinions ſur la ſaiſon des jours alcyoniens. Ariſtote dit que dans les mers de Grèce, ces jours alcyoniens n'étoient pas toujours voiſins de ceux du ſolſtice; mais que cela étoit plus conſtant pour la mer de

---

(m) *Nave aliquando circum-volatâ, ſtatim in latebras abeuntem.* Pline, lib. V, cap. IX; & Ariſtote, lib. V, cap. IX. *Ex recenſione Scalig.*

(n) Δύπτη, Ευκολουβος, *urinator.* Lycophr. *in caſſandrâ.*

Sicile *(o)*. Les Anciens ne convenoient pas non plus du nombre de ces jours *(p)*, & Columelle les place aux Kalendes de mars *(q)*, temps auquel notre martin-pêcheur commence à faire ſon nid.

Ariſtote ne parle diſtinctement que d'une ſeule eſpèce d'alcyon, & ce n'eſt que ſur un paſſage équivoque & vraiſemblablement corrompu, & où, ſuivant la correction de Geſner, il s'agit de deux eſpèces d'hirondelles *(r)*, que les Naturaliſtes en ont fait deux d'alcyons; une petite qui a de la voix, & une grande qui eſt muette : ſur quoi Belon, pour trouver ces deux eſpèces, a fait de la rouſſerole ſon *alcyon vocal*, en même temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-pêcheur, quoiqu'il ne ſoit rien moins que muet.

Ces diſcuſſions critiques nous ont paru néceſſaires, dans un ſujet que la plupart des Naturaliſtes ont laiſſé dans la plus grande obſcurité. Klein qui le remarque *(ſ)*, en augmente encore la confuſion, en attribuant au martin-pêcheur deux doigts en avant & deux en arrière *(t)*; il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld qui eſt tombé dans la même erreur *(u)*, & d'une figure fautive de Belon que néanmoins ce Naturaliſte a corrigée lui-même *(x)*,

(o) Dies alcyonios fieri circa brumam non ſemper noſtris locis contingit; at in ſiculo mari ferè ſemper. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. V, cap. VIII.

(p) Voyez Coel. Rhodig. *lect. antiq.* lib. XIV, cap. XI.

(q) Ibidem.

(r) Lib. VIII; cap. 3, Το τῶν ἀηδόνωνγένος, , que Gaza & Niphus traduiſent par *alcedones*; quoique *aedon* ſignifie proprement le roſſignol, & qu'il ſoit beaucoup plus à propos de lire avec Geſner χελιδόνων, & d'entendre ce paſſage de l'hirondelle, puiſque dans la ligne ſuivante Ariſtote commence à parler diſtinctement de l'alcyon comme d'un oiſeau différent.

(ſ) Iſpidœ & alcyonum cauſa multis ambagibus circumſcripta. Avi. pag. 31.

(t) Avi. page 33.

(u) L'origine en eſt dans Albert, comme l'obſerve Aldrovande, en la rectifiant. *Avi. tome III, page* 519.

(x) Nat. des Oiſeaux.

en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiſeau qui eſt ſingulière : des trois doigts antérieurs, l'extérieur eſt étroitement uni à celui du milieu, juſqu'à la troiſième articulation, de manière à paroître ne faire qu'un ſeul doigt, ce qui forme en-deſſous une plante de pied large & aplatie ; le doigt intérieur eſt très-court ; & plus que celui de derrière ; les pieds ſont auſſi très-courts ; la tête eſt groſſe ; le bec long, épais à ſa baſe, & filé droit en pointe ; la queue eſt généralement courte dans les eſpèces de ce genre.

C'eſt le plus bel oiſeau de nos climats, & il n'y en a aucun en Europe qu'on puiſſe comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richeſſe & l'éclat des couleurs : elles ont les nuances de l'arc-en-ciel ; le brillant de l'émail ; le luſtre de la ſoie ; tout le milieu du dos, avec le deſſus de la queue, eſt d'un bleu-clair & brillant, qui, aux rayons du ſoleil, a le jeu du ſaphir, & l'œil de la turquoiſe ; le vert ſe mêle ſur les ailes au bleu, & la plupart des plumes y ſont terminées & ponctuées par une teinte d'aigue-marine ; la tête & le deſſus du cou, ſont pointillés de même, de taches plus claires ſur un fond d'azur. Geſner compare le jaune rouge ardent qui colore la poitrine, au rouge enflammé d'un charbon.

Il ſemble que le martin-pêcheur ſe ſoit échappé de ces climats où le ſoleil verſe avec les flots d'une lumière plus pure, tous les tréſors des plus riches couleurs *(y)*. Et en effet, ſi l'eſpèce

---

(y) « Il y a une eſpèce de martin-pêcheur, commune ſur toutes les îles de la mer du Sud ; nous avons remarqué que ſon plumage eſt beaucoup plus brillant entre les Tropiques, que dans « les terres ſituées au-delà de la zone tempérée, comme à la nouvelle Zélande. » Forſter. *Obſervations à la ſuite du ſecond Voyage de Cook*, *page* 181. Le martin-pêcheur porte le nom d'*eroore* dans la langue des *îles de la Société*.

de notre martin-pêcheur, n'appartient pas précisément aux climats de l'Orient & du Midi, le genre entier de ces beaux oiseaux en est originaire; car pour une seule espèce que nous avons en Europe, l'Afrique & l'Asie nous en offrent plus de vingt, & nous en connoissons encore huit autres espèces dans les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe est même répandue en Asie & en Afrique; plusieurs martins-pêcheurs envoyés de la Chine & d'Égypte, se sont trouvés les mêmes que le nôtre, & Belon dit l'avoir reconnu dans la Grèce *(z)* & la Thrace *(a)*.

Cet oiseau, quoiqu'originaire de climats plus chauds, s'est habitué à la température & même au froid du nôtre : on le voit en hiver le long des ruisseaux plonger sous la glace, & en sortir en rapportant sa proie *(b)*; c'est par cette raison que les Allemands *(c)* l'ont appelé *Eizvogel*, oiseau de la glace, & Belon se trompe, en disant qu'il ne fait que passer dans nos contrées, puisqu'il y reste dans le temps de la gelée.

Son vol est rapide & filé; il suit ordinairement les contours des ruisseaux, en rasant la surface de l'eau; il crie en volant, *ki, ki, ki, ki*, d'une voix perçante & qui fait retentir les rivages; il a dans le printemps un autre chant, qu'on ne laisse pas d'entendre malgré le murmure des flots & le bruit des cascades *(d)*;

(z) Nat. des Oiseaux, *page 220.*

(a) « Les orées de la rivière (de l'Hèbre, aujourd'hui Mélissa) sont en quelques endroits » assez hauts, où les alcyons de rivières, vulgairement nommés *martinets-pêcheurs*, font leurs nids. » *Idem. Observations, page* 63. Le martin-pêcheur ne se trouve apparemment point en Suède, puisque M. Linnæus n'en fait point mention; mais on est plus étonné de voir qu'il y place le *guêpier*, que l'on connoît peu en France, & qui est même assez rare en Italie.

(b) Schwenckfeld, Gesner, Olina.

(c) Gesner, *Avi. page* 551.

(d) Le nom d'*ispida*, suivant l'auteur *de Naturâ rerum*, dans Gesner, est formé du cri de l'oiseau, apparemment du premier; on a voulu imiter le second dans le nom de *tartarieu*, que l'on donne aussi au martin-pêcheur.

il est

il eſt très-ſauvage & part de loin; il ſe tient ſur une branche avancée au-deſſus de l'eau pour pêcher; il y reſte immobile, & épie ſouvent deux heures entières, le moment du paſſage d'un petit poiſſon; il fond ſur cette proie en ſe laiſſant tomber dans l'eau où il reſte pluſieurs ſecondes; il en ſort avec le poiſſon au bec, qu'il porte enſuite ſur la terre, contre laquelle il le bat pour le tuer avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées ſur l'eau, le martin-pêcheur ſe poſe ſur quelque pierre voiſine du rivage ou même ſur le gravier; mais au moment qu'il aperçoit un petit poiſſon, il fait un bond de douze ou quinze pieds, & ſe laiſſe tomber à plomb de cette hauteur; ſouvent auſſi on le voit s'arrêter dans ſon vol rapide, demeurer immobile & ſe ſoutenir au même lieu pendant pluſieurs ſecondes; c'eſt ſon manège d'hiver, lorſque les eaux troubles ou les glaces épaiſſes le forcent de quitter les rivières, & le réduiſent aux petits ruiſſeaux d'eau vive; à chaque pauſe, il reſte comme ſuſpendu à la hauteur de quinze ou vingt pieds; & lorſqu'il veut changer de place, il ſe rabaiſſe & ne vole pas à plus d'un pied de hauteur ſur l'eau, il ſe relève enſuite & s'arrête de nouveau. Cet exercice réitéré & preſque continuel, démontre que cet oiſeau plonge pour de bien petits objets, poiſſons ou inſectes, & ſouvent envain; car il parcourt de cette manière des demi-lieues de chemin.

Il niche au bord des rivières & des ruiſſeaux, dans des trous creuſés par les rats d'eau ou par les écreviſſes, qu'il approfondit lui-même, & dont il maçonne & rétrecit l'ouverture : on y trouve de petites arêtes de poiſſon, des écailles ſur de la pouſſière, ſans forme de nid; & c'eſt ſur cette pouſſière que nous avons vu ſes œufs dépoſés, ſans remarquer ces petites pelottes

dont Belon dit qu'il pétrit ſon nid, & ſans trouver à ce nid la figure que lui donne Ariſtote, en le comparant pour la forme à une cucurbite, & pour la matière & la texture, à ces boules de mer ou pelottes de filamens entrelacés, qui ſe coupent difficilement, mais qui deſſéchées deviennent friables *(e)*; il en eſt de même des *halcyonium* de Pline dont il fait quatre eſpèces, & que quelques-uns ont donné pour des nids d'alcyon, mais qui ne ſont autre choſe que différentes pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiſeau *(f)*; & quant à ces nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a auſſi nommé *nids d'alcyon*; nous avons démontré qu'ils ſont l'ouvrage de l'hirondelle ſalangane *(g)*.

Les martin-pêcheurs commencent à fréquenter leur trou dès le mois de mars : on voit dans ce temps le mâle pourſuivre vivement la femelle. Les Anciens croyoient les alcyons bien ardens, puiſqu'ils ont dit que le mâle meurt dans l'accouplement *(h)*; & Ariſtote prétend qu'il entre en amour dès l'âge de quatre mois *(i)*.

Au reſte, l'eſpèce de notre martin-pêcheur n'eſt pas nombreuſe, quoique ces oiſeaux produiſent ſix, ſept & juſqu'à neuf petits ſelon Geſner, mais le genre de vie auquel ils ſont aſſujettis les fait ſouvent périr, & ce n'eſt pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hivers, on en trouve de morts ſur la

---

(e) Haloſachne, flos aridus maris. Hiſt. animal. lib. IX, cap XIV.

(f) Lib. XXXII, cap. VIII.

(g) Voyez l'article de cet oiſeau.

(h) Tzetzès & le ſcholiaſte d'Ariſtophane.

(i) Fœtificat toto ætatis tempore, parere nata menſes quatuor incipit. Lib. IX, cap. 14.

glace. Olina donne la manière de les prendre à la pointe du jour ou à la nuit tombante, avec un trébuchet tendu au bord de l'eau *(k)*; il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans ; on sait seulement qu'on peut les nourrir pendant quelque temps dans les chambres où l'on place des bassins d'eau remplis de petits poissons *(l)*. M. Daubenton, de l'Académie des Sciences, en a nourri quelques-uns pendant plusieurs mois, en leur donnant tous les jours de petits poissons frais, c'est la seule nourriture qui leur convienne ; car de quatre martin-pêcheurs qu'on m'apporta le 21 août 1778, & qui étoient aussi grands que père & mère, quoique pris dans le nid qui étoit un trou sur le bord de la rivière ; deux refusèrent constamment les mouches, les fourmis, les vers de terre, la pâtée, le fromage, & périrent d'inanition au bout de deux jours; les deux autres qui mangèrent un peu de fromage & quelques vers de terre, ne vécurent que six jours. Au reste, Gesner observe que le martin-pêcheur ne peut se priver, & qu'il demeure toujours également sauvage ; sa chair a une odeur de faux musc *(m)* & n'est pas bonne à manger ; sa graisse est rougeâtre *(n)*; il a le ventricule spacieux & lâche comme les oiseaux de proie ; & comme eux il rend par le bec les restes indigestes de ce qu'il a avalé, écailles & arêtes roulées en petites boules : ce viscère est placé fort bas ; l'œsophage est par conséquent très-long *(o)*; la langue est courte, de couleur rouge ou jaune, comme le dedans & le fond du bec *(p)*.

(k) *Uccelleria*, pag. 39.

(l) « Une personne d'Amsterdam m'a raconté, qu'elle en avoit tenu en vie assez long-temps dans une petite chambre, au milieu de laquelle étoit un bassin rempli d'eau, avec de « petits poissons vivans, que les alcyons savoient adroitement en tirer à la volée. » *Feuilles de Vosmaër*, 1769.

(m) *Tragus.* *(n)* Gesner. *(o)* Idem. *Avi. page* 551.

(p) « On m'apporta, dit M. de Montbeillard, le 7 juillet 1771, cinq petits martin-

Il eſt ſingulier qu'un oiſeau qui vole avec tant de vîteſſe & de continuité, n'ait pas les ailes amples; elles ſont au contraire fort petites à proportion de ſa groſſeur, d'où l'on peut juger de la force des muſcles qui les meuvent; car il n'y a peut-être point d'oiſeau qui ait les mouvemens auſſi prompts & le vol auſſi rapide; il part comme un trait d'arbalètre; s'il laiſſe tomber un poiſſon de la branche où il s'eſt perché, ſouvent il reprend ſa proie avant qu'elle ait touché terre; comme il ne ſe poſe guère que ſur des branches ſéches, on a dit qu'il faiſoit ſécher le bois ſur lequel il s'arrête *(q)*.

On donne à cet oiſeau deſſéché, la propriété de conſerver les draps & autres étoffes de laine & d'éloigner les teignes : les marchands le ſuſpendent à cet effet dans leurs magaſins *(r)*; ſon odeur de faux muſc pourroit peut-être écarter ces inſectes, mais pas plus que toute autre odeur pénétrante; comme ſon corps ſe deſſéche aiſément, on a dit que ſa chair n'étoit jamais attaquée

---

» pêcheurs (il y en avoit ſept dans le nid ſur le bord d'un ruiſſeau); ils mangèrent dès » vers de terre qu'on leur préſenta. Dans ces jeunes martin-pêcheurs, le doigt extérieur » étoit tellement uni à celui du milieu juſqu'à la dernière articulation, qu'il en réſultoit » l'apparence d'un doigt fourchu plutôt que celle de deux doigts diſtincts; le tarſe étoit » fort court; la tête étoit rayée tranſverſalement de noir & de bleu-verdâtre; il y avoit deux » taches de feu, l'une ſur les yeux en avant, l'autre plus longue ſous les yeux, & qui ſe » prolongeant en arrière, devient blanche: au bas du cou, près du dos, le bleu devient » plus dominant, & une bande ondoyante de bleu, mêlée d'un peu de noir, parcourt la » longueur du corps, & s'étend juſqu'à l'extrémité des couvertures de la queue, où le bleu » devient plus vif; les douze pennes de la queue étoient d'un bleu rembruni; les vingt-» deux pennes des ailes étoient chacune moitié brune & moitié bleu rembruni, ſelon leur » longueur; leurs couvertures brunes pointillées de bleu; la gorge blanchâtre; la poitrine » rouſſe, ombrée de brun; le ventre blanchâtre; le deſſous de queue d'un roux preſque aurore; » le bec avoit dix-ſept lignes; la langue étoit très-courte, large & pointue; le ventricule fort ample. » *Obſervation communiquée par M. de Montbeillard.*

(q) Schvenckfeld, *page* 195.

(r) D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre*, que lui donne encore Belon, & qui ſignifie *teigne*, comme par antiphraſe, *oiſeau teigne*, & ceux de *drapier* & de *garde-boutique*.

de corruption

de corruption (*s*), & ces vertus quoiqu'imaginaires, se cèdent encore aux merveilles qu'en ont raconté quelques Auteurs, en recueillant les idées superstitieuses des Anciens sur l'alcyon; il a, disent-ils, la propriété de repousser la foudre; celle de faire augmenter un trésor enfoui, & quoique mort, de renouveler son plumage à chaque saison de mue (*t*); il communique, dit Kirannides, à qui le porte avec soi, la grâce & la beauté; il donne la paix à la maison; le calme en mer; attire les poissons & rend la pêche abondante sur toutes les eaux : ces fables flattent la crédulité, mais malheureusement ce ne sont que des fables (*u*).

(*s*) *Caro mortuæ non putrescit.* Gesner.

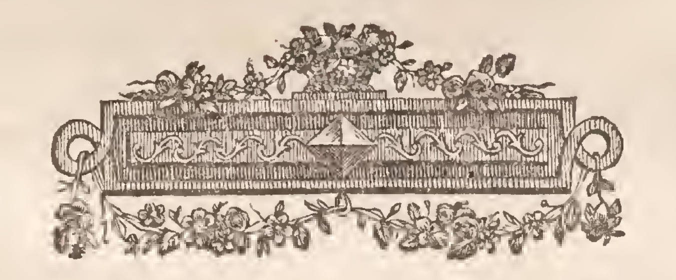
(*t*) *Voyez* Aldrovande, *tome III*, *page* 621.

(*u*) Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on les retrouve jusque chez les Tartares & dans la Sibérie. » On voit des martin-pêcheurs dans toute la Sibérie, & les plumes de cet oiseau sont employées par les Tartares & par les Ostiaques à plusieurs usages superstitieux; ceux-« là les arrachent, les jettent dans l'eau, conservent avec soin celles qui surnagent, & pré-« tendent que lorsqu'ils touchent avec une de ces plumes une femme ou seulement ses habits,« ils deviennent amoureux d'elle. Les Ostiaques ôtent la peau, le bec & les pattes de cet« oiseau, & les renferment dans une bourse; tant qu'ils ont cette espèce d'amulette, ils ne« croyent pas avoir aucun malheur à craindre. Celui qui m'apprit ce moyen de vivre heu-« reux, ne put le faire sans verser des larmes, & il me dit que la perte d'une pareille« peau qu'il possédoit, lui avoit fait perdre aussi sa femme & ses biens. Je lui représentai« que cet oiseau ne devoit pas être une chose si rare, puisqu'un de ses compatriotes m'en« avoit apporté un avec sa peau & ses plumes; il en fut très-étonné, & dit que s'il avoit le« bonheur d'en trouver un, il ne le donneroit à personne. » *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, *tome II*, *page* 112.



LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS.

Comme le nombre des espèces étrangères est ici très-considérable, & que toutes se trouvent dans les climats chauds, on doit regarder celle de notre martin-pêcheur, comme échappée de cette grande famille, puisqu'elle est seule & même sans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'espèces étrangères : nous séparerons d'abord tous les martin-pêcheurs de l'ancien continent, de ceux de l'Amérique, & ensuite nous indiquerons les uns & les autres par ordre de grandeur, en commençant par ceux qui sont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe, & continuant par ceux qui lui sont égaux en grandeur ou qui sont plus petits.



GRANDS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

*LE PLUS GRAND MARTIN-PÊCHEUR.

Première espèce.

CET OISEAU, le plus grand de son genre, se trouve à la nouvelle Guinée: il est long de seize pouces, & gros comme un choucas; tout son plumage, excepté la queue, paroît lavé de bistre, bruni sur le dos & sur l'aile; plus clair & légèrement traversé de petites ondes noirâtres sur tout le devant du corps & autour du cou sur un fond plus blanc; les plumes du sommet de la tête sont, ainsi qu'un large trait sous l'œil, du bistre brun du dos; la queue d'un fauve roux traversé d'ondes noires, est blanche à l'extrémité; le demi-bec inférieur est orangé, le supérieur noir & légèrement fléchi à la pointe; trait par lequel cet oiseau paroît sortir & s'éloigner un peu du genre des martin-pêcheurs, auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 663, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de la nouvelle Guinée.*

* LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU & ROUX. (a)

Seconde espèce.

Il a un peu plus de neuf pouces de longueur, & son bec qui est rouge en a deux & demi; toute la tête, le cou & le dessous du corps sont d'un beau roux brun; la queue, le dos & la moitié des ailes sont d'un bleu changeant selon les aspects, en bleu-de-ciel & en bleu d'aigue-marine; la pointe des ailes & les épaules sont noires. Cette espèce se trouve à Madagascar, on la voit aussi en Afrique, sur la rivière de Gambie, selon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar, donné dans nos planches enluminées, *n.° 894*, & qui est la quatorzième espèce de M. Brisson, ressemble en tout à celui-ci, excepté que sa gorge est blanche; différence qui peut bien n'être que celle de deux individus mâle & femelle dans la même espèce, au moyen de quoi celle-ci se trouveroit suivant le parallèle de l'Équateur, dans toute l'étendue du continent; elle s'y trouveroit même sur une très-grande largeur, si comme il nous paroît, le martin-pêcheur de Smyrne, d'Albin, dont M. Brisson fait sa treizième espèce, est encore le même oiseau que celui-ci.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 232, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de Madagascar.*

(a) Grand martin-pêcheur de la rivière de Gambie. *Edwards*, tome I, pl. 8. — *Ispida* Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 7. — *Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè castanea, capite & collo castaneis, gutture sordidè albo flavicante, tectricibus alarum superioribus corpori finitimis nigro-violaceis; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigricante marginatis..... Ispida Madagascariensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 496.

* LE MARTIN-PÉCHEUR CRABIER.

Troisième espèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR nous est venu du Sénégal, sous le nom de *Crabier;* il y a apparence qu'il se trouve également aux îles du cap Vert, & que c'est à lui que se rapporte la notice suivante, donnée par M. Forster, dans le second Voyage du capitaine Cook. « L'oiseau le plus remarquable que nous vîmes aux îles du cap Vert, est une espèce de martin-pêcheur, qui « se nourrit de gros crabes de terre rouges & bleus, dont sont « remplis les trous de ce sol sec & brûlé *(b)*. » Ce martin-pêcheur a la queue & tout le dos d'un bleu d'aigue-marine; ce bleu peint encore le bord extérieur des pennes grandes & moyennes de l'aile; mais leurs pointes sont noires, & une large plaque de cette couleur couvre toute la partie la plus voisine du corps & marque sur l'aile comme le dessin d'une seconde aile; tout le dessous du corps est fauve-clair; un trait noir s'étend derrière l'œil; le bec & les pieds sont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiseau est d'un pied.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 334.

(b) Cet Observateur ajoute, « on trouve la même espèce dans l'Arabie heureuse, ainsi que dans l'Abyssinie, comme on le voit par les desseins élégans & précieux de M. Bruce. » *Second Voyage dans l'hémisphère austral, par le capitaine Cook*, tome I, in-4.° pag. 36.

* LE MARTIN-PÊCHEUR A GROS BEC. (c)

Quatrième espèce.

LE BEC des martin-pêcheurs est généralement grand & fort : celui-ci l'a plus épais encore, & plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiseau entier a quatorze pouces ; le bec seul en a plus de trois, & onze lignes d'épaisseur à sa base ; la tête est coiffée de gris-clair ; le dos est vert-d'eau ; les ailes sont d'un bleu d'aigue-marine ; la queue est du même vert que le dos, elle est doublée de gris ; tout le dessous du corps est d'un fauve terne & foible ; le gros bec de ce martin-pêcheur est d'un rouge de cire d'Espagne.

* LE MARTIN-PÉCHEUR PIE.

Cinquième espèce.

LE BLANC & le noir mêlés & coupés dans tout le plumage de cet oiseau, sont représentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie*. Le dos est à fond noir nué de blanc ; il y a une zone noire sur la poitrine ; tout le devant du cou jusque sous le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 590, sous la dénomination de *Martin-pêcheur du cap de Bonne-espérance.*

(c) *Ispida supernè obscurè cæruleo-viridescens, ad cinereum inclinans, infernè fulva ; capite superiore cinereo, ad fulvum vergente ; collo fulvo ; dorso infimo & uropygio dilutè cæruleo-berillinis ; rectricibus subtus cinereis, supernè cæruleo viridescentibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis . . . Ispida capitis Bonæ-spei.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 488.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 716, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du cap de Bonne-espérance.*

bec eſt blanc; les pennes de l'aile noires du côté extérieur, ſont en-dedans tranchées de blanc & de noir, & frangées de blanc; le haut de la tête & la huppe ſont noires; le bec & les pieds le ſont auſſi; la longueur totale de l'oiſeau eſt de près de huit pouces.

Ce martin-pêcheur eſt venu du cap de Bonne-eſpérance : en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, & donné *n.° 62* des planches enluminées *(d)*, nous n'avons pu nous empêcher de les regarder comme étant de la même eſpèce; les différences que pourroient offrir les deux figures, ne ſe trouvant point telles entre les deux oiſeaux eux-mêmes; par exemple, le noir dans la *planche 62*, n'eſt pas aſſez fort ni aſſez profond; les plumes de la tête qui ſont repréſentées couchées, ne ſont pas moins ſuſceptibles de ſe relever en huppe; la différence la plus notable, mais qui n'eſt rien moins que ſpécifique, eſt que celui du Sénégal a dans ſon plumage plus de blanc, & celui du Cap un peu plus de noir. M. Edwards a donné un de ces oiſeaux qui venoit de Perſe *(e)*; mais ſa figure eſt aſſez défectueuſe, & la diſtribution des couleurs n'y eſt nullement rendue; il déclare que cet oiſeau avoit été envoyé dans l'eſprit-de-vin, & remarque lui-même combien les couleurs ſont affoiblies & brouillées dans les oiſeaux qui ont ſéjourné dans cette liqueur. Mais il n'y a nulle

(d) Iſpida supernè albo & nigro varia, infernè alba, pectore & lateribus nigro maculatis; capite & collo ſuperiore nigris, lineolis longitudinalibus albis varius: tæniâ utrimque ſupra oculos candidâ; rectricibus albis, faciâ tranſverſâ nigrâ versùs apicem notatis, utrimque extimâ binis maculis ſemi-circularibus nigris inſignitâ... Iſpida ex albo & nigro varia. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 520. — *Alcedo macroura fuſca albido varia... Alcedo rudis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 6.

(e) Hiſtory of Birds, tome I, pag. 9, pl. 9; c'eſt apparemment d'après Edwards que Klein en fait mention. *Iſpida ex albo & nigro varia. Avi.* page 36, n.° 8.

apparence que le martin-pêcheur blanc & noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane *(f)*, & dont il donne une figure, sur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, soit de la même espèce que celui du Sénégal ou du cap de Bonne-espérance, quoique M. Brisson ne fasse aucune difficulté de les mettre ensemble : un oiseau de vol court & rasant les rivages, ne peut avoir fourni la traversée du vaste Océan atlantique, & la Nature si variée dans ses ouvrages, ne paroît avoir répété aucune de ses formes dans l'autre continent, mais les avoir faites sur des modèles tout neufs, quand elle n'a pu le peupler du fond de ses anciennes productions. C'est apparemment aussi une espèce indigène & entièrement propre aux terres où elle s'est trouvée, que celle des martin-pêcheurs qu'on a vus dans ces îles perdues au milieu des mers du Sud, & reconnues par les derniers Navigateurs. M. Forster, dans le second Voyage autour du monde du capitaine Cook, les a trouvés à Taïti *(g)*, à Huaheine *(h)*, à Uliétéa, îles éloignées de quinze cens lieues de tous les continens. Ces martin-pêcheurs sont d'un vert-sombre avec un collier de la même couleur sur un cou blanc. Il paroît que quelques-uns de ces Insulaires les regardent avec superstition, & l'on diroit qu'on s'est rencontré d'un bout du monde à l'autre, pour imaginer aux oiseaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuses *(i)*.

(f) Ispida ex atro & albo varia. Sloane, *Jamaïc.* pag. 313, n.° 54, avec une figure défectueuse, tab. 255, fig. 3. Ray, *Synopſ. Avi.* page 182, n.° 14, indique déjà une de ces espèces de martin-pêcheur blanc & noir.

(g) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I*, *page* 316.

(h) Ibidem, *page* 405.

(i) « L'après-midi nous tuames (à Uliétéa) des martin-pêcheurs; & au moment où je » venois de tirer le dernier, nous rencontrames Oreo & sa famille qui se promenoient sur la » plaine avec le capitaine Cook. Le chef ne remarqua pas l'oiseau que je tenois à la main,

* *LE MARTIN-*

*LE MARTIN-PÉCHEUR HUPPÉ.

Sixième espèce.

Ce martin-pêcheur a seize pouces de longueur, il est un des plus grands ; son plumage est richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes ; il est tout parsemé de gouttes blanches, jetées par lignes transversales sur un fond gris-noirâtre du dos à la queue ; la gorge est blanche avec des traits noirâtres sur les côtés ; la poitrine est émaillée des ces deux mêmes couleurs & de roux ; le ventre est blanc ; les flancs & les couvertures du dessous de la queue, sont de couleur rousse. L'échelle a été omise dans la planche enluminée de cet oiseau, & il faut se le figurer d'un tiers plus gros & plus grand qu'il n'y est représenté.

M. Sonnerat donne une espèce de martin-pêcheur de la nouvelle Guinée *(page 171)*, qui a beaucoup de rapport avec celui-ci, par la taille & une partie des couleurs ; nous ne prononcerons pas cependant sur l'identité de leurs espèces, & nous ne ferons qu'indiquer cette dernière ; la figure qui est jointe à sa notice, ne nous paroissant pas assez distincte.

mais sa fille déplora la mort de son *eatua* (esprit ou génie) & s'enfuit loin de moi lorsque « je voulus la toucher ; la mère & la plupart des femmes qui l'accompagnoient, paroissoient « aussi affligées de cet accident, & montant sur son bateau, le chef nous supplia, d'un air « fort sérieux, de ne pas tuer les martin-pêcheurs de son île, non plus que les hérons, en nous « laissant la permission de tirer tous les autres oiseaux. Nous avons cherché inutilement à décou- « vrir la cause de cette vénération pour ces deux espèces particulières. » *Forster, dans le Second Voyage du capitaine Cook, tome I, in-4.° page* 425.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 679.

* LE MARTIN-PÊCHEUR A COIFFE NOIRE.

Septième espèce.

Ce martin-pêcheur est un des plus beaux; du bleu-violet moëlleux & satiné couvre le dos, la queue & la moitié des ailes; leurs pointes & les épaules sont noires; le ventre est roux-clair; un plastron blanc marque la poitrine & la gorge & fait le tour du cou près du dos ; la tête porte une ample coiffe noire; un grand bec rouge brillant, achève de relever les belles couleurs dont cet oiseau est paré; il a dix pouces de longueur, il se trouve à la Chine; & nous regardons comme une espèce très-voisine de celle-ci, ou comme une simple variété, le grand martin-pêcheur de l'île de Luçon, donné par M. Sonnerat, dans son Voyage à la nouvelle Guinée, *page 65*.

** LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE VERTE.

Huitième espèce.

Une calotte verte, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur; son dos est du même vert qui se fond sur les ailes & la queue en bleu d'aigue-marine; le cou, la gorge & tout le devant du cou sont blancs ; le bec, les pieds

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 673, sous le nom de *Martin-pécheur de la Chine.*

** *Voye* les planches enluminées, *n°.* 783.

& le dessous de la queue sont noirâtres; il a neuf pouces de longueur. Cet oiseau, dont l'espèce paroît nouvelle, est donné dans la planche enluminée, comme étant du cap de Bonne-espérance; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerson, qui l'a vu & décrit dans l'île de *Bouro*, voisine d'Amboine & l'une des Moluques.

---

* LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE & COU COULEUR DE PAILLE.

Neuvième espèce.

Ce martin-pêcheur dont l'espèce est nouvelle, a les ailes & la queue d'un bleu-turquin foncé; les grandes pennes des premières sont brunes, frangées de bleu; il a le dos bleu d'aigue-marine; le cou, le devant & le dessous du corps blancs, teints de jaune-paille ou ventre de biche; de petits pinceaux noirs sont tracés sur le fond blanc du sommet de la tête; le bec est rouge & a près de trois pouces de longueur; la grandeur totale de l'oiseau est d'un pied. C'est à une espèce semblable, quoiqu'un peu plus petite que paroît se rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes, donnée par les Voyageurs; mais apparemment un peu embellie par leur imagination. « Cet oiseau, disent-ils, se nourrit d'un petit poisson qu'il va guêter sur la rivière. « Il y voltige en tournoyant à fleur-d'eau, jusqu'à ce que le « poisson, qui est fort léger, saute en l'air & semble prendre le « dessus pour fondre sur son ennemi; mais l'oiseau a toujours « l'adresse de le prévenir; il l'enlève de son bec & l'emporte dans «

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 757, sous le nom de *Martin-pêcheur de Java.*

» son nid, où il s'en nourrit un jour ou deux, pendant lesquels » son unique occupation est de chanter...... Il n'a guère que » la grosseur d'une alouette; son bec est rouge; le plumage de » sa tête & celui de son dos, sont tout-à-fait verts; celui du » ventre, tire sur le jaune; & sa queue est du plus beau bleu » du monde............. Cet oiseau merveilleux, se nomme *Ten-rou-joulon (k)*.

LE MARTIN-PÉCHEUR A COLLIER BLANC.

Dixième espèce.

M. SONNERAT nous a fait connoître cette espèce de martin-pêcheur *(Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 67)*. Il est un peu moins grand qu'un merle; sa tête, son dos, ses ailes & sa queue, sont d'un bleu nuancé de vert; tout le dessous du corps est blanc, & une bandelette blanche passe autour du cou. Il a trouvé cette espèce aux Philippines, & nous avons lieu de croire qu'elle se voit aussi à la Chine.

L'oiseau que M. Brisson *(l)* n'indique que d'après un dessin, sous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes*, & qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourroit bien être une variété dans cette dixième espèce.

(k) Histoire générale des Voyages, *tome X, page* 459.

(l) Ispida supernè splendidè cærulea; infernè rufa; uropygio & tectricibus alarum superioribus splendidè viridibus, utrimque tæniâ supra oculos candidâ, maculâ infra oculos rufescente; collo superiore torque albo cincto, rectricibus subtus nigricantibus, supernè splendidè cæruleis, lateralibus interiùs nigricantibus .... Ispida Indica torquata. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 481.

LES

LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE BABOUCARD. (a)

Première eſpèce moyenne.

LE NOM du *Martin-pêcheur* au Sénégal, en langue Jalofe, eſt *baboucard.* Les eſpèces en ſont multipliées ſur le grand fleuve de cette contrée *(b)*, & toutes ſont peintes des couleurs les plus variées & les plus vives. Nous appliquons le nom générique de baboucard à celui dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce, & qui a tant de reſſemblance avec le martin-pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs eſpèces ſont très-voiſines, ou peut-être n'en font qu'une, puiſque nous avons déjà remarqué que cet oiſeau, comme un étranger égaré dans nos climats, eſt réellement originaire des climats plus chauds, auxquels ſon genre entier appartient.

(a) *Iſpida ſupernè cœruleo-beryllina, fuſco in dorſo admixto, infernè fulva; capite & collo ſuperiore obſcurè viridibus, viridi ſplendidiore punctulatis, duplici utrimque maculâ in capite fulvâ; tectricibus alarum ſuperioribus obſcurè viridibus, viridi beryllino punctulatis; rectricibus ſubtus fuſcis, ſupernè viridi-cœruleis lateralibus interiùs fuſcis.... Iſpida Senegalenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 485.

(b) Adanſon, *Voyage au Sénégal*, page 142.

* LE MARTIN-PÉCHEUR BLEU & NOIR DU SÉNÉGAL.

Seconde espèce moyenne.

CELUI-CI paroît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique sa longueur ne soit guère que de sept pouces; la queue, le dos, les pennes moyennes de l'aile sont d'un bleu-foncé; le reste de l'aile, couvertures & grandes pennes, est noir; le dessous du corps est fauve-roux, jusque vers la gorge qui est blanche, ombrée de bleuâtre; cette teinte un peu plus forte, couvre le dessus de la tête & du cou; le bec est roux & les pieds sont rougeâtres.

** LE MARTIN-PÉCHEUR A TÊTE GRISE. (c)

Troisième espèce moyenne.

CE MARTIN-PÊCHEUR est entre la grande taille & la moyenne; il est à-peu-près de la grosseur de la petite grive; & sa longueur est de huit pouces & demi; il a la tête & le cou enveloppés de gris-brun, plus clair & blanchissant sur la gorge & le devant

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 356.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 594, sous la dénomination de *Martin-pêcheur à tête grise du Sénégal.*

(c) *Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè alba; capite, gutture & collo cinereo albis; tænia utrimque rostrum inter & oculum, & tectricibus alarum superioribus nigris; remigibus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigris . . . . Ispida Senegalensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 494.

du cou ; le dessous du corps est blanc ; tout le manteau est bleu d'aigue-marine, à l'exception d'une grande bande noire étendue sur les couvertures de l'aile, & une autre qui se marque sur les grandes pennes ; la mandibule supérieure du bec est rouge, l'inférieure est noire.

LE MARTIN-PÉCHEUR A FRONT JAUNE. (d)

Quatrième espèce moyenne.

ALBIN a donné cet oiseau : il est, dit-il, de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut se confier davantage aux descriptions de cet Auteur qu'à ses peintures, cette espèce se distingue des autres, par le beau jaune qui teint tout le dessous du corps & le front; une tache noire part du bec & entoure les yeux; derrière la tête est une bande de bleu sombre, & ensuite un trait de blanc ; la gorge est blanche aussi ; le dos bleu-foncé ; le croupion & la queue sont d'un rouge terne ; les ailes d'un gris-de-fer obscur.

(d) *Bengall king-fisher.* Albin, tome III, page 12, pl. 29. — *Ispida supernè obscurè cærulea, infernè lutea ; capite superiore & uropygio sordidè rubris ; maculâ in syncipite luteâ ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ, pone oculos obscurè cæruleâ ; gutture & torque in collo superiore candidis ; remigibus cinereo-griseis ; rectricibus supernè sordidè rubris..... Ispida Bengalensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 503. — *Alcedo brachyura, dorso cæruleo, abdomine luteo, capite uropygioque purpureo, gulâ nuchâque albis.... Alcedo Erithaca.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 2.

* LE MARTIN-PÉCHEUR A LONGS BRINS. (e)

Cinquième eſpèce moyenne.

CETTE ESPÈCE eſt très-remarquable dans ſon genre, par un caractère qui n'appartient qu'à elle; les deux plumes du milieu de la queue ſe prolongent & s'effilent en deux longs brins, qui n'ont qu'une tige nue, ſur trois pouces de longueur, & reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes; du bleu turquin moëlleux & foncé, du brun noir & velouté, couvrent & coupent par quatre grandes taches le manteau; le noir occupe le haut du dos & la pointe des ailes; le gros bleu leur milieu, le deſſus du cou & la tête; tout le deſſous du corps & la queue, ſont d'un blanc foiblement teint d'un rouge léger; le bec & les pieds ſont orangés; ſur chacune des deux plumes du milieu de la queue eſt une tache bleue, & les longs brins ſont de cette même couleur. Seba nomme cet oiſeau à cauſe de ſa beauté, *nymphe de Ternate;* il ajoute que les plumes de la queue, ſont dans le mâle, d'un tiers plus longues que dans la femelle.

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 116, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur de Ternate.*

(e) *Avis Paradiſiaca Ternatana.* Seba, *Theſaur.* vol. I, pag. 74, tab. 46, fig. 3. — Klein en a fait une pie, ſur ce que Seba dit, que le bec de cet oiſeau eſt fait comme celui de la pie: *pica Ternatana.* Klein, *Avi.* page 62, n.° 8. — *Iſpida ſupernè fuſca, marginibus pennarum ſaturatè cæruleis, infernè & in uropygio alba, roſeo adumbrata; capite, collo ſuperiore & tectricibus alarum ſuperioribus ſplendidè cæruleis; rectricibus binis intermediis longiſſimis, in exortu & apice albis, roſeo adumbratis, exteriùs versùs exortum maculâ cyanea notatis, in medio pinnulis breviſſimis cyaneis præditis, lateribus albis, roſeo adumbratis, exteriùs fuſco marginatis.... Iſpida Ternatana.* Briſſon, *Ornith.* tome IV, pag. 525.

LES PETITS

PETITS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE BLEUE.

Première petite espèce.

IL Y A des Martin-pêcheurs auſſi petits que le roitelet, ou pour les comparer à un petit genre plus voiſin d'eux, & qui n'en diffère que par le bec aplati, auſſi petits que des todiers. Celui qui eſt donné dans la planche enluminée, *n.° 356,* ſans numéro de figure & comme venant du Sénégal, eſt de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur; il eſt d'un beau roux ſur tout le corps en-deſſous & juſque ſous l'œil; la gorge eſt blanche; le dos eſt d'un beau bleu d'outre-mer; l'aile eſt du même bleu à l'exception des grandes pennes, qui ſont noirâtres; le ſommet de la tête eſt d'un bleu vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair & verdoyant; ſon bec très-long à proportion de ſon petit corps, a treize lignes. Cet oiſeau nous a été envoyé de Madagaſcar.

* *Voyez* les pl. enluminées, *n°.* 356, petite figure, ſous la dénomination de *petit Martin-pêcheur du Sénégal.*

*LE MARTIN-PÉCHEUR ROUX. (a)

Seconde petite espèce.

CE PETIT MARTIN-PÊCHEUR, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le dessus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif & éclatant, excepté que les grandes pennes de l'aile sont noires, & les moyennes seulement frangées de ce même rouge sur un fond noirâtre ; tout le dessous du corps est d'un blanc teint de roux ; le bec & les pieds sont rouges. M. Commerson l'a vu & décrit à Madagascar.

**LE MARTIN-PÉCHEUR POURPRÉ.

Troisième petite espèce.

IL EST de la même grandeur que le précédent : c'est de tous ces oiseaux le plus joli, & peut-être le plus riche en couleurs; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion & la queue ; tout le dessous du corps est d'un roux doré sur fond blanc ; le manteau est enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté ; une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil, & se termine en arrière par un trait du bleu le plus vif ; la gorge est blanche & le bec rouge. Ce charmant petit oiseau nommé dans la planche, *martin-pêcheur de Pondichery*, nous est venu de cette contrée.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 778, *fig.* 1.

(a) *Ispida supernè rufa, infernè albo-rufescens gutture & collo inferiore ; candidis ; remigibus nigricantibus, exteriùs ruso marginatis ; rectricibus subtus nigricantibus, supernè rufis, lateralibus interiùs nigricantibus .... Ispida Madagascariensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 508.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 778, *fig.* 2.

LE MARTIN-PÊCHEUR
A BEC BLANC. (b)
Quatrième petite eſpèce.

SEBA, d'après lequel on donne ce petit Martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le cou & la tête rouge-bai teint de pourpre; les flancs de même; les pennes de l'aile cendrées, leurs couvertures & les plumes du dos d'un très-beau bleu; la poitrine & le ventre jaune-clair; ſa longueur eſt d'environ quatre pouces & demi. Du reſte, quand Seba dit que les oiſeaux de la famille des *alcyons* ſe nourriſſent d'abeilles, il les confond avec les guêpiers, & Klein relève à ce propos une erreur capitale de Linnæus, qui eſt d'avoir pris l'*iſpida* pour le *mérops*, ou le martin-pêcheur pour le guêpier, ce dernier habitant les terres ſauvages & voiſines des bois, & non les rives des eaux, où il ne trouveroit pas d'abeilles *(c)*. Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Seba lui paroît ſemblable à notre martin-pêcheur, puiſque outre la différence de grandeur, les couleurs de la tête & du bec ſont totalement différentes.

M. Voſmaër a donné deux petits martin-pêcheurs, qu'il rapporte à cet alcyon de Seba, mais en aſſurant qu'ils n'avoient *que*

(b) Alcedo Americana, ſeu apiaſtra. Seba, *Theſaur.* vol. I, page 87, tab. 53, fig. 3. — *Iſpida roſtro albo.* Klein, *Avi.* page 35, n.° 4. — *Iſpida ſupernè cœruleo-violacea, infernè dilutè lutea, capite & collo ſuperiore ſpadiceo-purpureis; remigibus cinereo-griſeis; rectricibus ſupernè cœruleo-violaceis, ſubtus cinereis .... Iſpida Americana cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 505.

(c) Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 4.

trois doigts, deux en avant & un en arrière *(d)*. Ce fait avoit besoin d'être constaté & l'a été par un bon Observateur, comme nous le verrons ci-après.

LE MARTIN-PÊCHEUR DE BENGALE. (*e*)

Cinquième petite espèce.

EDWARDS donne dans une même planche, deux petits martin-pêcheurs, qui paroissent d'espèces très-voisines, ou peut-être mâle & femelle de la même, quoique M. Brisson en fasse deux espèces séparées *(f)*; ils ne sont pas plus grands que des todiers; l'un a le manteau bleu-de-ciel, & l'autre bleu d'aigue-marine; les pennes des ailes & de la queue du premier, sont gris-brun; dans le second, ces mêmes plumes sont du même vert que le dos; le dessous du corps de tous deux est fauve orangé. Klein, en faisant mention de cette espèce, dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs; il eût pu observer qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur; mais toujours préoccupé de

---

(d) Petits alcyons des Indes orientales, très-beaux, à queue courte, ayant deux doigts devant & un derriere, &c. *feuilles de* Vosmaër, 1768.

(e) Little Indian king-fisher. Edwards, *Hist. of Birds*, tome I, pl. 11 — *Ispida Bengalensis.* Klein, *Avi.* page 34, n.° 2.

(f) Ispida supernè cæruleo-viridis, infernè rufa; capite saturatè cæruleo transversim striato; tænia utrimque per oculos rufâ; gutture candido; tectricibus alarum superioribus cæruleo viridibus, cæruleo splendidiore punctulatis, rectricibus subtùs fuscis, supernè cæruleo-viridibus lateralibus interiùs fuscis... Ispida Bangalensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 475. — *Ispida supernè cærulea, cæruleo splendidiore punctulata, infernè rufa; macula utrimque duplici, aliâ propè bazim rostri, alterâ ponè aures rufâ; remigibus, rectricibus obscurè fuscis... Ispida Bengalensis minor.* Idem, ibid. page 477.

ſa fauſſe idée des doigts *deux & deux* dans le genre des martin-pêcheurs, il ſe plaint qu'Edwards ne ſe ſoit pas là-deſſus plus clairement expliqué *(g)*; quoique les figures d'Edwards ſoient très-bien & très-nettes ſur cette partie, comme elles ont coutume de l'être ſur tout le reſte.

LE MARTIN-PÊCHEUR

A TROIS DOIGTS.

Sixième petite eſpèce.

On a déja trouvé dans le genre des pics, une ſingularité de cette nature pour le nombre des doigts; elle eſt moins ſurprenante dans la famille des martin-pêcheurs où le petit doigt intérieur, déjà ſi raccourci & preſque inutile, a pu être plus aiſément omis par la Nature. C'eſt M. Sonnerat qui nous a fait connoître ce petit martin-pêcheur à trois doigts, lequel d'ailleurs eſt un des plus brillans de ce genre, ſi beau & ſi riche en couleurs; il a tout le deſſus de la tête & du dos couleur de lilas foncé; les plumes des ailes ſont d'un bleu d'indigo ſombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif & éclatant, qui entoure chaque plume; tout le deſſous du corps eſt blanc; le bec & les pieds ſont rougeâtres *(h)*. M. Sonnerat a trouvé cet oiſeau à l'île de Luçon. M. Voſmaër dit ſimplement que ſes ſiens venoient des Indes orientales.

Nous regardons cette eſpèce, la précédente de Seba, & celle

(g) Klein, *Avi.* page 34.

(h) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 67.

de notre *martin-pêcheur pourpré* comme trois eſpèces voiſines, & qui pourroient peut-être ſe réduire à deux ou à une ſeule, s'il étoit plus facile d'apprécier les différences arbitraires des deſcriptions, ou ſi l'on pouvoit les rectifier ſur les objets mêmes. Du reſte, M. Voſmaër donne ſous le nom d'*alcyon*, deux autres oiſeaux qui ne ſont pas des martin-pêcheurs : le premier qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue*, outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiſeau de cette famille, ayant un bec courbé, ce caractère l'exclut du genre des martin-pêcheurs. Le ſecond *(i)* au bec effilé, longuet, quadrangulaire & aux doigts pliés *deux & deux*, n'eſt pas un martin-pêcheur, mais un jacamar. *(k)*.

(i) Petit alcyon d'Amérique, d'une beauté admirable. *Feuilles de Voſmaër*, 1768.

(k) Nota. M. Voſmaër part de ſes mépriſes pour en imputer aux Naturaliſtes & pour les régenter ; il querelle M. Briſſon d'avoir caractériſé les pieds des martin-pêcheurs tels qu'ils ſont effectivement ; il proſcrit la méthode d'appliquer aux oiſeaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal ; comme ſi ce n'étoit pas le ſeul moyen de les faire reconnoître & retrouver, de mettre à portée les Voyageurs d'inſtruire les Naturaliſtes, & d'éviter enfin cette multiplication arbitraire, cette ſtérile abondance d'eſpèces nominales, créées par le caprice des méthodes & la fantaiſie des ſyſtèmes. M. Voſmaër préfère, dit-il, de dériver ſes noms *des marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue :* mais ſes aperçus paroîtront-ils bien heureux, quand il appelle l'agami *oiſeau trompette*, parce qu'il fait un bruit qui ne reſſemble nullement au ſon d'une trompette ! où veut-il qu'on trouve du meilleur goût les titres ſuivans : *petit bouc d'une aſſez inconnue & très-belle eſpèce, que pour ſa forme mignone & délicate nous nommons petit bouc damoiſeau* (c'eſt le chevrotain), ou bien : *très-étrange & tout-à-fait nouvelle eſpèce de marmotte bâtarde d'Afrique, qui habite entre les pierres &c.* Les dénominations de M. Voſmaër, fondées *ſur les marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue*, ſont à-peu-près toutes de cette élégance. *Voyez ſes feuilles.*

* LE VINTSI. (l)

Septième petite espèce.

VINTSI est le nom que les habitans des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine appelent, selon Seba, *tohorkey* & *hito*. Il a le dessus des ailes & la queue d'un bleu-de-ciel; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs & verdâtres, & relevées en huppe; la gorge est blanche; au côté du cou est une tache roux-fauve; tout le dessous du corps est de cette couleur, l'oiseau entier n'a pas tout-à-fait cinq pouces de longueur.

L'espèce dix-sept de M. Brisson *(m)* nous paroît très-voisine de celle-ci, si même ce n'en est pas une répétition; le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'assurer à quelle espèce se rapporte le petit oiseau des Philippines que Camel appelle *salaczac*, & qui paroît être

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 756, *fig.* 1, sous le nom de *petit Martin-pêcheur huppé des Philippines.*

(l) Alcedo Amboinensis cristata. Seba, *Thesaur.* vol. I, page 100, tab. 63, fig. 4. — *Ispida rostro luteo.* Klein, *Avi.* page 85, n.° 5. — *Ispida cristata, supernè splendidè cærulea, infernè dilutè rufa; capite & collo superioribus viridescentibus, nigro transversim striatis; tæniâ utrimque ponè oculos cæruleo-violaceâ; tectricibus alarum superioribus fusco-violaceis, cæruleo punctulatis; rectricibus subtùs fuscis, supernè violaceis, lateralibus interiùs fuscis . . . Ispida* Philippensis *cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 483.

(m) Ispida cristata, supernè cæruleo violacea, infernè saturatè lutea; capite superiore nigro transversim striato; tectricibus alarum superioribus cæruleo-beryllinis; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtùs nigris . . . . Ispida Indica cristata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 506. — *Alcedo cristata, orientalis, elegantissimè picta.* Seba, vol. I, pag. 104. tab. 67. fig. 4. — *Ispida cristata.* Klein, *Avi.* page 34, n.° 3.

un martin-pêcheur *(n)*, mais qu'il ne fait que nommer, ſans aucune deſcription, dans ſa notice des oiſeaux des Philippines, inſérée dans les Tranſactions Philoſophiques.

M. Briſſon *(o)* décrit encore une eſpèce de petit martin-pêcheur, ſur un deſſin qui lui a été apporté des Indes; mais comme nous n'avons pas vu l'oiſeau, non plus que ce Naturaliſte, nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

(n) Avis auguralis parva varie picturata, roſtri magni & longi, Salaczac *Luzon. an martinus peſcador?* Camel, Tranſact. philoſoph. numb. 285.

(o) Iſpida supernè ſplendidè viridis, infernè rufa; capite ſuperiore, gutture, & tæniâ per oculos ſplendidè cæruleis; utrimque tæniâ ſuprà oculos candidâ, maculâ infrà oculos rufeſcente; rectricibus ſubtùs nigricantibus, supernè ſplendidè viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus .... *Iſpida Indica.* Briſſon, *Onithol.* tome IV, page 479.



LES

LES MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT. GRANDES ESPÈCES.

LE TAPARARA. (a)

Première grande eſpèce.

TAPARARA eſt le nom générique du martin-pêcheur en langue Garipane : nous l'appliquons à cette eſpèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne; elle eſt de la grandeur de l'étourneau; le deſſus de la tête, le dos & les épaules ſont d'un beau bleu; le croupion eſt bleu d'aigue-marine, tout le deſſous du corps eſt blanc; les pennes de l'aile ſont bleues en dehors, noires en dedans & en deſſous; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu ſont toutes bleues; au-deſſous de l'occiput eſt une bande tranſverſale noire. La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guyane, eſt favorable à la multiplication des martin-pêcheurs; auſſi leurs eſpèces y ſont nombreuſes; ces oiſeaux indiquent les rivières poiſſonneuſes; on en rencontre très-fréquemment ſur leurs bords. Il y a quantité de grands martin-pêcheurs, nous dit M. de la Borde, ſur la rivière *Ouaſſa;* mais ils ne s'attroupent jamais & vont toujours un à un; ils nichent dans ces contrées comme en Europe, dans des trous creuſés dans

(a) *Iſpida ſupernè cærulea, infernè alba, tæniâ tranſverſâ infrà occipitium nigricante; collo candido; uropygio cæruleo beryllino; rectricibus ſubtùs nigris, ſupernè cæruleis, lateralibus interiùs nigris.... Iſpida Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 492.

la coupe perpendiculaire des rivages; il y a toujours plusieurs de ces trous voisins les uns des autres, quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins solitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en Septembre, apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une nichée : le cri de ces oiseaux est *carac, carac.*

---

* *L'ALATLI.* (b)

Seconde grande espèce.

NOUS FORMONS ce nom par contraction de celui d'*achalalactli* ou *michalalactli*, que cet oiseau porte au Mexique, suivant Fernandez : c'est une des plus grandes espèces de martin-pêcheurs; sa longueur est de près de seize pouces, mais il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres; le gris-bleuâtre domine tout le dessus du corps; cette couleur est variée sur les ailes de franges blanches en festons à la pointe des pennes, desquelles les plus grandes sont noirâtres & coupées en dedans de larges dentelures blanches; celles de la queue sont largement rayées de blanc; le dessous du corps est d'un roux-marron, qui s'éclaircit en remontant sur la poitrine, où il est écaillé ou maillé dans du gris, la gorge est blanche, & ce blanc s'étendant sur les côtés

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 284, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du Mexique.*

(b) *Achalalactli, seu piscium voratrix.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 13, cap. 3. *Avis torquata.* Nieremberg, page 222. — *Achalalactli, seu Avis piscium vibratrix.* Jonston, *Avi.* page 128. — Willughby *Ornithol.* page 301. — Ray, *Synops.* page 156. — *Ispida cristata, supernè cinereo-cærulescens, infernè castanea, torque albo, versùs dorsum in acumen producto; gutture & maculâ utrimque rostrum inter & oculum candidis; remigibus minoribus & rectricibus nigricantibus, maculis transversis albis notatis, exteriùs cinereo-cærulescente marginatis.* .... *Ispida Mexicana cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 518.

du cou, en fait le tour entier, c'eſt par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiſeau à collier;* toute la tête & la nuque ſont du même gris-bleuâtre que le dos. Cet oiſeau eſt voyageur; il arrive en certain temps de l'année, dans les Provinces ſeptentrionales du Mexique, où il vient apparemment des contrées plus chaudes, car on le voit aux Antilles *(c)*, & il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanſon dit qu'il *ſe trouve auſſi, quoiqu'aſſez rarement, au Sénégal, dans les lieux voiſins de l'embouchure du Niger (d).* Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiſeau de la Martinique ſe trouve en même temps au Sénégal, le frappe lui-même, & lui fait chercher des différences entre l'*achalalactli* de Fernandez & de Nieremberg & ce martin-pêcheur d'Afrique; de ces différences, il en réſulteroit que l'oiſeau donné par M. Briſſon & dans nos planches enluminées, ſeroit non le véritable achalalactli du Mexique, mais celui du Sénégal; & nous ne doutons pas en effet qu'à cette diſtance de climats, des oiſeaux incapables d'une longue traverſée, ne ſoient d'eſpèces différentes.

---

* *LE JAGUACATI.* (e)

Troiſième grande eſpèce.

NOUS AVONS VU que l'eſpèce du Martin-pêcheur d'Europe ſe trouve en Aſie & paroît occuper toute l'étendue de l'ancien

---

(c) Briſſon.

(d) *Voyez* Supplément de l'Ecyclopédie, au mot *Achalalactli.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 593, ſous le nom de *Martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue;* & *n.°* 715, ſous celui de *Martin-pêcheur huppé de la Louiſiane.*

(e) *Jaguacati-guacu Braſilienſibus, papepeixe Luſitanis.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 194. — Jonſton, *Avi.* page 103. — Ray, *Synopſ.* pag. 49, n.° 2. — Willughby, *Ornithol.* page 102. — Moehring, *Avi. Gen.* 113. — *Alcedo muta cirrata, ſubviridis.* Barrère, *Franc. équinox.* pag. 122.

continent : en voici un qui ſe trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau, depuis la baie d'Hudſon au Breſil. Marcgrave l'a décrit ſous le nom Breſilien de *jaguacati-guacu* & de *papapeixe* que lui donnent les Portugais. Cateſby l'a vu à la Caroline, où il dit que cet oiſeau fait ſa proie de lézards ainſi que de poiſſons *(f)*. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudſon, où il paroît dans le printemps & l'été *(g)*. M. Briſſon l'a donné trois fois d'après ces trois Auteurs *(h)*, ſans les comparer, puiſque la reſſemblance eſt frappante, & qu'Edwards la remarque lui-même *(i)*. Nous avons reçu ce martin-pêcheur de Saint-Domingue & de la Louiſiane, & il eſt gravé ſous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées *(k)*; on n'y voit que quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaiſon des deux oiſeaux en nature : par exemple, le bec dans la planche *593*, devroit être noir, & les flancs comme dans l'autre, marqués de roux; le petit frangé blanc du milieu de l'aile devroit s'y trouver auſſi. Ces particularités ſont minutieuſes en elles-mêmes, mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les eſpèces ſur des différences ſuppoſées : les ſeules différences réelles que la comparaiſon des deux individus nous ait offert, ſont dans l'écharpe de la gorge qui eſt un peu feſtonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue, & ſimplement griſe dans l'autre, & dans la queue qui, dans le premier,

(f) Carolina, tome I. page 69.

(g) American king's-fisher. Edwards, *Hiſt.* tome III, pag. & pl. 115.

(h) Iſpida Braſilienſis criſtata. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 511, Sp. 20. — *Iſpida Carolinenſis criſtata.* Idem, ibid. 512, Sp. 21. — *Iſpida Dominicenſis criſtata.* Idem, ibid. pag. 515, Sp. 22.

(i) Hiſt. tome III, pag. 115.

*(k) N.*os 593 & 715.

premier, eſt un peu plus tiquetée & régulièrement ſemée de gouttes ſur toutes ſes pennes, au lieu que les gouttes ſont moins viſibles dans celles du ſecond, & ne paroiſſent bien que quand l'oiſeau s'épanouit; du reſte, tout le deſſus du corps eſt également d'un beau gris-de-fer ou d'ardoiſe; les plumes de la tête, relevées en huppe, ſont de la même couleur; le tour du cou eſt blanc, ainſi que la gorge; il y a du roux ſur la poitrine & ſur les flancs; les pennes de l'aile ſont noires, marquées de blanc à la pointe, & coupées dans leur milieu d'un petit frangé blanc qui n'eſt que le bord des grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, & qui paroiſſent quand l'aile ſe déploie. Marcgrave déſigne la grandeur de ces oiſeaux en les comparant à la litorne (*magnitudo ut turdelæ*); Klein, qui ne connoiſſoit pas les grands martin-pêcheurs de la nouvelle Guinée, prend celui-ci pour la plus grande eſpèce de ce genre.

LE MATUITUI. (l)

Quatrième eſpèce.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Breſil, & lui donne ſes véritables caractères; le cou & les pieds courts; le bec droit & fort; ſa partie ſupérieure eſt d'un rouge de vermillon, elle avance ſur l'inférieure & ſe courbe un peu à ſa pointe; particularité obſervée déjà dans le grand martin-pêcheur de la nouvelle Guinée. Celui-ci eſt de la taille de l'étourneau;

(l) *Matuitui Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 217. — *Matuitui.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 95. — Jonſton, *Avi.* pag. 148. — Ray, *Synopſ.* pag. 165, n.° 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 147. — *Iſpida ſupernè fuſca, pallidè flavo maculata, infernè alba fuſco punctulata; gutture flavo; remigibus, rectricibuſque fuſcis, maculis tranſverſis pallidè flavis notatis... Iſpida Braſilienſis nævia.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 524.

toutes les plumes de la tête, du dessus du cou, du dos, des ailes & de la queue sont fauves ou brunes, tachetées de blanc-jaunâtre, comme dans l'épervier; la gorge est jaune; la poitrine & le ventre sont blancs, pointillés de brun : Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve dans Fernandez & dans Nieremberg, quelques oiseaux auxquels on a donné mal-à-propos le nom de *martin-pêcheurs*, & qui n'appartiennent point à ce genre : ces oiseaux sont 1.° le *hoactli (m)*, dont les jambes ont un pied de long, & qui par conséquent n'est point un martin-pêcheur; 2.° l'*axoquen (n)* qui a le cou & les pieds également longs; 3.° l'*acacahoactli* ou *l'oiseau aquatique à voix rauque* de Nieremberg *(o)*, *qui étend & replie un long cou*, & qui paroît être une espèce de cigogne ou de *jabiru*, assez approchante du *hoacton*, que M. Brisson appelle *héron huppé du Mexique (p)*. Nous en dirons autant du *tolcomoctli* & du *hoexocanauhtli* de Fernandez *(q)*, qui se rapporteroient davantage à ce genre, mais qui paroissent avoir quelques habitudes contraires à celles des martin-pêcheurs *(r)*, quoique les Espagnols les appellent, comme les précédens, *martinetes pescadors;* mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiseaux d'espèces très-différentes, par la seule raison qu'ils les voient également vivre de la capture des poissons.

(m) Fernandez, *Hist. Avi. Hisp.* pag. 26, cap. 53.

(n) Idem, ibid. page 55, cap. 217.

(o) Lib. X, cap. 36. *Fernandez*, cap. x1, pag. 16.

(p) Brisson, *Onithol.* tome V, page 333.

(q) *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. 153, pag. 45.

(r) Fernandez dit du premier, *que son coup de bec est dangereux ;* ce qui n'est pas du martin-pêcheur, oiseau innocent & fugitif; & du second, *qu'il niche dans les saules :* or tous les martin-pêcheurs qu'on a pu observer, nichent dans la terre des rivages.

LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DE NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ROUX.

Première espèce moyenne.

CE MARTIN-PÊCHEUR se trouve à Cayenne : il a tout le dessous du corps d'un roux foncé & doré, excepté une zone ondée de blanc & de noir sur la poitrine, qui distingue le mâle; un petit trait de roux va des narines aux yeux; tout le dessus du corps est d'un vert sombre, piqueté de quelques petites taches blanchâtres, rares & clair-semées; le bec est noir & long de deux pouces; la queue en a deux & demi de longueur, ce qui alonge cet oiseau, & lui donne huit pouces en tout : cependant il n'est pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur.

** LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & BLANC.

Seconde espèce moyenne.

CETTE ESPÈCE se trouve encore à Cayenne; elle est moins grande que la précédente, n'ayant que sept pouces, & néanmoins

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 592, *fig.* 1. le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 591, *fig.* 1 & 2.

la queue eſt encore aſſez longue ; tout le deſſus du corps eſt luſtré de vert ſur fond noirâtre, coupé ſeulement par un fer-à-cheval blanc, qui prenant ſous l'œil deſcend ſur le derrière du cou, & par quelques traits blancs jetés dans l'aile ; le ventre & l'eſtomac ſont blancs & variés de quelques taches de la couleur du dos ; la poitrine & le devant du cou ſont d'un beau roux dans le mâle : ce caractère le diſtingue, car la femelle repréſentée *n.*° 2 de la même planche, a la gorge blanche.

LE GIP-GIP. (*a*)

Troiſième eſpèce moyenne.

C'EST cet oiſeau *ſans nom* dans Marcgrave *(b)*, qu'il eût pu nommer *gip-gip*, puiſqu'il dit que c'eſt ſon cri. Il eſt de la grandeur de l'alouette, & de la figure du *matuitui* qui eſt la quatrième grande eſpèce des martin-pêcheurs d'Amérique ; ſon bec eſt droit & noir ; tout le deſſus de la tête, du cou, les ailes & la queue ſont rougeâtres ou plutôt d'un rouge-bay ombré, mêlé de blanc ; la gorge & le deſſous du corps ſont blancs, & l'on voit un trait brun qui paſſe du bec à l'œil ; ſon cri *gip-gip* reſſemble au cri du petit de la poule-d'inde.

(*a*) *Iſpida ſupernè rufeſcens, ſpadiceo, fuſco & albo mixta, infernè alba ; tœniâ utrimque per oculum fuſcâ ; remigibus, rectricibuſque rufeſcentibus, maculis tranſverſis albis notatis.... Iſpida Braſilienſis.* Briſſon, *Onithol.* tome IV, page 510.

(*b*) *Avis anonima prima.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 219. — Jonſton, page 150.



PETITS

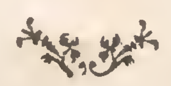
PETITS MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ORANGÉ.* (a)

IL N'Y A en Amérique qu'une ſeule eſpèce de Martin-pêcheur, qu'on puiſſe appeler *petite*, & c'eſt celle de l'oiſeau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur; il a tout le deſſous du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'eſtomac, & une zone vert-foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête & tout le manteau, ſont chargés d'un gris-vert, & les ailes tachetées de petites gouttes rouſsâtres vers l'épaule & aux grandes pennes qui ſont brunes. Edwards qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 756, *fig.* 2; & *fig.* 3, ſa femelle.

(a) *Little green and orange-coloured king-fisher.* Edwards, *Glan.* page 73, pl. 245. — *Iſpida ſupernè viridis infernè albà; tæniâ utrimque ſuprà oculos, gutture, collo inferiore & lateribus aurantiis; faſciâ in pectore tranſversâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-ruféſcentibus in utroque latere variis; rectricibus ſubtus fuſcis; ſupernè viridibus; lateralibus interiùs albo maculatis .... Iſpida Americana viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 490.



LES JACAMARS.

NOUS CONSERVERONS à ces oiſeaux le nom de Jacamar, tiré par contraction de leur nom breſilien *jacamaciri.* Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur, qu'en ce que les jacamars ont les doigts diſpoſés deux en devant & deux en arrière; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant & un ſeul en arrière; mais d'ailleurs les jacamars leur reſſemblent par la forme du corps & par celle du bec; ils ſont auſſi de la même groſſeur que les eſpèces moyennes dans les martin-pêcheurs; & c'eſt probablement par cette raiſon, que quelques Auteurs *(a)* ont mis enſemble ces deux genres d'oiſeaux; d'autres *(b)* ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils reſſemblent en effet, par cette diſpoſition de deux doigts en devant & de deux en arrière; le bec eſt auſſi d'une forme aſſez ſemblable, mais dans les jacamars il eſt beaucoup plus long & plus délié; & ils diffèrent encore des pics, en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec; la forme des plumes de la queue eſt auſſi différente, car elles ne ſont ni roides ni cunéiformes. Il ſuit de ces comparaiſons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être auſſi voiſin des pics que des martin-pêcheurs; & ce petit genre n'eſt compoſé que de deux eſpèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique.

(a) Edwards, &c.

(b) Willughby, Klein, &c.

* LE *JACAMAR proprement dit* (c)
Première espèce.

LA LONGUEUR totale de cet oiseau est de six pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'une alouette ; le bec est long d'un pouce cinq lignes, la queue n'a que deux pouces, & néanmoins elle dépasse d'un pouce les ailes lorsqu'elles sont pliées ; les pennes de la queue sont bien régulièrement étagées ; les pieds sont très-courts & de couleur jaunâtre ; le bec est noir & les yeux sont d'un beau bleu-foncé, la gorge est blanche & le ventre est roux ; tout le reste du plumage est d'un vert doré très-éclatant, avec des reflets couleur de cuivre rouge.

Dans quelques individus, la gorge est rousse aussi-bien que le ventre ; dans d'autres, la gorge n'est qu'un peu jaunâtre ; la couleur du dessus du corps est aussi plus ou moins brillante dans différens individus, ce qu'on peut attribuer à des variétés de sexe ou d'âge.

On trouve cet oiseau à la Guyane comme au Bresil ; il se tient dans les forêts, où il préfère les endroits les plus humides, parce que se nourrissant d'insectes, il y en trouve en plus grande

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 235.

(c) *Jacamar, jacammaciri Brasiliensis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 202. — *Jacammaciri*, Pison, *Hist. Nat Brasil.* page 96. — *Jacammaciri Brasiliensium Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 96. — Ray, *Synops. Avi.* page 44, n. 3. — *Galbula.* Moehring, *Avi.* Gen 107. — *Picus Brasiliensis jacammaciri Marcgravii*, *Willughbi.* Klein, *Avi.* pag. 28, n°. 15. — Le jacammaciri de Marcgrave. Edwards, *Glan.* pag. 261, avec une bonne planche enluminée, *n.°* 334. — *Galbula supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè rufa ; pectore dorso concolore ; remigibus majoribus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus .... Galbula.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 86 ; & pl. 5, fig. 1. — Les Sauvages de la Guyane appellent cet oiseau *venetou* ; & les Créoles le nomment *colibri des grands bois.*

quantité que dans les terreins plus secs, il ne fréquente pas les endroits découverts & ne vole point en troupe, mais il reste constamment dans les bois les plus solitaires & les plus sombres : son vol quoiqu'assez rapide, est très-court; il se perche sur les branches à une moyenne hauteur, & y demeure sans changer de place pendant toute la nuit, & pendant la plus grande partie de la journée; il est toujours seul & presque toujours en repos; néanmoins il y a ordinairement plusieurs de ces oiseaux dans le même canton de bois, & on les entend se rappeler par un petit ramage court & assez agréable. Pison dit qu'on les mange au Bresil, quoique leur chair soit assez dure.

* *LE JACAMAR* A LONGUE QUEUE. *(d)*
Seconde espèce.

CET OISEAU est un peu plus grand que le précédent, duquel il diffère par la queue, qui a douze pennes, tandis que celle de l'autre n'en a que dix; d'ailleurs les deux pennes du milieu sont bien plus longues, elles excèdent les autres de deux pouces trois lignes, & ont en totalité six pouces de longueur. Ce jacamar ressemble par la forme du corps, par celle du bec, & par la disposition des doigts au premier; néanmoins Edwards *(e)* lui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 271.

(d) Ispida Surinamensis, caudâ longissimâ ; duabus pennis excurrentibus furcatâ. Klein, *Avi.* pag. 36, n.° 9. — *The swallow-tail'd king fisher ispida Surinamensis, binis plumis in caudâ longissimis.* Edwards, *Hist. des Oiseaux*, pag. 10. — *Galbula viridi-aurea ; capite fusco, obscurè violaceo variante ; collo inferiore candido ; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice rufescente marginatis, binis intermediis longissimis. . . . . Galbula longi-cauda.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, *page* 89.

(e) Voyez *Hist. of Birds*, tome I, pl. 10.

a placé

a placé trois doigts en avant & un ſeul en arrière, & c'eſt apparemment en conſéquence de cette mépriſe, qu'il en a fait un martin-pêcheur; il diffère auſſi de notre premier jacamar par la teinte & par la diſtribution des couleurs qui n'ont rien de commun que le blanc ſur la gorge : tout le reſte du plumage eſt d'un vert ſombre & foncé, dans lequel on diſtingue ſeulement quelques reflets orangés & violets.

Nous ne connoiſſons pas la femelle dans l'epèce précédente; mais dans celle-ci elle diffère du mâle par les deux grandes pennes de la queue qu'elle a beaucoup moins longues, & d'ailleurs l'on n'apperçoit pas ſur ſon plumage, les reflets orangés & violets qu'on voit ſur celui du mâle.

Ces jacamars à longue queue, ſe nourriſſent d'inſectes comme les autres; mais c'eſt peut-être leur ſeule habitude commune, car ceux-ci fréquentent quelquefois les lieux découverts; ils volent au loin & ſe perchent juſque ſur la cime des arbres; ils vont auſſi par paires & ne paroiſſent pas être auſſi ſolitaires ni auſſi ſédentaires que les autres; ils n'ont pas le même ramage, mais un cri ou ſifflement doux qu'on n'entend que de près, & qu'ils ne répètent pas ſouvent.



LES TODIERS.

M.[RS] SLOANE & BROWNE *(a)*, ſont les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiſeaux, & ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos Naturaliſtes françois ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une ſeule eſpèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque; mais nous en connoiſſons deux ou trois autres, & toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère diſtinctif de ce genre, eſt d'avoir, comme les martin-pêcheurs & les manakins, le doigt du milieu étroitement uni & comme collé au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation; & uni de même au doigt intérieur, mais ſeulement juſqu'à la première articulation. Si l'on ne conſultoit que ce caractère, les todiers ſeroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, & même de tous les autres oiſeaux, par la forme du bec qui dans les todiers eſt long, droit, obtus à ſon extrémité & aplati en deſſus comme en deſſous, ce qui les a fait nommer *petites-palettes* ou *petites-ſpatules* par les créoles de la Guyane. Cette ſingulière conformation du bec, ſuffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiſeaux.

(a) Browne, *Hiſt. Nat. Jamaïc.* page 476.



* LE TODIER
DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. (b)
Première espèce.

Ce Todier n'est pas plus gros qu'un roitelet, & n'a tout au plus que quatre pouces de longueur. Nous ne copierons pas ici les longues descriptions qu'en ont donné M.rs Browne, Sloane & Brisson, parce qu'il sera toujours très-aisé de reconnoître cet oiseau, lorsqu'on saura qu'avec un bec si singulier, le mâle est entièrement d'un bleu foible & léger sur le dessus du corps, & blanc sous le ventre, avec la gorge & les flancs couleur de rose; & que la femelle n'est pas bleue, comme le mâle, mais d'un beau vert sur le dos, & que le reste de son plumage est semblable à celui du mâle, c'est-à-dire, blanc & couleur de rose aux mêmes endroits; le bec de l'un & de l'autre est rougeâtre, mais d'un rouge plus clair en-dessous & plus brun en-dessus; les pieds sont gris, & les ongles sont longs & crochus: cet oiseau se nourrit d'insectes & de petits vers; il habite dans les lieux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 585, *figures* 1 & 2, sous la dénomination de *Todier de Saint-Domingue.*

(b) *Todus viridis pectore rubro.* Browne, *Hist. Nat. Jamaïc.* pag. 476. — *Rubecula viridis elegantissima. Green sparrow, or green huming bird.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* tome II, page 306, n.° 36, avec une mauvaise figure, *pl.* 263, *fig.* 1. — *Rubecula viridis elegantissima.* Ray, *Synops. Avi.* page 187, n.° 40. — *Sylvia gulâ phœniceâ.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 16. — *Rubecula viridis elegantissima.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, pag. 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus supernè viridis, infernè albo-lutescens, roseo adumbratus; gutture rubro; lateribus roseis, tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus subtus cinereis, supernè decem intermediis viridibus, interiùs cinereo marginatis, utrinque extimâ cinereâ. . . . Todus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 528, *planche* 41, *figure* 2.

humides & solitaires. Les deux individus qui sont représentés dans la planche enluminée, *n.° 585, fig. 1 & 2*, nous ont été envoyés de Saint-Domingue par M. Chervain, sous le nom de *perroquets de terre*; mais il ne nous a transmis que la description de la femelle. Il observe que le mâle a dans le temps de ses amours un petit ramage assez agréable; que la femelle fait son nid dans la terre sèche, & préférablement encore dans le tuf tendre : il dit que ces oiseaux choisissent à cet effet les ravines & les petites crevasses de la terre; on les voit aussi nicher assez souvent dans les galeries basses des habitations, & toujours dans la terre; ils la creusent avec le bec & les pattes; ils y forment un trou rond, évasé dans le fond, où ils placent des pailles souples, de la mousse sèche, du coton & des plumes, qu'ils disposent avec art : la femelle pond quatre ou cinq œufs, de couleur grise & tachetés de jaune-foncé.

Ils attrapent avec beaucoup d'adresse les mouches & autres petits insectes volans : ils sont très-difficiles à élever; cependant on y réussiroit peut-être, si on les prenoit jeunes, & si on les faisoit nourrir par le père & la mère, en les tenant dans une cage jusqu'à ce qu'ils fussent en état de manger seuls : ils sont très-attachés à leurs petits, ils en poursuivent le ravisseur, & ne l'abandonnent pas tant qu'ils les entendent crier.

Nous venons de voir que M.rs Sloane & Browne ont reconnu cet oiseau à la Jamaïque; mais il se trouve aussi à la Martinique, d'où M. de Chanvalon l'avoit envoyé à M. de Reâumur. Il paroît donc que cette espèce appartient aux îles & aux terres les plus chaudes de l'Amérique septentrionale; mais nous n'avons aucun indice qu'elle se trouve également dans les climats de l'Amérique méridionale, du moins Marcgrave n'en fait aucune mention.

* LE TIC-TIC ou TODIER DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE. (c) *Seconde espèce.*

LES NATURELS de la Guyane, ont appelé cet oiseau *tic tic*, par imitation de son cri : il est aussi petit que le précédent : il lui ressemble parfaitement par le bec & par la conformation des doigts ; il n'en diffère que par les couleurs, le tic-tic étant d'une couleur cendrée mêlée d'un bleu-foncé sur le dessus du corps, au lieu que l'autre est sur les mêmes parties d'un bleu-céleste léger : cette différence dans la nuance des couleurs, n'indiqueroit qu'une variété & non pas une espèce séparée ; mais le tic-tic a tout le dessous du corps jaune, & n'a point de couleur de rose à la gorge ni sur les flancs : d'ailleurs, comme il paroît être d'un autre climat, nous avons jugé qu'il étoit aussi d'une autre espèce ; il diffère encore du todier de l'Amérique septentrionale, en ce que l'extrémité des deux pennes latérales de la queue est blanche, sur une longueur de cinq à six lignes : néanmoins ce caractère est particulier au mâle, car les pennes latérales de la queue de la femelle sont de couleur uniforme, & d'un gris-cendré semblable à la couleur du dessus du corps : la femelle diffère encore du mâle, en ce que toutes ses couleurs sont moins vives & moins foncées.

Cet oiseau vit d'insectes, comme le précédent ; il habite de préférence les lieux découverts, on ne le trouve guère dans les grands bois, mais souvent dans les halliers sur les buissons.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 585, *fig.* 3, sous la dénomination de *todier de Cayenne.*

(c) *Todier cendré.* Brisson, *supplément d'Ornithol.* pag. 134. — *The grey and yellow fly-catcher*, moucherolle ardoise & jaune. Edwards, *Glan.* page 110, avec une bonne figure, *planche* 262. — *Todus cinereus subtus luteus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 61, Sp. 2.

* LE TODIER BLEU A VENTRE ORANGÉ. *Troisième espèce.*

NOUS AVONS FAIT dessiner ce Todier sur un individu bien conservé dans le Cabinet de M. Aubry, curé de Saint-Louis : il a trois pouces six lignes de longueur : le dessus de la tête, du cou & tout le dos, sont d'un beau bleu-foncé; la queue & la pointe des couvertures des ailes sont de cette même couleur : tout le dessous du corps, ainsi que les côtés de la tête & du cou sont d'un bel orangé, le dessous de la gorge est blanchâtre; il y a près des yeux de petits pinceaux d'un pourpre violet. Cette description suffit pour distinguer ce todier des autres de son genre.

Il y a un quatrième oiseau, que M. Brisson a indiqué, d'après Aldrovande, sous le nom de *Todier varié (d)*, & dont nous rapporterons ici la description, telle que ces deux Auteurs l'ont donnée. Il est de la grandeur du roitelet : il a la tête, la gorge & le cou d'un bleu-noirâtre, les ailes vertes, les pennes de la queue noires bordées de vert, & le reste du plumage varié de bleu, de noir & de vert : mais comme M. Brisson ne parle pas de la forme du bec, & qu'Aldrovande, qui est le seul qui ait vu cet oiseau, n'en fait aucune mention, nous ne pouvons décider s'il appartient en effet au genre du todier.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 783, *fig.* 1, sous la dénomination de *todier de Juida.* Nous observerons que le nouveau continent est le seul où se trouvent les todiers, & que l'on s'est mépris lorsqu'on a dit à M. le Curé de S.t Louis, que celui-ci venoit de Juida en Afrique.

(d) *Ispida indica.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 519 — *Hujus icon pessima*, pag. 520. — *Aliud ispidæ genus quod ex Indiâ adfertur.* Jonston, *Avi.* page 108. — *Ispida ex Indiâ allata.* Charleton, *Exercit.* page 111, n.° 1. — *Et Onomazt.* pag. 105, n.° 1. — *Todus cæruleo nigro & viridi mixtus, viridi dilutiore punctulatus; capite, gutture & collo ex cœruleo ad nigrum inclinantibus; remigibus viridibus; rectricibus nigris, in apice viridi marginatis... Todus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 531.

LES OISEAUX AQUATIQUES.

Les oiseaux d'eau ſont les ſeuls qui réuniſſent à la jouiſſance de l'air & de la terre, la poſſeſſion de la mer. De nombreuſes eſpèces, toutes très-multipliées, en peuplent les rivages & les plaines ; ils voguent ſur les flots avec autant d'aiſance & plus de ſécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel : par-tout ils y trouvent une ſubſiſtance abondante, une proie qui ne peut les fuir ; & pour la ſaiſir, les uns fendent les ondes & s'y plongent ; d'autres ne font que les effleurer en raſant leur ſurface par un vol rapide ou meſuré ſur la diſtance & la quantité des victimes ; tous s'établiſſent ſur cet élément mobile comme dans un domicile fixe ; ils s'y raſſemblent en grande ſociété, & vivent tranquillement au milieu des orages ; ils ſemblent même ſe jouer avec les vagues, lutter contre les vents, & s'expoſer aux tempêtes, ſans les redouter ni ſubir de naufrage.

Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix, & ſeulement dans le temps que le ſoin de leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par inſtans ; car, dès que leurs petits ſont éclos, ils les conduiſent à ce ſéjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes, comme plus convenable à leur nature que celui de la terre : en effet, ils peuvent y reſter autant qu'il leur plaît, ſans être pénétrés de l'humidité & ſans rien perdre de leur agilité, puiſque leur corps mollement porté, ſe repoſe même en nageant & reprend bientôt les forces épuiſées par le vol. La longue obſcurité des nuits, ou la continuité des tourmentes *(a)*, ſont les ſeules

(a) « Le déſordre des élémens (dans une grande tempête) n'écarta pas de nous les oiſeaux ;

contrariétés qu'ils éprouvent, & qui les obligent à quitter la mer par intervalles. Ils servent alors d'avant-coureurs ou plutôt de signaux aux Voyageurs, en leur annonçant que les terres sont prochaines; néanmoins cet indice est souvent incertain, plusieurs de ces oiseaux se portent en mer quelquefois si loin *(b)*, que M. Cook conseille de ne point regarder leur apparition, comme une indication certaine du voisinage de la terre, & tout ce que l'on peut conclure de l'observation des Navigateurs, c'est que la plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & que quand il leur faut pour le trajet ou le retour, quelques points de repos, ils les trouvent sur les écueils ou même les prennent sur les eaux de la mer *(c)*.

La forme du corps & des membres de ces oiseaux, indique assez qu'ils sont navigateurs-nés, & habitans naturels de l'élément liquide; leur corps est arqué & bombé comme la carène d'un vaisseau, & c'est peut-être sur cette figure, que l'homme a tracé celle de ses premiers navires; leur cou relevé sur une poitrine saillante, en représente assez bien la proue; leur queue

---

» de tems en tems un *fauchet noir* voltigeoit sur la surface agitée de la mer, & rompoit la force des lames en s'exposant à leur action : l'aspect de l'océan étoit alors superbe & terrible » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 91.

(b) « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immense, ne sont pas moins à l'abri » du froid que les pinguins.... Nous en avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique, à plus de sept cens lieues de toutes terres. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome I, page* 107... « Nous avons eu plusieurs occasions de remarquer que les oiseaux n'annoncent pas » le voisinage des terres d'une maniere plus sûre que les goëmons, à moins que ce ne soit de ces » espèces qui ne s'écartent jamais fort loin des côtes..... Quant aux pinguins, aux pétrels, aux » albatrosses, comme on en rencontre à six ou sept cens lieues au milieu de la mer du Sud, on ne peut point compter sur cette indication. » Forster, *suite du second Voyage de Cook, tome V, page* 192.

(c) Il y a même lieu de croire qu'ils peuvent dormir sur l'eau : « Nous passâmes près d'une albatrosse assise & endormie sur l'eau; la tempête précédente l'avoit peut-être fatiguée. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 93.

courte

courte & toute rassemblée en un seul faisceau, sert de gouvernail *(d)*; leurs pieds larges & palmés, font l'office de véritables rames; le duvet épais & lustré d'huile, qui revêt tout le corps est un goudron naturel, qui le rend impénétrable à l'humidité, en même temps qu'il le fait flotter plus légèrement à la surface des eaux *(e)*; & ceci n'est encore qu'un aperçu des facultés que la Nature a données à ces oiseaux pour la navigation : leurs habitudes naturelles sont conformes à ces facultés; leurs mœurs y sont assorties; ils ne se plaisent nulle part autant que sur l'eau; ils semblent craindre de se poser à terre; la moindre aspérité du sol blesse leurs pieds, ramollis par l'habitude de ne presser qu'une surface humide : enfin l'eau est pour eux un lieu de repos & de plaisirs; où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité, où toutes leurs fonctions se font avec aisance, où leurs différentes évolutions se tracent avec grâce. Voyez ces cignes nager avec mollesse ou cingler sur l'onde avec majesté; ils s'y jouent, s'ébattent, y plongent & reparoissent avec les

---

(d) Pro caudâ clunem habent, ac brevem quidem, eæ (aves) quibus aut crura longa, aut pedes continuatâ planitie donati sunt. Aristote. *Hist. animal.* lib. II, cap. v, *Ex recens. Scalig.*

(e) « Les oiseaux des pays chauds sont médiocrement couverts, tandis que ceux des pays froids, & sur-tout ceux qui voltigent sans cesse sur la mer, ont une quantité infinie de « plumes, dont chacune est double. » Forster, *Suite du second Voyage de Cook, tome V, page* 181. . . . « On a tort d'attribuer à l'*alcyon* seul l'instinct de suivre les vaisseaux; comme plusieurs oiseaux de mer passent la plus grande partie de leur vie sur cet élément à une grande « distance des côtes, & qu'il leur est presque impossible, pendant la tempête, de trouver « la nourriture dans une mer fort agitée; ils accourent alors à l'arrière des vaisseaux, souvent « avant le coup de vent, & s'y repaissent des différentes choses qu'on y jette; d'ailleurs « la mer battue par le passage du navire, leur offre un espace plus tranquille, où ils « peuvent se reposer ». *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

Nota. Cet *alcyon* des Marins n'est pas le véritable alcyon des Anciens, ou notre *martin-pêcheur*, mais plutôt quelque espèce d'hirondelle de mer, ou d'autres oiseaux qui volent au large & loin des côtes, dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

mouvemens agréables, les douces ondulations & la tendre énergie qui annoncent & expriment les sentimens sur lesquels tout amour est fondé; aussi le cigne est-il l'emblême de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiseau aquatique est donc plus paisible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiseaux; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépensent pour voler; l'élément qu'il habite lui offre à chaque instant sa subsistance; il la rencontre plus qu'il ne la cherche, & souvent le mouvement de l'onde l'amène à sa portée; il la prend sans fatigue, comme il l'a trouvée sans peine ni travail, & cette vie plus douce, lui donne en même temps des mœurs plus innocentes & des habitudes pacifiques. Chaque espèce se rassemble par le sentiment d'un amour mutuel; nul des oiseaux d'eau n'attaque son semblable, nul ne fait sa victime d'aucun autre oiseau, & dans cette grande & tranquille nation, on ne voit point le plus fort inquiéter le plus foible : bien différens de ces tyrans de l'air & de la terre qui ne parcourent leur empire que pour le dévaster, & qui toujours en guerre avec leurs semblables, ne cherchent qu'à les détruire; le peuple ailé des eaux, par-tout en paix avec lui-même, ne s'est jamais souillé du sang de son espèce; respectant même le genre entier des oiseaux, il se contente d'une chère moins noble, & n'emploie sa force & ses armes, que contre le genre abject des reptiles & le genre muet des poissons : néanmoins la plupart de ces oiseaux ont avec une grande véhémence d'appétit, les moyens d'y satisfaire; plusieurs espèces comme celles du harle, du cravan, du tadorne, &c. ont les bords intérieurs du bec, armés de dentelures assez tranchantes, pour que la proie saisie ne puisse s'échapper; presque

tous ſont plus voraces que les oiſeaux terreſtres, & il faut avouer qu'il y en a quelques-uns, tels que les canards, les mouettes, &c. dont le goût eſt ſi peu délicat, qu'ils dévorent avec avidité la chair morte & les entrailles de tous les animaux.

Nous devons diviſer en deux grandes familles, la nombreuſe tribu des oiſeaux aquatiques; car à côté de ceux qui ſont navigateurs à pieds palmés, la Nature a placé les oiſeaux de rivage & à pieds diviſés, qui, quoique différens pour les formes, ont néanmoins pluſieurs rapports & quelques habitudes communes avec les premiers *(f)*; ils ſont taillés ſur un autre modèle; leur corps grêle & de figure élancée; leurs pieds dénués de membranes, ne leur permettent ni de plonger, ni de ſe ſoutenir ſur l'eau; ils ne peuvent qu'en ſuivre les rives; montés ſur de très-longues jambes, avec un cou tout auſſi long, ils n'entrent que dans les eaux baſſes, où ils peuvent marcher; ils cherchent dans la vaſe, la pâture qui leur convient; ils ſont, pour ainſi dire, amphibies, attachés aux limites de la terre & de l'eau, comme pour en faire le commerce vivant, ou plutôt pour former en ce genre les degrés & les nuances des différentes habitudes qui réſultent de la diverſité des formes dans toute nature organiſée.

Ainſi, dans l'immenſe population des habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois ſéjours différens: aux uns la Nature a donné la terre pour domicile; elle a envoyé les autres cingler ſur les eaux: en même temps qu'elle a placé des eſpèces intermédiaires, aux confins de ces deux élémens, afin que la vie produite en tous lieux, & variée ſous toutes les formes poſſibles, ne laiſsât rien à ajouter à la richeſſe de la création, ni

---

(f) Vivunt circa mare & fluvios & lacus palmipedes omnes . . . . multæ etiam fiſſipedes circa aquas & paludes victitant. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XVI. *Ex recenſ. Scalig.*

rien à desirer à notre admiration sur les merveilles de l'existence.

Nous avons eu souvent occasion de remarquer qu'aucune espèce des quadrupèdes du Midi de l'un des continens, ne s'est trouvée dans l'autre, & que la plupart des oiseaux, malgré le privilége des ailes n'ont pu s'affranchir de cette loi commune; mais cette loi ne subsiste plus ici; autant nous avons eu d'exemples & donné de preuves qu'aucune des espèces qui n'avoit pu passer par le Nord, ne se trouvoit commune aux deux continens; autant nous allons voir d'oiseaux aquatiques se trouver également dans les deux, & même dans les îles les plus éloignées de toute terre habitée.

L'Amérique méridionale, séparée par de vastes mers, des terres de l'Afrique & de l'Asie, inaccessible par cette raison à tous les animaux quadrupèdes de ce continent, l'étoit aussi pour le plus grand nombre des espèces d'oiseaux qui n'ont jamais pu fournir ce trajet immense d'un seul vol, & sans points de repos. Les espèces des oiseaux terrestres & celles des quadrupèdes de cette partie de l'Amérique se sont trouvées également inconnues; mais ces grandes mers qui font une barrière insurmontable de séparation pour les animaux & les oiseaux de terre, ont été franchies & traversées au vol & à la nage par les oiseaux d'eau; ils se sont transportés dans les terres les plus lointaines; ils ont eu le même avantage que les Peuples navigateurs, qui se sont établis par-tout; car on a trouvé dans l'Amérique méridionale, non-seulement les oiseaux indigènes & propres à cette terre, mais encore la plus grande partie des espèces d'oiseaux aquatiques des régions correspondantes dans l'ancien continent *(g)*.

(g) Voyez ci-après les histoires du *phénicoptère*, du *pélican*, de la *frégate*, de l'*oiseau du Tropique*, *&c. &c.*

Et

Et ce privilége d'avoir paſſé d'un monde à l'autre, dans les contrées du Midi, ſemble même s'être étendu juſqu'aux oiſeaux de rivage; non que les eaux aient pu leur fournir une route, puiſqu'ils ne s'y engagent pas & n'en habitent que les bords; mais parce qu'en ſuivant les rivages & allant de proche en proche, ils ſont parvenus juſqu'aux extrémités de tous les continens; & ce qui a dû faciliter ces longs voyages, c'eſt que le voiſinage de l'eau, rend les climats plus égaux; l'air de la mer toujours frais, même dans les chaleurs, & tempéré pendant les froids, établit pour les habitans des rivages une égalité de température qui les empêche de ſentir la trop forte impreſſion des viciſſitudes du Ciel, & leur compoſe, pour ainſi dire, un climat pratiquable ſous toutes les latitudes, en choiſiſſant les ſaiſons. Auſſi pluſieurs eſpèces qui voyagent en été dans les terres du Nord de notre continent, & qui communiquent par-là aux terres ſeptentrionales de l'Amérique, paroiſſent être parvenues de proche en proche en ſuivant les rivages, juſqu'à l'extrémité de ce nouveau continent; car l'on reconnoît dans les régions auſtrales de l'Amérique, pluſieurs eſpèces d'oiſeaux de rivage, qui ſe trouvent également dans les contrées boréales des deux continens *(h)*.

La plupart de ces oiſeaux aquatiques paroiſſent être demi-nocturnes *(i)*; les hérons rodent la nuit; la bécaſſe ne commence à voler que le ſoir; le butor crie encore après la chûte du jour; on entend les grues ſe réclamer du haut des airs, dans le ſilence & l'obſcurité des nuits; & les mouettes ſe promener dans le

---

(h) *Voyez* ci-après l'hiſtoire des *pluviers*, des *hérons*, des *ſpatules*, *&c.*

(i) « Je crois que la plupart des oiſeaux aquatiques ſont nocturnes; car le héron, le butor & quelques autres, volent pendant les crépuſcules du matin & du ſoir. » Edwards, *Préface de la ſeconde partie des Glanures*, *page xiij.*

même temps : les volées d'oies & de canards ſauvages qui tombent ſur nos rivières, y ſéjournent plus la nuit que le jour; ces habitudes tiennent à pluſieurs circonſtances relatives à leur ſubſiſtance & à leur ſécurité; les vers ſortent de terre à la fraîcheur; les poiſſons ſont en mouvement pendant la nuit, dont l'obſcurité dérobe ces oiſeaux à l'œil de l'homme & de leurs ennemis : néanmoins l'oiſeau-pêcheur ne paroît pas ſe défier aſſez de ceux même qu'il attaque; ce n'eſt pas toujours impunément qu'il fait ſa proie des poiſſons, car quelquefois le poiſſon le ſaiſit & l'avale. Nous avons trouvé un martin-pêcheur dans le ventre d'une anguille; le brochet gobe aſſez ſouvent les oiſeaux qui plongent ou friſent en volant la ſurface de l'eau, & même ceux qui viennent ſeulement au bord pour boire & ſe baigner; & dans les mers froides, les baleines & les cachalots ouvrent le goufre de leur énorme bouche, non-ſeulement pour engloutir les colonnes de harengs & d'autres poiſſons, mais auſſi les oiſeaux qui ſont à leur pourſuite; tels que les albatroſſes, les pinguins, les macreuſes, &c. dont on trouve les ſquelettes ou les cadavres encore récens, dans le large eſtomac de ces grands cétacés.

Ainſi, la Nature en accordant de grandes prérogatives aux oiſeaux aquatiques, les a ſoumis à quelques inconvéniens; elle leur a même refuſé l'un de ſes plus nobles attributs; aucun d'eux n'a de ramage, & ce qu'on a dit du chant du cigne, n'eſt qu'une chanſon de la fable; car rien n'eſt plus réel que la différence frappante qui ſe trouve entre la voix des oiſeaux de terre & celle des oiſeaux d'eau : ceux-ci l'ont forte & grande, rude & bruyante, propre à ſe faire entendre de très-loin, & à retentir ſur la vaſte étendue des plages de la mer; cette voix toute compoſée de tons rauques, de cris & de clameurs, n'a rien de ces

accens flexibles & moëlleux, ni de cette douce mélodie dont nos oiseaux champêtres animent nos bocages, en célébrant le printemps & l'amour, comme si l'élément redoutable où règnent les tempêtes, eût à jamais écarté ces charmans oiseaux, dont le chant paisible ne se fait entendre qu'aux beaux jours & dans les nuits tranquilles, & que la mer n'eût laissé à ses habitans ailés que les sons grossiers & sauvages qui percent à travers le bruit des orages, & par lesquels ils se réclament dans le tumulte des vents & le fracas des vagues.

Du reste, la quantité des oiseaux d'eau, en y comprenant ceux de rivage, & les comptant par le nombre des individus, est peut-être aussi grande que celle des oiseaux de terre. Si ceux-ci ont pour s'étendre les monts & les plaines, les champs & les forêts; les autres bordant les rives des eaux, ou se portant au loin sur leurs flots, ont pour habitation, un second élément aussi vaste, aussi libre que l'air même : & si nous considérons la multiplication par le fonds des subsistances; ce fonds nous paroîtra aussi abondant & plus assuré peut-être que celui des oiseaux terrestres dont une partie de la nourriture dépend de l'influence des saisons, & une autre très-grande partie du produit des travaux de l'homme. Comme l'abondance est la base de toute société, les oiseaux aquatiques paroissent plus habituellement en troupes que les oiseaux de terre, & dans plusieurs familles, ces troupes sont très-nombreuses ou plutôt innombrables, par exemple, il est peu d'espèces terrestres au moins d'égale grandeur, plus multipliées dans l'état de nature que le paroissent être celles des oies & des canards; & en général il y a d'autant plus de réunion parmi les animaux qu'ils sont plus éloignés de nous.

Mais les oiseaux terrestres sont aussi d'autant plus nombreux

en eſpèces & en individus, que les climats ſont plus chauds; les oiſeaux d'eau ſemblent, au contraire, chercher les climats froids; car les Voyageurs nous apprennent que ſur les côtes glaciales du ſeptentrion, les goëlans, les pinguins, les macreuſes, ſe trouvent à milliers & en auſſi grande quantité que les albatroſſes, les manchots, les pétrels, ſur les îles glacées des régions antarctiques.

Cependant, la fécondité des oiſeaux de terre, paroît ſurpaſſer celle des oiſeaux d'eau; aucune eſpèce en effet parmi ces dernières ne produit autant que celles de nos oiſeaux gallinacés, en les comparant à groſſeur égale; à la vérité cette fécondité des oiſeaux granivores pourroit s'être accrue par l'augmentation des ſubſiſtances que l'homme leur procure en cultivant la terre; néanmoins dans les eſpèces aquatiques qu'il a ſu réduire en domeſticité, la fécondité n'a pas fait les mêmes progrès que dans les eſpèces terreſtres, le canard & l'oie domeſtiques, ne pondent pas autant d'œufs que la poule; éloignés de leur élément & privés de leur liberté, ces oiſeaux perdent ſans doute plus que nos ſoins ne peuvent leur donner ou leur rendre.

Auſſi ces eſpèces aquatiques ſont plutôt captives que domeſtiques; elles conſervent les germes de leur première liberté, qui ſe manifeſtent par une indépendance que les eſpèces terreſtres paroiſſent avoir totalement perdue; ils dépériſſent dès qu'on les tient renfermés, il leur faut l'eſpace libre des champs & la fraîcheur des eaux où ils puiſſent jouir d'une partie de leur franchiſe naturelle, & ce qui prouve qu'ils n'y renoncent pas, c'eſt qu'ils ſe rejoignent volontiers à leurs frères ſauvages, & s'enfuiroient avec eux, ſi l'on n'avoit pas ſoin de leur rogner les

aîles

ailes *(k)*. Le cigne, ornement des eaux de nos ſuperbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote, & de s'y promener en maître, que d'y être attaché comme eſclave.

Le peu de gêne que les oiſeaux aquatiques éprouvent en captivité, fait qu'ils n'en portent que de légères empreintes; leurs eſpèces ne s'y modifient pas autant que celles des oiſeaux terreſtres; elles y ſubiſſent moins de variétés pour les couleurs & les formes; elles perdent moins de leurs traits naturels & de leur type originaire; on peut le reconnoître par la comparaiſon de l'eſpèce du canard, qui n'admet dans nos baſſes-cours que peu de variétés; tandis que celle de la poule nous offre une multitude de races nouvelles & factices qui ſemblent effacer & confondre la race primitive; d'ailleurs les oiſeaux aquatiques étant placés loin de la terre, ne nous connoiſſent que peu. Il ſemble qu'en les établiſſant ſur les mers, la Nature les ait ſouſtraits à l'empire de l'homme qui, plus foible qu'eux ſur cet élément, n'en eſt ſouvent que le jouet ou la victime.

Les mers les plus abondantes en poiſſons, attirent & fixent pour ainſi dire ſur leurs bords, des peuplades innombrables de ces oiſeaux pêcheurs; on en voit une multitude infinie autour des îles *Sambales*, & ſur la côte de l'Iſthme de Panama, particulièrement du côté du Nord; il n'y en a pas moins à l'Occi-

---

(k) Quoiqu'il y ait des exemples de canards & d'oies privés qui s'enfuient avec les ſauvages, il eſt à préſumer qu'ils s'en trouvent mal, & qu'étant les moins nombreux, ils ſont bientôt punis de leur infidélité; car l'antipathie entre les oiſeaux ſauvages & domeſtiques, ſubſiſte dans ces eſpèces comme dans tous les autres; & nous ſommes informés par un témoin digne de foi *, qu'ayant mis dans un vivier de jeunes canards ſauvages, pris au nid dans un marais, avec d'autres canards privés, & à-peu-près du même âge, ils attaquerent les ſauvages, & vinrent à bout de les tuer en moins de deux ou trois jours.

* Le ſieur Trécourt que j'ai déjà cité dans quelques endroits.

dent ſur la côte méridionale, & peu ſur la côte ſeptentrionale. Wafer en donne pour raiſon, que la baie de Panama n'eſt pas auſſi poiſſonneuſe à beaucoup près que celle des Sambales *(l)*. Les grands fleuves de l'Amérique ſeptentrionale, ſont tous couverts d'oiſeaux d'eau. Les habitans de la nouvelle Orléans, qui en faiſoient la chaſſe ſur le Miſſiſſipi, avoient établi une petite branche de commerce de leur graiſſe ou de l'huile qu'ils en tiroient. Pluſieurs îles ont reçu les noms d'*Iſles-aux-oiſeaux*, parce qu'ils en étoient les ſeuls habitans, lorſqu'on en fit la découverte, & que leur nombre étoit prodigieux; l'île d'*Aves* entr'autres, à cinquante lieues ſous le vent de la *Dominique*, eſt ſi couverte d'oiſeaux de mer, qu'on n'en voit nulle part en auſſi grande quantité. On y trouve des pluviers, des chevaliers, diverſes ſortes de poules d'eau, des *phénicoptères* ou flamans, des pélicans, des mouettes, des frégates, des foux, &c. Labat qui nous donne ces faits, remarque que la côte eſt extrêmement poiſſonneuſe, & que ſes hauts-fonds ſont toujours couverts d'une immenſe quantité de coquillages *(m)*. Les œufs de poiſſons qui flottent ſouvent par grands bancs à la ſurface de la mer, n'attirent pas moins d'oiſeaux à leur ſuite *(n)*. Il y a auſſi certains endroits des côtes & des îles dont le ſol entier juſqu'à une aſſez grande profondeur, n'eſt compoſé que de la fiente des oiſeaux aquatiques; telle eſt vers la côte du Pérou, l'île d'*Iquique*, dont les Eſpagnols tirent

---

(l) Rélation de Wafer. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page* 119.

(m) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII, page* 28.

(n) « Par le 41.° degré de latitude ſud, vers le Chili, nous rencontrames ſur la ſurface » de la mer une couche d'œufs de poiſſons, qui tenoit environ une lieue, & comme nous » en avions vu une autre couche le jour précédent, nous jugeames que c'étoit ce qui attiroit les oiſeaux que nous voyions depuis deux ou trois jours. » *Obſervations du P. Feuillée (édit.* 1725*), page* 79.

ce fumier & le tranſportent pour ſervir d'engrais aux terres du continent *(o)*. Les rochers du Groënland ſont couverts aux ſommets d'une eſpèce de tourbe, formée de cette même matière & & du débris des nids de ces oiſeaux *(p)*. Ils ſont auſſi nombreux ſur les îles de la Norwège, *(q)*, d'Iſlande & de Feroë *(r)*, où leurs œufs ſont une grande partie de la ſubſiſtance des habitans qui vont les chercher dans les précipices & ſur les rochers les plus inacceſſibles *(ſ)*. Telles ſont encore ces îles *Burra*

(o) Depuis plus d'un ſiècle on enlève annuellement la charge de pluſieurs navires de cette fiente réduite en terreau, à laquelle les Eſpagnols donnent le nom de *guana*, & qu'on tranſporte ſur les vallées voiſines pour les fertiliſer, particulièrement dans la vallée d'Arica, où cet engrais ſoutient la culture du piment. *Voyez* le *Voyage de Frezier à la mer du Sud*; & les *Obſervations du P. Feuillée (édition 1725), page* 23. — « Du cap Horn, on fit route aux rochers qui giſſent en travers du cap Miſtaken; la fiente des oiſeaux qu'on voyoit voltiger en grand nombre tout autour, avoit blanchi ces rochers. » *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 48.

(p) Voyez Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 27.

(q) Les oiſeaux aquatiques des côtes de Norwège, lui ſont communs avec les îles d'Iſlande & de Feroë. Ils ſont en ſi grand nombre, que les habitans ſe nourriſſent de leur chair & de leurs œufs. Ils engraiſſent le pays de leur fiente, & leurs plumes ſont une branche de commerce conſidérable pour la ville de Berghen. *Hiſt. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II.*

(r) Les oiſeaux de mer ſont en troupes immenſes ſur de petites îles voiſines de l'Iſlande, & ſe répandent juſqu'à douze ou quinze lieues de diſtance : c'eſt même à la vue de ces oiſeaux qu'on commence à s'apercevoir qu'on approche de cette île. On retrouve parmi ces oiſeaux différentes eſpèces de mouettes, & la plupart de ceux dont on trouve la deſcription dans le Voyage au Spitzberg de Martens. *Horrebow*, deſcription de l'Iſlande. *Hiſtoire générale des Voyages*, *tome XVIII*, *page* 20.

(ſ) « Les oiſeaux qui peuplent les côtes d'Iſlande, cherchent, pour placer leurs nids, les endroits les plus inacceſſibles & les rochers les plus eſcarpés; néanmoins les habitans « ſavent les dénicher malgré le danger de cette opération : j'ai moi-même été témoin, dit « M. Horrebow, de la maniere dont on s'y prend, & je dois avouer que je n'ai pu voir « ſans frémir, avec quelle intrépidité des hommes y riſquent leur vie; il arrive que pluſieurs « de ces chaſſeurs aux œufs tombent dans la mer ou dans les précipices ſur leſquels ils ſont « obligés de ſe ſuſpendre. On attache le plus ſolidement qu'on peut, au haut du rocher, « une ſolive qui reſte ſaillante le plus qu'il eſt poſſible; elle porte une poulie & une corde, « au moyen deſquelles un homme lié par le milieu du corps deſcend tout le long des « rochers; il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, pour s'accrocher aux « rochers & ſe diriger à ſon gré; à un ſignal, les hommes qui ſont ſur le rocher retirent « celui-ci, qui fait à chaque fois une récolte de cent ou deux cens œufs. La promenade ſe «

inhabitées, & presque inabordables vers les côtes d'Écosse, où les habitans de la petite île *Hirta*, viennent enlever des œufs à milliers & tuer des oiseaux *(t)*; enfin ils couvrent la mer du Groënland, au point que la langue Groënlandoise a un mot pour exprimer la manière de les chasser en troupeaux vers la côte dans de petites baies où ils se laissent renfermer & prendre à milliers *(u)*.

Ces oiseaux sont encore les habitans que la Nature a envoyés aux points isolés & perdus dans l'immense Océan, où elle n'a pu faire parvenir les autres espèces dont elle a peuplé la surface de la terre.

» continue autant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il est possible de supporter cette suspension qui devient très-fatigante. Pendant cette chasse on voit les oiseaux s'envoler par » milliers, en poussant des cris affreux. Les habitans des endroits où cette chasse est praticable, » en retirent un grand bénéfice; car, outre les œufs, ils enlèvent aussi une grande quantité » de jeunes oiseaux, dont les uns servent de nourriture, & les autres donnent beaucoup de plumes qui se vendent aux négocians Danois. » *Horrebow*, description de l'Islande. *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 22.* — Pontoppidan ne décrit pas d'une manière moins effrayante la chasse aux œufs qui se fait également en Norwège. » Les cavités où » nichent les oiseaux, se trouvent dans des rochers escarpés & sans pente tout le long de » la mer. Pour y grimper, un chasseur s'entoure le corps d'une corde . . . . . les autres » chasseurs lui appuient une perche contre le dos pour l'aider à monter jusqu'à ce qu'il » trouve de quoi poser son pied & attacher sa corde, alors on retire la perche & un second » escalade de la même manière; étant réunis, ils s'attachent tous deux à la même corde & » s'aident à monter plus haut au moyen d'un crochet de fer, en se poussant & se tirant » mutuellement. Les oiseaux se laissent prendre à la main sur leurs nids dans leurs cavernes, » & le produit de la chasse est jeté à ceux qui attendent au bas du rocher dans un bateau: » ces chasseurs sont quelquefois huit jours sans rejoindre leurs camarades, & souvent ils roulent » ensemble dans la mer. Lorsqu'il s'agit d'entrer dans le creux des montagnes, le plus hardi » chasseur se fait descendre par une corde du haut du rocher . . . . il a sur sa tête un gros » chapeau pour parer les pierres qui s'en détachent; quand il veut entrer dans quelques cavités, » il appuie ses pieds contre la montagne, s'élance en arrière de toute sa force, & dirige si bien son corps & la corde, qu'il entre tout droit dans la caverne. » *Hist. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II, Journal étranger, mois de Février* 1757.

(t) Voyez Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle, *par M. Deslandes, tome I, page* 163.

(u) Sarpsipock, *aves ad Littus in sinum compellit, ubi includi possint.* Egede, *Dictionnar. Groëland. Hasniæ.*

de la terre *(x)*. Les Navigateurs ont trouvé les oiſeaux en poſſeſſion des îles déſertes & de ces fragmens du globe, qui ſembloient ſe dérober à l'établiſſement de la Nature vivante *(y)*. Ils ſe ſont répandus du Nord juſqu'au Midi *(z)*, & nulle part ils ne ſont plus nombreux que ſous les zones froides *(a)*, parce que dans ces régions où la terre dénuée, morte & enſévelie ſous d'éternels frimats, refuſe ſes flancs glacés à toute fécondité; la mer eſt encore animée, vivante & même très-peuplée *(b)*.

(x) « A peine le vaiſſeau fut-il arrêté (à l'île de l'Aſcenſion,) que des milliers d'oiſeaux vinrent ſe percher ſur les mâts & les cordages ; la chûte de cinq cens qui furent tués « dans l'eſpace d'un quart-d'heure, n'empêchoit pas que les autres ne continuaſſent de vol- « tiger autour du navire ; ils devinrent ſi importuns qu'ils mordoient les chapeaux & les bonnets « de vingt hommes qui deſcendirent au rivage. » *Relation de Renneforc, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page* 583.

(y) « Nous obſervions ces rochers (à l'île de Pâque), dont l'aſpect caverneux & la couleur noire & ferrugineuſe, annonçoit les veſtiges d'un feu ſouterrein. Nous en remarquames ſur- « tout deux, l'un reſſembloit à une colonne ou obéliſque énorme, & tous deux étoient rem- « plis d'une quantité innombrable d'oiſeaux de mer, dont les cris diſcordans aſſourdiſſoient nos « oreilles. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 184.

(z) « Le canal (du détroit de Magellan, au Port-deſiré) étoit, dans cet endroit, d'une largeur à perte de vue ; on y aperçoit un certain nombre d'îles..... Ce fut ſur une de « ces îles que je deſcendis ; j'y trouvai un ſi grand nombre d'oiſeaux, qu'au moment où ils « s'envolèrent, le Ciel en fut obſcurci ; il eſt certain que nous ne pouvions faire un pas ſans mar- « cher ſur leurs œufs » *Voyage du commodore Byron, page* 25.

(a) M. Gmelin dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde, un auſſi grand nombre d'oiſeaux raſſemblés en troupes qu'à *Mangaſea* (ſur le Jeniſca), c'étoit dans le mois de juin; les plus nombreux étoient les oiſeaux aquatiques, les oies de toutes eſpèces, les canards, les poules d'eau, les mouettes & les oiſeaux de rivages, bécaſſes, plongeurs, &c. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page* 357.

(b) « Les albatroſſes nous quittèrent durant notre traverſée au milieu des îles de glaces, & nous n'en voyions qu'une ſeule de tems-en-tems. Les pintades, les coupeurs d'eau, les « petits oiſeaux gris, les hirondelles, n'étoient pas non plus en auſſi grand nombre ; d'un « autre côté les pinguins commencèrent à paroître, car ce jour nous en vimes deux. Malgré « la froideur du climat, nous obſervames conſtamment le pétrel blanc autour des maſſes de « glace, & on peut le regarder comme un avant-coureur qui annonce ſûrement les glaces : « d'après ſa couleur nous le primes pour le pétrel négeux ; pluſieurs baleines ſe montrèrent « auſſi parmi la glace, & varioient un peu la ſcène affreuſe de ces parages... Nous ne paſſames « pas moins de dix-huit îles de glaces, & nous vimes de nouveaux pinguins. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome III, page* 94.

Auſſi les Voyageurs & les Naturaliſtes, ont-ils obſervé que dans les régions du Nord, il y a peu d'oiſeaux de terre, en comparaiſon de la quantité des oiſeaux d'eau *(c)*; pour les premiers, il faut des végétaux, des graines, des fruits, dont la Nature engourdie produit à peine dans ces climats, quelques eſpèces foibles & rares; les derniers ne demandent à la terre qu'un lieu de réfuge; une retraite dans les tempêtes; une ſtation pour les nuits; un berceau pour leur progéniture; encore la glace qui dans ces climats froids, le diſpute à la terre, leur offre-t-elle preſque également tout ce qui eſt néceſſaire pour des beſoins ſi ſimples. M.[rs] Cook & Forſter ont vu dans leurs navigations aux mers Auſtrales, pluſieurs de ces oiſeaux ſe poſer, voyager & dormir ſur des glaces flottantes, comme ſur la terre ferme *(d)*; quelques-uns même y nichent avec ſuccès *(e)*. Que pourroit en effet leur offrir de plus un ſol toujours gelé, & qui n'eſt ni plus ſolide ni moins froid que ces montagnes de glace *(f)*?

(c) *Voyez* le *Fauna Suecica* de Linnæus; l'*Ornithologia Borealis* de Brunnich; la *Zoologia Danica* de Muller; la même obſervation a lieu pour les régions du cercle antarctique. « On » ne trouve à la terre de Feu que fort peu d'oiſeaux de terre; M. Banks n'en a vu aucun plus » gros que nos merles, mais les oiſeaux d'eau y ſont en grande abondance, particulièrement les canards. » *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 288.

(d) *Voyez* ci-après l'hiſtoire des *Pétrels* & des *Pingouins*.

(e) « On rencontra un grand banc de glaces auquel on fut contraint d'amarrer (à la » nouvelle Zemble); quelques matelots montèrent deſſus, & firent un récit fort ſingulier » de ſa figure; il étoit tout couvert de terre au ſommet, & l'on y trouva près de quarante œufs. » *Relation de Heemskerke & Barentz dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page* 116.

(f) « Le 22 juillet, ſe trouvant proche du cap de Cant (à la nouvelle Zemble), on deſcendit » pluſieurs fois à terre pour chercher des œufs d'oiſeaux; les nids y étoient en abondance, mais » dans des lieux fort eſcarpés; les oiſeaux ne paroiſſoient point effrayés de la vue des hommes, » & la plupart ſe laiſſoient prendre à la main. Chaque nid n'avoit qu'un œuf, qu'on trouvoit ſur » la roche, ſans paille & ſans plumes pour l'échauffer: ſpectacle étonnant pour les Hollandois, » qui ne comprirent point comment ces œufs pouvoient être couvés, & les petits éclore dans un ſi grand froid. » *Idem, ibidem, page* 133.

Ce dernier fait démontre que les oiſeaux d'eau ſont les derniers & les plus reculés des habitans du globe, dont ils connoiſſent mieux que nous les régions polaires; ils s'avancent juſque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & ſur les mers que les phoques, les morſes & les autres amphibies ont abandonnées; ils y ſéjournent avec plaiſir pendant toute la ſaiſon des très-longs jours de ces climats, & ne les quittent qu'après l'équinoxe de l'automne, lorſque la nuit anticipant à grands pas ſur la lumière du jour, bientôt l'anéantit & répand un voile continu de ténèbres, qui fait fuir ces oiſeaux vers les contrées qui jouiſſent de quelques heures de jour; ils nous arrivent ainſi pendant l'hiver & retournent à leurs glaces, en ſuivant la marche du ſoleil, avant l'équinoxe du printemps.



* LA CIGOGNE. (a)

On vient de voir qu'entre les oiseaux terrestres qui peuplent les campagnes, & les oiseaux navigateurs à pieds palmés, qui reposent sur les eaux; on trouve la grande tribu des oiseaux de rivages, dont le pied sans membranes ne pouvant avoir un appui sur l'eau, doit encore porter sur la terre, & dont le long bec enté sur un long cou, s'étend en avant pour chercher la pâture sous l'élément liquide. Dans les nombreuses familles de ce peuple amphibie des rivages de la mer & des fleuves, celle de la cigogne plus connue, plus célébrée qu'aucune autre, se présente la première; elle est composée de deux espèces qui ne diffèrent que par

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 866.

(a) En Grec, Πέλαργος; en Latin, *ciconia*; en Hébreu & en Persan, *chasida*; en Arabe, *zakid*, selon Gesner: *leklek* ou *legleg*, suivant le Docteur Shaw; en barbaresque, *bel-arje*; en Chaldéen *chavarita*, *deiutha*, *macuarta*; en Illyrien, *cziap*; en Allemand & en Anglois, *storck*; en Polonois, *bocian - czarni*, *bocian - snidi*; en Flamand, *ouweaer*; en Italien, *cigogna*, *zigogna*, & le petit *cicognino*; en Espagnol, *ciguenna*; en vieux François, *cigongne* ou *cigoigne*.

Cigongne. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 201. — *Ibis alba Herodoto*. Gesner; c'est faute d'avoir discuté une méprise d'Hérodote, ou plutôt de ses traducteurs, que Gesner tombe ici dans celle de faire de l'ibis blanc d'Hérodote une cigogne blanche. *Voyez* l'histoire de l'ibis. — *Ciconia*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 291. — Ray, *Synops. Avi.* page 97. — Jonston, *Avi.* pag. 100 & tab. 50, deux figures peu exactes. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 234. — *Prosp.* Alpin. *Ægypt.* vol. I, page 199. — Marsigli. *Danub.* tome V, page 26. — Charleton, *Exercit.* page 108, n.° 1, Idem, *Onomatz.* page 102, n.° 1. — Klein, *Avi.* page 125, n.° 2. Gesner, *Avi.* page 262, avec une figure peu ressemblante; la même, *Icon. Avi.* page 121. — *Ciconia Alba.* Willughby, *Ornithol.* page 210, avec une figure empruntée de Jonston. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 274. — *Ardea alba remigibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 136. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 7. — *Ciconia alba*, *Danis storк.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 174. — Brunnich, *Ornithol. boréal.* n.° 154. — *Der storck.* Frich. tome II, 12e. div. 1. sect. pl. 3. *Ardea.* Moering, *Avi.* Gen. 81. — Cigogne ordinaire *ou* blanche. Albin, *tome II*, *page* 41, *planche* 94. — *Ciconia alba*, *oculorum ambitu nudo*, *nigro*; *remigibus nigricantibus rectricibus candidis* ..... *Ciconia alba.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 365.

par la couleur, car du reste il semble que sous la même forme & d'après le même dessin, la Nature ait produit deux fois le même oiseau, l'un blanc & l'autre noir; cette différence, tout le reste étant semblable, pourroit être comptée pour rien s'il n'y avoit pas entre ces deux mêmes oiseaux, différence d'instinct & diversité de mœurs. La cigogne noire cherche les lieux déserts, se perche dans les bois, fréquente les marécages écartés & niche dans l'épaisseur des forêts. La cigogne blanche, choisit au contraire nos habitations pour domicile; elle s'établit sur les tours, sur les cheminées & les combles des édifices; amie de l'homme, elle en partage le séjour & même le domaine; elle pêche dans nos rivières, chasse jusque dans nos jardins, se place au milieu des villes, sans s'effrayer de leur tumulte *(b)*, & par-tout hôte respecté & bien venu, elle paie, par des services, le tribut qu'elle doit à la société; plus civilisée, elle est aussi plus féconde, plus nombreuse & plus généralement répandue que la cigogne noire qui paroît confinée dans certains pays, & toujours dans les lieux solitaires.

Cette cigogne blanche, moins grande que la grue, l'est plus que le héron; sa longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est de trois pieds & demi, & jusqu'à celle des ongles de quatre pieds; le bec de la pointe aux angles a près de sept pouces; le pied en a huit; la partie nue des jambes cinq; & l'envergure de ses ailes est de plus de six pieds; il est aisée de se la peindre; le corps est d'un blanc éclatant, & les ailes sont noires, caractères dont les Grecs ont formé son nom *(c)*, les

---

(b) Témoin ce nid de cigogne posé sur le temple de la Concorde au Capitole, dont parle Juvenal. *Sat. I, verʃ.* 116, & qu'on voit figuré sur des médailles d'Adrien.

(c) Πελὸν ἀργὸν.

pieds & le bec ſont rouges, & ſont long cou eſt arqué; voilà ſes traits principaux; mais, en la regardant de plus près, on aperçoit ſur les ailes des reflets violets & quelques teintes brunes : on compte trente pennes en développant l'aile; elles forment une double échancrure, les plus près du corps étant preſque auſſi longues que les extérieures, & les égalant lorſque l'aile eſt pliée; dans cet état les ailes couvrent la queue, & lorſqu'elles ſont ouvertes ou étendues pour le vol, les plus grandes pennes offrent une diſpoſition ſingulière; les huit ou neuf premières ſe ſéparent les unes des autres, & paroiſſent divergentes & détachées, de manière qu'il reſte entre chacune un vuide, ce qui ne ſe voit dans aucun autre oiſeau; les plumes du bas du cou ſont blanches, un peu longues & pendantes, & par-là les cigognes ſe rapprochent des hérons; mais leur cou eſt plus court & plus épais; le tour des yeux eſt nu & couvert d'une peau ridée d'un noir rougeâtre; les pieds ſont revêtus d'écailles en tables hexagones, d'autant plus larges qu'elles ſont placées plus haut; il y a des rudimens de membranes entre le grand doigt & le doigt intérieur, juſqu'à la première articulation, & qui s'étendant plus avant ſur le doigt extérieur, ſemblent former la nuance par laquelle la Nature paſſe des oiſeaux à pieds diviſés aux oiſeaux à pieds réunis & palmés; les ongles ſont mouſſes, larges, plats & aſſez approchans de la forme des ongles de l'homme.

La cigogne a le vol puiſſant & ſoutenu, comme tous les oiſeaux qui ont des ailes très-amples & la queue courte; elle porte en volant la tête roide en avant & les pattes étendues en arrière comme pour lui ſervir de gouvernail *(d)*; elle s'élève

(*d*) *Atque hæ* (*longicaudæ*) *ad ventrem contractos in volatu pedes habent: parviclunes porrectos.* Ariſtot. lib. II, cap. XV, *ex recenſ. Scaliger.*

fort haut, & fait de très-longs voyages, même dans les saisons orageuses. On voit les cigognes arriver en Allemagne, vers le 8 ou le 10 de mai *(e)*; elles devancent ce temps dans nos provinces. Gesner dit qu'elles précèdent les hirondelles & qu'elles viennent en Suisse dans le mois d'avril, & quelquefois plus tôt, elles arrivent en Alsace au mois de mars, & même dès la fin de février; leur retour est par-tout d'un agréable augure, & leur apparition annonce le printemps; aussi elles semblent n'arriver que pour se livrer aux tendres émotions que cette saison inspire. Aldrovande peint avec chaleur les signes de joie & d'amour, les empressemens & les caresses du mâle & de la femelle, arrivés sur leur nid après un long voyage *(f)*; car les cigognes reviennent constamment aux mêmes lieux, & si le nid est détruit, elles le reconstruisent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais, qu'elles entassent en grande quantité; c'est ordinairement sur les combles élevés, sur les crénaux des tours, & quelquefois sur de grands arbres, au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher escarpé qu'elles le posent *(g)*. En France, du temps de Belon, on plaçoit des roues au haut des toits, pour engager ces oiseaux à y faire leur nid; cet usage subsiste encore en Allemagne & en Alsace, & l'on dispose en Hollande pour cela des caisses carrées aux faîtes des édifices *(h)*.

(e) Klein, *De avibus erratic. & migrat.*

(f) Ubi jam nido appulere .... dii boni, quam dulcissima salutatio ! quanta ob felicem adventum gratulatio ! quos complexus ! quam mellita cernas oscula ! atque interiùs leves susurri quidam audiuntur. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 298.

(g) C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que dit Varron, qu'elle niche à la campagne: *in tecto, ut hirundines ; in agro ut ciconia*, puisqu'il observe ailleurs lui-même, au sujet de l'arrivée de la cigogne en Italie, qu'elle s'établit de préférence sur les édifices.

(h) Ladi Montagu, dans ses lettres, *n.°* 32, dit qu'à Constantinople, les cigognes nichent par terre dans les rues: si elle ne s'est pas trompée sur l'espèce de ces oiseaux, il faut que la

Dans l'attitude du repos, la cigogne se tient sur un pied, le cou replié; la tête en arrière & couchée sur l'épaule; elle guête les mouvemens de quelques reptiles qu'elle fixe d'un œil perçant; les grenouilles, les lézards, les couleuvres & les petits poissons sont la proie qu'elle va cherchant dans les marais ou sur les bords des eaux & dans les vallées humides.

Elle marche comme la grue, en jetant le pied en avant par grands pas mesurés; lorsqu'elle s'irrite ou s'inquiète, & même quand l'amour l'agite, elle fait claqueter son bec d'un bruit sec & réitéré, que les Anciens avoient rendu par des mots imitatifs, *crepitat*, *glotterat* (i), & que Pétrone exprime fort bien en l'appelant un bruit de *crotales* (k); elle renverse alors la tête, de manière que la mandibule inférieure se trouve en haut, & que le bec est couché presque parallèlement sur le dos, c'est dans cette situation que les deux mandibules battent vivement l'une contre l'autre; mais, à mesure qu'elle redresse le cou, le claquement se ralentit & finit lorsqu'il a repris sa position naturelle. Au reste, ce bruit est le seul que la cigogne fasse entendre, & c'est apparemment de ce qu'elle paroît muette, que les Anciens avoient pensé qu'elle n'avoit point de langue (l); il est vrai que cette langue est courte & cachée à l'entrée du gosier, comme dans toutes les espèces

sauve-garde dont jouit la cigogne de Turquie, l'ait singulièrement enhardie; car, dans nos contrées, les points de position qu'elle préfère sont toujours les plus inaccessibles, qui dominent tout ce qui environne, & ne permettent pas de voir dans son nid.

(i) *Quæque salutato crepitat concordia nido.* Juvenal, Sat. I. — *Glotterat immenso de turre ciconia rostro.* Aut. Philomel.

(k) *Crotalistria.* Epithète donnée déjà dans *Publius Syrus*, à la cigogne.

(l) *Sunt qui ciconiis non inesse linguas confirment.* Plin. lib. X, cap. XXXI. — On le croyoit encore du temps *du Mantouan*, sur la foi des Anciens; car en décrivant l'arrivée de la cigogne, annonce du printemps, il dit, *elingui venit alba ciconia rostro.*

d'oiseaux

d'oiſeaux à long bec, qui ont auſſi une manière particulière d'avaler en jetant les alimens par un certain tour de bec, juſque dans la gorge. Ariſtote fait une autre remarque au ſujet de ces oiſeaux à cou & bec très-longs, c'eſt qu'ils rendent tous une fiente plus liquide *(m)* que celle des autres oiſeaux.

La cigogne ne pond pas au-delà de quatre œufs, & ſouvent pas plus de deux, d'un blanc ſale & jaunâtre, un peu moins gros, mais plus alongés que ceux de l'oie; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher ſa pâture; les œufs écloſent au bout d'un mois; le père & la mère redoublent alors d'activité pour porter la nourriture à leurs petits, qui la reçoivent en ſe dreſſant & rendant une eſpèce de ſifflement *(n)*. Au reſte, le père & la mère ne s'éloignent jamais du nid tous deux enſemble; & tandis que l'un eſt à la chaſſe, on voit l'autre ſe tenir aux environs, debout ſur une jambe, & l'œil toujours à ſes petits. Dans le premier âge, ils ſont couverts d'un duvet brun; n'ayant pas encore aſſez de forces pour ſe ſoutenir ſur leurs jambes minces & grêles, ils ſe traînent dans le nid ſur leurs genoux *(o)*; lorſque leurs ailes commencent à croître, ils s'exercent à voleter au-deſſus du nid; mais il arrive ſouvent que dans cet exercice quelques-uns tombent & ne peuvent plus ſe

---

(m) Hiſt. animal. lib. II, cap. XXII.

(n) Nota. Ælien a dit que la cigogne vomit à ſes petits leur nourriture, ce qu'il ne faut point entendre d'alimens déjà en partie digérés, mais de la proie récente qu'elle dégorge de l'œſophage, & peut même rendre de ſon eſtomac, dont l'ouverture eſt aſſez large pour en permettre la ſortie. *Voyez* l'obſervation de Peyerus, *de ciconiæ ventre & affinitate quâdam cum ruminantibus.* Ephem. *Nat. curioſ. dec.* 2, *ann.* 2, *obſ.* 97. *Voyez* auſſi deux deſcriptions anatomiques de la cigogne, l'une de Schelhammer. *Collect. Acad. partie étrangère*, vol. IV, obſerv. 109; & l'autre d'Olaüs Jacobæus, *idem*, *obſerv.* 94.

(o) Obſervation de M. l'évêque Gunner, *vol. I, n.° VIII, page* 203 de la traduction allemande des *Mémoires de la Société de Drontheim.*

relever ; enſuite lorſqu'ils commencent à ſe haſarder dans les airs, la mère les conduit & les exerce par de petits vols circulaires autour du nid où elle les ramène ; enfin les jeunes cigognes déjà fortes, prennent leur eſſor avec les plus âgées, dans les derniers jours d'août, ſaiſon de leur départ. Les Grecs avoient marqué leur rendez-vous dans une plaine d'Aſie, nommée la *plage aux ſerpens*, où elles ſe raſſembloient *(p)* comme elles ſe raſſemblent encore dans quelques endroits du Levant *(q)*, & même dans nos provinces d'Europe, comme dans le Brandebourg & ailleurs.

Lorſqu'elles ſont aſſemblées pour le départ, on les entend claqueter fréquemment, & il ſe fait alors un grand mouvement dans la troupe, toutes ſemblent ſe chercher, ſe reconnoître & ſe donner l'avis du départ général, dont le ſignal dans nos contrées, eſt le vent du Nord. Elles s'élèvent toutes enſemble, & dans quelques inſtans ſe perdent au haut des airs. Klein raconte, qu'appelé pour voir ce ſpectacle, il le manqua d'un moment, & que tout étoit déjà diſparu *(r)*; en effet, ce départ eſt d'autant plus difficile à obſerver, qu'il ſe fait en ſilence *(ſ)* & ſouvent dans la

---

(p) Pythonos comen, quaſi ſerpentium pagum, vocant in Aſiâ, patentibus campis, ubi congregatœ inter ſe commurmurant, eamque quœ noviſſima advenit lacerant, atque ità abeunt. Notatum poſt idus auguſtas non temere viſas ibi. Plin. lib. X, cap. XXXI. *Nota.* D'après ce paſſage, il ſemble que l'aſſemblée des cigognes ne ſe paſſe pas ſans tumulte & même ſans combats ; mais qu'elles *déchirent la dernière arrivée*, comme le dit Pline, ce trait eſt ſans doute une fable.

(q) « On remarque que les cigognes, avant que de paſſer d'un pays dans un autre, s'aſſem» blent quinze jours auparavant, de tous les cantons voiſins, dans une plaine, y formant une » fois par jour une eſpèce de *divan*, comme on parle dans le pays, comme pour fixer le temps précis de leur départ, & le lieu où elles ſe retirent. » Voyage de Shaw. *La Haye*, 1743, *tome II, page* 167.

(r) De avibus erratic. & migrat.

(ſ) Belon dit qu'il n'eſt point remarqué, parce qu'elles volent ſans bruit & ſans jetter de cris, au contraire des grues & des oies ſauvages qui crient beaucoup en volant.

nuit *(t)*. On prétend avoir remarqué que dans leur passage, avant de tenter le trajet de la Méditerranée, les cigognes s'abattent en grand nombre aux environs d'Aix *(u)* en Provence. Au reste, il paroît que ce départ se fait plus tard dans les pays chauds, puisque Pline dit *qu'après le départ de la cigogne, il n'est plus temps de semer (x)*.

Quoique les Anciens eussent remarqué les migrations des cigognes *(y)*, ils ignoroient quels lieux elles alloient habiter; mais quelques Voyageurs modernes nous ont fourni sur cela de bonnes observations; ils ont vu en automne, les plaines de l'Égypte, toutes couvertes de ces oiseaux. « Il est tout arrêté, dit Belon, que les cigognes se tiennent l'hiver au pays d'Égypte « & d'Afrique, car nous avons témoings d'en avoir vu les plaines « d'Égypte blanchir, tant il y en avoit dès les mois de septembre « & octobre; parce qu'étant là durant & après l'inondation, « n'ont faute de pâture, mais trouvant là l'été intolérables pour « sa violente chaleur, viennent en nos régions, qui lors leur « sont tempérées, & s'en retournent en hiver pour éviter la « froidure trop excessive: en ce contraires aux grues; car les « grues & oies nous viennent voir en hiver, lorsque les cigognes « en sont absentes *(z)*. »

Cette différence très-remarquable, provient de celle des régions où séjournent ces oiseaux; les grues & les oies arrivent du

---

(t) Nemo vidit agmen discedentium, cum discessurum appareat; nec venire, sed venisse cernimus; utrumque nocturnis fit temporibus. Plin. lib. X, cap. XXXI.

(u) Aldrovande.

(x) Post ciconiæ discessum malè seri. Plin. lib. VIII, cap. XLI.

(y) Jérémie, 8, 7.

(z) Histoire Naturelle des Oiseaux, *page* 201.

Nord, dont elles fuient les grands hivers; les cigognes partent du Midi pour en éviter les ardeurs *(a)*.

Belon dit aussi les avoir vu hiverner à l'entour du mont *Amanus* vers Antioche, & passer sur la fin d'août vers *Abydus*, en troupes de trois ou quatre mille, venant de la Russie & de la Tartarie; elles traversent l'Hellespont, puis se divisant à la hauteur de Ténédos, elles partent en pelotons, & vont toutes vers le Midi *(b)*.

Le Docteur Shaw a vu du pied du Mont-Carmel, le passage des cigognes de l'Égypte en Asie vers le milieu d'avril 1722: « Notre vaisseau, dit ce Voyageur, étant à l'ancre sous le Mont-» Carmel, je vis trois vols de cigognes, dont chacun fut plus » de trois heures à passer, & s'étendoit plus d'un demi-mille en largeur *(c)*. » Maillet dit avoir vu les cigognes descendre sur la fin d'avril, de la haute Égypte, & s'arrêter sur les terres du

(a) Nota. Plusieurs Auteurs ont prétendu que les cigognes ne s'éloignoient point l'hiver, & le passoient cachées dans des cavernes ou même plongées au fond des lacs. C'étoit l'opinion commune du temps d'Albert-le-Grand. Klein fait la relation de deux cigognes tirées de l'eau dans des étangs près d'Elbing *(De Avibus errat & migrat. ad calcem)*. Gervais de Tillebury *(Epist. ad Othon IV)*, parle d'autres cigognes qu'on trouva pelotonnées dans un lac vers Arles. Mérula, dans Aldrovande, de celles que des pêcheurs tirèrent du lac de Côme; & Fulgose, d'autres qui furent pêchées près de Metz *(memorab. lib. I, cap. VI)*, Martin Schoockius qui a écrit sur la cigogne un opuscule, imprimé à Groningue en 1648, appuie ces témoignages; mais l'histoire des migrations de la cigogne est trop bien connue, pour n'attribuer qu'à des accidens les faits dont nous venons de faire mention, si pourtant on peut les regarder comme certains. *Voyez* cette question & l'examen de tout ce qu'on a dit sur les oiseaux que l'on prétend passer l'hiver dans l'eau, plus amplement discuté à l'article de l'hirondelle.

(b) Belon. *Observations*, *page* 79.

(c) Il ajoute « ces cigognes venoient d'Égypte, parce que les canaux du Nil & les marais » qu'ils forment tous les ans, par son débordement, étant desséchées, elle se retirent au nord-est. » *Voyage de Shaw, tome II, page* 167. Mais cet Auteur se trompe; les cigognes fuioient plutôt l'inondation qui couvre tout le pays; dès la fin d'avril le fleuve n'ayant plus de rives.

Delta

Delta, que l'inondation du Nil leur fait bientôt abandonner *(d)*.

Ces oiseaux, qui passent ainsi de climats en climats, ne connoissent point les rigueurs de l'hiver, leur année est composée de deux étés, & ils goûtent aussi deux fois les plaisirs de la saison des amours; c'est une particularité très-intéressante de leur histoire, & Belon l'assure positivement de la cigogne qui, dit-il, fait ses petits pour la seconde fois en Égypte.

On prétend qu'on ne voit pas de cigognes en Angleterre, à moins qu'elles n'y arrivent par quelque tempête. Albin remarque comme chose singulière, deux cigognes qu'il vit à Edger en Midlesex *(e)*, & Willughby dit que celle dont il donne la figure, lui avoit été envoyée de la côte de Norfolk, où elle étoit tombée par hasard. Il n'en paroît pas non plus en Écosse, si l'on en juge par le silence de Sibbald. Cependant la cigogne se porte assez avant dans les contrées du Nord de l'Europe; elle se trouve en Suède, suivant Linnæus, & sur-tout en Scanie, en Danemarck, en Sibérie, à *Mangasea* sur le Jenisca, & jusque chez les Jakutes *(f)*. On voit aussi des cigognes en très-grand nombre dans la Hongrie *(g)*, la Pologne & la Lithuanie *(h)*; on les rencontre en Turquie, en Perse, où Bruyn a remarqué leur nid,

---

(d) Quelques corneilles se mêlent par fois aux cigognes dans leur passage, ce qui a donné lieu à l'opinion qu'on trouve dans Saint Bazile & dans Isidore, que les corneilles servent de guide dans le voyage & d'escorte aux cigognes. Les Anciens ont aussi beaucoup parlé des combats de la cigogne, contre les corbeaux, les geais & d'autres espèces d'oiseaux, lorsque leurs troupes repassant de la Lybie & de l'Égypte, elles se rencontrent vers la Licie & le fleuve du Xanthe.

(e) *Tome II, page* 41.

(f) Gmelin, Voyage en Sibérie, *tome II, page* 56; & l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII, page* 300.

(g) Marsil. *Danub. tome V.*

(h) Klein, *De Avibus erratic.* pag. 160.

figuré ſur les ruines de Perſépolis; & même ſi l'on en croit cet Auteur, la cigogne ſe trouve dans toute l'Aſie, à l'exception des pays déſerts qu'elle ſemble éviter, & des terreins arides où elle ne peut vivre.

Aldrovande aſſure qu'il ne ſe trouve point de cigognes dans le territoire de Boulogne *(i)*; elles ſont même rares dans toute l'Italie, où Willughby, pendant un ſéjour de vingt-huit ans, n'en a vu qu'une fois, & où Aldrovande avoue n'en avoir jamais vu. Cependant il paroît par les témoignages de Pline & de Varron, qu'elles y étoient communes autrefois; & l'on ne peut guère douter que dans leur voyage d'Allemagne en Afrique, ou dans leur retour, elles ne paſſent ſur les terres de l'Italie & ſur les Iſles de la Méditerranée. Kœmpfer *(k)* dit que la cigogne demeure toute l'année au Japon; ce ſeroit le ſeul pays où elle ſeroit ſtationnaire; dans tous les autres, comme dans nos contrées, elle arrive & repart quelques mois après. La Lorraine & l'Alſace ſont les provinces de France, où les cigognes paſſent en plus grande quantité; elles y font même leurs nids, & il eſt peu de villes ou de bourgs dans la baſſe Alſace où l'on ne voye quelques nids de cigogne ſur les clochers.

La cigogne eſt d'un naturel aſſez doux, elle n'eſt ni défiante, ni ſauvage, & peut ſe priver aiſément & s'accoutumer à reſter dans nos jardins, qu'elle purge d'inſectes & de reptiles; il ſemble qu'elle ait l'idée de la propreté, car elle cherche les endroits écartés pour rendre ſes excrémens; elle a preſque toujours l'air triſte & la contenance morne; cependant elle ne laiſſe pas de ſe livrer

---

(i) Caret ager noſter his Avibus.
(k) Tome I, page 113.

à une certaine gaieté, quand elle y eſt excitée par l'exemple; car elle ſe prête au badinage des enfans, en ſautant & jouant avec eux *(l)*; en domeſticité, elle vit long-temps & ſupporte la rigueur de nos hivers *(m)*.

L'on attribue à cet oiſeau des vertus morales, dont l'image eſt toujours reſpectable; la tempérance, la fidélité conjugale *(n)*, la piété filiale & paternelle *(o)*. Il eſt vrai que la cigogne nourrit très-long-temps ſes petits & ne les quitte pas qu'elle ne leur voie aſſez de force pour ſe défendre & ſe pourvoir d'eux-mêmes; que quand ils commencent à voleter hors du nid & à s'eſſayer dans les airs, elle les porte ſur ſes ailes; qu'elle les défend dans les dangers, & qu'on l'a vue ne pouvant les ſauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner *(p)*; on l'a de même vu donner des marques d'attachement, & même de reconnoiſſance

---

(l) « J'ai vu dans un jardin, où des enfans jouoient à la cligne-muſette, une cigogne privée ſe mettre de la partie, courir à ſon tour quand elle étoit touchée, & diſtinguer très-bien « l'enfant qui étoit en tour de pourſuivre les autres pour s'en donner de garde »: *Notes ſur la cigogne, communiquées par M. le Docteur Hermann, de Strasbourg.*

(m) Ger. Nic. Heerkens, hollandois de Groningue, qui a fait un petit poëme latin ſur la cigogne, dit en avoir nourri une pendant quinze ans, & il parle d'un autre qui vécut vingt-un ans dans le marché au poiſſon d'Amſterdam, & fut enterrée avec ſolemnité par le peuple. *Voyez* auſſi l'obſervation d'*Olaüs Borrichius*, ſur une cigogne âgée de plus de vingt-deux-ans, & qui étoit devenue goutteuſe. *Collection académique, partie étrangère, tome IV, page* 331.

(n) « Il y a aux environs de Smyrne un grand nombre de cigognes qui y font leur nid & y couvent; les habitans ſe font un amuſement de mettre des œufs de poule dans un nid de « cigogne; lorſque les pouſſins ſont éclos, le mâle de la cigogne, en voyant ces figures étran- « gères, fait un bruit affreux, attire par-là autour du nid une multitude d'autres cigognes qui « tuent la femelle à coups de bec, pendant que le mâle pouſſe des cris lamentables ». *Annual. regiſter. ann.* 1768.

(o) D'où vient que Pétrone l'appelle *pietati-cultrix.*

(p) Voyez dans Hadrien Junius *(annal. Batav. ad ann.* 1536*)*, l'hiſtoire, fameuſe en Hollande, de la cigogne de Delft, qui, dans l'incendie de cette ville, après s'être inutilement efforcée d'enlever ſes petits, ſe laiſſa brûler avec eux.

pour les lieux & pour les hôtes qui l'ont reçue. On aſſure l'avoir entendu claqueter en paſſant devant les portes, comme pour avertir de ſon retour, & faire en partant un ſemblable ſigne d'adieu *(q)*; mais ces qualités morales ne ſont rien en comparaiſon de l'affection que marquent & des tendres ſoins que donnent ces oiſeaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux *(r)*. On a ſouvent vu des cigognes jeunes & vigoureuſes, apporter de la nourriture à d'autres, qui ſe tenant ſur le bord du nid, paroiſſoient languiſſantes & affoiblies, ſoit par quelque accident paſſager, ſoit que réellement la cigogne, comme l'ont dit les Anciens, ait le touchant inſtinct de ſoulager la vieilleſſe, & que la Nature en plaçant juſque dans des cœurs bruts, ces pieux ſentimens auxquels les cœurs humains ne ſont que trop ſouvent infidèles, ait voulu nous en donner l'exemple. La loi de nourrir ſes parens fut faite en leur honneur, & nommée de leur nom chez les Grecs; Ariſtophane en fait une ironie amère contre l'homme *(ſ)*.

Ælien aſſure que les qualités morales de la cigogne étoient la première cauſe du reſpect & du culte des Égyptiens pour elle *(t)*; & c'eſt peut-être un reſte de cette ancienne opinion,

(q) Aldrovande.

(r) Multos authores habet ſama quæ de ciconiis circumfertur, parentibus à liberis educationis gratiam referri. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. xx.

Ciconiæ ſenes, impotes volandi, nido ſe continent, ex his prognatæ terrâ marique volitant, & cibos parentibus offerunt; ſic illæ, ut earum ætate & dignum eſt, quiete fruuntur & copiâ; juniores verò laborem ſolantur pietate, ac ſpe recipiendæ in ſenectute gratiæ. Philo.

Genitricum ſenectam invicem alunt. Plin. lib. X, cap. xxxi.

Voyez Plutarque, & tous les Anciens cités dans Aldrovande.

(ſ) Nobis vetuſta lex viget, ciconiarum inſcripta tabulis. In avib.

(t) Alexandre de Myndes, dans Ælien, dit que les cigognes caſſées de vieilleſſe, ſe rendent à certaines îles de l'océan, & là, en récompenſe de leur piété, ſont changées en hommes. Dans les augures, l'apparition de la cigogne ſignifioit union & concorde (*Alexand.*

qui fait aujourd'hui le préjugé du peuple qui est persuadé qu'elle apporte le bonheur à la maison où elle vient s'établir.

Chez les Anciens, ce fut un crime de donner la mort à la cigogne, ennemie des espèces nuisibles. En Thessalie, il y eut peine de mort pour le meurtre d'un de ces oiseaux, tant ils étoient précieux à ce pays qu'ils purgeoient des serpens *(u)*. Dans le Levant, on conserve encore une partie de ce respect pour la cigogne *(x)*; on ne la mangeoit pas chez les Romains; un homme qui par un luxe bizarre s'en fit servir une, en fut puni par les railleries du peuple *(y)*. Au reste, la chair n'en est pas assez bonne pour être recherchée *(z)*, & cet oiseau né notre ami & presque notre domestique, n'est pas fait pour être notre victime.

---

ab Alex. genial. dier.); son départ dans une calamité, étoit du plus funeste présage : Paul Diacre, dit qu'Attila s'attacha à la prise d'Aquilée dont il alloit lever le siége, ayant vu des cigognes s'enfuir de la ville emmenant leurs petits *(voyez Eneas Sylvius, Epist. 11)*. Dans les hyéroglyphes, elle signifioit piété & bienfaisance, vertus que son nom exprime dans une des plus anciennes langues *(chasida*, en Hébreu, *pia, benefica*, suivant Bochart; *chazir; pius, beneficus)*; & dont on la voit souvent l'emblème, comme sur ces deux belles médailles de L. Antonius, données par Fulvius-Ursinus, & sur deux autres de Q. Metellus surnommé *le Pieux*, au rapport de Patercule.

(u) Plin. *lib. X, cap. XXXI.*

(x) « Les Mahométans ont la cigogne, qu'ils appellent *bel-arje*, en grande estime & vénération; elle est presque aussi sacrée chez eux, que l'ibis l'étoit chez les Égyptiens; & on regarderoit comme profane un homme qui en tueroit, ou qui leur feroit seulement de la peine. » *Voyage de Shaw, tome II, page* 168.

(y) Comme l'atteste cette ancienne épigramme:

Ciconiarum Rufus iste conditor
Plancis duobus est hic elegantior.
Suffragiorum puncta septem non tulit;
Ciconiarum populus mortem ultus est.

(z) Cornelius Nepos, qui divi Augusti principatu obiit, cum scriberet turdos paulò ante coeptos saginari, addidit, ciconias magis placere quàm grues; cum hæc nunc ales inter primarias expetatur, illam nemo velit attigisse. Plin. lib. X.

* LA CIGOGNE NOIRE. (a)

QUOIQUE, dans toutes les langues, cet oiseau soit désigné par la dénomination de *cicogne noire*, cependant, c'est plutôt par opposition au blanc éclatant de la cigogne blanche, que pour la vraie teinte de son plumage, qui est généralement d'un brun mêlé de belles couleurs changeantes, mais qui de loin paroît noir.

Elle a le dos, le croupion, les épaules & les couvertures des ailes, de ce brun changeant en violet & en vert doré; la poitrine, le ventre, les cuisses en plumes blanches, ainsi que les couvertures du dessous de la queue, qui est composée de douze plumes d'un brun à reflets violets & verts; l'aile est formée de trente pennes d'un brun changeant avec reflets, où le vert dans les dix premières est plus fort, & le violet dans les vingt autres; les plumes de l'origine du cou, sont d'un brun lustré de violet, lavées de grisâtre à la pointe; la gorge & le cou sont couverts de petites plumes brunes, terminées par un point blanchâtre;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 399, sous le nom de *Cigogne brune.*

(a) *Ciconia nigra.* Gesner, *Avi.* pag. 273. Idem, *Icon. Avi.* pag. 122 avec une mauvaise figure. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 310. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 236. — Jonston, *Av.* page 101. — Willughby, *Ornithol.* page 211. — Klein, *Avi.* page 125, n.° 2. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 97, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 372. — *Ardea ventre subalbo, dorso nigro.* — Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1. Sp. 9. — *Ardea nigra pectore abdomineque albo .... Ciconia nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 8. Idem, *Fauna Suec.* n.° 135. *Der schwartze storch.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 1, pl. 4. — Cigogne noire. Belon, *Portraits d'Oiseaux*, avec une figure très-fautive. — Une autre, & aussi mal coloriée dans Albin, tome III, planche 82. — *Ciconia supernè fusca, violaceo & viridi-aureo varians; infernè alba; gutture & collo fuscis, maculis candicantibus variegatis; rectricibus fuscis, violaceo & viridi colore variantibus. .... Ciconia fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 362.

ce caractère cependant manque à plusieurs individus : le haut de la tête est d'un brun mêlé d'un lustre de violet & de vert doré; une peau très-rouge entoure l'œil, le bec est rouge aussi, & la partie nue des jambes, les pieds & les ongles sont de cette même couleur; en quoi néanmoins il paroît y avoir de la variété, quelques Naturalistes, comme Willughby, faisant le bec verdâtre ainsi que les pieds : la taille est de très-peu au-dessous de celle de la cigogne blanche; l'envergure des ailes est de cinq pieds six pouces.

Sauvage & solitaire, la cigogne noire fuit les habitations, & ne fréquente que les marais écartés; elle niche dans l'épaisseur des bois, sur de vieux arbres, particulièrement sur les plus hauts sapins; elle est commune dans les Alpes de Suisse : on la voit au bord des lacs, guêtant sa proie, volant sur les eaux, & quelquefois s'y plongeant rapidement pour saisir un poisson; cependant elle ne se borne pas à pêcher pour vivre; elle va recueillant les insectes dans les herbages & les prés des montagnes; on lui trouve dans les intestins, des débris de scarabées & de sauterelles; & lorsque Pline a dit qu'on avoit vu l'ibis dans les Alpes, il a pris la cigogne noire pour cet oiseau d'Égypte.

On la trouve en Pologne *(b)*, en Prusse & en Lithuanie *(c)*, en Silésie *(d)*, & dans plusieurs autres endroits de l'Allemagne *(e)*;

(b) Rzaczynski.

(c) Klein, *Avi.* page 125.

(d) Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 236.

(e) Willughby, *Ornithol.* pag. 211. Elle est fort rare dans toutes ces contrées. — *Ciconiæ nigræ, rostris & pedibus rubris instructæ, rarissimæ; in sylvis vastis texentes nidos; visæ in palatinatu Cracoviensi, Pomeraniâ, Lithuanâ Polesiâ.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 275. Ce même Auteur, dans son *Auctuarium*, page 372, distingue cette cigogne, qui est, dit-il, *toute noire*, de notre cigogne brune; il paroît cependant que ce n'en est qu'une variété, ou bien cette cigogne absolument noire nous est inconnue, comme à tous les Naturalistes, à moins que ce ne soit le *héron noir* de Schwenckfeld.

elle s'avance jusqu'en Suède *(f)*, par-tout cherchant les lieux marécageux & déserts; quelque sauvage qu'elle paroisse, on la captive, & même on la prive jusqu'à un certain point; Klein assure en avoir nourri une pendant quelques années dans un jardin. Nous ne sommes pas assuré par témoins qu'elle voyage comme la cigogne blanche, & nous ignorons si les temps de ses migrations sont les mêmes; cependant il y a tout lieu de le croire, car elle ne pourroit trouver sa nourriture pendant l'hiver, même dans nos contrées.

L'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de la cigogne blanche; elle ne s'établit guère dans les mêmes lieux *(g)*, mais semble la remplacer dans les pays qu'elle a négligé d'habiter. En remarquant que la cigogne noire est très-fréquente en Suisse, Wormius ajoute qu'elle est tout-à-fait rare en Hollande, où l'on sait que les cigognes blanches sont en très-grand nombre *(h)*; cependant la cigogne noire est moins rare en Italie que la blanche, & on la voit assez souvent, au rapport de Willughby *(i)*, avec d'autres oiseaux de rivage, dans les marchés de Rome, quoique sa chair soit de mauvais suc, d'un fort goût de poisson, & d'un fumet sauvage.

(f) Linnæi, *Fauna Suecica.*

(g) La cigogne brune ne fait que passer en Lorraine, & ne s'y arrête pas. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(h) *Mus. Worm.* page 306.

(i) Jo. Lincæus, *annot. in Recchum.*



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la Cigogne.

LE MAGUARI. (a)

Le Maguari eſt un grand oiſeau des climats chauds de l'Amérique, dont Marcgrave a parlé le premier. Il eſt de la taille de la cigogne, &, comme elle, il claquette du bec, qu'il a droit & pointu, verdâtre à la racine, bleuâtre à la pointe, & long de neuf pouces; tout le corps, la tête, le cou & la queue, ſont en plumes blanches un peu longues, & pendantes au bas du cou; les pennes & les grandes couvertures de l'aile, ſont d'un noir luſtré de vert, & quand elle eſt pliée, les pennes les plus proches du corps égalent les extérieures, ce qui eſt ordinaire dans tous les oiſeaux de rivage : le tour des yeux du maguari eſt dénué de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge vif; ſa gorge eſt de même garnie d'une peau qui peut s'enfler, & former une poche; l'œil eſt petit & brillant, l'iris en eſt d'un blanc argenté : la partie nue de la jambe & les pieds, ſont rouges; les ongles de même couleur, ſont larges & plats. Nous ignorons ſi cet oiſeau voyage comme la cigogne, dont il paroît être le repréſentant dans le nouveau Monde; la loi du climat paroît l'en diſpenſer, & même tous les autres oiſeaux

(a) *Maguari Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 204. — Jonſton, *Avi.* pag. 139. — *Ciconia Americana.* Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 211. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 97, n.° 3. — *Ciconia alba, oculorum ambitu nudo, coccineo; tectricibus caudæ ſuperioribus nigris; remigibus nigro-vireſcentibus; rectricibus candidis . . . . Ciconia Americana.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 369.

de ces contrées, où des saisons toujours égales, & la terre sans cesse féconde, les retiennent sans besoin & sans aucun desir de changer de climat. Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiseau, & presque tous les faits qui ont rapport à l'histoire naturelle des vastes régions du nouveau Monde; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner, quand on sait que l'Europe n'envoya pendant si long-temps dans ces nouveaux climats, que des yeux fermés aux beautés de la Nature, & des cœurs encore moins ouverts aux sentimens qu'elle inspire.

---

* *LE COURICACA. (b)*

CET OISEAU naturel à la Guyane, au Bresil & à quelques contrées de l'Amérique septentrionale où il voyage, est aussi grand que la cigogne; mais il à le corps plus mince, plus élancé, & il n'atteint à la hauteur de la cigogne que par la longueur de son cou & de ses jambes, qui sont plus grandes à proportion; il en diffère aussi par le bec qui est droit sur les trois-quarts de sa longueur, mais courbé à la pointe, très-fort, très-épais, sans

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 868.

(b) Curicaca Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 191, avec une figure défectueuse. — Pison, *Hist. Nat.* page 88, avec la figure de Marcgrave copiée. — Jonston, *Avi.* page 138. — Willughby, *Ornithol.* page 218. — Ray, *Synops. Avi.* page 103, n.° 4. — *Wood-pelican.* Catesby, *tome I*, *page* 81, avec une belle figure. — *Tantalus loculator.* Klein, *Avi.* page 127. *litt. C.* — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 75, Sp. 1. — *Grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso.* Barrère, *France équinox.* page 133. — *Arquata Americana, cinerea, maxima, vertice calvo & rugoso.* Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9. Sp. 10. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro-cærulescente; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco rubescente; pedibus nigris* . . . . . *Numenius Americanus major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 335. — Cet oiseau est nommé par les Sauvages de la Guyane, *aouarou*, suivant Barrère; & par les Portugais du Bresil, *masárino*, selon Marcgrave.

rainures, uni dans sa rondeur, & allant en se grossissant près de la tête, où il a six à sept pouces de tour sur près de huit de longueur; ce gros & long bec est de substance très-dure & tranchant par les bords; l'occiput & le haut du cou, sont couverts de petites plumes brunes, rudes, quoiqu'effilées; les pennes de l'aile & de la queue sont noires, avec quelques reflets bleuâtres & rougeâtres; tout le reste du plumage est blanc; le front est chauve, & n'est couvert, comme le tour des yeux, que d'une peau d'un bleu obscur; la gorge, tout aussi dénuée de plumes, est revêtue d'une peau susceptible de s'enfler & de s'étendre, ce qui a fait donner à cet oiseau, par Catesby, le nom de *Pélican des bois (Wood-Pélican)*, dénomination mal appliquée; car la petite poche du couricaca est peu différente de celle de la cigogne, qui peut également dilater la peau de sa gorge; au lieu que le pélican porte un grand sac sous le bec, & que d'ailleurs il a les pieds palmés. M. Brisson se trompe en rapportant le couricaca au genre des courlis *(c)*, auxquels il n'a nul rapport, nulle relation; Pison paroît être la cause de cette erreur, par la comparaison qu'il fait de cet oiseau avec le *Courlis des Indes de Clusius*, qui est le courlis rouge, & cette méprise est d'autant moins pardonnable, que dans la ligne précédente, Pison l'égale au cigne en grandeur *(d)*; il se méprend moins en lui trouvant du rapport dans le bec avec le bec de l'ibis, qui est en effet différent du bec des courlis.

Quoi qu'il en soit, ce grand oiseau est fréquent, selon Marcgrave, sur la rivière de *Serégippe* ou de *Saint-François*;

(c) Voyez Brisson, *tome V, page* 335, & la nomenclature précédente.

(d) Oloris magnitudinem subinde æquat; non immerito illum numenio indico Clusii comparaveris. Pison, *Hist. Nat.* lib. III, page 88.

il nous a été envoyé de la Guyane, & c'eſt le même que Barrère déſigne ſous les noms de *Grue à bec courbé*, & de *grand Courlis Américain (e)*; dénomination à laquelle auroient pu ſe tromper ceux qui ont fait de cet oiſeau un courlis *(f)*, mais que M. Briſſon, par une autre mépriſe, a rapportée au jabiru *(g)*.

Au reſte, Cateſby nous apprend qu'il arrive tous les ans de nombreuſes volées de couricacas à la Caroline vers la fin de l'été, temps auquel les grandes pluies tombent dans ce pays; ils fréquentent les ſavannes noyées par ces pluies; ils ſe poſent en grand nombre ſur les plus hauts cyprès *(h)*; ils s'y tiennent dans une attitude fort droite, & pour ſupporter leur bec peſant, ils le repoſent ſur leur cou replié; ils s'en retournent avant le mois de novembre. Cateſby ajoute qu'ils ſont oiſeaux ſtupides, qui ne s'épouvantent point, & qu'on les tire à ſon aiſe; que leur chair eſt très-bonne à manger, quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de poiſſons & d'animaux aquatiques.

---

* LE JABIRU. (a)

EN MULTIPLIANT les reptiles ſur les plages noyées de l'Amazone & de l'Orénoque, la Nature ſemble avoir produit en même temps

---

(e) *Voyez* la nomenclature.

(f) De ce nombre eſt M. Klein, & pour déſigner le ſac de la gorge de cet oiſeau, il lui forge le nom auſſi fictif que barbare, de *tantalus loculator*; *Avi page* 127, *litt. (c)*; trompé d'ailleurs par le faux nom de *pélican*, il renvoie à Chardin, en appliquant au couricaca les noms Perſans de *tacab* & *miſe*, qui apparemment appartiennent au pélican, mais qui ſûrement n'appartiennent pas à un oiſeau de la Guyane.

(g) *Voyez* Briſſon, *tome V*, *page* 373.

(h) Sorte d'arbres de l'Amérique ſeptentrionale, différens de nos ciprès.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 817.

(a) *Jabiru Braſilienſibus*, *belgis vulgò negro.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 200, avec une figure tranſpoſée ſous l'article ſuivant. — Jonſton, *Avi.* page 137. — Willughby,

temps les oiseaux destructeurs de ces espèces nuisibles ; elle paroît même avoir proportionné leur force à celle des énormes serpens qu'elle leur donnoit à combattre ; & leur taille a la profondeur du limon sur lequel elle les envoyoit errer. L'un de ces oiseaux est le jabiru, beaucoup plus grand que la cigogne ; supérieur en hauteur à la grue, avec un corps du double d'épaisseur, & le premier des oiseaux de rivage, si on donne la primauté à la grandeur & à la force.

Le bec du jabiru est une arme puissante ; il a treize pouces de longueur sur trois de largeur à la base ; il est aigu, tranchant, aplati par les côtés, en manière de hache & implanté dans une large tête, portée sur un cou épais & nerveux ; ce bec, formé d'une corne dure, est légèrement courbé en arc vers le haut ; caractère dont on trouve une première trace dans le bec de la cigogne noire ; la tête & les deux tiers du cou du jabiru, sont couverts d'une peau noire & nue, chargée à l'occiput de quelques poils gris ; la peau du bas du cou, sur quatre à cinq pouces de haut, est d'un rouge vif & forme un large & beau collier à cet oiseau, dont le plumage est entièrement blanc ; le bec est noir ; les jambes sont robustes, couvertes de grandes écailles noires comme le bec, & dénuées de plumes, sur cinq pouces de hauteur ; le pied en a treize ; le ligament membraneux paroît aux doigts, & s'engage de plus d'un pouce & demi du doigt extérieur à celui du milieu.

Willughby dit que le jabiru égale au moins le cigne en grosseur ; ce qui est vrai, en se figurant néanmoins le corps du cigne moins

Ornithol. page 201. — Ray, *Synops. Avi.* page 96, n.° 4. — *Ciconia in toto corpore candida ; capite & collo supremo nudis & nigris . . . Ciconia Guianensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 373.

épais & plus alongé, & celui du jabiru monté ſur de très-hautes échaſſes : il ajoute que ſon cou eſt auſſi gros que le bras d'un homme; ce qui eſt encore exact : du reſte il dit que la peau du bas du cou eſt blanche & non rouge, ce qui peut venir de la différence du mort au vivant; la couleur rouge ayant été ſuppléée & indiquée par une peinture dans l'individu qui eſt au Cabinet du Roi; la queue eſt large & ne s'étend pas au-delà des aîles pliées; l'oiſeau en pied a au moins quatre pieds & demi de hauteur verticale, ce qui, en développement, vu la longueur du bec, feroit près de ſix pieds; c'eſt le plus grand oiſeau de la Guyane.

Jonſton & Willughby n'ont fait que copier Marcgrave au ſujet du jabiru *(b)*; ils ont auſſi copié ſes figures, avec les défauts qui s'y trouvent; & il y a dans Marcgrave même une confuſion *(c)*, ou plutôt une mépriſe d'Éditeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des Braſiliens que les Hollandois ont nommé *negro*, » dit Marcgrave, a le corps plus gros que celui du cigne, & de » même longueur; le cou eſt gros comme le bras d'un homme; » la tête grande à proportion; l'œil noir; le bec noir, droit, » long de douze pouces, large de deux & demi, tranchant par » les bords; la partie ſupérieure eſt un peu ſoulevée & plus

(b) Willughby, *Ornithol. pag.* 201, *tab.* XLVII. — Jonſton, *Avi. pag.* 137. *tab.* 59, — Ray, *Synopſ. Avi. page* 96, *n.°* 4.

(c) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 200. *Jabiru Braſilienſibus, belgis vulgò negro.* Barrère qui doit l'avoir vu dans ſa terre natale, le place dans ſon Ornithologie *(claſ. IV, Gen. IX, Sp. 10)*, ſous le nom d'*arquata Americana cinerea maxima, vertice calvo & rugoſo*; & ailleurs *(France équinox. page 133)*, il en fait une grue; *grus incurvato roſtro, vertice calvo & rugoſo.*

forte que l'inférieure; tout le bec eſt légèrement courbé vers « le haut. »

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane; c'eſt-à-dire, le grand jabiru que nous venons de décrire ſur l'oiſeau même: cependant on voit avec ſurpriſe dans Marcgrave, au-deſſous de ce corps épais qu'il vient de repréſenter, & de ce bec ſingulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas; un corps effilé & ſans épaiſſeur; en un mot, un oiſeau, à la groſſeur du cou près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire; mais, en jetant les yeux ſur l'autre page, on aperçoit ſous ſon *jabiru des pétivares* ou *nhandu-apoa des tupinambes*, qu'il dit *de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas*, un grand oiſeau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de ſa deſcription précédente, à la groſſeur du cou près qui n'eſt pas exprimée dans la figure; il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure & l'autre de tranſpoſition, qui a fait prêter au *nhandu-apoa* le cou épais du jabiru, & qui a placé ce dernier ſous la deſcription du nhandu-apoa, tandis que la figure de celui-ci ſe voit ſous la deſcription du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave, ſert à éclaircir cette mépriſe, & à prouver ce que nous venons d'avancer; il donne au jabiru Braſilien, de fortes jambes noires, écailleuſes, hautes de deux pieds: tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-deſſous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant: voilà en tout & dans tous ſes traits,

notre grand jabiru de la Guyane *(d)*. Au reste, Pison ne s'est point trompé comme Marcgrave; il donne la véritable figure du grand jabiru, sous son vrai nom de *jabiru guacu*; & il dit qu'on le rencontre aux bords des lacs & des rivières dans les lieux écartés; que sa chair, quoiqu'ordinairement très-sèche, n'est point mauvaise. Cet oiseau engraisse dans la saison des pluies, & c'est alors que les Indiens le mangent le plus volontiers; ils le tuent aisément à coups de fusil, & même à coups de flèches. Du reste Pison trouve aux pennes des ailes, un reflet de rouge que nous n'avons pu remarquer dans l'oiseau qui nous a été envoyé de Cayenne, mais qui peut bien se trouver dans les jabirus au Bresil.

LE NANDAPOA. (a)

CET OISEAU, beaucoup plus petit que le jabiru, a néanmoins été nommé grand jabiru (*jabiru guacu*) dans quelques contrées où le vrai jabiru n'étoit apparemment pas encore connu; mais son vrai nom Brasilien est *nandapoa;* il ressemble au jabiru en ce qu'il a de même la tête & le haut du cou dénués de plumes & recouverts seulement d'une peau écailleuse; mais il en diffère par le bec qui est *arqué en bas*, & qui n'a que sept pouces de longueur.

(d) Le Docteur Grew décrit une tête de jabiru (*Mus. Reg. Soc. page* 63), qui est exactement encore la tête du jabiru de Cayenne. Le grand bec de cet oiseau se trouve dans la plupart des cabinets, comme espèce inconnue.

(a) Jabiru guacu petiguarensibus, nhandu-apoa tupinambis. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* in f.° ed. Elzevir, page 201. — *Jabiru guacu*, Pison, *Hist. Nat.* page 87. — Par un contre-échange, la figure de ce *petit jabiru* ou *nandu-apoa*, est portée dans ces deux Auteurs sous l'article du vrai jabiru — Jonston, *Avi.* page 137. — Ray, *Synops. Avi.* page 96. n.° 5. — Willughby, *Ornithol.* page 202. — *Mycteria Americana.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 74, Sp. 1. — *Ciconia alba; capite anteriore nudo, cinereo-albicante; remigibus nigro-rubescentibus; rectricibus nigris... Ciconia Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 371.

longueur. Cet oiſeau eſt à-peu-près de la taille de la cigogne; le ſommet de ſa tête eſt couvert d'un bourrelet oſſeux d'un blanc-griſâtre ; les yeux ſont noirs ; les oreilles ſont larges & très-ouvertes ; le cou eſt long de dix pouces; les jambes le ſont de huit; les pieds de ſix; ils ſont de couleur cendrée ; les pennes de l'aile & de la queue, qui ne paſſe pas l'aile pliée ſont noires, avec un reflet d'un beau rouge dans celles de l'aile; le reſte du plumage eſt blanc; les plumes du bas du cou ſont un peu longues & pendantes. La chair de cet oiſeau eſt de bon goût, & ſe mange après avoir été dépouillée de ſa peau.

Il eſt encore clair que cette ſeconde deſcription de Marcgrave, convient à ſa première figure, autant que la ſeconde convient à la deſcription du jabiru du Breſil, ou de notre grand jabiru de la Guyane, qui eſt certainement le même oiſeau. Telle eſt la confuſion qui peut naître en Hiſtoire naturelle, d'une légère mépriſe & qui ne fait qu'aller en croiſſant, quand ſatisfait de ſe copier les uns les autres *(b)* ſans diſcuſſion, ſans étude de la Nature, les Nomenclateurs ne multiplient les livres qu'au détriment de la ſcience.

(b) Nota. M. Briſſon, ſans avoir apparemment plus conſulté le texte de Marcgrave que ſoupçonné l'erreur de ſes figures, dit du grand jabiru, qu'il a le bec courbé *en en bas (Ornithol. t. V. p.* 374*)*, au lieu que Marcgrave dit qu'il l'a arqué *en haut;* ce n'eſt, au reſte, qu'après avoir enté le bec de ce vrai & grand jabiru *(jabiru negro)* ſur le corps du nandapoa ou *jabiru des taupinambous (ibid. pag.* 371*)*, auquel Marcgrave ne donne qu'un bec de *cigogne de ſept pouces*, que M. Briſſon tombe dans cette dernière erreur, qui n'eſt qu'une ſuite de la première.



* LA GRUE. (a)

De tous les oiseaux voyageurs, c'est la grue qui entreprend & exécute les courses les plus lointaines & les plus hardies. Originaire du Nord, elle visite les régions tempérées, & s'avance dans celles du Midi. On la voit en Suède *(b)*, en Écosse, aux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 769.

(a) En Grec, Γέρανος; en Latin, *grus*; en Italien, *gru*, *grua*; en Espagnol, *grulla*, *gruz*; en Allemand, *krane*, *kranich*; en Anglois, *crane*; en Anglo-Saxon, *cran* ou *croen*; en Gallois; *garan*, en Suisse, *krye*; en Suédois, *trana*; en Danois, *trane* (c'est une chose remarquable que le nom de cet oiseau imité de sa voix, soit à-peu-près le même dans la plupart des langues); en Polonois, *zoraw*; en Illyrien, *gerzab*: on ne sait si la grue avoit un nom en Hébreu, du moins on ne peut le démêler dans cette langue obscure, quoique pauvre. Dans Jérémie (*Jerem VIII*) où Bochart prend le mot *agur* pour la grue; la Vulgate traduit *agur* par *ciconia*; ailleurs (*Isaïe XXXVIII*), par *hirundo*. Dans ce second passage, le mot *sus* est traduit la *grue*; mais dans le premier où ce même mot se trouve, il est interprété l'*hirondelle*.

Grue. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 187, avec une mauvaise figure, répétée *Portraits d'Oiseaux*, page 41, *b* — *Grus*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 324, avec une figure peu exacte, page 329, empruntée par Jonston, *Avi.* pag. 114. tab. 54, & répétée. — Willughby, *Ornithol.* page 200, tab. 48. — Gesner, *Avi.* page 528, avec une figure défectueuse. La même répétée dans l'*Icon. Avi.* page 19. — Ray, *Synops.* page 95, n.° *a*, 1. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* 284. — Charleton, *Exercit.* page 114, n.° 1. Idem, *Onomazt.* page 110, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 18. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 383. — *The crane* Brit. Zool. page 118. — Marsigl. *Danub.* tome V, pag. 6. — Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I, page 199. — Moehring, *Avi.* Gen. 79. — *Grus nostras.* Klein, *Avi.* page 121, n.° 1. — *Der kranich.* Frisch, vol. II, divis. 2, sect. 1, planche 1. — Albin, *tome II, page* 41, avec une figure de fausses teintes & dure, comme la plupart de ses enluminures. — *Ardea vertice papilloso.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 131. *Ardea vertice nudo papilloso, fronte, remigibus, occipiteque nigris, corpore cinereo* ..... *Grus. Syst. nat.* ed. X. *Ardea rostro rubro, robusto, quadrangulo.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 10. — *Grus*, *Danis trane.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 156. — *Ciconia cinerea; capite superiore pennis nigris, in occipite rasis, pilorum œmulis, obsito; vertice nigro, occipitio rubro; maculâ triangulari infra occipitium saturatè cinereâ; genis ponè oculos & collo superiore candidis; remigibus nigris; rectricibus primâ medietate saturatè cinereis, alterâ nigricantibus* .... *Grus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 374.

(b) Fauna Suecica.

îles Orcades *(c)*; dans la Podolie, la Volhinie *(d)*, la Lithuanie *(e)* & dans toute l'Europe ſeptentrionale; en automne, elle vient s'abattre ſur nos plaines marécageuſes & nos terres enſemencées *(f)*; puis elle ſe hâte de paſſer dans des climats plus méridionaux, d'où revenant avec le printemps, on la revoit s'enfoncer de nouveau dans le Nord, & parcourir ainſi un cercle de voyages avec le cercle des ſaiſons.

Frappés de ces continuelles migrations, les Anciens l'appeloient également l'oiſeau de Lybie *(g)* & l'oiſeau de Scythie *(h)*, la voyant tour-à-tour arriver de l'une & de l'autre de ces extrémités du Monde alors connu; Hérodote, auſſi-bien qu'Ariſtote, place en Scythie l'été des grues *(i)*. C'eſt en effet de ces régions que partoient celles qui s'arrêtoient dans la Grèce. La Theſſalie eſt appelée dans Platon, le *pâturage des grues;* elles s'y abattoient en troupes, & couvroient auſſi les îles Ciclades : pour marquer la ſaiſon de leur paſſage, *leur voix*, dit Héſiode *(k)*, *annonce du haut des airs au laboureur le temps d'ouvrir la terre (l)*. L'Inde

---

(c) Sibbald. *Scot. illuſtr.*

(d) Rzaczynski, *Auctuar. page* 383.

(e) Klein, *De Avibus erratic. & migrator.* pag. 199.

(f) « Il n'y a contrée en pays labourable ja ſemé, qui ſoit exempte de nourrir les grues quelque tems de l'année; car c'eſt un oiſeau paſſager, qui fait ſon cri qu'on oït « en diverſes ſaiſons de l'année, lorſqu'il s'en va & qu'il retourne; car ne pouvant trouver « paſture l'hiver ès régions ſeptentrionales pour l'intolérable froideur, a recours aux con- « trées où les eaux ne ſont glacées en ce temps-là. Nous ne la voyons qu'en temps « d'hiver, ſinon qu'on ne l'eût apprivoiſée de jeuneſſe. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 187.

(g) Euripid. *in Helenâ.*

(h) Aliæ ex ultimis, ut ita dicam, demigrant; ut grues, quæ à Scythiâ in paludes quæ ſunt ſupra Ægyptum, unde fluit Nilus, commeant. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(i) Euterp. 22.

(k) Dans le Poëme des *Œuvres & des Jours.*

(l) Et dans *Theognis*, « j'ai ouï le cri éclatant de l'oiſeau qui annonce le tems du labour. »

& l'Éthiopie étoient les régions désignées pour leur route au Midi *(m)*.

Strabon dit que les Indiens mangent les œufs des grues *(n)*; Hérodote, que les Égyptiens couvrent de leurs peaux des boucliers *(o)*, & c'est aux sources du Nil que les Anciens les envoyoient combattre les Pygmées, *sorte de petits hommes*, dit Aristote, *montés sur de petits chevaux, & qui habitent des cavernes (p)*. Pline arme ces petits hommes de flèches, il les fait porter par des béliers *(q)* & descendre au printemps des montagnes de l'Inde, où ils habitent, sous un ciel pur, pour venir vers la mer orientale, soutenir trois mois durant, la guerre contre les grues, briser leurs œufs, enlever leurs petits; *sans quoi*, dit-il, *ils ne pourroient résister aux troupes toujours plus nombreuses de ces oiseaux*, qui même finirent par les accabler, à ce que pense Pline lui-même, puisque parcourant des villes maintenant désertes ou ruinées, & que d'anciens peuples habitèrent, il compte celle de *Gérania, où vivoit autrefois la race des Pygmées, qu'on croit en avoir été chassés par les grues (r)*.

Ces fables anciennes *(s)* sont absurdes, dira-t-on, & j'en conviens; mais accoutumés à trouver dans ces fables, des vérités

(m) La haute Egypte est pleine de grues pendant l'hiver; elles y viennent des pays du Nord pour y passer seulement les mois du froid. » *Voyage de Granger*, *pag.* 238.

(n) Lib. XV.

(o) Lib. VII.

(p) Ea loca sunt quæ Pygmæi incolunt: pusillum genus, ut aiunt, ipsi, atque etiam equi, cavernasque habitant. Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(q) Fama est insidentes (Pygmæos) arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis, veris tempore universo agmine ad mare descendere, & ova pullosque eorum alitum consumere; ternis expeditionem eam mensibus confici; aliter futuris gregibus non resisti. Plin. lib. VII, cap 11.

(r) Lib. IV, cap. IX.

(s) Elles précèdent le temps d'Homère, qui compare *(Iliad. III)* les Troyens aux grues combattantes à grand bruit les pigmées.

cachées;

cachées, & des faits qu'on n'a pu mieux connoître, nous devons êtres ſobres à porter ce jugement trop facile à la vanité, & trop naturel à l'ignorance; nous aimons mieux croire que quelques particularités ſingulières dans l'hiſtoire de ces oiſeaux, donnèrent lieu à une opinion ſi répandue dans une antiquité, qu'après avoir ſi ſouvent taxée de menſonges, nos nouvelles découvertes nous ont forcé de reconnoître inſtruite avant nous. On ſait que les ſinges, qui vont en grandes troupes dans la plupart des régions de l'Afrique & de l'Inde, font une guerre continuelle aux oiſeaux; ils cherchent à ſurprendre leur nichée, & ne ceſſent de leur dreſſer des embûches; les grues, à leur arrivée, trouvent ces ennemis, peut-être raſſemblés en grand nombre pour attaquer cette nouvelle & riche proie avec plus d'avantage : les grues, aſſez sûres de leurs propres forces, exercées même entre elles aux combats *(t)*, & naturellement aſſez diſpoſées à la lutte, comme il paroît par les attitudes où elles ſe jouent, les mouvemens qu'elles affectent, & à l'ordre des batailles, par celui même de leur vol & de leurs départs, ſe défendent vivement; mais les ſinges acharnés à enlever les œufs & leurs petits, reviennent ſans ceſſe & en troupes au combat; & comme par leurs ſtratagèmes, leurs mines & leurs poſtures, ils ſemblent imiter les actions humaines, ils parurent être une troupe de petits hommes à des gens peu inſtruits, ou qui n'aperçurent que de loin, ou qui, emportés par l'amour de l'extraordinaire, préférèrent de mettre ce merveilleux dans leurs relations *(u)*. Voilà l'origine & l'hiſtoire de ces fables.

(t) Grues etiam pugnant inter ſe tam vehementer, ut dimicates capiantur. Ariſt. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XII.

(u) Ce n'eſt pas la première fois que des troupes de ſinges furent priſes pour des hordes de

Les grues portent leur vol très-haut, & se mettent en ordre pour voyager ; elles forment un triangle à-peu-près isocèle, comme pour fendre l'air plus aisément. Quand le vent se renforce & menace de les rompre, elles se resserrent en cercle, ce qu'elles font aussi quand l'aigle les attaque ; leur passage se fait le plus souvent dans la nuit ; mais leur voix éclatante avertit de leur marche ; dans ce vol de nuit, le chef fait entendre fréquemment une voix de réclame, pour avertir de la route qu'il tient ; elle est répétée par la troupe, où chacune répond, comme pour faire connoître qu'elle suit & garde sa ligne.

Le vol de la grue est toujours soutenu quoique marqué par diverses inflexions ; ses vols différens ont été observés comme des présages des changemens du Ciel & de la température ; sagacité que l'on peut bien accorder à un oiseau qui par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, est en état d'en découvrir ou sentir de plus loin que nous les mouvemens & les altérations *(x)*. Les cris des grues dans le jour, indiquent la pluie ; des clameurs plus bruyantes & comme tumultueuses, annoncent la tempête : si le matin ou le soir on les voit s'élever & voler paisiblement en troupe, c'est un indice de sérénité ; au contraire si elles pressentent l'orage, elles baissent leur vol & s'abattent sur terre *(y)*.

---

peuplades sauvages : sans compter le combat des Carthaginois contre les orang-outangs sur une côte de l'Afrique, & les peaux de trois femelles pendues dans le temple Junon à Carthage, comme des peaux de femmes sauvages *(Hannon. Peripl. Hagœ* 1674, *pag.* 77 *)*. Alexandre pénétrant dans les Indes, alloit tomber dans cette erreur, & envoyer sa phalange contre une armée de pongos, si le roi Taxile ne l'eût détrompé, en lui faisant remarquer que cette multitude qu'on voyoit suivre les hauteurs, étoient des animaux paisibles, attirés par le spectacle ; mais à la vérité infiniment moins insensés, moins sanguinaires que les déprédateurs de l'Asie. *Voyez* Strabon, *lib. XV.*

(x) Volant altè, ut procul prospicere possint. Aristot. lib. IX, cap. x.

(y) Et si imbres tempestatemque viderint, conferunt se in terram & humi quiescunt. Idem, ibidem.

La grue a, comme tous les grands oiseaux, excepté ceux de proie, quelque peine à prendre son essor. Elle court quelques pas, ouvre les ailes, s'élève peu d'abord, jusqu'à ce qu'étendant son vol, elle déploie une aile puissante & rapide.

A terre, les grues rassemblées établissent une garde pendant la nuit, & la circonspection de ces oiseaux a été consacrée dans les hiéroglyphes comme le symbole de la vigilance : la troupe dort la tête cachée sous l'aile, mais le chef veille la tête haute & si quelqu'objet le frappe, il en avertit par un cri *(z)*; c'est pour le départ, dit Pline, qu'elles choisissent ce chef *(a)*; mais sans imaginer un pouvoir reçu ou donné, comme dans les sociétés humaines, on ne peut refuser à ces animaux, l'intelligence sociale de se rassembler, de suivre celui qui appelle, qui précède, qui dirige pour faire le départ, le voyage, le retour dans tout cet ordre, qu'un admirable instinct leur fait suivre; aussi Aristote place-t-il la grue à la tête des oiseaux qui s'atroupent & se plaisent rassemblés *(b)*.

Les premiers froids de l'automne, avertissent les grues de la révolution de la saison; elles partent alors pour changer de Ciel. Celles du Danube & de l'Allemagne passent sur l'Italie *(c)*. Dans nos provinces de France elles paroissent aux mois de

---

(z) Cum consistunt cæteræ dormiunt, capite subter alam condito, alternis pedibus insistentes, dux erecto capite prospicit, & quod senserit voce significat. Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. x. Pline dit la même chose, *lib. X, cap. XXX.*

(a) Quando proficiscantur consentiunt . . . . ducem quem sequantur eligunt. In extremo agmine per vices qui acclament dispositos habent, & qui gregem voce contineant. Plin. *lib. X, cap. XXX.*

(b) Gregales aves sunt grus, olor, &c. Hist animal. *lib. VIII, cap. XII*; & *Festus* donne l'éthimologie du mot *congruere, quasi ut grues convenire.*

(c) Willughby dit qu'on en voit assez communément dans les marchés de Rome; & Rzaczynski prétend qu'un petit nombre reste l'hiver en Pologne, à l'entour de certains marais qui ne gèlent pas. *Voyez* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 282.

ſeptembre & d'octobre, & juſqu'en novembre, lorſque le temps de l'arrière-automne eſt doux : mais la plupart ne font que paſſer rapidement & ne s'arrêtent point; elles reviennent au premier printemps en mars & avril. Quelques-unes s'égarent ou hâtent leur retour, car Rédi en a vu le 20 de février, aux environs de Piſe. Il paroît qu'elles paſſoient jadis tout l'été en Angleterre, puiſque du temps de Ray, c'eſt-à-dire, au commencement de ce ſiècle, on les trouvoit par grandes troupes dans les terreins marécageux des Provinces de Lincoln & de Cambridge; mais aujourd'hui les Auteurs de la Zoologie britannique, diſent que ces oiſeaux ne fréquentent que fort peu l'île de la Grande-Bretagne, où cependant l'on ſe ſouvient de les avoir vu nicher : tellement qu'il y avoit une amende prononcée contre qui briſeroit leurs œufs, & qu'on voyoit communément, ſuivant Turner, des petits gruaux dans les marchés *(d)*; leur chair eſt en effet une viande délicate dont les Romains faiſoient grand cas. Mais je ne ſais ſi ce fait avancé par les auteurs de la Zoologie britannique n'eſt pas ſuſpect; car on ne voit pas quelle eſt la cauſe qui a pu éloigner les grues de l'Angleterre; ils auroient au moins dû l'indiquer & nous apprendre ſi l'on a deſſéché les marais des contrées de Cambrigde & de Lincoln, car ce n'eſt point une diminution dans l'eſpèce, puiſque les grues paroiſſent toujours auſſi nombreuſes en Suède, où Linnæus dit qu'on les voit par-tout dans les campagnes humides.

(d) « This ſpecies (*crane*) we place among the Britiſch Birds, on the authority of M.r Ray; » wo inform us that in his time they were found during the winter in large flocks in Lincolnshire, and Cambridgshire; at preſent the inhabitents of thoſe countries ſeem unacquinted » with them . . . . Tho'this ſpecies very rarely frequents theſe Iſlands at preſent; yet it vas » formerly a native, as we find in Willughby, That there was a penaltz of twenty pence, for » deſtroying an Egg of this Bird; and Turner relates that he has very often ſeen their young in our marshes. » *Britiſch Zoology, page* 118.

humides. C'eſt en effet dans les terres du Nord, autour des marais, que la plupart vont poſer leurs nids *(e)*: d'autre côté, Strabon aſſure *(f)* que les grues ne nichent que dans les régions de l'Inde, ce qui prouveroit, comme nous l'avons vu de la cigogne, qu'elles font deux nichées & dans les deux climats oppoſés. Les grues ne pondent que deux œufs *(g)*; les petits ſont à peine élevés qu'arrive le temps du départ, & leurs premières forces ſont employées à ſuivre & accompagner leurs pères & mères dans leurs voyages *(h)*.

On prend la grue au lacet, à la paſſée *(i)*; l'on en fait auſſi le vol à l'aigle & au faucon *(k)*. Dans certains cantons de la Pologne, les grues ſont ſi nombreuſes, que les payſans ſont obligés de ſe bâtir des huttes au milieu de leurs champs de blé-ſaraſin pour les en écarter *(l)*. En Perſe où elles ſont auſſi très-communes *(m)*, la chaſſe en eſt réſervée au plaiſirs du Prince *(n)*;

(e) *Nidulantur in locis paludoſis, quò acceſſus difficilis eſt.* Klein, *Ord. Avi*, pag. 121. — *In locis paluſtribus & arundinaceis Volhiniœ nidos ponunt & fœtus educant.* Rzaczynski, *Auctuar.* page 383. « Elles vont paſſer l'été bien loin, vers les contrées ou de la mer glaciale, ou autres lieux marécageux, car étant là en été, trouvent les eaux à propos pour leur paiſtre, » lorſque nos marais ſont deſſéchés pour la trop grande chaleur. » *Nat. des Oiſeaux*, page 122.

(f) Géograph. *lib. XV.*

(g) *Pariunt autem grues ova bina.* Ariſt. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XVIII.

(h) « Et communément ne fait que deux petits, où il y a mâle & femelle; & ſitôt qu'elles les ont eſlevés & apprins à voler, elles s'en vont. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(i) *Tum gruibus pedicas, & retia ponere cervis.* Virg. *Georg. I.*

(k) Bernier vit au Mogol, la chaſſe de la grue. « Cette chaſſe a quelque choſe d'amuſant; il y a du plaiſir à les voir employer toutes leurs forces pour ſe défendre en l'air contre les » oiſeaux de proie. Elles en tuent quelquefois, mais comme elles manquent d'adreſſe pour ſe » tourner, pluſieurs bons oiſeaux en triomphent à la fin. *Hiſtoire générale des Voyages*, tome X, page 102.

(l) Rzaczynski; *Hiſt. Nat. Polon.* page 282.

(m) Lettres édifiantes, *vingt-huitième Recueil*, page 317.

(n) « Dès le grand matin, le roi (de Perſe) fit dire aux Ambaſſadeurs, qu'il iroit avec fort peu de gens à la chaſſe des grues, les priant de n'y venir qu'avec leurs truchemens, »

il en eſt de même au Japon, où ce privilège joint à des raiſons ſuperſtitieuſes, fait que le peuple a pour les grues le plus grand reſpect *(o)*; on en a vu de privées & qui nourries dans l'état domeſtique, ont reçu quelque éducation; & comme leur inſtinct les porte naturellement à ſe jouer par divers ſauts, puis à marcher avec une affectation de gravité *(p)*, on peut les dreſſer à des poſtures & à des danſes *(q)*.

Nous avons dit que les oiſeaux ayant le tiſſu des os moins ſerré que les animaux quadrupèdes, vivoient à proportion plus long-temps : la grue nous en fournit un exemple ; pluſieurs Auteurs ont fait mention de ſa longue vie. La grue du philoſophe *Leonicus Tomæus* dans Paul Jove, eſt fameuſe *(r)*; il la nourrit pendant quarante ans & l'on dit qu'ils moururent enſemble.

» afin que les grues ne fuſſent point effarouchées par le grand nombre, & que le plaiſir de » la chaſſe ne fût point troublé par le bruit .... Elle commença avec le jour .... On avoit » fait ſous terre un chemin couvert, au bout duquel étoit le champ où l'on avoit jeté du » blé ; les grues y vinrent en grande quantité, & l'on en prit plus de quatre-vingt. Le » Roi en prit quelques plumes pour mettre ſur ſon turban, & en donna deux à chacun des Ambaſſadeurs qui les mirent ſur leurs chapeaux. » *Voyage d'Oléarius, Paris*, 1656, *tome I, page* 509.

(o) « Les oiſeaux ſauvages ſont devenus ſi familiers dans les îles du Japon, qu'on en » pourroit mettre pluſieurs eſpèces au rang des oiſeaux domeſtiques ; le principal eſt le *tſuri* » ou la grue, qu'une loi particulière réſerve pour les divertiſſemens ou l'uſage de l'Empereur. » Cet oiſeau & la tortue paſſent pour des animaux d'heureux augure ; opinion fondée ſur la » longue vie qu'on leur attribue, & ſur mille récits fabuleux dont les hiſtoires ſont remplies. » Les appartemens de l'Empereur & les murailles des temples ſont ornés de leurs figures, comme » on y voit, par la même raiſon, celles du ſapin & du bambou ; jamais le peuple ne nomme une grue autrement que *O tſuriſama*, c'eſt-à-dire, *Monſeigneur la Grue.* » Kœmpfer, *Hiſt. Nat. du Japon*, tome I, pag. 112.

(p) Avis ſuperba, philauta ; graditur gravitate oſtentabili ; nec tamen ſevera eſt, ſed voluptate correpta ſatis jucunda ; ſaltatrix ; calculos, aſſulaſque in aerem vibrans, rurſuſque excipere fingens. Klein, *Ord. Av.* pag. 121.

(q) Manſuefactæ laſciviunt, ac gyros quoſdam indecoro curſu peragunt. Pline, lib. X, cap. XXX.

(r) Elog. vir illuſtr. 91.

Quoique la grue ſoit granivore comme la conformation de ſon ventricule paroît l'indiquer, & qu'elle n'arrive ordinairement ſur les terres qu'après qu'elles ſont enſemencées, pour y chercher les grains que la herſe n'a pas couverts *(ſ)*; elle préfère néanmoins les inſectes, les vers, les petits reptiles; & c'eſt par cette raiſon qu'elle fréquente les terres marécageuſes dont elle tire la plus grande partie de ſa ſubſiſtance.

La membrane qui dans la cigogne engage les trois doigts, n'en lie que deux dans la grue, celui du milieu avec l'extérieur. La trachée-artère eſt d'une conformation très-remarquable, car perçant le ſternum, elle y entre profondément, forme pluſieurs nœuds, & en reſſort par la même ouverture pour aller aux poumons; c'eſt aux circonvolutions de cet organe, & au retentiſſement qui s'y fait, qu'on doit attribuer la voix forte de cet oiſeau *(t)*; ſon ventricule eſt muſculeux; il y a double cœcum *(u)*; & c'eſt en quoi la grue diffère à l'intérieur des hérons qui n'ont qu'un cœcum; comme elle en eſt à l'extérieur très-diſtinguée par ſa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, & par toute l'habitude du corps & la couleur du plumage; ſes

---

(ſ) De-là ſon nom de *moiſſonneuſe* ou *amaſſeuſe de grains* Γέρανος, *quaſi*, γηρευνος ἀπὸ τῦ τῆ (τὰ της γὴς) σπέρματα ἐρευᾶν, *undè* & σπερμόλογος, *id eſt frugilega nominatur.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 326.

(t) « La grue a une choſe en ſon anatomie que nous n'avons trouvé en aucun autre oiſeau; c'eſt que ſon ſifflet qui ſe rend aux poulmons, eſt en autre manière qu'en tous autres; « car il entre de côté & d'autre dans la chair, ſuivant l'os du coffre de la poitrine, de quoi « ne nous eſt merveille ſi elle a la voix qu'on oit de ſi loin; car à la vérité il n'eſt oiſeau « qui faiſſe la voix ſi hautaine que la grue. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 187. « M. Duverney a fait dans l'Académie la diſſection d'une grue d'Afrique . . . . On a remarqué que « la trachée artère forme trois contours en manière de trompette, ils ſont renfermés dans la cavité « du ſternum qui eſt offeux dans ces animaux. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences depuis* 1666 *juſqu'à* 1686, *tome II*, *page* 6.

(u) Willughby.

ailes ſont très-grandes, garnies de forts muſcles *(x)* & ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue eſt droit, & ſa figure eſt élancée; tout le champ de ſon plumage eſt d'un beau cendré-clair, ondé, excepté les pointes des ailes & la coiffure de la tête; les grandes pennes de l'aile ſont noires; les plus près du corps s'étendent quand l'aile eſt pliée au-delà de la queue; les moyennes & grandes couvertures ſont d'un cendré aſſez clair du côté extérieur, & noires au côté intérieur auſſi-bien qu'à la pointe; de deſſous ces dernières & les plus près du corps, ſortent & ſe relèvent de larges plumes à filets, qui ſe trouſſent en panache, retombent avec grâce, & par leur flexibilité, leur poſition, leur tiſſu reſſemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche; le bec depuis ſa pointe juſqu'aux angles, a quatre pouces; il eſt droit, pointu, comprimé par les côtés *(y)*; ſa couleur eſt d'un noir-verdâtre blanchiſſant à la pointe; la langue large & courte eſt dure & cornée à ſon extrémité; le devant des yeux, le front & le crâne ſont couverts d'une peau chargée de poils noirs aſſez rares pour la laiſſer voir comme à nu. Cette peau eſt rouge dans l'animal vivant; différence que Belon établit entre le mâle & la femelle, dans laquelle cette peau n'eſt pas rouge *(z)*; une portion de plumes d'un cendré très-foncé, couvre le derrière de la tête & s'étend un peu ſur le cou;

(x) La force des muſcles qui fournit un vol auſſi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on étoit du tems de Pline, qu'aucune fatigue ne laſſe celui qui porte ſur ſoi un nerf de grue: *Non laſſari in ullo labore qui nervos ex alis & cruribus gruis habeat.* Lib. XVIII, cap. LXXXVII.

(y) « Et a donné nom à une petite herbette qui fait ſes ſemences à la façon d'une tête de grue. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page* 187. Cette herbe eſt le *geranium*, qui, dans toutes ſes eſpèces, porte effectivement ce caractère de fructification.

(z) « Il y a différence aſſez évidente du maſle avec la femelle; car le maſle a la tête bien rouge, choſe que n'a pas la femelle. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

les tempes

les tempes ſont blanches, & ce blanc ſe portant ſur le haut du cou, deſcend à trois ou quatre pouces; les joues depuis le bec & au-deſſous des yeux ainſi que la gorge, & une partie du devant du cou, ſont d'un cendré-noirâtre.

Il ſe trouve par fois des grues blanches; Longolius & d'autres diſent en avoir vu; ce ne ſont que des variétés dans l'eſpèce, qui admet auſſi des différences très-conſidérables pour la grandeur. M. Briſſon ne donne que trois pieds un pouce à ſa grue meſurée de la pointe du bec à celle de la queue, & trois pieds neuf pouces priſe du bout des ongles; il n'a donc décrit qu'une très-petite grue *(a)*. Willughby compte cinq pieds anglois; ce qui fait à-peu-peu près quatre pieds huit pouces de longueur, & il dit qu'elle pèſe juſqu'à dix livres; ſur quoi les Ornithologiſtes ſont d'accord avec lui *(b)*. Au Cabinet du Roi, un individu, pris à la vérité entre les plus grands, a quatre pieds deux pouces de hauteur verticale en attitude, ce qui feroit en développement, ou le corps étendu de l'extrémité du bec à celle des doigts, plus de cinq pieds; la partie nue des jambes a quatre pouces, les pieds ſont noirs, & ont dix pouces & demi.

Avec ſes grandes puiſſances pour le vol & ſon inſtinct voyageur, il n'eſt pas étonnant que la grue ſe montre dans toutes les contrées, & ſe tranſporte dans tous les climats; cependant nous

---

(a) Rzaczynski ſemble reconnoître ces deux races de grues : *Grues majores & minores in provinciis Polonicis adverti :* il attribue à la petite quelques traits particuliers, qui cependant ne paroiſſent pas conſtituer une eſpèce différente. *Grues minores ferunt criſtas incanas, pone aures, nigricantes ſub gutture.* Cette petite race ſe trouve en Volhinie & en Ukraine, la grande en Cujavie, & toutes deux enſemble en Podolie. *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 383.

(b) « La grue eſt le plus grand des aquatiques fiſſipèdes d'Europe ; elle eſt haute comme un homme quand elle lève la tête. » Salerne, *Hiſt. des Oiſeaux*, page 301.

doutons que du côté du Midi elle paſſe le Tropique : en effet, toutes les régions où les Anciens les envoient hiverner, la Lybie, le haut du Nil, l'Inde des bords du Gange, ſont en-deçà de cette limite, qui étoit auſſi celle de l'ancienne Géographie du côté du Midi ; & ce qui nous le fait croire, outre l'énormité du voyage, c'eſt que dans la Nature rien ne paſſe aux extrêmes ; c'eſt un degré modéré de température que les grues, habitantes du Septentrion, viennent chercher l'hiver dans le Midi, & non le brûlant été de la Zone torride. Les marais & les terres humides où elles vivent, & qui les attirent, ne ſe trouvent point au milieu des terres arides & des ſables ardens, ou ſi des peuplades de ces oiſeaux parvenus de proche en proche en ſuivant les chaînes des montagnes, où la température eſt moins ardente, ſont allées habiter le fond du Midi ; iſolées dès-lors & perdues dans ces régions, ſéqueſtrées de la grande maſſe de l'eſpèce, elles n'entrent plus dans le ſyſtème de ſes migrations, & ne ſont certainement pas du nombre de celles que nous voyons voyager vers le Nord ; telles ſont en particulier ces grues que Kolbe dit ſe trouver en grand nombre au Cap de Bonne-eſpérance, & les mêmes exactement que celles d'Europe *(c)* ; fait que nous aurions pu ne pas regarder comme bien certain ſur le témoignage ſeul de ce Voyageur, ſi d'autres n'avoient auſſi trouvé des grues à des latitudes méridionales preſque auſſi avancées, comme à la nouvelle Hollande *(d)*, & aux Philippines, où il paroît qu'on en diſtingue deux eſpèces *(e)*.

(c) Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, *tome III*, *page* 172.

(d) Premier Voyage du capitaine Cook, *tome IV*, *page* 110.

(e) *Grus*, tipul *vel* tihol, *Luçonienſibus*, *tricubitum alta*, *cum collo homine procerior. Item*, Dongon, *Luçonienſibus*, *gruis ſpecies*, *magnitudine anſeris*, *cinerea*, *roſtro ſſquiſ-*

La grue des Indes orientales, telles que les Modernes l'ont obſervée, ne paroît pas ſpécifiquement différente de celle d'Europe, elle eſt plus petite, le bec un peu plus long, la peau du ſommet de la tête rouge & rude, s'étendant juſque ſur le bec; du reſte entièrement ſemblable à la nôtre & du même plumage gris-cendré. C'eſt la deſcription qu'en fait Willughby, qui l'avoit vue vivante dans le parc de Saint-James. M. Edwards décrit une autre grue envoyée auſſi des Indes *(f)*; c'étoit, à ce qu'il dit, un grand & ſuperbe oiſeau plus fort que notre grue, & dont la hauteur, le col tendu, étoit de près de ſix pieds (anglois); on le nourriſſoit d'orge & d'autres grains; il prenoit ſa nourriture avec la pointe du bec, & d'un coup de tête fort vif en-arrière, il la jetoit au fond de ſon goſier; une peau rouge & nue, chargée de quelques poils noirs, couvroit la tête & le haut du cou; tout le plumage, d'un cendré noirâtre, étoit ſeulement un peu clair ſur le cou; la jambe & les pieds étoient rougeâtres. On ne voit pas à tous ces traits, de différence ſpécifique bien caractériſée, & rien qui ne puiſſe être l'impreſſion & le ſceau des climats; cependant M. Edwards veut que ſa *grande grue des Indes* ſoit un tout autre oiſeau que celle de Willughby, & ce qui le lui perſuade, c'eſt ſur-tout, dit-il, la grande différence de taille; en quoi nous pourrions être de ſon avis, ſi nous n'avions déjà remarqué qu'on obſerve entre les grues d'Europe des variétés de grandeurs très-conſidérables *(g)*. Au reſte, cette grue eſt appa-

---

pithamam longo, palmo latum. Fr. Camel, *De Avib. Philipp.* Tranſactions philoſophiques, n.° 285.

(f) The greater indian crane. Hiſt. Nat. of Birds. pag. 45. — *Grus indica major.* Klein *Avi.* pag. 121, n.° 5. — *Ardea ..... Antigone.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 6. — *Grus orientalis indica.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 378.

(g) Il ne paroît pas poſſible de rien établir ſur ce que dit Marc-Paul de *cinq ſortes de grues*,

remment celle des terres de l'Eſt de l'Aſie à la hauteur du Japon *(h)*, qui dans ſes voyages paſſe aux Indes pour chercher un hiver tempéré, & deſcend de même à la Chine, où l'on voit un grand nombre de ces oiſeaux *(i)*.

C'eſt à la même eſpèce que nous paroît encore devoir ſe rapporter cette grue du Japon vue à Rome, dont Aldrovande donne la deſcription & la figure; « avec toute la taille de notre grue, » elle avoit, dit-il, le haut de la tête d'un rouge vif, ſemé de taches noires; la couleur de tout ſon plumage tiroit au blanc *(k)*.» Kœmpfer parle auſſi d'une grue blanche, au Japon, mais comme il ne la diſtingue en aucune autre choſe de la griſe, dont il fait mention au même endroit *(l)*, il y a toute apparence que ce n'eſt que la variété qu'on a obſervée en Europe.

---

dont quelques-unes paroiſſent être des variétés de l'eſpèce commune, & d'autres, comme celle à plumes rouges, ne ſemblent pas même appartenir à cette famille. Voici le paſſage de Marc-Paul. « Aux environs de la côte des Cianiganiens, il y a des grues de cinq ſortes; les unes ont »les ailes noires comme corbeaux, les autres ſont fort blanches, ayant en leur plumage des »yeux de couleur d'or, comme ſont les queues de nos paons; il y en a d'autres ſemblables »aux nôtres, & d'autres qui ſont plus petites, mais elles ont les plumes fort longues & belles; »entre-mêlées de couleur rouge & noire; celles de la cinquième eſpèce ſont griſes, ayant les yeux rouges & noirs, & celles-là ſont fort grandes. » *Deſcription géographique*, par Marc-Paul. *Paris*, 1556, *page* 40.

(h) On voit des grues en Sibérie, chez les Jakutes . . . . on en voit des troupes innombrables dans la plaine de Mangaſea, ſur le Jéniſca. Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome II, page* 56.

(i) « Les grues ſont en grand nombre à la Chine; cet oiſeau s'accommode de tous les climats. On l'apprivoiſe facilement, juſqu'à lui apprendre à danſer; ſa chair paſſe pour un fort bon aliment. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome VI, page* 487.

(k) Grus Japonenſis alia. Aldrovande. *Avi.* tome III, page 365. — Jonſton, *Avi.* page 116. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 2. *Onomazt.* pag. 110, n.° 2. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 4. — *Grus Japonenſis.* Briſſon, *Onithol.* tome V, page 381.

(l) On diſtingue deux ſortes de grues au Japon, l'une auſſi blanche que l'albâtre, l'autre griſe ou couleur de cendre. *Hiſt. Nat. du Japon, tome I, page* 112.

* *LA GRUE*

* LA GRUE A COLLIER.

CETTE GRUE nous paroît différer trop de l'espèce commune, pour que nous puissions l'en rapprocher par les mêmes analogies que les variétés précédentes ; outre qu'elle est d'une taille beaucoup au-dessous de celle de la grue ordinaire, avec la tête proportionnellement plus grosse, & le bec plus grand & plus fort, elle a le haut du cou orné d'un beau collier rouge, soutenu d'un large tour de cou blanc, & toute la tête nue d'un gris rougeâtre uni, & sans ces traits de blanc & de noir, qui coiffent la tête de notre grue; de plus, celle-ci a la touffe ou le panache de la queue du même gris-bleuâtre que le corps. Cette grue a été dessinée vivante chez Madame *de Bandeville*, à qui elle avoit été envoyée des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 865.



GRUES
DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRUE BLANCHE. (a)

Il y a toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente de préférence les contrées septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & que le Nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes; & en effet, on trouve en Amérique une grue blanche, & une ou deux sortes de grues grises ou brunes; mais la grue blanche qui dans notre continent, n'est qu'une variété accidentelle, paroît avoir formé dans l'autre une race constante, établie sur des caractères assez marqués & assez distincts, pour la regarder comme très-anciennement séparée de l'espèce commune, & modifiée depuis long-temps par l'influence du climat; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues, mais avec des proportions plus fortes & plus épaisses, le bec plus long, la tête plus grosse; le cou & les jambes moins grêles; tout son plumage est blanc, hors les grandes pennes des ailes qui sont noires, & la tête qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 889.

(a) *Hooping crane.* Catesby, tome I, page 75, avec une figure de la tête & du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, pl. 132. — *Ardea vertice temporibusque nudis, papillosis, fronte, nuchâ, remigibusque primariis nigris, corpore albo* .... *Grus Americana.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen, 76, Sp. 5. — *Ciconia alba capite superiore pennis nigris, pilorum æmulis, in occipite raris, obsito; vèrtice nigro, occipitio & tæniâ infra oculos rubris; maculâ triangulari infra occipitium nigrâ; marginibus alarum pallide roseis; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis* ... *Grus Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 382.

eſt brune; la couronne du ſommet eſt calleuſe & couverte de poils noirs, clair-ſemés & fins, ſous leſquels la peau rougeâtre paroît à nu; une peau ſemblable couvre les joues : la touffe des pennes flottantes du croupion eſt couchée & tombante; le bec eſt ſillonné en deſſus, & dentelé par les bords vers le bout, il eſt brun & long d'environ ſix pouces. Cateſby a fait la deſcription de cette grue, ſur une peau entière que lui donna un Indien, qui lui dit que ces oiſeaux fréquentoient en grand nombre le bas des rivières proche de la mer, au commencement du printemps, & qu'ils retournoient dans les montages en été. « Ce fait, dit Cateſby, m'a été confirmé depuis par un Blanc, qui m'a « aſſuré que ces oiſeaux font grand bruit par leurs cris, & qu'on « les voit aux Savanes de l'embouchure de l'Aratamaha & « d'autres rivières proche Saint-Auguſtin dans la Floride & auſſi « dans la Caroline; mais qu'il n'en a jamais vu plus avant vers « le Nord. »

Cependant, il eſt très-certain qu'elles s'élèvent à de plus hautes latitudes ; ce ſont ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virginie *(b)*, en Canada *(c)* juſqu'à la baie d'Hudſon, car la grue blanche de cette contrée, que donne M. Edwards eſt, comme il le remarque *(d)*, exactement la même que celle de Cateſby.

(b) De Laët, page 83. Les premiers Voyageurs en Amérique, parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les Eſpagnols rencontrèrent dans les prairies de Cuba des troupes de grues, groſſes du double des nôtres.

(c) « Nous avons (au Canada) des grues de deux couleurs; les unes ſont toutes blanches, les autres d'un gris de-lin ; toutes font d'excellent potage. » Charlevoix, *Hiſt. de la nouvelle France, tome III, page* 155.

(d) Nat. hiſt. of Birds. *page* 132.

LA GRUE BRUNE. (e)

EDWARDS décrit cette grue, ſous la dénomination de *grue brune & griſe*; elle eſt d'un tiers moins groſſe que la précédente qui eſt blanche; elle a les grandes pennes des ailes noires; leurs couvertures & les ſcapulaires juſque ſur le cou ſont d'un brun-rouillé, ainſi que les grandes plumes flottantes couchées près du corps; le reſte du plumage eſt cendré; la peau rouge de la tête n'en couvre que le front & le ſommet; ces différences & celle de la taille, qui dans ce genre d'oiſeaux varie beaucoup, ne ſont peut-être pas ſuffiſantes pour ſéparer cette eſpèce de celle de notre grue; ce ſont tout au moins deux eſpèces voiſines, d'autant plus que les rapports de climats & de mœurs, rapprochent ces grues d'Amérique, de nos grues d'Europe, car elles ont l'habitude commune de paſſer dans le Nord de leur continent, & juſque dans les terres de la baie d'Hudſon, où elles nichent & d'où elles repartent à l'approche de l'hiver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des Illinois *(f)* & des Hurons *(g)*, en ſe portant de-là juſqu'au

(e) *Brown and ash-colour'd crane.* Edwards, *Hiſt. nat. of Birds.* pl. 133. — *Ardea ſyncipite nudo papilloſo, corpore cinereo, alis extùs teſtaceis. . . . . Ardea Canadenſis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ciconia ſupernè rufeſcens, marginibus pennarum fuſcis, infernè cinereo-rufeſcens; vertice rubeſcente, pennis nigris, pilorum æmulis, obſito; genis & gutture candidis; occipite, collo & uropygio cinereis; tæniâ tranſverſâ in alis cinereo-albâ; remigibus majoribus fuſco-nigricantibus ſcapis albis; rectricibus ſaturatè cinereis . . . . Grus freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, *page* 385.

(f) « Aux Illinois, il y a quantité de grues. » *Lettres édifiantes*, *onzième Recueil*, *page* 310.

(g) « En la ſaiſon, les champs (des Hurons) ſont tous couverts de grues ou *tochingo*, qui » viennent manger leurs blés quand ils les ſement & quand ils ſont près à moiſſonner . . . . Ils » tuent de ces grues avec leurs flèches, mais peu ſouvent, parce que ſi ce gros oiſeau n'a les

Mexique

Mexique *(h)* & peut-être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même instinct que celles d'Europe ; elles voyagent de même du Nord au Midi, & c'est apparemment ce que désignoit l'Indien à M. Catesby, par la fuite de ces oiseaux de la mer aux montagnes.

---

ailes rompues ou n'est frappé à la mort, il emporte aisément la flèche dans la plaie, & guérit « avec le temps, ainsi que nos religieux de Canada l'ont vu par expérience, d'une grue prise « à Québec, qui avoit été frappée d'une flèche huronne, trois cens lieues au-delà, & trouvèrent sur la croupe la plaie guérie, & le bout de la flèche avec sa pierre enfermée dedans. « Ils en prennent quelquefois avec des colets. » *Voyage au pays des Hurons*, par le P. Sagard Théodat, *Paris*, 1632, *pages* 302 & 303.

(h) Il est aisé de reconnoître cette grue dans le *toquilcoyotl* de Fernandès .... *Ad gruis refertur species, cujus æquat magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquilcoyotl nomen habens à voce; corpus universum fuscum, nigrum promiscue, atque cinereum : caput coccineâ maculâ desuper insignitur*, &c. *Avi. nov. Hisp.* cap. CXLVIII, page 44. C'est de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Brisson a fait sa huitième espèce, sous le nom de *grue du Mexique* (*Ornithol. tome V, page* 380), & la même que Willughby, *pag.* 201 ; Klein, *pag.* 121, *n.°* 2 ; & Ray, *pag.* 95, *n.°* 2, ont donné sous le nom de *grus indica*.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la GRUE.

* LA DEMOISELLE DE NUMIDIE. (a)

SOUS un moindre module, la Demoiselle de Numidie a toutes les proportions & la taille de la grue; c'est son port, & c'est aussi le même vêtement; la même distribution de couleurs sur le plumage; le gris en est seulement plus pur & plus perlé; deux touffes blanches de plumes effilées & chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiseau, lui forment une espèce de coiffure; des plumes longues, douces & soyeuses, du plus beau noir, sont couchées sur le sommet de la tête; de semblables plumes descendent sur le devant du cou, & pendent avec grâce au-dessous; entre les pennes noires des ailes, percent des touffes flexibles, alongées & pendantes. On a donné à ce bel oiseau, le nom de *demoiselle*, à cause de son élégance, de sa parure &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 241.

(a) Grus Numidiæ, Klein, *Avi.* page 121, n.° 6. — *Ardea superciliis albis, retrorsum longè cristatis. Virgo.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 2. — *Otus plumbeus.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 37. — *Scops.* Moehring, *Avi.* Gen. 84. — *Numidian crane.* Edwards, *tome III, pag. & pl.* 134. — Grue de Numidie. Albin, *tome III, page* 35. — Demoiselle de Numidie, *Hist. de l'Académie*, tome III, part. II, page 3. — *Ciconia cinereo-cœrulescens; vertice dilutè cinereo; capite & collo supremo nigris; fasciculis pennarum candidis, ab utriusque oculi angulo ortis, retrorsum pendulis; pennis longis, nigris, in collo inferiore deorsum dependentibus; remigibus majoribus, rectricibusque apice nigricantibus... Grus Numidica, Virgo Numidica vulgo dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 388.

des gestes *mimes* qu'on lui voit affecter; cette demoiselle-oiseau, s'incline en effet par plusieurs révérences; elle se donne bon air en marchant avec une sorte d'ostentation; & souvent elle saute & bondit par gaieté, comme si elle vouloit danser.

Ce penchant dont nous avons déjà remarqué quelque chose dans la grue, se montre si évidemment ici, que depuis plus de deux mille ans, les Auteurs qui ont parlé de cet oiseau de Numidie, l'ont toujours indiqué ou reconnu par cette imitation singulière des gestes mimes. Aristote l'appelle l'acteur ou le comédien *(b)*; Pline, le danseur & le baladin *(c)*; & Plutarque fait mention de ses jeux & de son adresse *(d)*. Il paroît même que cet instinct *scénique* s'étend jusqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon, dans Athénée, en paroît persuadé, lorsqu'il rapporte la manière de prendre ces oiseaux; « les Chasseurs, dit-il, se frottent les yeux en leur présence avec de l'eau qu'ils « ont mis dans des vases; ensuite ils les remplissent de glue & « s'éloignent, & l'oiseau vient s'en frotter les yeux & les pattes « à l'exemple des chasseurs: » aussi Athénée dans cet endroit l'appelle-t-il le *copiste de l'homme* *(e)*; & si cet oiseau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît aussi avoir pris ses défauts, car il a de la vanité, il aime à s'étaler, il cherche à se donner en spectacle, & se met en jeu dès qu'on le regarde; il semble préférer le plaisir de se montrer à celui même de manger, & suivre quand on le quitte, comme pour solliciter encore un coup-d'œil.

(b) Hist. nat. animal. *lib. VIII, cap. XII.*

(c) *Lib. X, cap. XXIII.*

(d) De solert. animal.

(e) Ἀνθρωποειδής.

Ce ſont les remarques de M.rs de l'Académie des Sciences ſur la demoiſelle de Numide *(f)* : il y en avoit pluſieurs à la ménagerie de Verſailles. Ils comparent leurs marches, leurs poſtures & leurs geſtes, aux *danſes des Bohémiennes*; & Ariſtote luimême ſemble avoir voulu l'exprimer ainſi, & peindre leur manière de ſauter & de bondir enſemble, lorſqu'il dit *qu'on les prend quand elles danſent l'une vis-à-vis de l'autre (g).*

Quoique cet oiſeau fût fameux chez les Anciens, il en étoit néanmoins peu connu, & n'avoit été vu que fort rarement en Grèce & en Italie ; confiné dans ſon climat, il n'avoit, pour ainſi dire, qu'une célébrité fabuleuſe. Pline en un endroit *(h)* après l'avoir nommé le *pantomime*, la place dans un autre paſſage, avec les animaux imaginaires, les ſyrènes, les griffons, les pégaſes. Les Modernes ne l'ont connu que tard; ils l'ont confondu avec le *ſcops* & l'*otus* des Grecs, & l'*aſio* des Latins : le tout fondé ſur les mines que le hibou (*otus*) fait de la tête, & ſur la fauſſe analogie de ſes deux oreilles, avec la coiffure en filets longs & déliés, qui de chaque côté garnit & pare la tête de ce bel oiſeau.

Les ſix demoiſelles que l'on eut quelque temps à la ménagerie; *venoient de Numidie.* Nous ne trouvons rien de plus dans les Naturaliſtes, ſur la terre natale de cet oiſeau, & ſur les contrées qu'il habite *(i)*. Les Voyageurs l'ont trouvé en Guinée *(k)*, & il paroît naturel aux régions de l'Afrique voiſines du Tropique.

(f) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, *tome III, part. II, page* 5.

(g) Loco citato.

(h) Lib. X, cap. XLIX.

(i) The demoiſelle of Numidie. Edwards, *Hiſt. nat. of Birds.*

(k) Voyez Hiſtoire générale des Voyages, *tome III, page* 307. *Nota.* L'auteur paroît d'abord confondre, en ſuivant Froger, la demoiſelle de Numidie avec l'oiſeau royal ; mais il la décrit enſuite, d'après M.rs de l'Académie des Sciences, ſous ſes véritables caractères.

Il ne ſeroit

Il ne feroit pas néanmoins impoffible de l'habituer à notre climat, de le naturalifer dans nos baffe-cours, & même d'y en établir la race. Les demoifelles de Numidie, de la ménagerie du Roi, y ont produit, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître *(l)*.

M.rs de l'Académie donnent des détails très-circonftanciés fur les parties intérieures de ces fix oifeaux qu'ils difféquèrent *(m)*; la trachée-artère d'une fubftance dure & comme offeufe, étoit engagée par une double circonvolution dans une profonde canelure creufée dans le haut du fternum; au bas de la trachée, on remarquoit un nœud offeux, ayant la forme d'un larynx féparé en deux à l'intérieur par une languette, comme on le trouve dans l'oie & dans quelques autres oifeaux; le cerveau & le cervelet enfemble, ne pefoient qu'une dragme & demie, la langue étoit charnue en deffus & cartilagineufe en deffous; le géfier étoit femblable à celui d'une poule, & comme dans tous les granivores on y trouvoit des graviers.

---

* *L'OISEAU ROYAL.* (n)

L'OISEAU ROYAL doit fon nom à l'efpèce de couronne, qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de foies épanouies, lui forme fur

---

(l) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le Maréchal duc de Mouchy, Gouverneur de Verfailles & de la ménagerie du Roi,

(m) Mémoires cités, page 12 & *fuiv.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 265.

(n) *Grus Balearica*, *Plinii*, Aldrovande, *Avi.* tome III, page 361, avec des figures reconnoiffables, quoique défectueufes. — Willughby, *Ornithol.* page 201. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 95, n.° 3. — Jonfton, *Avi.* page 116. — Klein, *Avi.* 121, n.° 3. — Charleton, *Exercit.* page 114. n.° 1. *Onomazt.* page 110, n.° 1. — *Grus Balearica vel Japonica.* Muf. Beffer, page 36, n.° 5. — *Grus Japonenfis fufca, capite aureo galeato.* Petiver, *Gazophyl.* tab.

la tête. Il a de plus le port noble, la figure remarquable; & la taille haute de quatre pieds lorsqu'il se redresse; de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres, pendent le long de son cou, s'étalent sur les épaules & le dos; les premières pennes de l'aile sont noires, les autres d'un roux-brun, & leurs couvertures rabattues en effilés, coupent & relèvent de deux grandes plaques blanches le fond sombre de son manteau; un large oreillon d'une peau membraneuse, d'un beau blanc sur la tempe, d'un vif incarnat sur la joue, lui enveloppe la face, & descend jusque sous le bec *(o)*: une toque de duvet noir, fin & serré comme du velours, lui relève le front, & sa belle aigrette est une houppe épaisse, fort épanouie, & composée de brins touffus, de couleur isabelle, aplatis & filés en spirale; chaque brin dans sa longueur, est hérissé de très-petits filets à pointe noire, & terminé par un petit pinceau de même couleur; l'iris de l'œil est d'un blanc

76, n.° 9. — *Pavo marinus.* Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11, page 105, avec une figure de la tête. — *Pavo sine caudâ Chinensis.* Jonston, *Avi.* tab. 21. — Charleton, *Exercit.* page 80, n.° 3. *Onomatz.* page 72, n.° 3. — *Pavo ex cinereo-fuscus, pappo deaurato coronatus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 12, Sp. 4. — *Pavo nigricans, brevicaudus, pappo rariori coronatus.* Idem, ibidem, Sp. 5. (peut-être la femelle). — *Ardea cristâ setosâ, erectâ, temporibus palearibusque binis nudis .... Ardea pavonina.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 1. — *Crowned African crane.* Edwards, *Nat. Hist.* page 191, avec d'assez belles figures du mâle & de la femelle, — Oiseau royal, *Hist. de l'Académie des Sciences*, tome III, partie III, page 201, avec une figure assez bonne, pl. 28. — *Grus Balearica cinereo-cœrulescens* (mas); *nigricans ad viride vergens* (fœmina); *vertice splendidè nigro; capite ad latera nudo, candido, rubro adumbrato; tectricibus alarum albis; remigibus minoribus castaneis, majoribus, rectricibusque nigricantibus ....* L'oiseau royal. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 511. Les Hollandois qui trafiquent aux côtes d'Afrique, lui donnent le nom de *kroon-vogel*, oiseau couronné.

(o) Nota. De deux figures que donne Edwards, & qu'il dit être le mâle & la femelle, l'une n'a que l'oreillon derrière l'œil, & dans l'autre sont exprimés sous la gorge les deux fanons pendans. Ce caractère paroît varier : on ne le trouve pas dans la description du Clusius, exacte dans le reste, & vraisemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au sexe, puisque M.[rs] de l'Académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent, quoique tous deux femelles.

pur; le bec eſt noir ainſi que les pieds & les jambes, qui ſont encore plus hautes que celles de la grue; avec laquelle notre oiſeau a beaucoup de rapport dans la conformation; mais il en diffère par de grands caractères, il s'en éloigne auſſi par ſon origine; il eſt des climats chauds, & les grues viennent des pays froids; le plumage de celle-ci eſt ſombre, & l'oiſeau royal eſt paré de la livrée du Midi, de cette zone ardente où tout eſt plus brillant, mais auſſi plus bizarre, où les formes ont ſouvent pris leur développement aux dépens des proportions, où, quoique tout ſoit plus animé, tout eſt moins gracieux que dans les zones tempérées.

L'Afrique, & particulièrement les terres de la Gambra, de la Côte-d'or, de Juida *(p)*, de Fida, du Cap-vert, ſont les contrées qu'il habite. Les Voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment ſur les grandes rivières *(q)*; ces oiſeaux y pêchent des petits poiſſons, & vont auſſi dans les terres pâturer les herbes, & recueillir des graines; ils courent très-vîte en étendant leurs ailes & s'aidant du vent; autrement leur démarche eſt lente, &, pour ainſi dire, à pas comptés.

Cet oiſeau royal eſt doux & paiſible; il n'a pas d'armes pour offenſer, & n'a même ni défenſe ni ſauve-garde que dans la hauteur de ſa taille, la rapidité de ſa courſe, & la vîteſſe de ſon

(p) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV*, *page* 355. *Nota.* Il paroît au reſte, que les Européens, ſur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiſeau royal* à une eſpèce toute différente du véritable. « Smith diſtingue deux ſortes d'*oiſeaux à couronne:* la première a la tête & le cou verts; le corps d'un beau pourpre; les ailes & la queue rouges, & le toupet noir: elle eſt à-« peu-près de la groſſeur des grands perroquets. L'autre ſorte (& c'eſt ici le véritable oiſeau« royal); eſt de la forme du héron, & n'a pas moins de trois pieds de hauteur; elle ſe nourrit« de poiſſons; ſa couleur eſt un mélange de bleu & de noir, & la touffe dont elle eſt cou-« ronnée reſſemble moins à des plumes qu'à des ſoies de porc. » *Hiſtoire générale des Voyages*, *tome IV*, *page* 247.

(q) Edwards, *Nat. hiſt. of Birds.*

vol qui eſt élevé, puiſſant & ſoutenu. Il craint moins l'homme que ſes autres ennemis ; il ſemble même s'approcher de nous avec confiance, avec plaiſir. On aſſure qu'au Cap-vert ces oiſeaux ſont à demi-domeſtiques, & qu'ils viennent manger du grain dans les baſſe-cours avec les pintades & les autres volailles ; ils ſe perchent en plein air pour dormir, à la manière des paons, dont on a dit qu'ils imitoient le cri, ce qui, joint à l'analogie du panache ſur la tête, leur a fait donner le nom de *paons marins (r)*, par quelques Naturaliſtes ; d'autres les ont appelés *paons à queue courte (ſ)* ; d'autres ont écrit que cet oiſeau eſt le même que la *grue baléarique* des Anciens, ce qui n'eſt nullement prouvé *(t)*; car Pline, le ſeul des Anciens qui ait parlé de la grue baléarique, ne la caractériſe pas de manière à pouvoir y reconnoître diſtinctement notre oiſeau royal : *le pic*, dit-il, *& la grue baléarique portent également une aigrette (u)*; or rien ne ſe reſſemble moins que la petite huppe du pic, & la couronne de l'oiſeau royal, qui d'ailleurs préſente d'autres traits remarquables, par leſquels Pline pouvoit le déſigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiſeau eût été apporté à Rome des Iles Baléares, où on ne le trouve plus aujourd'hui, ce fait paroîtroit indiquer que dans les oiſeaux comme dans les quadrupèdes, ceux qui habitoient jadis des contrées plus ſeptentrionales du globe alors moins froid, ſe trouvent à préſent retirés dans les terres du Midi.

Nous avons reçu cet oiſeau de Guinée, & nous l'avons conſervé & nourri quelque temps dans un jardin. Il y becquetoit les

(r) Cluſius, *Exotic.* lib. V, cap. 11.

(ſ) Jonſton, Barrère, Linnæus.

(t) *Voyez* les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux. *tome III, part. II.*

(u) *Cirros pico martio & grui Balearicæ*, lib. II, cap. XXXVII.

herbes,

herbes, mais particulièrement le cœur des laitues & des chicorées; le fonds de sa nourriture, de celle du moins qui peut ici lui convenir le mieux, est du riz ou sec ou légèrement bouilli, & ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau, ou au moins lavé & bien choisi, car il rebute celui qui n'est pas de bonne qualité, ou qui reste souillé de sa poussière : néanmoins il paroît que les insectes, & particulièrement les vers de terre, entrent aussi dans sa nourriture; car nous l'avons vu becqueter dans la terre fraîchement labourée, y ramasser des vers, & prendre d'autres petits insectes sur les feuilles; il aime à se baigner, & l'on doit lui ménager un petit bassin ou un baquet qui n'ait pas trop de profondeur, & dont l'eau soit de temps en temps renouvellée : pour régal, on peut lui jeter dans son bassin quelques petits poissons vivans, il les mange avec plaisir & refuse ceux qui sont morts; son cri ressemble beaucoup à la voix de la grue; c'est un son retentissant (*clangor*), assez semblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cors; il fait entendre ce cri par reprises brèves & réitérées, quand il a besoin de nourriture, & le soir lorsqu'il cherche à se gîter (*x*); c'est aussi l'expression de l'inquiétude & de l'ennui; car il s'ennuie dès qu'on le laisse seul trop long-temps; il aime qu'on lui rende visite, & lorsqu'après l'avoir considéré, on se promène indifféremment sans prendre garde à lui, il suit les personnes ou marche à côté d'elles, & fait ainsi plusieurs tours de promenade; & si quelque chose l'amuse, & qu'il reste en-arrière, il se hâte de rejoindre la compagnie : dans l'attitude du repos, il se tient sur un pied, son grand cou est alors replié comme

(*x*) Cet oiseau a encore une autre sorte de voix, comme un grognement ou gloussement intérieur, *cloque*, *cloque*, semblable à celui d'une poule couveuse, mais plus rude.

un ſerpentin, & ſon corps affaiſſé & comme tremblant ſur ſes hautes jambes, porte dans une direction preſque horizontale; mais, quand quelque choſe lui cauſe de l'étonnement ou de l'inquiétude, il alonge le cou, élève ſa tête, prend un air fier, comme s'il vouloit en effet en impoſer par ſon maintien : tout ſon corps paroît alors dans une ſituation à-peu-près verticale; il s'avance gravement & à pas meſurés, & c'eſt dans ces momens qu'il eſt beau, & que ſon air, joint à ſa couronne, lui mérite vraiment le nom d'*oiſeau royal.* Ses longues jambes, qui le ſervent fort bien en montant, lui nuiſent pour deſcendre; il déploie alors ſes ailes pour s'élancer; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte en lui coupant de temps en temps des plumes, dans la crainte qu'il ne prît ſon eſſor, comme il paroît ſouvent tenté de le faire. Au reſte, il a paſſé cet hiver (1778) à Paris ſans paroître ſe reſſentir des rigueurs d'un climat ſi différent du ſien; il avoit choiſi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit; il ne manquoit pas tous les ſoirs à l'heure de la retraite de ſe rendre devant la porte de cette chambre, & de trompeter pour ſe la faire ouvrir.

Les premiers oiſeaux de cette eſpèce ont été apportés en Europe dès le quinzième ſiècle par les Portugais, lorſqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique *(y)*; Aldrovande loue leur beauté *(z)*, mais Belon ne paroît pas les avoir connus, & il ſe méprend lorſqu'il dit que la grue baléarique des Anciens eſt le

---

(y) « Il ſemble que l'on fait grand cas de ces oiſeaux en Europe, puiſque quelques Meſſieurs ne ceſſent de nous ſolliciter de leur en envoyer. » *Voyage de Guinée*, par Guill. Boſman, *Utrecht*, 1705, *Lettre XV*.

(z) Avis viſu jucundiſſima.

Bihoreau *(a)*. Quelques Auteurs *(b)* les ont appelés *grues du Japon*, ce qui semble indiquer qu'ils se trouvent dans cette île, & que l'espèce s'est étendue sur toute la zone par la largeur de l'Afrique & de l'Asie. Au reste, le fameux oiseau royal ou *fum-hoam* des Chinois, sur lequel ils ont fait des contes merveilleux, recueillis par le crédule Kircher *(c)*, n'est qu'un être de raison, ou plutôt d'imagination, tout aussi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui sur leurs étoffes & porcelaines.

(a) « Aussi y veismes (à Alep) un oiseau quasi semblable à une grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordés de rouge, la queue du héron & sa voix moindre que « d'une grue, & croyons que c'est celui que les Anciens ont nommé *grue baléarique.* » *Observations* de Belon, , *page* 159. Ce qui nous fait douter que cette notice désigne l'oiseau royal, c'est que Belon n'y fait nulle mention de la couronne, caractère cependant distinct & frappant, & qui n'auroit pas échappé à ce bon Observateur.

(b) Charleton, Petiver, *voyez la nomenclature.*

(c) *Voyez* la Chine illustrée, *Amsterdam*, 1670, *page* 263.



LE CARIAMA. (a)

NOUS AVONS VU que la Nature marchant d'un pas égal, nuance tous ses ouvrages; que leur ensemble est lié par une suite de rapports constans & de gradations successives; elle a donc rempli par des transitions, les intervalles où nous pensons lui fixer des divisions & des coupures, & placé des productions intermédiaires aux points de repos que la seule fatigue de notre esprit, dans la contemplation de ses œuvres, nous a forcé de supposer: aussi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rapprochent; en sorte que rien n'est vide, tout se touche, tout se tient dans la Nature, & qu'il n'y a que nos méthodes & nos systèmes qui soient incohérens lorsque nous prétendons lui marquer des sections ou des limites qu'elle ne connoît pas; c'est par cette raison que les êtres les plus isolés dans nos méthodes, sont souvent dans la réalité ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports; telles sont les espèces du cariama, du secrétaire & du kamichi, qui dans toute méthode d'ornithologie, ne peuvent former qu'un groupe à part, tandis que dans le système de la Nature, ces espèces sont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles semblent constituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont

(a) *Cariama Brasiliensibus* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 203, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama*, Pison, *Hist. Nat.* page 81, avec la figure empruntée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — Willughby, *Ornithol.* page 202. — Ray, *Synops. Avi.* page 96, n.° 6. — *Cariama cristata, grisea, fusco & rufescente varia, cristâ nigra, cinereo variegata; remigibus majoribus, rectricibusque fuscis, griseo & rufescente variegatis... Cariama.* Brisson, *Onithol.* tome V, page 516.

des caractères

des caractères qui les rapprochent des oiseaux de proie; le dernier tient au contraire aux gallinacées & tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiseaux de rivage dont ils ont le naturel & les mœurs.

Le cariama est un bel oiseau qui fréquente les marécages, & s'y nourrit comme le héron, qu'il surpasse en grandeur *(b)*; avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiseaux de rivage, il a un bec court & crochu comme les oiseaux de proie. Il porte la tête haute, sur un cou élevé; on voit sur la racine du bec qui est jaunâtre, une plume en forme d'aigrette; tout son plumage assez semblable à celui du faucon, est gris ondé de brun : ses yeux sont brillans & couleur d'or, & les paupières sont garnies de longs cils noirs; les pieds sont jaunâtres, & des doigts qui sont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane, celui du milieu est de beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur est le plus court; les ongles sont courts & arrondis *(c)*; le petit doigt postérieur est placé si haut, qu'il ne peut appuyer à terre; & le talon est épais & rond comme celui de l'autruche. La voix de cet oiseau ressemble à celle de la poule-d'inde; elle est forte & avertit de loin les chasseurs qui le recherchent, car sa chair est tendre & délicate ; & s'il en faut croire Pison, la plupart des oiseaux qui fréquentent les rivages dans ces régions chaudes de l'Amérique, ne sont pas inférieurs, pour la bonté de la chair, aux oiseaux de montagnes. Il dit aussi

---

(b) *Egregia avis sylvestris cariama ex aquaticorum genere, udosisque locis ob prœdam delectatur more ardearum, quos mole corporis longè superat.* Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* page 81.

(c) *Ungues breviusculi, lunati.* Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* page 81.

qu'on a commencé de rendre le cariama domeſtique *(d)*, & par ce rapport de mœurs ainſi que par ceux de ſa conformation, le cariama qui ne ſe trouve qu'en Amérique ſemble être le repréſentant du ſecrétaire qui eſt un grand oiſeau de l'ancien continent, dont nous allons donner la deſcription dans l'article ſuivant.

(d) Manſuefacta, æque ac ſylveſtris, aſſatur & coquitur. Idem.



* LE SECRÉTAIRE ou LE MESSAGER.

Cet oiseau conſidérable par ſa grandeur, autant que remarquable par ſa figure, eſt non-ſeulement d'une eſpèce nouvelle; mais d'un genre iſolé & ſingulier, au point d'éluder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature: en même temps que ſes longs pieds déſignent un oiſeau de rivage, ſon bec crochu indiqueroit un oiſeau de proie; il a, pour ainſi dire, une tête d'aigle ſur un corps de cigogne ou de grue: à quelle claſſe peut donc appartenir un être dans lequel ſe réuniſſent des caractères auſſi oppoſés? Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous penſons lui preſcrire, eſt plus riche que nos idées, & plus vaſte que nos ſyſtèmes.

Le ſecrétaire a la hauteur d'une grande grue, & la groſſeur du coq-d'inde; ſes couleurs ſur la tête, le cou, le dos & les couvertures des ailes, ſont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue, elles deviennent plus claires ſur le devant du corps; il a du noir aux pennes des ailes & de la queue, & du noir ondé de gris ſur les jambes; un paquet de longues plumes, ou plutôt de pennes roides & noires, pend derrière ſon cou; la plupart de ces plumes ont juſqu'à ſix pouces de longueur; il y en a de plus courtes, & quelques-unes ſont griſes; toutes ſont aſſez étroites vers la baſe, & plus largement barbées vers la pointe; elles ſont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons, a trois pieds ſi pouces de hauteur; le tarſe ſeul

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 721.

a près d'un pied; la jambe, un peu au-dessus du genou est dégarnie de plumes; les doigts sont gros & courts, armés d'ongles crochus, celui du milieu est presque une fois aussi long que les latéraux qui lui sont unis par une membrane, jusque vers la moitié de leur longueur, & le doigt postérieur est très-fort. Ces caractères n'ont point été saisis par le Dessinateur de la planche enluminée; le cou est gros & épais; la tête grosse; le bec fort & fendu jusqu'au-delà des yeux; la partie supérieure du bec est également & fortement arquée à-peu-près comme dans l'aigle; elle est pointue & tranchante; les yeux sont placés dans un espace de peau nue, de couleur orangée, qui se prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil, & prend son origine à la racine du bec; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui font de cet oiseau un composé de natures éloignées; c'est un vrai sourcil formé d'un seul rang de cils noirs, de six à dix lignes de longueur *(a)*; trait singulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à sa tête d'oiseau de proie, à ses pieds d'oiseau de rivage, achève d'en faire un être mixte, extraordinaire, & dont le modèle n'étoit pas connu.

Il y a autant de mêlange dans les habitudes, que de disparité dans la conformation; avec les armes des oiseaux carnaciers, celui-ci n'a rien de leur férocité; il ne se sert de son bec, ni pour offenser, ni pour se défendre; il met sa sûreté dans la fuite, il évite l'approche, il élude l'attaque, & souvent pour échapper à la poursuite d'un ennemi, même foible, on lui voit faire des sauts de huit ou neuf pieds de hauteur; doux & gai, il devient

(a) Ce sourcil a quinze ou seize lignes de longueur; les cils sont rangés très-près les uns des autres, élargis par la base, & creusés en gouttières, concave en-dessous, convexe en-dessus.

aisément familier; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne-espérance; on le voit assez communément dans les habitations de cette Colonie, & on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de distance des rivages : on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domesticité, tant pour l'agrément que pour l'utilité, car ils font la chasse aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux serpens.

M. le Vicomte de Querhoënt nous a communiqué les observations suivantes, au sujet de cet oiseau. « Lorsque le secrétaire, dit cet habile Observateur, rencontre ou découvre un serpent, « il l'attaque d'abord à coup d'ailes pour le fatiguer; il le saisit « ensuite par la queue, l'enlève à une grande hauteur en l'air & « le laisse retomber, ce qu'il répète jusqu'à ce que le serpent soit « mort. Il accélère sa course en étendant les ailes, & on le voit « souvent traverser ainsi les campagnes, courant & volant tout « ensemble : il niche dans les buissons à quelques pieds de terre, « & pond deux œufs blancs avec des taches rousses : lorsqu'on « l'inquiète, il fait entendre un croassement sourd; il n'est ni dan- « gereux ni méchant; son naturel est doux; j'en ai vu deux vivre « paisiblement dans une basse-cour, au milieu de la volaille; « on les nourrissoit de viande, & ils étoient avides d'intestins & « de boyaux, qu'ils assujettissoient sous leurs pieds en les man- « geant, comme ils eussent fait un serpent; tous les soirs ils se « couchoient l'un auprès de l'autre, chacun la tête tournée du « côté de la queue de son camarade. »

Au reste, cet oiseau d'Afrique paroît s'accommoder assez bien du climat de l'Europe; on le voit dans quelques ménageries d'Angleterre & de Hollande. M. Vosmaër qui l'a nourri dans celle du Prince d'Orange, a fait quelques remarques sur

ſa manière de vivre *(b)*; « il déchire & avale goulument la » viande qu'on lui jette, & ne refuse pas le poiſſon. Pour ſe » repoſer & dormir, il ſe couche le ventre & la poitrine à terre; » un cri qu'il fait entendre rarement, a du rapport avec celui de » l'aigle; ſon exercice le plus ordinaire, eſt de marcher à grands » pas de côté & d'autre, & long-temps ſans ſe ralentir ni s'arrêter; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *meſſager*, » comme il doit ſans doute celui de *ſecrétaire* à ce paquet de plumes qu'il porte au haut du cou ; quoique M. Voſmaër veuille dériver ce dernier nom de celui de *ſagittaire* qu'il lui applique, d'après un jeu auquel on le voit s'égayer ſouvent, qui eſt de prendre du bec ou du pied, une paille ou quelqu'autre brin, & de le lancer en l'air à pluſieurs repriſes ; « car il ſemble, dit » M. Voſmaër, être d'un naturel gai, paiſible & même timide; » quand on l'approche lorſqu'il court çà & là, avec un maintien » vraiment ſuperbe; il fait un craquement continuel, *crac, crac;* » mais revenu de la frayeur qu'on lui cauſoit en le pourſuivant, » il ſe montre familier & même curieux; tandis que le Deſſinateur étoit occupé à le peindre, continue M. Voſmaër, l'oiſeau » vint tout près de lui regarder ſur le papier, dans l'attitude de » l'attention, le cou tendu, & redreſſant les plumes de ſa tête, » comme s'il admiroit ſa figure; ſouvent il vient les ailes élevées » & la tête en avant, pour voir curieuſement ce qu'on fait; c'eſt » ainſi qu'il s'approcha deux ou trois fois de moi, lorſque j'étois » aſſis à côté d'une table dans ſa loge pour le décrire. Dans ces » momens, ou lorſqu'il recueille avidement quelques morceaux » & généralement lorſqu'il eſt ému de curioſité ou de deſir, il

(b) Deſcription d'un oiſeau de proie nommé le ſagittaire, *tout-à-fait inconnu juſqu'ici*, &c. Voſmaër, *feuille imprimée en* 1769.

redreſſe fort haut les longues plumes du derrière de ſa tête, « qui d'ordinaire tombent mêlées au haſard ſur le haut du cou. « On a remarqué qu'il muoit dans les mois de juin & de février; « & M. Voſmaër dit, que quelqu'attention qu'on ait apportée à « l'obſerver, on ne l'a jamais vu boire; néanmoins ſes excrémens « ſont liquides & blancs, comme ceux du héron. Pour manger « à ſon aiſe, il s'accroupit ſur ſes talons; & couché à moitié il « avale ainſi ſa nourriture; ſa plus grande force paroît être dans « le pied; ſi on lui préſente un poulet vivant, il le frappe d'un « violent coup de patte & l'abat du ſecond; c'eſt encore ainſi « qu'il tue les rats; il les guette aſſidûment devant leurs trous; « en tout il préfère les animaux vivans à ceux qui ſont morts, « & la chair au poiſſon » *(c)*.

Il n'y a pas long-temps que cet oiſeau ſingulier eſt connu, même au Cap, puiſque Kolbe, ni les autres relateurs de cette contrée, n'en ont pas fait mention. M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines, après l'avoir vu au cap de Bonne-eſpérance; nous remarquons entre ſa notice & les précédentes, quelques différences dont il ſemble qu'il faut tenir compte, par exemple, M. Sonnerat peint les plumes de la huppe, comme naiſſantes ſur le cou à intervalles inégaux, & les plus longues placées le plus bas : nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons ſous les yeux, car ces plumes ſont implantées en paquet & ſans ordre; il ajoute qu'elles ſont fléchies dans leur milieu du côté du corps, & que les barbes en ſont friſées. M. Voſmaër les repréſente de même, & nous les voyons liſſes dans celui que nous venons de décrire; ces différences ſont-

(c) Suite des obſervations de M. Voſmaër.

elles dans les objets ou dans les descriptions? Il en paroît une plus considérable dans la couleur du plumage; M. Vosmaër dit qu'il est d'un gris plombé bleuâtre; nous le voyons gris tirant au brun: il dit le bec bleuâtre; nous le voyons noir en dessus, blanc en dessous; l'individu que nous décrivons & qui est conservé dans le cabinet de M. le docteur Mauduit, n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue, seulement elle dépasse de cinq pouces l'aile pliée: mais un autre de ces oiseaux sur lequel a été dessinée la planche enluminée, porte ces deux longues plumes, telles que les ont décrites M.rs Vosmaër & Sonnerat; il nous paroît que c'est le caractère du mâle. Au reste, ce dernier Naturaliste ne s'exprime pas bien en attribuant au secrétaire un bec de *gallinacée;* c'est réellement un bec d'oiseau de proie, & d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiseau est carnivore *(d)*.

En pensant à ses mœurs sociales & familières & à la facilité de l'élever en domesticité, on est porté à croire qu'il seroit avantageux de le multiplier particulièrement dans nos Colonies, où il pourroit servir à la destruction des reptiles nuisibles & des rats.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 88.



* LE KAMICHI. (a)

CE N'EST point en ſe promenant dans nos campagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme, que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature; c'eſt en ſe tranſportant des ſables brûlans de la Torride aux glacières des Pôles, c'eſt en deſcendant du ſommet des montagnes au fond des mers, c'eſt en comparant les déſerts avec les déſerts, que nous la jugerons mieux & l'admirerons davantage. En effet, ſous le point de vue de ſes ſublimes contraſtes & de ſes majeſtueuſes oppoſitions, elle paroît plus grande en ſe montrant telle qu'elle eſt. Nous avons ci-devant (b) peint les déſerts arides de l'Arabie pétrée; ces ſolitudes nues où l'homme n'a jamais reſpiré ſous l'ombrage, où la terre ſans verdure n'offre

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 451.

(a) *Kamichi* ou *kamouki* par les naturels de la Guyane; *anhima* par ceux du Breſil; *cahuitahu* à la rivière des Amazones, d'un nom imité de ſon cri.

Anhima Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* page 215, avec une figure reconnoiſſable quoique défectueuſe, & que Piſon, Jonſton & Willughby ont copiée. — Willughby, *Ornithol.* page 202. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 96, n.° 7. — Jonſton, *Avi.* 147. — *Avis quœdam ex rapacibus.* Idem, page 125. — *Anhima.* Piſon, *Hiſt. nat.* page 91. — *Aquila Americana, nigra, aquatica, maxima, cornuta.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 4, Sp. 4. *Palamedea.* Moehring, *Avi.* Gen. III. — *Palamedea alis biſpinoſis, fronte cornutâ.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. XII, Gen. 81, page 232. — *Cahuitahu.* La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 174. — *Anhima nigricans, albo variegata; vertice ex albo & nigro vario; collo infimo & pectore cinereo, albo & nigro variegatis, ventre albo; remigibus rectricibuſque nigricantibus* .... *Anhima.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 518. — M. Briſſon applique encore au kamichi le nom de *bambiaya* ſur la notice ſuivante de Laët, *nov. orb.* lib. I, page 15. « Il y a une autre ſorte d'oiſeau fort fréquent, qu'ils appellent (à Cuba) *bambiayas*, qu'on peut dire plutôt effleurer la terre que voler, de ſorte que les Indiens les « chaſſent comme les bêtes ſauvages; quand on les cuit, la chair teint le brouet comme le ſafran; « ils ſont d'un goût aſſez agréable, & qui approche de celui des faiſans. » Il n'y a pas là de quoi reconnoître le kamichi.

(b) *Voyez* le onzième volume de l'Hiſtoire Naturelle, *article du chameau*, page 211.

aucune ſubſiſtance aux animaux, aux oiſeaux, aux inſectes, où tout paroît mort, parce que rien ne peut naître, & que l'élément néceſſaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant, loin d'arroſer la terre par des ruiſſeaux d'eau vive, ou de la pénétrer par des pluies fécondes, ne peut même l'humecter d'une ſimple roſée. Oppoſons ce tableau de ſéchereſſe abſolue dans une terre trop ancienne, à celui des vaſtes plaines de fange des ſavanes noyées du nouveau continent; nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immenſe, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulans à grands flots leurs vagues écumantes & ſe débordant en toute liberté, ſemblent menacer la terre d'un envahiſſement & faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux ſtagnantes & répandues près & loin de leurs cours, couvrent le limon vaſeux qu'elles ont dépoſé; & ces vaſtes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de la terre, ſi bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou diſperſées par les vents. Et ces plages, alternativement sèches & noyées où la terre & l'eau ſemblent ſe diſputer des poſſeſſions illimitées; & ces broſſailles de mangles jetées ſur les confins indécis de ces deux élémens, ne ſont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaques de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monſtrueuſes de l'antique limon. Des énormes ſerpens tracent de larges ſillons ſur cette terre bourbeuſe; les crocodiles, les crapauds, les léſards & mille autres reptiles à larges pattes en pétriſſent la fange; des millions d'inſectes enflés par la chaleur humide en ſoulèvent la vaſe, & tout ce peuple impur rampant ſur le limon ou bourdonnant dans l'air qu'il obſcurcit encore; toute cette

vermine dont fourmille la terre, attire de nombreuſes cohortes d'oiſeaux raviſſeurs dont les cris confus, multipliés & mêlés aux croaſſemens des reptiles, en troublant le ſilence de ces affreux déſerts, ſemblent ajouter la crainte à l'horreur pour en écarter l'homme & en interdire l'entrée aux autres êtres ſenſibles; terres d'ailleurs impraticables, encore informes, & qui ne ſerviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces temps voiſins du premier cahos où les élémens n'étoient pas ſéparés, où la terre & l'eau ne faiſoient qu'une maſſe commune, & où les eſpèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens diſtricts de la Nature.

Au milieu de ces ſons diſcordans d'oiſeaux criards & de reptiles croaſſans, s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impoſe à tous, & dont les eaux retentiſſent au loin : c'eſt la voix du Kamichi, grand oiſeau noir très-remaquable par la force de ſon cri & par celle de ſes armes; il porte ſur chaque aile deux puiſſans éperons, & ſur la tête une corne pointue *(c)* de trois ou quatre pouces de longueur ſur deux ou trois lignes de diamètre à ſa baſe; cette corne, implantée ſur le haut du front, s'élève droit, & finit en une pointe aigue un peu courbée en avant, & vers ſa baſe elle eſt revêtue d'un fourreau ſemblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou ergots que portent aux épaules certains oiſeaux, tels que les jacanas, pluſieurs eſpèces de pluviers, de vanneaux, &c. mais le kamichi eſt de tous le mieux armé; car indépendamment de ſa corne à la

---

(c) Les Sauvages de la Guyane l'ont nommé *kamichi* ; ceux du Breſil l'appellent *anhima*, & ſur la rivière des Amazones *cahuitahu*, par imitation de ſon grand cri, que Marcgrave rend plus préciſément par *vyhou-vyhou*, & qu'il dit avoir quelque choſe de terrible. *Terribilem clamorem edit, vyhu, vyhu, vociferando.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 215.

tête, il a sur chaque aileron deux éperons qui sont dirigés en avant lorsque l'aile est pliée : ces éperons sont des apophyses de l'os du métacarpe, & sortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os; l'éperon supérieur est le plus grand, il est triangulaire, long de deux pouces, large de neuf lignes à sa base, un peu courbé & finissant en pointe; il est aussi revêtu d'un étui de même substance que celui qui garnit la base de la corne. L'apophyse inférieure du métacarpe, qui fait le second éperon, n'a que quatre lignes de longueur, & autant de largeur à sa base, & il est recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offensives, & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les autres oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a même les mœurs douces & le naturel profondément sensible; car le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble; fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui les unit, semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié; celui qui reste, erre sans cesse en gémissant, & se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime *(d)*.

Ces affections touchantes forment dans cet oiseau avec sa vie de proie, le même contraste en qualités morales, que celui qui se trouve dans sa structure physique; il vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore; il a des éperons & une corne, & néanmoins sa tête ressemble à celle d'un gallinacée, il a les jambes courtes, mais les ailes & la queue fort longues;

(d) Unâ mortuâ, à sepulturâ nunquam discedit. Marcgrave, ubi supra .... *Rarò sola incedit. Verum junctim, mas & fœmina. Testantur omnes pariter incolæ, unâ mortuâ alteram instar turturum lugere, & vix à sepulchro discedere.* Pison, *Hist. nat. Ind.* page 91.

la partie

la partie ſupérieure du bec s'avance ſur l'inférieure, & ſe recourbe un peu à ſa pointe; la tête eſt garnie de petites plumes duvetées, relevées, & comme demi-bouclées, mêlées de noir & de blanc; ce même plumage friſé couvre le haut du cou; le bas eſt revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord, & griſes en-dedans : tout le manteau eſt noir-brun, avec des reflets verdâtres, & quelquefois mêlé de taches blanches; les épaules ſont marquées de roux, & cette couleur s'étend ſur le bord des ailes qui ſont très-amples *(e)*; elles atteignent preſque au bout de la queue qui a neuf pouces de longueur : le bec, long de deux pouces, eſt large de huit lignes & épais de dix à ſa baſe; le pied joint à une petite partie nue de la jambe, eſt haut de ſept pouces & demi; il eſt couvert d'une peau rude & noire, dont les écailles ſont fortement exprimées ſur les doigts qui ſont très-longs; celui du milieu, l'ongle compris, a cinq pouces; ces ongles ſont demi-crochus & creuſés par-deſſous en gouttière; le poſtérieur eſt d'une forme particulière, étant effilé, preſque droit & très-long, comme celui de l'alouette : la grandeur totale de l'oiſeau eſt de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de la différence conſidérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle; pluſieurs de ces oiſeaux que nous avons vus, nous ont paru à-peu-près de la groſſeur & de la taille de la poule-d'inde.

Willughby remarque avec raiſon, que l'eſpèce du kamichi eſt ſeule dans ſon genre *(f)*; ſa forme eſt en effet compoſée de parties diſparates, & la Nature lui a donné des attributs extraordinaires;

(e) Alas ampliſſimas. Marcgrave.

(f) Avis eſt ſingularis & ſui generis. Willughby, page 203.

la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiseaux *(g)*; c'est donc sans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle *(h)*, puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit, avec raison, que le kamichi est un oiseau demi aquatique *(i)*; il ajoute qu'il construit son nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts *(k)*. Cependant plusieurs Voyageurs nous ont assurés qu'on le trouve encore plus souvent dans les Savanes.

(g) *Frequens pecora cornuta ; raro in aere avem cornua gerentem videris.* Pison, *ubi supra.*

(h) *Aquila aquatica cornuta.* France équinoxiale, page 124.

(i) *Rapina est & amphibia.* Pison, *loco citato.*

(k) *Idem, ibidem.* Marcgrave, *page* 215.



* LE HÉRON COMMUN. (a)

Première espèce.

Le bonheur n'est pas également départi à tous les êtres sensibles ; celui de l'homme vient de la douceur de son ame, & du bon emploi de ses qualités morales ; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés physiques, & de l'exercice de leurs forces corporelles : mais si la Nature s'indigne du partage

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 787, *& n.*° 755, où le vieux mâle est représenté sous le nom de *Héron huppé.*

(a) En Grec, Ἐρωδιὸς ; en Latin *ardea*, *ardeola* ; le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, signifie souvent simplement le héron, dans les meilleurs Auteurs, comme Aldrovande le remarque ; en Hébreux, *schalach* ; en Chaldéen, *schelenuna*, suivant les conjectures de Gesner ; en Arabe, *babgach* ; en Persan, *aukoh* ; en Turc, *balakzel* ; en Illyrien, *cziepie* ; en Polonois, *czapla*, *zoraw* ; en Italien, *airone*, *sgarza* ; en Espagnol & en Portugais, *garza* ; en Catalan, *agro* ; en Allemand, *reiger* ; en Suisse, *reigel* ; en Flamand, *reigher* ; en Frison, *rarg* ; en Suédois, *haeger* ; en Danois, *heyre* ; en Norwégien, *hegre*, *kegger* ; en Anglois, *heron*, *common heron.*

Héron cendré. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 189. — Héron. idem, *Portrait d'ois.* page 42, *a.* — *Ardea.* Gesner, *Avi.* page 207. — *Ardea pulla, sive cinerea.* Idem, ibidem, page 211 ; & *Icon. Avi.* page 117. — *Ardea ; ardea cinerea major.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 365 & 377. — Jonston, *Avi.* page 103. — Charleton, *Exercit.* page 109, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Marsigli *Danub.* tome V, page 8, avec une figure peu exacte. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — *Ardea cinerea major, the common heron.* Willughby, *Ornithol.* page 263. — *Ardea.* Mus. Worm. page 306. — Moehring, *Avi. Gen.* 81. — *Ardea subcærulea.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 223. — *Der gemeine reiger.* Frisch, tome II, div. 12, sect. 1, pl. 5 ; le même, à sommet de la tête blanc, pl. 6. — *Ardea occipite cristâ pendulâ, dorso cœrulescente, subtus albida, pectore maculis oblongis nigris. Ardea cinerea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 10. — *Ardea cristâ dependente.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 133. — *The heron. brit. Zoology*, page 116. — Héron ordinaire. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée ; celles de Belon, de Gesner, de Jonston, d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea, infernè alba ; medio vertice cinereo-nigricante ; occipitio nigro ; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis, pectore & ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis ; rectricibus cinereis versus apicem fuscescentibus ; rostro superiùs flavo-viridescente, infernè flavicante, apice nigricante ; pedibus virescentibus .... Ardea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 392.

injuste que la société fait du bonheur parmi les hommes; elle-même dans sa marche rapide, paroît avoir négligé certains animaux, qui, par imperfection d'organes, sont condamnés à endurer la souffrance & destinés à éprouver la pénurie : enfans disgraciés, nés dans le dénuement pour vivre dans la privation; leurs jours pénibles se consument dans les inquiétudes d'un besoin toujours renaissant; souffrir & patienter, sont souvent leurs seules ressources, & cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusque sur leur figure, & ne leur laisse aucune des grâces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous présente l'image de cette vie de souffrance, d'anxiété, d'indigence; n'ayant que l'embuscade pour tout moyen d'industrie, il passe des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laisser douter si c'est un être animé; lorsqu'on l'observe avec une lunette (car il se laisse rarement approcher), il paroît comme endormi, posé sur une pierre, le corps presque droit & sur un seul pied; le cou replié le long de la poitrine & du ventre, la tête & le bec couchés entre les épaules, qui se haussent & excèdent de beaucoup la poitrine, & s'il change d'attitude, c'est pour en prendre une encore plus contrainte en se mettant en mouvement; il entre dans l'eau jusqu'au-dessus du genou, la tête entre les jambes, pour guêter au passage, une grenouille, un poisson; mais réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir à lui, & n'ayant qu'un instant pour la saisir, il doit subir de longs jeûnes & quelquefois périr d'inanition; car il n'a pas l'instinct, lorsque l'eau est couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés; & c'est mal-à-propos que quelques Naturalistes l'ont rangé parmi les oiseaux de passage, qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté

l'hiver

l'hiver (b), puiſque nous voyons ici des hérons dans toutes les ſaiſons, & même pendant les froids les plus rigoureux & les plus longs; forcés alors de quitter les marais & les rivières gelées, ils ſe tiennent ſur les ruiſſeaux & près des ſources chaudes; & c'eſt dans ce temps qu'ils ſont le plus en mouvement, & où ils font d'aſſez grandes traverſées pour changer de ſtation, mais toujours dans la même contrée; ils ſemblent donc ſe multiplier à meſure que le froid augmente, & ils paroiſſent ſupporter également & la faim & le froid; ils ne réſiſtent & ne durent qu'à force de patience & de ſobriété; mais ces froides vertus ſont ordinairement accompagnées du dégoût de la vie. Lorſqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours ſans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler; ſa mélancolie naturelle augmentée ſans doute par la captivité, l'emporte ſur l'inſtinct de ſa conſervation, ſentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés: l'apathique héron ſemble ſe conſumer ſans languir; il périt ſans ſe plaindre & ſans apparence de regret (c).

L'inſenſibilité, l'abandon de ſoi-même & quelques autres qualités tout auſſi négatives, le caractériſent mieux que ſes facultés poſitives; triſte & ſolitaire, hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaiſir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps, il ſe tient iſolé, découvert, poſé ſur un pieu, ou ſur une pierre, au bord d'un ruiſſeau, ſur une butte, au milieu d'une prairie inondée; tandis que les autres oiſeaux cherchent l'abri des feuillages; que dans les mêmes lieux,

---

(b) *Agricola, apud Jonſton, Avi.* page 151.

(c) Expérience faite par M. Hébert, aux belles obſervations de qui nous devons les principaux faits de l'hiſtoire naturelle du héron.

le rasle se met à couvert dans l'épaisseur des herbes & le butor au milieu des roseaux; notre héron misérable, reste exposé à toutes les injures de l'air, & à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi gelé & tout couvert de verglas; il nous a de même assuré avoir trouvé souvent sur la neige ou la vase, l'impression des pieds de ces oiseaux, & n'avoir jamais suivi leurs traces plus de douze ou quinze pas; preuve du peu de suite qu'ils mettent à leur quête, & de leur inaction même dans le temps du besoin; leurs longues jambes ne sont que des échasses inutiles à la course; ils se tiennent debout & en repos absolu pendant la plus grande partie du jour, & ce repos leur tient lieu de sommeil, car ils prennent quelqu'essor pendant la nuit *(d)*; on les entend alors crier en l'air à toute heure & dans toutes les saisons; leur voix est un son unique, sec & aigre, qu'on pourroit comparer au cri de l'oie, s'il n'étoit plus bref & un peu plaintif *(e)*; ce cri se répète de moment à moment, & se prolonge sur un ton plus perçant & très-désagréable lorsque l'oiseau ressent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de sa chétive vie, le mal de la crainte & de la défiance; il paroît s'inquiéter & s'alarmer de tout; il fuit l'homme de très-loin; souvent assailli par l'aigle & le faucon, il n'élude leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs, & s'efforçant de gagner le dessus; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages *(f)*. C'étoit assez que la Nature

---

(d) Les Anciens l'avoient observé; Eustathe, sur le X.e livre de l'Iliade, dit que le héron pêche la nuit.

(e) Κλάζειν, *clangere*, étoit le mot dont se servoient les Grecs; dès le temps d'Homère, pour exprimer le cri du héron. *Voyez* Iliad. κ.

(f) On prétend que pour dernière défense, il passe la tête sous son aile, & présente son bec

eût rendu ces ennemis trop redoutables pour le malheureux héron *(g)*, sans y ajouter l'art d'aigrir leur instinct & d'aiguiser leur antipathie ; mais la chasse du héron étoit autrefois parmi nous, le vol le plus brillant de la fauconnerie; il faisoit le divertissement des Princes qui se réservoient, comme gibier d'honneur, la mauvaise chère de cet oiseau, qualifiée *viande royale*, & servie comme un mets de parade dans les banquets *(h)*.

C'est sans doute cette distinction attachée au héron, qui fit imaginer de rassembler ces oiseaux & de tâcher de les fixer dans des massifs de grands bois près des eaux, ou même dans des tours, en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux que l'on savoit engraisser *(i)*. Belon parle avec une sorte d'enthousiasme des héronnières que François I.er avoit fait élever à Fontainebleau, & du grand effet de l'art qui avoit soumis à l'empire de l'homme, des oiseaux aussi sauvages *(k)*;

---

pointu à l'oiseau ravisseur, qui, fondant avec impétuosité, s'y perce lui-même. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 190.

(g) Les Anciens lui en donnoient d'autres, foibles en apparence, mais pourtant redoutables, en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher : l'alouette qui lui rompoit ses œufs; le pic *(pipo, pipra)*, qui lui tuoit ses petits. Il n'avoit, contre tous ces ennemis, que l'inutile amitié de la corneille. *Voyez* Aristote, *lib. IX, cap. XVIII & cap. II*, & Pline, *lib. X, cap. XCVI.*

(h) Voyez Jo. Bruyerinus, *de re cibariâ*, lib. XV, cap. LXVI. Aldrovande, *tome III, page* 367. — « L'on dit communément que le héron est viande royale, par quoi la Noblesse françoise fait grand cas dans le manger. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 190.

(i) Willughby.

(k) « Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animées, le grand Roi François, fit faire deux bâtimens qui durent encore à Fontainebleau, qu'on « nomme les *héronnières*.... de forcer nature est ouvrage qui se ressent tenir quelque partie « de la Divinité : aussi ce divin Roy que Dieu absolve, avoit rendu plusieurs hérons si aduits, « que venans du sauvage, entrant léans, comme par un tuyau de cheminée, se rendoient si « enclins à sa volonté, qu'ils y nourrissoient leurs petits. » *Nat. des Oiseaux*, livre IV, page 189.

mais cet art étoit fondé ſur leur naturel même ; les hérons ſe plaiſent à nicher raſſemblés; ils ſe réuniſſent pour cela, pluſieurs dans un même canton de forêt *(l)*, ſouvent ſur un même arbre; on peut croire que c'eſt la crainte qui les raſſemble, & qu'ils ne ſe réuniſſent que pour repouſſer de concert, ou du moins étonner par leur nombre, le milan & le vautour; c'eſt au plus haut des grands arbres que les hérons poſent leurs nids, ſouvent auprès de ceux des corneilles *(m)*; ce qui a pu donner lieu à l'idée des Anciens, ſur l'amitié établie entre ces deux eſpèces, ſi peu faites pour aller enſemble *(n)*. Les nids du héron ſont vaſtes, compoſés de bûchettes, de beaucoup d'herbe sèche, de joncs & de plumes; les œufs ſont d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de même groſſeur, à-peu-près que ceux de la cigogne, mais un peu plus alongés & preſqu'également pointus par les deux bouts. La ponte, à ce qu'on nous aſſure, eſt de quatre ou cinq œufs; ce qui devroit rendre l'eſpèce plus nombreuſe qu'elle ne paroît l'être par-tout; il périt donc un grand nombre de ces oiſeaux dans les hivers; peut-être auſſi qu'étant mélancoliques & peu nourris, ils perdent de bonne heure la puiſſance d'engendrer.

Les Anciens frappés apparemment de l'idée de la vie ſouffrante du héron, croyoient qu'il éprouvoit de la douleur, même dans l'accouplement; que le mâle, dans ces inſtans, répandoit du ſang

---

(l) Il n'eſt point de pays où on ne connoiſſe de ces bois que les hérons affectionnent, où ils ſe raſſemblent, & qui ſont des héronnières naturelles. C'eſt non-ſeulement ſur les grands chênes, mais auſſi dans les bois de ſapins qu'ils ſe réuniſſent, comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Siléſie: *Olim ſatis frequentes in abietibus altiſſimis, in Sylvâ denſâ Pagi Meiwalde extra hisbergam nidificabant ; quœ etiamnum ab ardeis nomen retinet :* Der reger Wald. Aviar. Sileſ. page 223.

(m) Aldrovande, *tome III, page* 369. Belon, *Nat. page* 191.

(n) *Cornix & ardeola amici.* Ariſtot. lib. IX, cap. 11.

par

par les yeux, & jetoit des cris d'angoiſſe *(o)*. Pline paroît avoir puiſé dans Ariſtote cette fauſſe opinion *(p)*, dont Théophraſte ſe montre également prévenu *(q)* : mais on la réfutoit déjà du temps d'Albert qui aſſure avoir pluſieurs fois été témoin de l'accouplement des hérons, & n'avoir vu que les careſſes de l'amour & les criſes du plaiſir *(r)*. Le mâle poſe d'abord un pied ſur le dos de la femelle, comme pour la preſſer doucement de céder; puis portant les deux pieds en avant, il s'abaiſſe ſur elle, & ſe ſoutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes *(ſ)*; lorſqu'elle vient à couver, le mâle va à la pêche, & lui fait part de ſes captures, & l'on voit ſouvent des poiſſons tombés de leurs nids *(t)*. Du reſte, il ne paroît pas que les hérons ſe nourriſſent de ſerpens ni d'autres reptiles, & l'on ne ſait ſur quoi pouvoit être fondée la défenſe de les tuer en Angleterre *(u)*.

(o) Ardeolarum.... pellos in coïtu anguntur ; mares quidem cum vociferatu ſanguinem etiam ex oculis profundunt ; nec minùs ægrè pariunt gravidæ. Plin. lib. X, cap. LXXIX. Cette fable de la ſouffrance du héron dans le coït, en avoit enfanté une autre, celle de la grande chaſteté de cet oiſeau, qui, au dire de Glycas, s'afflige & s'attriſte durant quarante jours en ſentant approcher le temps de la copulation. *Mich. Glycas, annal.* lib. I.

(p) Pellus non ſine moleſtiâ cubat & coït : clangit enim, & ſanguinem, ut aiunt, emittit coïens ; parit quoque incommodè & cum dolore. Ariſtot. *ex recens.* Scaliger, lib. IX, cap. II.

(q) In animalibus quœdam vi, vel contra naturam eveniunt, ut ardeæ coïtus. Theophraſt. in Metaphiſ.

(r) Hiſt. animal. *lib. XXXIII.*

(ſ) Jonſton, *Avi.* pag. 151.

(t) « En Baſſe-Bretagne, les hérons ſont moult fréquens, où ils font leurs nids ſur les rameaux des arbres des forêts de haute fuſtaye, & pour ce qu'ils nourriſſent leurs petits de poiſſons, & qu'en les abêchant, grande quantité en tombe par terre; pluſieurs ont pris « occaſion de dire avoir eſté en un pays où les poiſſons qui tombent des arbres, engraiſſent les « pourceaux. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag 189.

(u) Ardeam in Angliâ occidere capitale eſſe ferunt. Muſ. Worm. page 309. Jonſton dit la même choſe, *Avi. page* 150.

Nous avons vu que le héron adulte refuse de manger, & se laisse mourir en domesticité; mais pris jeune, il s'apprivoise, se nourrit & s'engraisse : nous en avons fait porter du nid à la basse-cour; ils y ont vécu d'entrailles de poissons & de viande crue, & se sont habitués avec la volaille; ils sont même susceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvemens communiqués ; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître; mais dès qu'on cessoit de les agacer, ils retomboient dans leur tristesse naturelle, & demeuroient immobiles *(x)*; au reste, les jeunes hérons sont dans le premier âge assez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête & le cou.

Le héron prend beaucoup de grenouilles, il les avale toutes entières; on le reconnoît à ses excrémens qui en offrent les os non brisés & enveloppés d'une espèce de mucilage visqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des grenouilles réduite en colle; ses excrémens ont, comme ceux des oiseaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes : dans la disette, il avale quelques petites plantes, telles que la lentille d'eau *(y)*; mais sa nourriture ordinaire est le poisson; il en prend assez de petits, & il faut lui supposer le coup de bec sûr & prompt pour atteindre & frapper une proie qui passe comme un trait : mais pour les poissons un peu gros, Willughby dit, avec toute sorte de vraisemblance, qu'il en pique & en blesse

---

(x) « J'en tenois un dans ma cour, il ne cherchoit point à s'échapper, il ne fuyoit point » quand on l'approchoit, il restoit immobile où on le posoit; les premiers jours il présentoit le » bec & frappoit même de la pointe, mais sans faire aucun mal; je n'ai jamais vu un animal plus patient, plus immobile & plus silentieux. *M. Hébert.*

(y) Salerne, *Ornithol.*, *page* 208.

beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau *(z)*. En hiver, lorsque tout est glacé, & qu'il est réduit aux fontaines chaudes, il va tâtant de son pied dans la vase, & palpe ainsi sa proie, grenouille ou poisson.

Au moyen de ses longues jambes, le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied sans se mouiller ; ses doigts sont d'une longueur excessive ; celui du milieu est aussi long que le tarse ; l'ongle qui le termine, est denteLé *(a)* en-dedans comme un peigne, & lui fait un appui & des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traversent la vase sur laquelle il se soutient au moyen de ses longs doigts épanouis. Son bec est armé de dentelures tournées en arrière, par lesquelles il retient le poisson glissant. Son cou se plie souvent en deux, & il sembleroit que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charnière ; car on peut encore faire jouer ainsi le cou plusieurs jours après la mort de l'oiseau. Willughby a mal-à-propos avancé à ce sujet, que la cinquième vertèbre du cou est renversée & posée en sens contraire des autres *(b)* ; car en examinant le squelette du héron, nous avons compté dix-huit vertèbres dans le cou, & nous avons seulement observé que les cinq premières, depuis la tête, sont comme comprimées par les côtés, & articulées l'une sur l'autre par une avance de la précédente sur la suivante, sans apophyses, & que l'on ne commence à voir des apophyses que sur la sixième vertèbre ; par cette singularité de conformation, la partie du cou qui

---

(z) Ornithologie, *page* 204.

(a) Cette dentelure en peigne est creusée sur la tranche dilatée & saillante du côté intérieur de l'ongle, sans s'étendre jusqu'à sa pointe qui est aiguë & lisse.

(b) Quinta colli vertebra contrariam habet positionem, nempe sursum reflectitur. Willughby ; page 204.

tient à la poitrine, se roidit, & celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle sur l'autre, ou s'y applique de façon que le cou, la tête & le bec sont pliés en trois l'un sur l'autre : l'oiseau redresse brusquement, & comme par ressort, cette moitié repliée, & lance son bec comme un javelot; en étendant le cou de toute sa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde: enfin, dans un parfait repos, ce cou, si démesurément long, est comme effacé & perdu dans les épaules, auxquelles la tête paroît jointe *(c)*; ses ailes pliées ne débordent point la queue qui est très-courte.

Pour voler, il roidit ses jambes en-arrière, renverse le cou sur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête & le bec, de façon que d'en bas on ne voit point de tête, mais seulement un bec qui paroît sortir de sa poitrine; il déploie des ailes plus grandes, à proportion que celles d'aucun oiseau de proie, ces ailes sont fort concaves & frappent l'air par un mouvement égal & réglé. Le héron par ce vol uniforme, s'élève & se porte si haut, qu'il se perd à la vue dans la région des nuages. *(c²)*. C'est lorsqu'il doit pleuvoir qu'il prend le plus souvent son vol *(d)*, & les Anciens tiroient de ses mouvemens & de ses attitudes, plusieurs conjectures sur l'état de l'air & les changemens de température; triste & immobile sur le sable des rivages, il annonçoit des frimats *(e)*; plus remuant & plus clameux qu'à l'ordinaire, il promettoit la pluie; la tête couchée sur la poitrine, il

---

(c) Sedet capite inter armos adducto, collo intorto. Willughby, *page* 204.

(c²) .... *Notasque paludes*
Deserit, atque altam supervolat ardea nubem. Virg.

(d) Aldrovande, *Avi.* tome III, page 370.

(e) Ardea in mediis arenis tristis, hiemem. Plin. lib. XIII, cap. LXXXVII.

indiquoit

indiquoit le vent par le côté où son bec étoit tourné *(f)*. Aratus & Virgile, Théophraste & Pline établissent ces présages, qui ne nous sont plus connus depuis que les moyens de l'art, comme plus sûrs, nous ont fait négliger les observations de la Nature en ce genre.

Quoi qu'il en soit, il y a peu d'oiseaux qui s'élèvent aussi haut, & qui, dans le même climat, fassent d'aussi grandes traversées que les hérons, & souvent, nous dit M. Lottinger, on en prend qui portent sur eux des marques des lieux où ils ont séjourné. Il faut, en effet, peu de force pour porter très-loin un corps si mince & si maigre, qu'en voyant un héron à quelque hauteur dans l'air, on n'aperçoit que deux grandes ailes sans fardeau; son corps est éflanqué, aplati par les côtés & beaucoup plus couvert de plumes que de chair. Willughby attribue la maigreur du héron, à la crainte & à l'anxiété continuelle dans laquelle il vit *(g)*, autant qu'à la disette & à son peu d'industrie *(h)*; effectivement la plupart de ceux que l'on tue, sont d'une maigreur excessive *(i)*.

(f) Voyez Aldrovande, *Avi.* tome III, page 373.

(g) Corpus (ardeis) plerumque macilentum & strigosum, ab pavorem, & sollicitudinem continuam. Willughby, , *Ornithol.* pag. 203.

(h) « Je tirai un héron, c'étoit par un froid rigoureux; il n'étoit que légèrement blessé & emporta le coup assez loin. Un grand chien que j'avois avec moi, quoiqu'à la fleur de l'âge, & qui avoit donné des marques de courage, hésita de se jeter sur ce héron, jusqu'à ce qu'il me sentît près de lui; le héron poussoit des cris affreux, il s'étoit renversé sur le dos, & présentoit ses pieds au-devant de lui lorsqu'on en approchoit de près, comme pour repousser; il menaçoit aussi du bec: cependant lorsque je le tins, quoique plein de vie & encore très-fort, il ne me fit aucun mal, & ne chercha point à m'en faire. Je le dépouillai de sa peau pour la conserver; il étoit d'une maigreur excessive; je l'avois surpris de grand matin, sur les bords d'une rivière très-profonde, où certainement il ne devoit pas faire de fréquentes captures, & il y avoit plusieurs jours que je le rencontrois au même endroit, en cherchant des canards sauvages. » *Note tirée de l'excellent Mémoire de* M. Hébert, *sur les hérons.*

(i) Aristote connoissoit mal le héron, lorsqu'il le dit actif, & subtil à se procurer

Tous les oiſeaux de la famille du héron, n'ont qu'un ſeul *cæcum*, ainſi que les quadrupèdes; au lieu que tous les autres oiſeaux en qui ſe trouve ce viſcère, l'ont double *(k)*; l'œſophage eſt très-large & ſuſceptible d'une grande dilatation ; la trachée-artère a ſeize pouces de longueur, & environ quatorze anneaux par pouce; elle eſt à-peu-près cylindrique juſqu'à ſa bifurcation, où ſe forme un renflement conſidérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne ſont formées que d'une membrane; l'œil eſt placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend juſqu'aux coins du bec ; la langue eſt aſſez longue, molle & pointue; le bec fendu juſqu'aux yeux, préſente une longue & large ouverture; il eſt robuſte, épais près de la tête, long de ſix pouces, & finiſſant en pointe aigue; la mandibule inférieure eſt tranchante ſur les côtés, la ſupérieure eſt dentelée vers le bout, ſur près de trois pouces de longueur; elle eſt creuſée d'une double rainure, dans laquelle ſont placées les narines; ſa couleur eſt jaunâtre, rembrunie à la pointe; la mandibule inférieure eſt plus jaune, & les deux branches qui la compoſent ne ſe joignent qu'à deux pouces de la pointe; l'entre-deux eſt garni d'une membrane couverte de plumes blanches; la gorge eſt blanche auſſi, & de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou; tout le deſſus du corps eſt d'un beau gris de perle; mais dans la femelle, qui eſt plus petite que le mâle, les couleurs ſont plus pâles, moins foncées, moins luſtrées; elle n'a point la bande tranſverſale noire ſur la poitrine, ni

---

ſa ſubſiſtance ; *ſagax & cænœgerula & operoſa* ; il auroit pu le dire avec plus de vérité, inquiet & ſoucieux.

(k) Willughby, *page* 203.

d'aigrette sur la tête *(l)*; dans le mâle il y a deux ou trois longs brins de plumes minces, effilées, flexibles & du plus beau noir; ces plumes sont d'un grand prix sur-tout en Orient *(m)*; la queue du héron a douze pennes tant soit peu étagées; la partie nue de sa jambe a trois pouces; le tarse six; le grand doigt plus de cinq; il est joint au doigt intérieur, par une portion de membrane; celui de derrière est aussi très-long, & par une singularité marquée dans tous les oiseaux de cette famille, ce doigt est comme articulé avec l'extérieur, & implanté à côté du talon; les doigts, les pieds & les jambes de ce héron commun, sont d'un jaune-verdâtre; il a cinq pieds d'envergure, près de quatre du bout du bec aux ongles, & un peu plus de trois jusqu'au bout de la queue; le cou a seize ou dix-sept pouces; en marchant, il porte plus de trois pieds de hauteur; il est donc presque aussi grand que la cigogne; mais il a beaucoup moins d'épaisseur de corps, & on sera peut-être étonné qu'avec d'aussi grandes

---

(l) Nous n'hésitons pas, d'après ces caractères de différences établies entre le mâle & la femelle du héron, sur les meilleurs témoignages, de regarder le *héron huppé* dont M. Brisson fait sa *seconde espèce*, & qui est le même que celui de nos planches enluminées, *n.°* 755, comme le mâle de l'espèce dont la femelle est représentée, *n.°* 787. En remontant à la source, je trouve que les Naturalistes ne se sont portés à distinguer le *héron gris huppé*, du héron gris commun, que sur une indication de Gesner *Alia quædam ardea. Avi. page* 219, qu'il ne donne lui-même que d'après une tête séparée du corps de l'oiseau, & sans oser prononcer fermement que ce héron huppé ne soit pas une variété quelconque du héron gris commun, ainsi que M. Klein l'a très-bien soupçonné (*Ordo Avi. page* 122, *n.°* 1); & Willughby semble l'entendre de même pour son *ardea cinerea major*, que M. Brisson rapporte mal-à-propos, à une espèce différente du héron commun, puisque Willughby lui en donne le nom, *the common heron.* (Ornith. page 203.)

(m) Plumulas longas in capite ardearum dependentes, magnatibus imprimis Asiaticis caras. Klein, *Avi. page* 122. Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes du héron; celui de l'Empereur, celui du grand Turc, & celui du Mogol; mais s'il est vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches soient blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume est en effet encore plus belle que celle du héron.

dimenſions, le poids de cet oiſeau n'excède pas quatre livres *(n)*.

Ariſtote & Pline paroiſſent n'avoir connu que trois eſpèces dans ce genre; le héron commun ou le grand héron gris, dont nous venons de parler *(o)*, & qu'ils déſignent par le nom de héron cendré ou brun, *pellos;* le héron blanc *leucos*; & le héron étoilé ou le butor *aſterias (p)*; cependant Oppien obſerve que les eſpèces de héron ſont nombreuſes & variées. En effet, chaque climat a les ſiennes, comme nous le verrons par leur énumération; & l'eſpèce commune, celle de notre héron gris, paroît s'être portée dans preſque tous les pays, & les habiter conjointement avec celles qui y ſont indigènes. Nulle eſpèce n'eſt plus ſolitaire, moins nombreuſe dans les pays habités, & plus iſolée dans chaque contrée; mais en même temps aucune n'eſt plus répandue & ne s'eſt portée plus loin dans des climats oppoſés; un naturel auſtère, une vie pénible ont apparemment endurci le héron & l'ont rendu capable de ſupporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous aſſure qu'au milieu de la multitude de ces oiſeaux naturels aux Antilles, on trouve ſouvent le héron gris d'Europe *(q)*; on l'a de même trouvé à Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays *(r)*, & où les Inſulaires ont pour lui, comme pour le martin-pêcheur,

---

(n) Un héron mâle, pris le 10 Janvier, peſoit trois livres 10 onces; une femelle, trois livres cinq onces. *Obſervation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

(o) Pellam, ſive cineream, ſimpliciter ardeam vocamus. Geſner.

(p) Ardeolarum tria ſunt genera: Pellus, leucus, & qui aſterias dicitur. Ariſtot. lib. IX, cap. 11; la même choſe dans Pline, lib. X, cap. LXXIX.

(q) Hiſtoire Naturelle des Antilles, *tome II, page 273.*

(r) Otoo eſt le nom propre du héron gris, en langue Taïtienne. *Voyez* le Vocabulaire des langues des îles du Sud, donné par M. Forſter, à la ſuite du *ſecond Voyage de Cook.*

un reſpect

un respect superstitieux *(s)*. Au Japon, entre plusieurs espèces de *saggis* ou hérons, on distingue, dit Kœmpfer, le *goi-saggi* ou le héron gris *(t)*; on le rencontre en Égypte *(u)*, en Perse *(x)*, en Sibérie, chez les Jakutes *(y)*. Nous en dirons autant du héron de l'île Saint-Jago, au cap vert *(z)*; de celui de la baie de Saldana *(a)*; du héron de Guinée de Bosman *(b)*; des hérons gris de l'île de May ou des *rabékès* du voyageur Roberts *(c)*; du héron de Congo, observé par Loppez *(d)*; de celui de Guzarate, dont parle Mandeslo *(e)*; de ceux de Malabar *(f)*; du Tunquin *(g)*; de Java *(h)*; de Timor *(i)*; puisque ces différens Voyageurs indiquent ces hérons simplement sous le nom de l'espèce commune, & sans les en distinguer. Le héron appellé *dangcanghac*, dans l'île de Luçon, & auquel les Espagnols des

---

(s) Forster, *Observations à la suite du second Voyage du capitaine Cook*, tome V, page 188.

(t) Histoire Naturelle du Japon, *tome I, page* 112.

(u) Voyage de Granger; *Paris*, 1745, *page* 237. — Voyage du P. Vansleb; *Paris*, 1677, *page* 103.

(x) Voyage de Chardin; *Amsterdam*, 1711, *tome II, page* 30.

(y) Gmelin, *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page* 300.

(z) Histoire générale des Voyages, *tome II, page* 376.

(a) Idem, *tome I, page* 449.

(b) « On trouve ici (à la côte de Guinée), deux sortes de hérons, des bleus & des blancs. » *Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman; Utrecht*, 1705.

(c) *Voyez* la relation de Roberts, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome II, page* 37.

(d) Outre les oiseaux qui sont propres au royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'un ou l'autre de ces deux régions : Loppez observe que les étangs y sont remplis de hérons & de butors gris, qui portent le nom d'*oiseau royal. Hist. générale tome V, page* 75.

(e) Voyage de Mandeslo à la suite d'Oléarius, *tome II, page* 145.

(f) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterd.* 1702, *tome VI, page* 479.

(g) Voyage de Dampier; *Rouen*, 1715, *tome III, page* 30.

(h) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, *tome III, page* 74.

(i) Dampier, *tome V, page* 61.

Philippines, donnent en leur langue le propre nom du héron d'Europe (*garza*), nous paroît encore être le même (*k*). Dampier dit expressément que le héron de la baie de Campèche, est en tout semblable à celui d'Angleterre (*l*); ce qui, joint au témoignage de Dutertre & à celui de le Page du Pratz, qui a vu à la Louisiane le même héron qu'en Europe (*m*), ne nous laisse pas douter que l'espèce n'en soit commune aux deux continens; quoique Catesby assure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des espèces toutes différentes.

Dispersés & solitaires dans les contrées peuplées, les hérons se sont trouvés rassemblés & nombreux dans quelques îles désertes, comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc, qui reçut des Portugais le nom d'*isola das Garzas* ou d'île aux Hérons, parce qu'ils y trouvèrent un si grand nombre d'œufs de ces oiseaux, qu'on en remplit deux barques (*n*). Aldrovande parle de deux îles sur la côte d'Afrique, nommées de même & pour la même raison îles des hérons par les Espagnols (*o*); celle du Niger où aborda M. Adanson, eût mérité également ce surnom, par la grande quantité de ces oiseaux qui s'y étoient établis (*p*). En

---

(*k*) *Voyez* Camel, *De Avib. Philippin.* Transactions philosophiques, *numb.* 288.

(*l*) « Les hérons d'ici (de la baie de Campèche), ressemblent tout-à-fait à ceux que nous » avons en Angleterre, soit par rapport à la grosseur, soit par rapport à la figure & au plumage. » *Voyage de Dampier; Rouen*, 1715, *tome III*, *page* 31.

(*m*) Histoire de la Louisiane, *tome II*, *page* 116.

(*n*) Relation de Cadamosto, *Histoire générale des Voyages*, *tome II*, *page* 291.

(*o*) Aldrovande, *tome III*, *page* 369.

(*p*) « On arriva le 8 à Lammai (petite île sur le Niger); les arbres étoient couverts d'une » multitude si prodigieuse de cormorans & de hérons de toutes les espèces, que les *Laptots*, qui » entrèrent dans un ruisseau dont elle étoit alors traversée, remplirent en moins de demi-heure » un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à coups de bâtons, que des vieux » dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. Ces oiseaux sentent un goût d'huile de poisson qui ne plaît pas à tout le monde. » *Voyage au Sénégal, par M. Adanson*, *page* 80.

Europe, l'espèce du héron gris s'est portée jusqu'en Suède *(q)*, en Danemarck & en Norwège *(r)*. On en voit en Pologne *(s)*, en Angleterre *(t)*, en France, dans la plupart de nos Provinces; & c'est sur-tout dans les pays coupés de ruisseaux ou de marais, comme en Suisse *(u)* & en Hollande *(x)*, que ces oiseaux habitent en plus grand nombre.

Nous diviserons le genre des hérons en quatre familles; celle du *héron proprement dit*, dont nous venons de décrire la première espèce; celle du *butor*; celle du *bihoreau*, & celle des *crabiers*. Les caractères communs qui unissent & rassemblent ces quatre familles, sont la longueur du cou, la rectitude du bec qui est droit, pointu & dentelé aux bords de sa partie supérieure vers la pointe; la longueur des ailes, qui, lorsqu'elles sont pliées, recouvrent la queue; la hauteur du tarse & de la partie nue de la jambe; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, & la position singulière de celui de derrière qui s'articule à côté du talon près du doigt intérieur; enfin la peau nue, verdâtre qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiseaux; joignez à ces conformités physiques, celles des habitudes naturelles qui sont à-peu-près les mêmes; car tous ces oiseaux sont également habitans des marais & de la rive des eaux; tous sont patiens par instinct, assez lourds dans leurs mouvemens, & tristes dans leur maintien.

(q) *Fauna Suecica*, n.° 133.

(r) Brunich, *Ornithol. boreal.* n.° 156.

(s) *Ardea Polonis czapla; cinereæ in sylvis nostris nidos ponunt.* Rzaczynski *Hist. Nat. Polon.* page 271.

(t) Nat. hist. of Cornwallis, page 247.

(u) *Ardeæ apud Helvetios abundant, propter multos & magnos fluvios & lacus piscosos.* Gesner.

(x) Voyage historique de l'Europe, *Paris*, 1693, *tome V*, *page* 73.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes, ſont, le cou exceſſivement long, très-grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées; le corps étroit, éflanqué, & dans la plupart des eſpèces, élevé ſur de hautes échaſſes.

Les butors ſont plus épais de corps, moins hauts ſur jambes que le héron; ils ont le cou plus court, & ſi garni de plumes, qu'il paroît très-gros en comparaiſon de celui du héron.

Les bihoreaux ne ſont pas ſi grands que les butors; leur cou eſt plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les diſtinguent des trois autres familles; la partie ſupérieure de leur bec eſt légèrement arquée.

Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille ſubalterne, qui n'eſt, pour ainſi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons *(y)*; aucun des crabiers n'eſt auſſi grand que le héron-aigrette, qui eſt des trois quarts plus petit que le héron commun; & le *blongios* qui n'eſt pas plus gros qu'un raſle, termine la nombreuſe ſuite d'eſpèces de ce genre, plus varié qu'aucun autre pour la proportion de la grandeur & des formes.

(y) C'eſt avec toute raiſon qu'Aldrovande les a appelés *ardeæ minores*. Avi. tome III, page 397.



* LE

* LE HÉRON BLANC. (z)

Seconde eſpèce.

COMME les eſpèces de hérons ſont nombreuſes, nous ſéparerons celles de l'ancien continent, qui ſont au nombre de ſept, de celles du nouveau Monde, dont nous en connoiſſons déjà dix; la première de ces eſpèces de notre continent, eſt le héron commun que nous venons de décrire; & la ſeconde eſt celle du héron blanc, qu'Ariſtote a indiqué par le ſurnom de *Leucos*, qui déſigne en effet ſa couleur; il eſt auſſi grand que le héron gris, & même il a les jambes encore plus hautes; mais il manque de panaches, & c'eſt mal-à-propos que quelques Nomenclateurs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 886.

(z) En Grec, Ερωδιὸς λευκος, Λευκερωδιὸς; en Latin, *leucus*, *ardea alba*, *albardeola*, en Italien, *garza* ou *garzetta bianca*; en Allemand, *weiſſer reger*; en Anglois, *white-heron*, *white gaulding*.

Héron blanc. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 191. — *Ardea alba*. Geſner, *Avi.* pag. 213. Idem, *Icon. Avi.* page 118. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 389. — Jonſton, *Avi.* tab. 51, mauvaiſe figure empruntée de Geſner. — *Ardea alba major.* Willughby, *Ornithol.* page 205. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 99, n.° *a.* 4. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 12, tab. 4. Klein, *Avi.* page 122, n.° 2. — Charleton, *Exercit.* page 109, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 103, n.° 2. — *Ardea candida.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 224. — *Ardea alba major criſtâ carens.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 364. — *The great white heron. Brit. Zoology*, page 117. — *Der wiſſe reiger.* Friſch, 12.^e^ diviſ. ſect. 1, pl. 11. — *Ardea capite lævi, corpore albo, roſtro rubro .... Ardea alba.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 17. — *Ardea alba tota; capite lævi.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 132. — *Aztatl, ſeu ardea candens.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 14, cap. v. — *Guiratinga Braſilienſibus*, Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 210. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 101, n.° 17; & page 189, n.° 1. — Jonſton, *Avi.* page 144 & 150. — Willughby, *Ornithol.* pag. 210. — *Guiratinga.* de Laët *Nov. orb.* page 575. — *Ardea alba maxima.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 314, n.° 2. — *Ardea alba major.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea in toto corpore alba; ſpatio roſtrum iter & oculos nudo viridi; roſtro croceo-flavicante; pedibus nigris ..... Ardea candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 428.

l'ont confondu avec l'aigrette *(a)* : tout ſon plumage eſt blanc, le bec eſt jaune & les pieds ſont noirs. Turner ſemble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris *(b)*; mais Belon dit ſeulement, ce qui eſt plus vraiſemblable, que les deux eſpèces ſe hantent & ſont amies juſqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits *(c)*; il paroît donc qu'Ariſtote n'étoit pas bien informé lorſqu'il a écrit que le héron blanc mettoit plus d'art à conſtruire ſon nid que le héron gris *(d)*.

M. Briſſon donne une deſcription du héron blanc, à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'eſt pas toute verte, mais mêlée de jaune ſur les bords; que l'iris eſt d'un jaune-citron; que les cuiſſes ſon verdâtres dans leur partie nue *(e)*.

On voit beaucoup de hérons blancs ſur les côtes de Bretagne *(f)*, & cependant l'eſpèce en eſt fort rare en Angleterre *(g)*, quoiqu'aſſez commune dans le Nord juſqu'en Scanie *(h)*; elle paroît ſeulement moins nombreuſe que celle du héron gris *(i)*, ſans être moins répandue, puiſqu'on l'a trouvée à la nouvelle

---

(a) « Le grand héron blanc, que les Vénitiens nomment *garza*, & les François *aigrette.* » *Hiſtoire des Oiſeaux de Salerne*, page 311. *Voyez* ci-après l'article de l'*aigrette.*

(b) *Apud Aldrov.* tome III, page 393.

(c) Nat. des Oiſeaux, page 192.

(d) *Leucos .... nidum pulchrè ſtruit.* Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXIV.*

(e) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Straſbourg, le 22 ſeptembre 1774.

(f) *Voyez* Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(g) Brit. Zoolog. page 105.

(h) *Fauna Suecica.*

(i) *Ardea candida .... rarius occurrit.* Schwenckfeld, pag. 225.

Zélande *(k)*, au Japon *(l)*, aux Philippines *(m)*, à Madagascar *(n)*, au Bresil où il se nomme *guiratinga (o)*, & au Mexique sous le nom d'*aztatl (p)*.

LE HÉRON NOIR. (q)

Troisième espèce.

SCHWENCKFELD seroit le seul des Naturalistes qui auroit fait mention de ce héron, si les auteurs de l'Ornithologie italienne, ne parloient pas aussi d'un héron de mer qu'ils disent être noir *(r)*;

(k) On tua un héron blanc (à la nouvelle Zélande), qui ressembloit exactement à celui qu'on voit encore, & qu'on voyoit autrefois en Angleterre. » *Cook, second Voyage, tome I, page* 190. Dans la langue des îles de la Société, le nom du héron blanc est *trâ-pappa.*

(l) On l'y nomme *siiro-saggi*, suivant Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

(m) Ardeolæ species candidissima Talabong, *Luzoniensibus*; François Camel, *de Avibus Philippin.* Transact. philos. *numb.* 285.

(n) Le nom de héron blanc en langue Madégasse, est *vahon-vahon-fouchi.* Flacourt, *Voyage à Madag. Paris*, 1661, *page* 165.

(o) Hist. Nat. Brasil. page 210. De Laët décrit le guiratinga en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc : *Ducit agmen guiratinga, inter aves quæ in mari victitant, grui magnitudine par, plumis candidis, rostro prolixo atque acuto, crocei coloris, cruribus oblongis, è rubro sub-flavis, collum vestitur plumis tam subtilibus & elegantibus, ut cum sthrutionis plumis certent.* Nov. orb. page 575.

(p) Aztatl, seu ardea candens, ardea nostrati aut eadem, aut formâ & magnitudine proxima; universi corporis pennæ niveæ, mollissimæ, ac mirum in modum pexæ & compositæ; rostrum longum & pallens, ac virens, juxta exortum; crura prolixa nigraque. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. v, page 14.

(q) Ardea nigra. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 224. — Klein, *Avi.* page 123, n.° 3. — *Ardea nigricans; tectricibus alarum superioribus cinereo-cœrulescentibus, rectricibus nigricantibus; rostro pedibusque nigris .... Ardea nigra.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 439.

(r) Ornithologie de Florence, *n.°* 458. Au reste, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie, le nom de *héron noir* au courlis vert. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page* 422.

celui de Schwenckfeld qu'il a vu en Siléſie, c'eſt-à-dire loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même que celui des Ornithologiſtes italiens. Au reſte, il eſt auſſi grand que notre héron gris; tout ſon plumage eſt noirâtre, avec un reflet de bleu ſur les ailes; il paroît que l'eſpèce en eſt rare en Siléſie *(ſ)*: cependant on doit préſumer qu'elle eſt plus commune ailleurs, & que cet oiſeau fréquente les mers, car il paroît ſe trouver à Madagaſcar, où il a un nom propre *(t)*; mais on ne doit pas rapporter à cette eſpèce, comme l'a fait. M. Klein, l'*ardea cœruleo-nigra* de Sloane, qui eſt le crabier de Labat, qui eſt beaucoup plus petit, & qui par conſéquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appellerons *crabiers*.

---

* LE HÉRON POURPRÉ.

Quatrième eſpèce.

LE HÉRON POURPRÉ *du Danube* donné par Marſigli *(u)*, & le *héron pourpre huppé* de nos planches enluminées, nous paroiſſent devoir ſe rapporter à une ſeule & même eſpèce; la huppe, comme l'on ſait, eſt l'attribut du mâle, & les petites différences qui ſe trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons, peuvent de même ſe rapporter au ſexe ou à l'âge; quant à la grandeur

---

(ſ) In pago Guſmanſdorff territorii Hisbergenſis viſa. Avi. Sileſ. page 223.

(t) Vahon-vahon maintchi. Flaccourt, *Voyage; Paris*, 1661, page 165.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 788, ſous la dénomination de *Héron pourpré, huppé.*

(u) Ardea cinerea flaveſcens, nova ſpecies. Marſigl. *Danub.* tome V, page 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, *Avi.* page 124, n.° 22. — *Ardea purpuraſcens.* Briſſon, *Ornithol.*, tome V, page 420.

elle

elle eſt la même, car bien que M. Briſſon donne ſon héron pourpré huppé *(x)*, comme beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marſigli; les dimenſions dans le détail, ſe trouvent être à très-peu près égales, & tous deux ſont de la grandeur du héron gris; le cou, l'eſtomac & une partie du dos, ſont d'un beau roux-pourpré; de longues plumes effilées de cette même belle couleur, partent des côtés du dos & s'étendent juſqu'au bout des ailes en retombant ſur la queue.

---

* LE HÉRON VIOLET.

Cinquième eſpèce.

Ce héron nous été a envoyé de la côte Coromandel; il a tout le corps d'un bleuâtre très-foncé, teint de violet; le deſſus de la tête eſt de la même couleur, ainſi que le bas du cou, dont le reſte eſt blanc; il eſt plus petit que le héron gris, & n'a au plus que trente pouces de longueur.

LA GARZETTE BLANCHE.

Sixième eſpèce.

Aldrovande déſigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca (y)*, en le diſtinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très-bien

---

(x) Ardea criſtata purpuraſcens. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 424.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 906.

(y) Avi. tome III, page 393.

caractérisée : cependant M. Brisson les a confondues, & il rapporte dans sa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette, & ne donne à sa place & sous le titre de *petit héron blanc(z)*, qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre sur la tête & la poitrine *(a)*, qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reste de sa livrée, comme Aldrovande l'indique par les caractères qu'il lui donne *(b)*. Au reste, cet oiseau adulte est tout blanc excepté le bec & les pieds qui sont noirs; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu cette espèce *(c)*. Klein & Linnæus n'en font pas mention, & probablement elle ne se trouve pas dans le Nord. Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynski que l'on voit en Prusse, & qui a le bec & les pieds jaunâtres *(d)*, paroît être une variété de cette espèce; car, dans le grand héron blanc, le bec & les pieds sont constamment noirs, d'autant plus qu'en France même, cette petite espèce de garzette, est sujette à d'autres variétés. M. Hébert nous assure avoir tué en Brie, au mois d'avril, un de ces petits hérons blancs, pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière, qui avoit les pieds verts, avec l'écaille lisse & fine, au lieu que les autres hérons ont communément cette écaille des pieds d'un grain grossier & farineux *(e)*.

(z) Vingtième espèce de Brisson.

(a) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, *ubi supra.*

(b) Corps moins grand, plus ramassé; bec tout jaune, &c.

(c) *Ardeæ quædam parvæ & albæ sunt.* Exeutic.

(d) *Auctuar.* page 365.

(e) J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes hérons sur les bords du lac de Nantua, par un » froid excessif; ils y parurent une huitaine de jours, jusqu'à ce que le lac gelât par l'excès du froid. » *Note communiquée par M. Hébert.*

* L'AIGRETTE. (f)

Septième espèce.

BELON est le premier qui ait donné le nom d'*aigrette* à cette petite espèce de héron blanc, & vraisemblablement à cause des longues plumes soyeuses qu'il porte sur le dos, parce que ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, le casque des guerriers & le turban des Sultans; ces plumes sont du plus grand prix en Orient; elles étoient recherchées en France, dès le temps de nos preux Chevaliers qui s'en faisoient des panaches. Aujourd'hui, par un usage plus doux, elles servent à orner la tête & rehausser la taille de nos belles; la flexibilité, la mollesse, la légèreté de ces plumes ondoyantes, ajoutent à la grâce des mouvemens; & la plus noble comme la plus piquante des coiffures, ne demande qu'une simple aigrette placée dans de beaux cheveux.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 901.

(f) Aigrette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 195, avec une mauvaise figure, répétée, *Portraits d'oiseaux*, page 46 *b*. — Aigrette. Gesner, *Avi.* page 795. — *Garzetta.* Idem, ibid. page 214. — *Ardea alba minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 393. *Nota.* Aldrovande, après avoir très-bien décrit ici l'aigrette, & l'avoir caractérisée par les longs brins de pennes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la description de Belon (*aigretta gallorum, page 392*), quoique l'aigrette de Belon & la sienne soient exactement le même oiseau. — *Ardea alba minor.* Willughby, *Ornithol.* page 205. — *Garzetta Aldrovandi.* Idem, ibid. page 206. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.° 5. — *Garzetta italorum.* Jonston, *Avi.* page 104. — *Garzetta bianca.* Idem, ibid. — *Egretta gallorum.* Idem, ibid. — *Ardea alba minor.* Marsigl. *Danub.* tome V, avec une figure assez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor cristata.* Rzaczynski. *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — *Garzetta Italorum.* Charleton, *Exercit.* page 110, n.° 3. *Onomazt.* page 103, n.° 3. — *Egretta gallorum.* Idem, *Exercit.* page 110, n.° 4. *Onomazt.* page 103, n.° 4. — *Ardea cristata, in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, viridi; rostro nigro; pedibus nigro-virescentibus* .... *Egretta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 431.

Ces plumes ſont compoſées d'une côte très-déliée, d'où partent par paires à petits intervalles, des filets très-fins & auſſi doux que la ſoie; de chaque épaule de l'oiſeau, ſort une touffe de ces belles plumes qui s'étendent ſur le dos & juſqu'au-delà de la queue; elles ſont d'un blanc de neige, ainſi que toutes les autres plumes qui ſont moins délicates & plus fermes : cependant il paroît que l'oiſeau jeune avant ſa première mue, & peut-être plus tard, a du gris ou du brun & même du noir, mêlés dans ſon plumage. Un de ces oiſeaux tué par M. Hébert, en Bourgogne *(g)*, avoit tous les caractères de la jeuneſſe, & particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge.

Cette eſpèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette*, n'en eſt pas moins un héron, mais c'eſt l'un des plus petits; il n'a communément pas deux pieds de longueur; adulte, il a le bec & les pieds noirs, il ſe tient de préférence aux bords de la mer, ſur les ſables & les vaſes; cependant il perche & niche ſur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'eſpèce de notre aigrette d'Europe ſe retrouve en Amérique *(h)*, avec une autre eſpèce plus grande, dont nous donnerons la deſcription dans l'article ſuivant; il paroît auſſi que cette même eſpèce d'Europe s'eſt répandue dans tous les climats & juſques dans les îles lointaines, iſolées, comme aux îles

---

(g) A Magny, ſur les bords de la Tille, le 9 mai 1778.

(h) Dutertre, *Hiſtoire des Antilles*, *tome II*, *page* 777. — « Entre les oiſeaux de rivière » & d'étangs . . . . . il y a des aigrettes d'une blancheur du tout admirable, de la groſſeur » d'un pigeon . . . . elles ſont particulièrement recherchées, à cauſe de ce précieux bouquet » de plumes fines & déliées comme de la ſoie, dont elles ſont parées, & qui leur donnent une grâce toute particulière. » *Hiſt. nat. & moral. des Antilles*; *Rotterdam*, 1658, *page* 149. — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des *pêcheurs* ou *aigrettes* à Saint-Domingue, qui ſont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Hiſtoire de Saint-Domingue*; *Paris*, 1730, *tome I.*

Malouines

Malouines (i), & à l'île de Bourbon (k); on la trouve en Asie, dans les plaines de l'Araxes (l), sur les bords de la mer Caspienne (m), & à Siam (n), au Sénégal & à Madagascar (o) où on l'appelle *langhouron* (p); mais pour les aigrettes noires, grises & pourprées que les voyageurs Flaccourt & Cauche (q), placent dans cette même île; on peut les rapporter, avec beaucoup de vraisemblance, à quelqu'une des espèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête est ornée, aura fait donner improprement le nom d'*aigrette*.

(i) « Les aigrettes sont assez communes (aux îles Malouines), nous les primes pour des hérons, & nous ne connumes pas d'abord le mérite de leurs plumes. Ces animaux commen- « cent leur pêche au déclin du jour; ils aboient de tems à autre, de manière à faire croire que « ce sont de ces loup-renards dont nous avons parlé ci-devant. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8. page* 125.

(k) Voyage de François Leguat; *Amsterdam*, 1708, *tome I, page* 55.

(l) Voyage de Tournefort, *tome II*, *page* 353.

(m) Le héron & l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne & de la mer d'Azow, les Russes & les Tartares connoissent & estiment ces oiseaux à précieux panaches; les premiers le nomment *tschapla-belaya*, & les seconds *ak-koutan*. Discours sur le commerce de Russie, *par M. Guldenstaed*, *page* 22.

(n) « Rien n'est plus agréable à voir, que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont couverts (à Siam); il semble de loin qu'elles en soient les fleurs: le mêlange du blanc « des aigrettes & du vert des feuilles, fait le plus bel effet du monde. L'aigrette est un oiseau « de la figure du héron, mais beaucoup plus petit; sa taille est fine, son plumage beau & plus « blanc que la neige; il a des aigrettes sur la tête, sur le dos & sous le ventre qui font sa prin- « cipale beauté, & qui le rendent extraordinaire. » *Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard; Paris*, 1686, *page* 201.

(o) « On trouve le long de la rivière (de la Gambia) le héron nain, que les François nomment l'*aigrette*; il ressemble aux hérons communs, à l'exception du bec & des jambes « qui sont tout-à-fait noirs, & du plumage qui est blanc sans mêlange; il a sur les ailes « & sur le dos une sorte de plumes fines, longues de douze à quinze pouces qui « s'appellent *aigrettes* en françois; elles sont fort estimées des Turcs & des Persans, qui « s'en servent pour orner leurs turbans. » *Histoire générale des Voyages*, *tome III*, *page* 305.

(p) Flaccourt, *Voyage à Madagascar*; *Paris*, 1661, *page* 165.

(q) *Voyez* aussi Rennefort, *tome VIII*, *de l'Histoire générale des Voyages*, *page* 604.

HÉRONS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRANDE AIGRETTE.

Première espèce.

TOUTES LES ESPÈCES PRÉCÉDENTES de hérons, sont de l'ancien continent, toutes celles qui suivent appartiennent au nouveau : elles sont très-nombreuses en individus, dans ces régions où les eaux qui ne sont point contraintes se répandent sur de vastes espaces, & où toutes les terres basses sont noyées ; la grande aigrette est sans contredit la plus belle de ces espèces, & ne se trouve pas en Europe ; elle ressemble à notre aigrette, par le beau blanc de son plumage, sans mélange d'aucune autre couleur, & elle est du double plus grande, & par conséquent son magnifique parement de plumes soyeuses est d'autant plus riche & plus volumineux ; elle a, comme l'aigrette d'Europe, le bec & les pieds noirs : à Cayenne, elle niche sur les petites îles qui sont dans les grandes savanes noyées ; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux salées, mais se tient habituellement sur les eaux stagnantes & sur les rivières où elle s'abrite dans les joncs ; l'espèce en est assez commune à la Guyane ; mais ces grands & beaux oiseaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes ; ils sont aussi plus farouches, se laissent moins approcher, & se perchent rarement. On en voit à Saint-Domingue,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 925.

où dans la saison sèche ils fréquentent les marais & les étangs : enfin il paroît que cette espèce n'est pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique, car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louisiane.

---

* L'AIGRETTE ROUSSE.

Seconde espèce.

CETTE AIGRETTE, avec le corps d'un gris noirâtre, a les panaches du dos & les plumes effilées du cou d'un roux de rouille; elle se trouve à la Louisiane, & n'a pas tout-à-fait deux pieds de longueur.

** LA DEMI-AIGRETTE.

Troisième espèce.

NOUS DONNONS ce nom au *héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne*, de nos planches enluminées, pour désigner un caractère qui semble faire la nuance des aigrettes aux hérons : en effet, celui-ci n'a pas comme les aigrettes, un panache sur le dos aussi étendu, aussi fourni, mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, & représente en petit les touffes de l'aigrette; ces brins que n'ont pas les autres hérons, sont de couleur rousse; cet oiseau n'a pas deux pieds de longueur; le dessus du corps, le cou & la tête sont d'un bleuâtre foncé, & le dessous du corps est blanc.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 902.

** *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 350.

LE SOCO. (a)

Quatrième espèce.

Soco, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Bresil; nous l'appliquons à cette grande & belle espèce dont Marcgrave fait son second héron, & qui se trouve également à la Guyane & aux Antilles comme au Bresil; il égale en grandeur notre héron gris; il est huppé; les plumes fines & pendantes qui forment sa huppe, & dont quelques-unes ont six pouces de long, sont d'un joli cendré; suivant Dutertre, les vieux mâles seuls portent ce bouquet de plumes; celles qui pendent au bas du cou, sont blanches & également délicates, douces & flexibles; l'on peut de même en faire des panaches; celles des épaules & du manteau, sont d'un gris cendré-ardoisé. Pison en remarquant que cet oiseau est ordinairement assez maigre, assure néanmoins qu'il prend de la graisse dans la saison des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier*, suivant l'usage des îles où ce nom se donne aux hérons, dit qu'il n'est pas aussi commun que les autres hérons, mais que sa chair est aussi bonne, c'est-à-dire, pas plus mauvaise.

(a) *Çocoi Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 209, avec une mauvaise figure, page 210. — Willughhy, *Ornithol.* page 209. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.° 15. — Jonston, *Avi.* page 143. — *Çocoi secundus.* Pison, *Hist. Nat.* page 89. — Willughby, Jonston & Pison, copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier.* Dutertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 273; avec une figure peu exacte, page 246, n.° 13. — *Héron bleu.* Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée, pl. 79. — *Ardea cristata, dilutè cinerea; capite superiore in medio cinereo, ad latera nigro, cristâ cinereâ; collo albo, inferius maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario; pennis in colli inferioris imâ partè strictissimis, longissimis, candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro flavo-virescente; pedibus cinereis.... Ardea Cayanensis cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 400.

*LE

* LE HÉRON BLANC A CALOTTE NOIRE.

Cinquième espèce.

Ce Héron, qui se trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc, à l'exception d'une calotte noire sur le sommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou six brins blancs; il n'a guère que deux pieds de longueur; il habite le haut des rivières à la Guyane & il est assez rare *(b)*. Nous lui joindrons le héron blanc du Bresil *(c)*, la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence individuelle, & la plaque noire, ainsi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, & former son attribut distinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres espèces de hérons.

** LE HÉRON BRUN.

Sixième espèce.

Il est plus grand que le précédent, & comme lui naturel à la Guyane. Il a tout le dessus du corps d'un brun-noirâtre, dont la teinte est plus foncée sur la tête, & paroît ombrée de bleuâtre sur les ailes; le devant du cou est blanc, chargé de taches en pinceaux brunâtres; le dessous du corps est d'un blanc pur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 907, sous le nom de *Héron blanc huppé de Cayenne.*

(b) Remarques de M.rs de la Borde & de Sonini, sur les oiseaux de la Guyane.

(c) Alia ardeæ species. Marcgrave, page 220. — *Ardea Brasiliensis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 434.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 858.

* *LE HÉRON AGAMI.*

Septième eſpèce.

NOUS IGNORONS ſur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami*, ſous laquelle cette eſpèce nous a été envoyée de Cayenne, ſi ce n'eſt ſur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépaſſant les pennes, avec de longues plumes tombantes, qui recouvrent & dépaſſent de même la queue de ce héron, en quoi il a du rapport aux aigrettes; ces plumes ſont d'un bleu clair; celles des ailes & du dos, ſont d'un gros bleu foncé; le deſſous du corps eſt roux; le cou eſt de cette même couleur en devant; mais il eſt bleuâtre au bas & gros bleu en deſſus; la tête eſt noire, avec l'occiput bleuâtre, d'où pendent de longs filets noirs.

L'HOCTI. (d)

Huitième eſpèce.

NIEREMBERG interprète le nom Mexicain de cet oiſeau *hoactli* ou *toloactli*, par *avis ſicca*, oiſeau ſec ou maigre, ce qui convient

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 859.

(d) *Avis ſicca.* Nieremberg, page 222 (mas.) *Hoacton.* Idem, page 225 (fœmina.) — *Hoactli, ſeu toloactli, id eſt Avis ſicca.* Fernand. *Hiſt. nov. Hiſp.* page 26, cap. 52 (mas), *hoacton fœmina* Idem, page 13, cap. 1. — Willughy, *Ornithol.* page 300 & 302. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 179, n.° 8. — Jonſton, *Avi.* page 128. — *Ardea criſtata, supernè (nigro vireſcens*, mas) *(fuſca albo varia*, fœmina) *infernè alba (fuſco variegata*, fœmina) *vertice & criſtâ nigris; tœniâ ab oculo ad oculum, & collo candidis; alis supernè cinereo-vireſcentibus; rectricibus cinereis; roſtro supernè & infernè nigro, ad latera flaveſcente; pedibus dilutè flavis... Ardea Mexicana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 418.

fort bien à un héron; celui-ci est de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête est couverte de plumes noires qui s'alongent sur la nuque en panache; le dessus des ailes & la queue sont de couleur grise; il a sur le dos quelques plumes d'un noir lustré de vert; tout le reste du plumage est blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle (*hoacton fæmina*); elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage; il est brun sur le corps, mêlangé de quelques plumes blanches, & blanc au cou, mêlé de plumes brunes.

Cet oiseau se trouve sur le lac de Mexique; il niche dans les joncs, & a la voix forte & grave, ce qui semble le rapprocher du butor: les Espagnols lui donnent mal-à-propos le nom de *martinete pescador*, car il est très-différent du *martin-pêcheur*.

LE HOHOU. (e)

Neuvième espèce.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoactli*, & qui se prononce *hohouquihoactli*, que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison, que *hohou* est son cri; Fernandez qui nous donne cette indication, ajoute que c'est un héron d'assez petite espèce; sa longueur est néanmoins de *deux coudées*; le ventre & le cou sont cendrés; le front est blanc

---

(e) *Xoxouquihoactli.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 14, répété, page 40. — Ray, *Synops. Avi.* page 102, n.° 21. — *Ardea cristata, cinerea, fronte albo & nigro varia; capite superiore & cristâ purpurascentibus; alis albo, cinereo & cyaneo variis; rectricibus cinereis; rostro nigro; pedibus fusco, nigro, & flavescente variegatis.... Ardea Mexicana cinerea.* Brisson, *Ornit.* tome V, page 404.

& noir; le ſommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, ſont d'une couleur pourprée, & les ailes ſont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron eſt aſſez rare; on le voit de temps en temps ſur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus ſeptentrionales.

LE GRAND HÉRON D'AMÉRIQUE. (f)

Dixième eſpèce.

DANS le genre des oiſeaux de marécages, c'eſt au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuſes eſpèces. Cateſby a trouvé en Virginie celle du *grand héron*, que cette dénomination caractériſe aſſez, puiſqu'il eſt le plus grand de tous les hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorſqu'il eſt debout, & preſque cinq pieds du bec aux ongles; ſon bec a ſept ou huit pouces de longueur; tout ſon plumage eſt brun, hors les grandes pennes de l'aile qui ſont noires; il porte une huppe de plumes brunes effilées : il vit non-ſeulement de poiſſons & de grenouilles, mais auſſi de grands & & de petits lézards.

(f) *Largeſt creſted heron.* Cateſby, *Carolin. append.* page 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, figure 1. — *Ardea criſtata Americana.* Klein, *Avi.* page 125, n.° 4. — *Ardea occipite criſtato, dorſò cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris. . . . . Herodias.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 11. — *Ardea criſtata, fuſca; collo inferiore & pectore rufeſcentibus, maculis longitudinalibus fuſcis variis; remigibus nigris; rectricibus fuſcis; roſtro ſuvernè & infernè fuſco, ad latera fuſco-flavicante, pedibus fuſcis. . . . . Ardea Virginiana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 416.

LE HÉRON

LE HÉRON DE LA BAIE D'HUDSON. (g)

Onzième eſpèce.

Ce Héron eſt auſſi très-grand ; il a près de quatre pieds du bec aux ongles ; une belle huppe d'un brun-noir, jetée en-arrière, lui ombrage la tête ; ſon plumage eſt d'un brun-clair ſur le cou, plus foncé ſur le dos, & plus brun encore ſur les ailes : les épaules & les cuiſſes ſont d'un brun-rougeâtre ; l'eſtomac eſt blanc ainſi que les grandes plumes qui pendent du devant du cou, leſquelles ſont marquées de traits en pinceaux bruns.

Voilà toutes les eſpèces de hérons qui nous ſont connues ; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième eſpèce décrite par M. Briſſon, d'après Aldrovande, parce qu'elle eſt donnée ſur un oiſeau qui portoit encore la livrée de ſon premier âge, comme Aldrovande en avertit lui-même ; nous exclurons auſſi du genre des hérons la quatrième & la vingt-deuxième eſpèce de M. Briſſon, qui nous paroiſſent devoir être ſéparées de ce genre par des caractères très-ſenſibles, la première ayant le bec arqué & les jambes garnies de plumes juſque ſur le genou ; & la ſeconde ayant un bec court qui la rapproche plutôt du genre des grues ; enfin nous ne comptons pas la neuvième eſpèce de héron du même Auteur, parce que nous avons reconnu que c'eſt la femelle du bihoreau.

(g) *Ash-colour'd heron from north-america.* Edwards, tome III, page & pl. 135. — *Ardea criſtata, supernè cinereo-fuſceſcens, infernè alba, collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigris, rufeſcente mixtis, variis ; capite ſuperiore & criſtâ nigris, collo ſuperiore fuſco, colore ſaturatione tranſverſim ſtriato ; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis, longiſſimis ; rectricibus fuſcis ; roſtro ſuperius nigro, infernè aurantio ; pedibus nigricantibus.... Ardea freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 407.

LES CRABIERS.

CES OISEAUX ſont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe; on leur a donné le nom de *crabiers*, parce qu'il y en a quelques eſpèces qui ſe nourriſſent de *crabes* de mer, & prennent des écreviſſes dans les rivières. Dampier & Wafer en ont vu au Breſil, à Timor, à la nouvelle Hollande *(a)*; ils ſont donc répandus dans les deux hémiſphères. Barrère dit que quoique les crabiers des îles de l'Amérique prennent des crabes, ils mangent auſſi du poiſſon, & qu'ils pêchent ſur les bords des eaux douces, ainſi que les hérons. Nous en connoiſſons neuf eſpèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau.

(a) Voyez Dampier, Voyage autour du monde; *Rouen*, 1715, *tome IV*, *pages* 66, 69 & 111; & le Voyage de Wafer à la ſuite de Dampier, *tome V*, *page* 61.



CRABIERS DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE CRABIER CAIOT. (*b*)

Première espèce.

ALDROVANDE dit qu'en Italie, dans le Boulonois, on appelle cet oiseau *quaiot*, *quaiotta*, apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri; il a le bec jaune & les pieds verts; il porte sur la tête une belle touffe de plumes effilées, blanches au milieu, noires aux deux bords; le haut du corps est recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces & tombantes, qui forment sur le dos de la plupart de ces oiseaux crabiers, comme un second manteau; elles sont dans cette espèce d'une belle couleur rousse.

LE CRABIER ROUX. (*c*)

Seconde espèce.

SELON Schwenckfeld, ce crabier est rouge (*ardea rubra*), ce qui veut dire d'un roux-vif, & non pas *marron*, comme traduit

(*b*) *Ardeæ species, vulgò squaiotta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotta Aldrovandi.* Willughby, *Ornit.* pag. 207. — *Squaiotta Italorum.* Jonston, *Avi.* page 104. — Charleton, *Exercit.* page 110. n.° 6. Idem, *Onomazt.* page 103, n.° 6. — Ray, *Sinops. Avi.* page 99, n.° 9. — *Ardea cristata, castanea, pennis scapularibus in exortu albis; cristâ in medio albâ, ad latera nigrâ; rectricibus castaneis; rostro luteo, apice nigricante; pedibus viridibus .... Cancrofagus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 466.

(*c*) *Ardea rubra, vulgò sand-reger, rodter-reger.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 225. — *Ardea supernè castanea, infernè sordide alba; tœnie longitudinali candidâ à gutture ad ventrem*

M. Brisson, il est de la grosseur d'une corneille; son dos est roux (*dorso rubicundo*); son ventre blanchâtre; les ailes ont une teinte de bleuâtre, & leurs grandes pennes sont noires. Ce crabier est connu en Silésie & s'y nomme héron rouge (*rodter-reger*); il niche sur les grands arbres.

LE CRABIER MARRON. (d)

Troisième espèce.

APRÈS avoir ôté ce nom, mal donné à l'espèce précédente, par M. Brisson, nous l'appliquons à celle que le même Naturaliste appelle *rousse*, quoiqu'Aldrovande la dise de couleur uniforme, passant du jaunâtre au marron; *ex croceo ad colorem castaneæ vergens:* mais s'il n'y a pas méprise dans les expressions, ces couleurs sont distribuées contre l'ordinaire, étant plus foncées dessous le corps & plus claires sur le dos & les ailes (*e*); les plumes longues & étroites qui recouvrent la tête & flottent sur le cou, sont variées de jaune & de noir; un cercle rouge entoure l'œil qui est jaune; le bec noir à la pointe, est vert-bleuâtre près de la tête; les pieds sont d'un rouge foncé; ce crabier est fort petit, car Aldrovande comptant tous les crabiers pour des hérons,

---

usque productâ; tectricibus alarum superioribus ad cœruleum vergentibus; remigibus nigris, rectricibus castaneis; rostro fusco; pedibus rubris.... Cancrofagus castaneus. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 468.

(*d*) *Ardea hœmatopus, fortè cirris Virgilii Scaligero.* Aldrovande *Avi.* tome III, page 397, avec une mauvaise figure, page 398. — Willughby, *Ornithol.* page 206. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.° 7. — *Ardea cristata ex croceo ad castaneum vergens, supernè dilutiùs infernè saturatius; capite superiore & cristâ lutescente & nigro variegatis, rectricibus ex croceo ad castaneum vergentibus; rostro viridi cœruleo, apice nigro; pedibus saturatè rubris.... Cancrofagus rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 469.

(*e*) *Pronè intensiùs, supernè & super alis remissiùs,* page 377, *lin. ultim.*

dit

dit *cœteris ardeis ferè omnibus minor est.* Ce même Naturaliste paroît donner comme simple variété le crabier *(f)*, dont M. Brisson a fait sa trente-sixième espèce ; ce crabier a les pieds jaunes & quelques taches de plus que l'autre sur les côtés du cou ; du reste il lui est entièrement semblable, *per omnia similis :* nous n'hésiterons donc pas à les rapporter à une seule & même espèce ; mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particulière qu'il fait du nom de *cirris* à cette espèce. Scaliger, à la vérité, prouve assez bien que le *cirris* de Virgile n'est point l'alouette *(galerita)*, comme on l'interprète ordinairement ; mais quelqu'espèce d'oiseau de rivage aux *pieds rouges*, à la *tête huppée*, & qui devient la proie de l'aigle de mer *(haliœetus)* ; mais cela n'indique pas que le *cirris* soit une espèce de héron, & moins encore cette espèce particulière de crabier qui n'est pas plus huppé que d'autres ; & Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du cirris à l'aigrette, quoiqu'à la vérité, avec aussi peu de certitude *(g)*. C'est ainsi que ces discussions érudites, faites sans étude de la Nature, loin de l'éclairer, n'ont servi qu'à l'obscurcir.

LE GUACCO. (h)

Quatrième espèce.

C'EST encore ici un petit crabier connu en Italie, dans les vallées du Boulonois, sous le nom de *sguacco*. Son dos est d'un

---

(f) Ardea castanei coloris alia. Avi. tom. III, pag. 399.

(g) Vid. Scalig. comment. in cirr. apud Aldrov. tome III, page 397.

(h) Ardeœ genus, quam sguacco vocant. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 400 ; avec une figure peu caractérisée. — Willughby, *Ornithol.* page 206 — Ray, *Synops.* page 99, n.° 8. — *Ardea cristata, supernè luteo rufescens, infernè candicans, capite, cristâ & collo lutescente. albo & nigro variegatis ; rectricibus candicantibus ; rostro luteo rufescente ; pedibus virescentibus... Cancrofagus luteus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 472.

jaune rembruni (*ex luteo ferrugineus*); les plumes des jambes sont jaunes; celles du ventre blanchissantes; les plumes minces & tombantes de la tête & du cou, sont variées de jaune, de blanc & de noir : ce crabier est plus hardi & plus courageux que les autres hérons; il a les pieds verdâtres, l'iris de l'œil jaune, entourée d'un cercle noir.

---

* LE CRABIER DE MAHON.

Cinquième espèce.

CET OISEAU, nommé dans nos planches enluminées, *héron huppé de Mahon*, est un crabier, même de petite taille, & qui n'a pas dix-huit pouces de longueur; il a les ailes blanches; le dos roussâtre; le dessus du cou d'un roux-jaunâtre & le devant gris-blanc; sa tête porte une belle & longue huppe de brins gris-blancs & roussâtres.

** LE CRABIER DE COROMANDEL.

Sixième espèce.

CE CRABIER a du rapport avec le précédent; il a de même du roux sur le dos, du roux-jaune & doré sur la tête & au bas du devant du cou, & le reste du plumage blanc, mais il est sans huppe; cette différence, qui pourroit s'attribuer au sexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'espèce précédente, si celle-ci n'étoit plus grande de près de trois pouces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 348.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 910.

* LE CRABIER BLANC ET BRUN.

Septième eſpèce.

Le dos brun ou couleur de terre d'ombre, tout le cou & la tête marqués de longs traits de cette couleur ſur un fond jaunâtre; l'aile & le deſſus du corps blancs; tel eſt le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca : il a dix-neuf pouces de longueur.

** LE CRABIER NOIR.

Huitième eſpèce.

M. Sonnerat a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée; il eſt tout noir, & a dix pouces de longueur. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits *preneurs d'écreviſſe* à plumage *blanc-de-lait (i)*; ce pourroit être quelque eſpèce de crabier, mais qui ne nous eſt pas juſqu'ici parvenue, & que cette notice ſeule nous indique.

*** LE PETIT CRABIER. (k)

Neuvième eſpèce.

C'est aſſez caractériſer cet oiſeau que de lui donner le nom de *petit crabier*; il eſt en effet plus petit que tous les crabiers, plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 911, ſous le nom de *Crabier de Malac.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 926.

(i) Voyage autour du monde, *tome V, page* 81.

*** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 898, ſous le nom de *Crabier des Philippines.*

(k) Ardea ſupernè caſtaneo & nigricante tranſverſim & undatim ſtriata, infernè griſeo rufeſcens; capite caſtaneo, in parte poſteriore nigro variegato; collo ſuperiore dilute caſtaneo, collo inferiore & pectore griſeis, ad caſtaneum vergentibus; rectricibus nigricantibus; roſtro ſuperius nigricante, infernè albo flavicante; pedibus griſeo fuſcis . . . . Cancrofagus Philippenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 474.

même que le *blongios*, & n'a pas onze pouces de longueur. Il est naturel aux Philippines; il a le dessus de la tête, du cou & du dos, d'un roux-brun; le roux se trace sur le dos par petites lignes transversales, ondulantes sur le fond brun : le dessus de l'aile est noirâtre, frangé de petits festons inégaux, blancs-roussâtres; les pennes de l'aile & de la queue sont noires.

---

* LE BLONGIOS. (l)

Dixième espèce.

LE BLONGIOS est en ordre de grandeur, la dernière de ces nombreuses espèces que la Nature a multipliées en répétant la même forme sur tous les modules, depuis la taille du grand héron, égal à la cigogne, jusqu'à celle du plus petit crabier & du blongios, qui n'est pas plus grand qu'un rasle; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu basses, & le cou en proportion encore plus long : aussi les Arabes de Barbarie, suivant le Docteur Shaw, lui donnent-ils le nom de *boo-onk*, long cou, ou à la lettre, *père du cou (m)*. Il l'alonge & le jette en avant comme par ressort en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture; il a le dessus de la tête & du dos noirs à reflets verdâtres, ainsi que les pennes des ailes & de la queue; le cou, le ventre, le dessus des ailes d'un roux-marron, mêlé de blanc & de jaunâtre; le bec & les pieds sont verdâtres.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 323, sous le nom de *Blongios de Suisse.*

(l) *Ardea supernè nigro viridescens, infernè dilutè fulva; collo superiore griseo fulvo ad castaneum vergente; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus nigro-virescentibus; rostro viridi flavicante, superius apice nigricante; pedibus virescentibus.... Ardeola.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 497.

(*m*) Voyage du Docteur Shaw. *La Haye*, 1743, *tome I, page* 330.

Il paroît

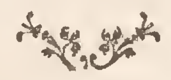
Il paroît que le blongios se trouve fréquemment en Suisse; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré, & apparemment emporté par quelque coup de vent, ou poussé de quelque oiseau de proie *(n)*. Le blongios se trouve sur les côtes du Levant aussi-bien que sur celles de Barbarie; M. Edwards en représente un qui lui étoit venu d'Alep; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ses couleurs étoient moins foncées, que les plumes du dos étoient frangées de roussâtre, & celles du devant du cou & du corps marquées de petits traits bruns *(o)*: différences qui paroissent être celles de l'âge ou du sexe de l'oiseau; ainsi, ce blongios du Levant, dont M. Brisson fait sa seconde espèce *(p)*, & le blongios de Barbarie, *boo-onk* du Docteur Shaw, sont les mêmes, selon nous, que notre blongios de Suisse.

Toutes les espèces précédentes de crabiers, appartiennent à l'ancien continent; nous allons faire suivre celles qui se trouvent dans le nouveau, en observant pour les crabiers la même distribution que pour les hérons.

(n) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merle; il s'étoit laissé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-pasteur à Dijon; je le vis enfermé dans une cache à faire couver des serins; son plumage ressembloit à celui d'un rasle de prairie; il étoit fort vif & s'agitoit sans cesse dans sa cage, plutôt par une sorte d'inquiétude, que pour chercher à s'échapper; car lorsqu'on approchoit de sa cage il s'arrêtoit, menaçoit du bec & le lançoit comme par ressort. Je n'ai jamais rencontré ce très-petit héron dans aucune des provinces où j'ai chassé, il faut qu'il soit de passage. *Note communiquée par M. Hébert.*

(o) *Little Brown Bittern.* Edwards, *Glan.* pag. 135, pl. 275.

(p) Le blongios tacheté. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 582.



CRABIERS DU NOUVEAU CONTINENT.

LE CRABIER BLEU. (a)

Première eſpèce.

CE CRABIER eſt très-ſingulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en ſorte que ſans ſes pieds verts, il ſeroit entièrement bleu; les plumes du cou & de la tête ont un beau reflet violet ſur bleu; celles du bas du cou, du derrière de la tête & du bas du dos, ſont minces & pendantes; ces dernières ont juſqu'à un pied de long, elles couvrent la queue & la dépaſſent de quatre doigts; l'oiſeau eſt un peu moins gros qu'une corneille, & pèſe quinze onces; on en voit quelques-uns à la Caroline, & ſeulement au printemps; néanmoins Cateſby ne paroît pas croire qu'ils y faſſent leurs petits, & il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle eſpèce, ſe retrouve à la Jamaïque, & paroît même s'être diviſée en deux races ou variétés dans cette île.

(a) *The blew heron.* Cateſby, *Carolina*, tome I, page 76, avec une belle figure. — *Ardea cæruleo-nigra.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, page 315, avec une mauvaiſe figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, *Synopſ.* page 189, n.° 3. — *Ardea occipite criſtato, corpore cæruleo . . . . Ardea cærulea.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ardea cyanea.* Klein, *Avi.* page 124, n.° 7. — *Ardea criſtata, cærulea; capite criſtâ & collo ad violaceum vergentibus; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis, longiſſimis; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo, roſtroque cæruleis; pedibus viridibus . . . . Cancrofagus cæruleus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 484.

* LE CRABIER BLEU A COU BRUN.

Seconde espèce.

TOUT LE CORPS de ce Crabier est d'un bleu sombre, & malgré cette teinte très-foncée, nous n'en eussions fait qu'une espèce avec la précédente, si la tête & le cou de celui-ci, n'étoient d'un roux-brun, & le bec d'un jaune foncé; au lieu que le premier a la tête & le bec bleus. Cet oiseau se trouve à Cayenne, & peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

LE CRABIER GRIS-DE-FER. (b)

Troisième espèce.

CET OISEAU que Catesby donne pour un butor, est certainement un petit héron ou crabier; tout son plumage est d'un bleu-obscur & noirâtre, excepté le dessus de la tête qui est relevé en huppe d'un jaune-pâle, d'où partent à l'occiput trois ou quatre brins blancs; il y a aussi une large raie blanche sur la joue jusqu'aux coins du bec; l'œil est protubérant, l'iris en est rouge &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 349, sous la dénomination de *Héron bleuâtre. de Cayenne.*

(*b*) *Crested bittern.* Catesby, tome I, page & pl. 79. — *Grey-crested bittern.* Brown. *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea cærulea.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, pag. 314. — Ray, *Synopf. Avi.* page 189, n.° 2. — *Ardea cristâ flavâ, corpore nigro-cœrulescente, fasciâ temporali alba. Ardea violacea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 12. — Klein, *Avi.* page 124, n° 9. — *Ardea cristata, supernè albo & nigro striata, infernè obscure cœrulea; capite nigro cœrulescente; vertice pallidè luteo; tœniâ longitudinali in genis; & pennis in occipite strictissimis, longissimis candidis; spatio rostrum inter & oculos nudo viridi; rostro nigro; pedibus luteis... Cancrofagus Bahamensis.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, page 481.

la paupière verte; de longues plumes effilées naissent sur les côtés du dos & viennent en tombant dépasser la queue; les jambes sont jaunes; le bec est noir & fort, & l'oiseau pèse une livre & demie. On voit, dit Catesby, de ces crabiers à la Caroline, dans la saison des pluies; mais dans les îles de Bahama, ils sont en bien plus grand nombre & font leurs petits dans des buissons qui croissent dans les fentes des rochers; ils sont en si grande quantité dans quelques-unes de ces îles, qu'en peu d'heures, deux hommes peuvent prendre assez de leurs petits pour charger un canot; car ces oiseaux, quoique déjà grands & en état de s'enfuir, ne s'émouvent que difficilement & se laissent prendre par nonchalance; il se nourrissent de crabes plus que de poisson, & les habitans de ces îles les nomment *preneurs de cancres*; leur chair, dit Catesby, est de très-bon goût, & ne sent point le marécage.

LE CRABIER BLANC A BEC ROUGE. (c)

Quatrième espèce.

Un bec rouge & des pieds verts, avec l'iris de l'œil jaune, & la peau qui l'entoure rouge comme le bec, sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau; il est moins grand qu'une corneille, & se trouve à la Caroline, au printemps & jamais en hiver; son bec est un peu courbé,

---

(c) *The little white heron.* Catesby, *Carolin.* tom. I, page 77, avec une belle figure. — *Ardea alba minor Carolinensis.* Klein, *Avi.* page 124, n.° 10. — *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque rubris; pedibus viridibus .... Ardea Carolinensis candida.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 435.

& Klein

& Klein remarque à ce ſujet, que dans pluſieurs eſpèces étrangères du genre des hérons, le bec n'eſt pas auſſi droit que dans nos hérons & nos butors *(d)*.

LE CRABIER CENDRÉ. (e)
Cinquième eſpèce.

Ce Crabier de la nouvelle Eſpagne, n'eſt pas plus gros qu'un pigeon; il a le deſſus du corps cendré-clair; les pennes de l'aile mi-parties de noir & de blanc; le deſſous du corps blanc; le bec & les pieds bleuâtres; à ces couleurs, on peut juger que le P. Feuillée ſe trompe, en rapportant cette eſpèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiſeaux nommés *chevaliers*, & non à aucune eſpèce de crabier ou de héron.

LE CRABIER POURPRÉ. (f)
Sixième eſpèce.

Séba dit que cet oiſeau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoactli*, que Fernandez donne à

(d) Ordo Avi. page 122.

(e) Héron ou *Calidris leucophœa.* Feuillée, *Journal d'obſervations phyſiques*, page 287 *(edit.* 1725.*) — Ardea ſupernè dilutè cinerea, infernè alba; remigibus partim nigris, partim candidis; rectricibus dilutè cinereis; roſtro cyaneo, apice nigro; pedibus cœruleis .... Ardea Americana cinerea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 406.

(f) Ardea Mexicana ſeu avis xoxouquihaactli. Seba, *Theſ.* vol. I, page 100. — *Ardea caſtaneo-purpurea, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutius; capite dilutè ſpadiceo, vertice nigro; remigibus ſaturatè ſpadiceis; rectricibus caſtaneo-purpureis . . . . Ardea Mexicana purpuraſcens.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 422.

une eſpèce du double plus grande, & qui eſt notre *hohou* ou neuvième eſpèce de héron d'Amérique ; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur ; le deſſus du cou, du dos & des épaules, eſt d'un marron pourpré; la même teinte éclaircie couvre tout le deſſous du corps; les pennes de l'aile ſont rouge-bay foncé; la tête eſt rouge-bay clair, avec le ſommet noir.

LE CRACRA. (g)

Septième eſpèce.

CRACRA eſt le cri que ce crabier jette en volant, & le nom que les François de la Martinique lui donnent; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra ;* le P. Feuillée qui l'a trouvé au Chili, le décrit dans les termes ſuivans; il a la taille *d'un gros poulet,* & ſon plumage eſt très-varié; il a le ſommet de la tête cendré-bleu, le haut du dos tanné, mêlé de couleur feuille-morte ; le reſte du manteau eſt un mélange agréable de bleu-cendré, de vert-brun & de jaune; les couvertures de l'aile, ſont partie d'un vert-obſcur bordées de jaunâtre, & partie noires; les pennes ſont de cette dernière couleur & frangées de blanc; la gorge & la poitrine ſont variées de taches feuille-morte ſur fond blanc; les pieds ſont d'un beau jaune.

(g) Héron ou *Ardea varia.* Feuillée, *Journal d'obſervations phyſiques*, page 268 (*édit.* 1725); héron ou *ardea varia major Chilienſis.* Idem, ibid. page 57. — *Ardea ſupernè cinereo-cærulefcente, viridi obſcuro & rufeſcente varia, infernè cinerea ; vertice cinereo-cœruleſcente ; collo ſuperiore fuſco, xerampelino vario ; collo inferiore & pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis ; rectricibus nigro-vireſcentibus ; roſtro ſupernè nigro, infernè fuſco-flavicante ; pedibus flavis .... Cancrofagus Americanus.* Briſſon, *Onithol.* tome V, page 477.

LE CRABIER CHALYBÉ. (h)

Huitième eſpèce.

LE DOS & la tête de ce Crabier ſont de couleur *chalybée*, c'eſt-à-dire, couleur d'acier poli; il a les longues pennes de l'aile verdâtres, marquées d'une tache blanche à la pointe; le deſſus de l'aile eſt varié de brun, de jaunâtre & de couleur d'acier; la poitrine & le ventre ſont d'un blanc varié de cendré & de jaunâtre; ce petit crabier eſt à peine de la grandeur d'un pigeon; il ſe trouve au Breſil; c'eſt-là tout ce qu'en dit Marcgrave.

LE CRABIER VERT. (i)

Neuvième eſpèce.

CET OISÈAU très-riche en couleurs, eſt dans ſon genre l'un des plus beaux; de longues plumes d'un vert-doré, couvrent le

(h) *Ardeola.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 210, avec une figure défectueuſe que Piſon, Jonſton & Willughby ont copiée. Jonſton, *Avi.* pag. 144. Willughby, *Ornithol.* page 210. — Ray, *Synopſ. Avi* pag. 101, n.° 18. — *Çocoi primus.* Piſon, *Hiſt. nat.* pag. 89. — *Ardea ſupernè nigro-chalybœa, fuſco & flavicante varia, infernè alba, cinereo & pallidè luteo variegata; capite ſuperiore nigro-chalybeo, dilutè fuſco notato; rectricibus vireſcentibus; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo, luteo; roſtro ſuperius fuſco, infernè albo-flavicante; pedibus luteis.... Cancroſagus Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 479.

(i) *The ſmall bittern.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, page & pl. 80. — *Ardea ſtellaris minima.* Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 6. — *Ardea occipite ſub-criſtato, dorſo viridi, pectore ruſeſcente.... Ardea vireſcens.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 15. — *Ardea ſupernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè fuſco-caſtanea; gutture albo, maculis fuſcis vario; collo caſtaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis, longiſſimis; marginibus alarum griſeo-fulvis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus, roſtro ſuperius fuſco, inferius flavicante; pedidus griſeo-fuſcis... Cancroſagus viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 486.

deſſus de la tête, & ſe détachent en huppe; des plumes de même couleur, étroites & flottantes, couvrent le dos; celles du cou & de la poitrine ſont d'un roux ou rougeâtre foncé; les grandes pennes de l'aile ſont d'un vert très-ſombre; les couvertures d'un vert-doré vif, la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-ſept ou dix-huit pouces de longueur; il ſe nourrit de grenouilles & de petits poiſſons comme de crabes; il ne paroît à la Caroline & en Virginie que l'été, & vraiſemblablement il retourne en automne dans des climats plus chauds, pour y paſſe l'hiver.

**LE CRABIER VERT TACHETÉ. (k)*

Dixième eſpèce.

CET OISEAU, un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs, ſeulement il a les plumes de la tête & de la nuque d'un vert-doré ſombre & à reflet bronzé, & les longs effilés du manteau du même vert-doré, mais plus clair; les pennes de l'aile d'un brun foncé, ont leur côté extérieur nuancé de vert-doré, & celles qui ſont les plus près du corps, ont une tache blanche à la pointe; le deſſus de l'aile eſt moucheté de points blancs, ſur un fond brun nuancé de vert-doré; la gorge

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 912, ſous la dénomination de *Crabier tacheté de la Martinique.*

(k) *Ardea ſupernè viridi-aurea, curi puri colore varians, infernè griſea; gutture albo, maculis fuſcis vario; collo caſtaneo, abido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis & longiſſimis, marginibus alarum albidis; alis ſupernè albo punctulatis, rectricibus obſcure viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griſeo-fuſcis; roſtro ſuperius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuſcis . . . . . Cancrofagus viridis nœvius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 490.

tachetée de brun ſur blanc ; le cou eſt marron & garni au bas de plumes griſes tombantes. Cette eſpèce ſe trouve à la Martinique.

LE ZILATAT. (l)

Onzième eſpèce.

NOUS ABRÉGEONS ainſi le nom Mexicain de *hoitzilaztatl*; pour conſerver à ce crabier l'indication de ſa terre natale; il eſt tout blanc, avec le bec rougeâtre vers la pointe & les jambes de même couleur; c'eſt l'un des plus petits de tous les crabiers, étant à peine de la grandeur d'un pigeon. M. Briſſon en fait néanmoins ſon dix-neuvième héron ; mais cet Ornithologiſte ne paroît avoir établi entre ſes hérons & ſes crabiers, aucune diviſion de grandeur, la ſeule pourtant qui puiſſe claſſer ou plutôt nuancer des eſpèces, qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

* LE CRABIER ROUX A TÊTE & QUEUE VERTES.

Douzième eſpèce.

CE CRABIER n'a guère que ſeize pouces de longueur; il a le deſſus de la tête & la queue d'un-vert-ſombre; même couleur

(l) *Hoitzilaztatl.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 27, cap. 62. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 102, n.° 22. — *Ardea in toto corpore alba; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo, luteo; roſtro purpureo; pedibus pallidè purpuraſcentibus .... Ardea Mexicana candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 437.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 909, ſous la dénomination de *Crabier de la Louiſiane.*

ſur une partie des couvertures de l'aile, qui ſont frangées de fauve ; les longues plumes minces du dos ſont teintes d'un pourpre foible; le cou eſt roux ainſi que le ventre, dont la teinte tire au brun. Cette eſpèce nous a été envoyée de la Louiſiane.

* LE CRABIER GRIS A TÊTE & QUEUE VERTES.

Treizième eſpèce.

CE CRABIER qui nous a été envoyé de Cayenne, a beaucoup de rapports avec le précédent, & tous deux en ont avec le crabier vert, dixième eſpèce, ſans cependant lui reſſembler aſſez pour n'en faire qu'une ſeule & même eſpèce; la tête & la queue ſont également d'un vert-ſombre, ainſi qu'une partie des couvertures de l'aile; un gris ardoiſé-clair domine ſur le reſte du plumage.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 908.



* LE BEC-OUVERT.

Après l'énumération de tous les grands hérons & des petits, sous le nom de crabiers; nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin que d'aucune autre; tous les efforts du Nomenclateur, tendent à contraindre & forcer les espèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace, & de se renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'ensemble des productions de la Nature; mais toute l'attention du Naturaliste, doit se porter au contraire à suivre les nuances de la dégradation des êtres, & chercher leurs rapports sans préjugé méthodique; ceux qui sont aux confins des genres, & qui échappent à ces règles fautives, qu'on peut appeler *scholastiques*, s'en trouvent rejetés sous le nom d'*anomaux;* tandis qu'aux yeux du Philosophe, ce sont les plus intéressans & les plus dignes de son attention; ils font, en s'écartant des formes communes, les liaisons & les degrés par lesquels la Nature passe à des formes plus éloignées; telle est l'espèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert*; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons, & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent; elle a de plus une de ces singularités ou défectuosités que nous avons déjà remarquées sur un petit nombre d'êtres, reste des essais imparfaits que dans les premiers temps, dut produire & détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert*, marque cette difformité; le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant sur les deux tiers de sa longueur, la partie du dessus & celle de

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 932.

deſſous, ſe dejetant également en dehors, laiſſent entr'elles un large vide, & ne ſe rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet oiſeau aux grandes Indes, & nous l'avons reçu de Pondichéry; il a les pieds & les jambes du héron, mais n'en porte qu'à demi le caractère ſur l'ongle du doigt du milieu, qui s'élargit bien en dedans en lame avancée, mais qui n'eſt point dentélée à la tranche; les pennes de ſes ailes ſont noires; tout le reſte du plumage eſt d'un gris-cendré clair; ſon bec noirâtre à la racine, eſt blanc ou jaunâtre dans le reſte de ſa longueur, avec plus d'épaiſſeur & de largeur que celui du héron; la longueur totale de l'oiſeau, eſt de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles.



* *LE BUTOR.* (a)

QUELQUE reſſemblance qu'il y ait entre les hérons & les butors, leurs différences ſont ſi marquées qu'on ne peut s'y méprendre; ce ſont en effet deux familles diſtinctes & aſſez éloignées, pour ne pouvoir ſe réunir ni même s'allier. Les butors ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu, & le cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'eſpèce d'inſulte attachée à ſon nom, le butor eſt moins ſtupide que le héron, mais il eſt encore plus ſauvage; on ne le voit preſque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 789.

(a) En Grec, Ἀστεριάς, Ἐρωδιὸς Ἀστεριας, Ὀκνος; en Latin, *Ardea ſtellaris*, *botaurus*, *butio* (*inque paludiferis butio bubit aquis.* Aut. Philomelæ); en Italien, *trombotto*; *trombone*; dans le Ferrarois & le Boulonois *terrabuſo*; en Portugais, *gazola*; en Allemand, dans les différens idiomes, *meer-rind*, *los-rind*, *ros-dumpf*, *mos-kou*, *rortrum*, *roſſ-reigel*, *waſſer-ochs*, *erd-bull*; tous noms analogues aux marais & aux roſeaux qu'il habite, ou au mugiſſement qu'il y fait entendre; en Suédois *roer-drum*; en Hollandois, *pitoor*; en Anglois, *bitern* ou *miredrum* chez les Anglois ſeptentrionaux; en Ecoſſois, *buttour*; en Breton, *galerand*; en Polonois, *bak* ou *bunk*; en Illyrien, *bukacz*; en Turc, *gelve*.

Butor. Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 192, avec une mauvaiſe figure, qui reſſemble plus à un martin-pêcheur qu'à un butor, ſuivant la remarque d'Aldrovande. — Butor, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*, idem, *Portraits d'oiſeaux*, page 42, *b*, avec la même figure. — *Ardea ſtellaris minor, quam botaurum vel butorium recentiores vocant.* Geſner, *Avi.* page 214, avec une mauvaiſe figure. — *Ardea ſtellaris Plinio & Ariſtoteli.* Idem, *Icon. Avi.* page 120. — *Ardea aſterias, ſive ſtellaris.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 403, avec une figure fautive. — Jouſton, qui le plus ſouvent n'eſt qu'un copiſte, répète les figures & les notices de Geſner & d'Aldrovande, & donne encore le butor ſous les noms de *gruſcriopa* & de *mos-kuw*. — *Ardea ſtellaris.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 225. — Willughby, *Ornithol.* page 207. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 100, n.° *a*, 11. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 18. — Klein, *Avi.* page 125, n.° 4. — Muſ. Worm. page 307. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 16, avec une très-mauvaiſe figure, tab. 6. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.° 5. Idem, *Onomazt.* page 103, n.° 5. — *Botaurus ornithologis, aliis butio.* — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 273. — *Botaurus, ardea paluſtris*

il ſe tient de préférence ſur les grands étangs environnés de bois; il y mène une vie ſolitaire & paiſible, couvert par les roſeaux, défendu ſous leur abrit du vent & de la pluie, également caché pour le chaſſeur qu'il craint, & pour la proie qu'il guète, il reſte des jours entiers dans le même lieu & ſemble mettre toute ſa ſûreté dans la retraite & l'inaction, au lieu que le héron plus inquiet, ſe remue, & ſe découvre davantage en ſe mettant en mouvement tous les jours vers le ſoir; c'eſt alors que les chaſſeurs l'attendent au bord des marais couverts de roſeaux où il vient s'abattre; le butor, au contraire, ne prend ſon vol à la même heure, que pour s'élever & s'éloigner ſans retour; ainſi ces deux oiſeaux, quoiqu'habitans des mêmes lieux, ne doivent guère ſe rencontrer & ne ſe réuniſſent jamais en famille commune.

Ce n'eſt qu'en automne & au coucher du ſoleil, ſelon Willughby, que le butor prend ſon eſſor pour voyager ou du moins pour changer de domicile; on le prendroit dans ſon vol pour un héron, ſi de moment à moment il ne faiſoit entendre une voix toute différente, plus retentiſſante & plus grave, *cob cob*; & ce cri quoique déſagréable, ne l'eſt pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor; *botaurus, quaſi boatus*

---

vel arundinum. Idem, *Auctuar.* page 368. — *The bittern.* Brit. Zool. page 117. — *Der groſſe rohrdomel.* Friſch, tome II, diviſ. 12, ſect. 1, pl. 12. — *Ardea pallida, pennis in dorſo fulvis.* Barrère *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 2. — *Ardea capite læviuſculo, ſupra teſtacea maculis tranſverſis, ſubtus pallidior maculis oblongis fuſcis . . . . . Ardea ſtellaris,* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 16. — *Ardea vertice nigro; pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 134. — *Ardea ſtellaris, danis kordrum.* Brunnich. *Ornithol. borealis*, n.° 155. — *Ardea ſupernè ruſeſcente & nigro varia, infernè dilute fulva, maculis longitudinalibus nigricantibus variegata; vertice nigricante, collo ſupernè nigricante, infernè fuſco tranſverſim ſtriato; pennis in colli inferioris imá parte longiſſimis; uropygio fulvo nigricante tranſverſim ſtriato; rectricibus binis intermediis nigricantibus, ruſeſcente marginatis, lateralibus fulvis, maculis nigricantibus variegatis, roſtro fuſco, infernè virideſcente; pedibus viridi-flavicantibus . . . . Botaurus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 444.

tauri (*b*); c'eſt une eſpèce de mugiſſement *hi-rhond* qu'il répète cinq ou ſix fois de ſuite au printemps, & qu'on entend d'une demi-lieue; la plus groſſe contre-baſſe rend un ſon moins ronflant ſous l'archet: pourroit-on imaginer que cette voix épouventable, fût l'accent du tendre amour? mais ce n'eſt en effet que le cri du beſoin phyſique & preſſant d'une nature ſauvage, groſſière & farouche juſque dans l'expreſſion du deſir; & ce butor une fois ſatisfait, fuit ſa femelle ou la repouſſe, lors même qu'elle le recherche avec empreſſement (*c*), & ſans que ſes avances aient aucun ſuccès après une première union preſque momentanée; auſſi vivent-ils à part chacun de leur côté. « Il m'eſt ſouvent arrivé, dit M. Hébert, de faire lever en même temps deux « de ces oiſeaux; j'ai toujours remarqué qu'ils partoient à plus de « deux cens pas l'un de l'autre, & qu'ils ſe poſoient à égale « diſtance. » Cependant il faut croire que les accès du beſoin & les approches inſtantanées ſe répètent peut-être à d'aſſez grands intervalles, s'il eſt vrai que le butor mugiſſe tant qu'il eſt en amour (*d*); car ce mugiſſement commence au mois de février (*e*), & on l'entend encore au temps de la moiſſon. Les gens de la

---

(*b*) *Botaurus, quòd boatum tauri edat.* Willughby.

(*c*) Suivant M. Salerne (*Ornithol. page* 313), c'eſt la femelle qui fait ſeule tous les frais de l'amour, de l'éducation & du ménage, tant eſt grande la pareſſe du mâle. « C'eſt elle qui le ſollicite & l'invite à l'amour par les fréquentes viſites qu'elle lui fait, & par l'abondance de vivres qu'elle lui apporte. » Mais toutes ces particularités priſes d'un ancien Diſcours moral (*Diſcours de M. de la Chambre, ſur l'amitié*), ne ſont apparemment que le roman de l'oiſeau.

(*d*) *Nec diutius mugit quàm libidine tentatur.* Willughby.

(*e*) *Nota.* C'eſt ſûrement des cris du butor dont il s'agit dans le paſſage des problèmes d'Ariſtote (*Sect. II, XXXV*), où il parle de ce mugiſſement pareil à celui d'un taureau, qui ſe fait entendre au printemps du fond des marais, & dont il cherche une explication phyſique dans des vents empriſonnés ſous les eaux & ſortant des cavernes; le peuple en rendoit des raiſons ſuperſtitieuſes, & ce n'étoit réellement que le cri d'oiſeau.

campagne disent que pour faire ce cri mugissant, le butor plonge le bec dans la vase; le premier ton de ce bruit énorme ressemble en effet à une forte aspiration, & le second à une expiration retentissante dans une cavité *(f)*; mais ce fait supposé est très-difficile à vérifier, car cet oiseau est toujours si caché qu'on ne peut le trouver ni le voir de près; les chasseurs ne parviennent aux endroits d'où il part, qu'en traversant les roseaux, souvent dans l'eau jusqu'au-dessus du genou.

A toutes ces précautions pour se rendre invisible & inabordable, le butor semble ajouter une ruse de défiance; il tient sa tête élevée, & comme il a plus de deux pieds & demi de hauteur, il voit par-dessus les roseaux sans être aperçu du chasseur; il ne change de lieu qu'à l'approche de la nuit dans la saison d'automne, & il passe le reste de sa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Aristote le surnom de *paresseux* *(g)*; tout son mouvement se réduit en effet à se jeter sur une grenouille ou un petit poisson qui vient se livrer lui-même à ce pêcheur indolent.

Le nom d'*asterias* ou de *stellaris* donné au butor par les Anciens, vient, suivant Scaliger, de ce vol du soir par lequel il s'élance droit en haut vers le ciel, & semble se perdre sous la voûte

---

(f) Nota. Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée-artère relativement à la production de ce son extraordinaire : plusieurs oiseaux d'eau à voix éclatante, comme le cigne, ont un double larynx; le butor, au contraire, n'en a point, mais la trachée, à sa bifurcation, forme deux poches enflées, dont les anneaux de la trachée ne garnissent qu'un côté; l'autre est recouvert d'une peau mince, expansible, élastique; c'est de ces poches enflées, que l'air retenu se précipite en mugissant.

(g) Hist. animal. lib. IX, cap. XVIII. « Le butor cheminant, va plus lentement qu'on » ne sauroit dire, & est appelé par Aristote, *lourd & paresseux*; & étoit aussi nommé *phoix*, » d'un esclave paresseux nommé *phoix*, qui fut transformé en butor; encore pour aujourd'hui » le vulgaire se ressent de son antiquité sur ce passage, qu'en injuriant un homme paresseux, pense l'outrager de le nommer *butor* » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 193.

étoilée:

étoilée : d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont est semé son plumage, lesquelles néanmoins sont disposées plutôt en pinceaux qu'en étoiles ; elles chargent tout le corps de mouchetures ou hachures noirâtres ; elles sont jetées transversalement sur le dos dans un fond brun-fauve, & tracées longitudinalement sur fond blanchâtre au-devant du cou, à la poitrine & au ventre ; le bec du butor est de la même forme que celui du héron ; sa couleur, comme celle des pieds, est verdâtre ; son ouverture est très-large, il est fendu fort au-delà des yeux ; tellement qu'on les diroit situés sur la mandibule supérieure ; l'ouverture de l'oreille est grande ; la langue courte & aigue, ne va pas jusqu'à moitié du bec, mais la gorge est capable de s'ouvrir à y loger le poing *(h)* ; ses longs doigts s'accrochent aux roseaux & lui servent à se soutenir sur leurs débris flottans *(i)* ; il fait grande capture de grenouilles ; en automne, il va dans les bois chasser aux rats, qu'il prend fort adroitement & avale tout entiers *(k)* ; dans cette saison il devient très-gras *(l)* ; quand il est pris il s'irrite *(m)*, se défend & en veut sur-tout aux yeux *(n)* ; sa chair doit être de mauvais goût quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même temps que celle du héron faisoit un mets distingué *(o)*.

Les œufs du butor sont gris-blancs verdâtres ; il en fait quatre

---

(h) Gula sub rostro in immensum dilatatur, ut vel pugnum admittat. Willughy, *page* 208.

(i) La grande longueur des ongles, & particulièrement de celui de derrière est remarquable, Aldrovande dit que de son temps on s'en servoit en forme de cure-dent.

(k) In ventriculo, murium pili & ossiculi inventi. Willughby, *Ornithol.* pag. 208.

(l) Schwenckfeld, *page* 225.

(m) Irritata mire inflatur ac intumescit, rostroque se munit. Schwenck. *ibid.*

(n) « Cet oiseau a cela de particulier, qu'il essaie toujours à crever les yeux ; pour laquelle chose les paysans qui en prennent, les voulans garder en vie, les tiennent toujours ciglés. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 193.

(o) Belon.

ou cinq, poſe ſon nid au milieu des roſeaux, ſur une touffe de joncs, & c'eſt aſſurément par erreur, & en confondant le héron & le butor que Belon dit qu'il perche ſon nid au haut des arbres *(p)*; ce Naturaliſte paroît ſe tromper également en prenant le butor pour l'*onocrotale* de Pline, quoique diſtingué d'ailleurs, dans Pline même, par des traits aſſez reconnoiſſables. Au reſte, ce n'eſt que par rapport à ſon mugiſſement ſi *gros*, ſuivant l'expreſſion de Belon, *qu'il n'y a bœuf qui pût crier ſi haut*, que Pline a pu appeler le butor *un petit oiſeau*, ſi tant eſt qu'il faille, avec Belon, appliquer au butor le paſſage de ce Naturaliſte, où il parle de l'oiſeau *taurus* qui ſe trouve, dit-il, dans le territoire d'*Arles*, & fait entendre *des mugiſſemens pareils à ceux d'un bœuf (q)*.

Le butor ſe trouve par-tout où il y a des marais aſſez grands pour lui ſervir de retraite; on le connoît dans la plupart de nos provinces; il n'eſt pas rare en Angleterre *(r)*, & aſſez fréquent en Suiſſe *(ſ)* & en Autriche *(t)*; on le voit auſſi en Siléſie *(u)*, en Danemarck *(x)*, en Suède *(y)*. Les régions les plus ſeptentrionales de l'Amérique, ont de même leur eſpèce de butor & l'on en trouve d'autres eſpèces dans les contrées méridionales; mais il paroît que notre butor, moins dur que le héron, ne

---

(p) Geſner ne connoît pas mieux ſa nichée, quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

(q) *Eſt quæ boum mugitus imitetur, in Arelatenſi agro, taurus appellata, alioqui parva.* Pline, *lib. X, cap. LVII.*

(r) Britiſch Zoology, *page* 105.

(ſ) Geſner.

(t) *Elench. auſtr.* 348.

(u) Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 225.

(x) Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(y) *Fauna Suecica.*

ſupporte pas nos hivers, & qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux; d'habiles Chaſſeurs nous aſſurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruiſſeaux ou des ſources dans le temps des grands froids; & s'il lui faut des eaux tranquilles & des marais, nos longues gelées doivent être pour lui une ſaiſon d'exil. Willughby ſemble l'inſinuer & regarder ſon vol élancé après le coucher du ſoleil en automne, comme un départ pour des climats plus chauds.

Aucun Obſervateur ne nous a donné de meilleurs renſeignemens que M. Baillon, ſur les habitudes naturelles de cet oiſeau; voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu en écrire.

« Les butors ſe trouvent dans preſque toutes les ſaiſons de l'année à Montreuil-ſur-mer, & ſur les côtes de Picardie quoi- « qu'ils ſoient voyageurs; on les voit en grand nombre dans le « mois de décembre, quelquefois une ſeule pièce de roſeaux en « cache des douzaines. «

Il y a peu d'oiſeaux qui ſe défendent avec autant de ſang- « froid; il n'attaque jamais, mais lorſqu'il eſt attaqué il combat « courageuſement & ſe bat bien, ſans ſe donner beaucoup de « mouvemens. Si un oiſeau de proie fond ſur lui, il ne fuit pas; « il l'attend debout & le reçoit ſur le bout de ſon bec qui eſt très- « aigu; l'ennemi bleſſé s'éloigne en criant. Les vieux buzards « n'attaquent jamais le butor, & les faucons communs ne le « prennent que par-derrière & lorſqu'il vole; il ſe défend même « contre le Chaſſeur qui l'a bleſſé, au lieu de fuir il l'attend, lui « lance dans les jambes des coups de bec ſi violens, qu'il perce « les bottines & pénètre fort avant dans les chairs; pluſieurs « chaſſeurs en ont été bleſſés grièvement; ont eſt obligé d'aſſom- « mer ces oiſeaux, car ils ſe défendent juſqu'à la mort. «

» Quelquefois, mais rarement le butor se renverse sur le dos, » comme les oiseaux de proie, & se défend autant des griffes » qu'il a très-longues, que du bec; il prend cette attitude lorsqu'il » est surpris par un chien.

» La patience de cet oiseau égale son courage, il demeure pen- » dant des heures entières, immobile, les pieds dans l'eau & » caché par les roseaux; il y guète les anguilles & les grenouilles; » il est aussi indolent & aussi mélancolique que la cigogne : hors » le temps des amours où il prend du mouvement & change de » lieu; dans les autres saisons on ne peut le trouver qu'avec des » chiens. C'est dans les mois de février & de mars, que les mâles » jettent le matin & le soir, un cri qu'on pourroit comparer à » l'explosion d'un fusil d'un gros calibre; les femelles accourent » de loin à ce cri, quelquefois une douzaine entoure un seul » mâle, car dans cette espèce, comme dans celle des canards, » il existe plus de femelles que de mâles; ils piaffent devant elles » & se battent contre les mâles qui surviennent. Ils font leurs » nids presque sur l'eau, au milieu des roseaux, dans le mois » d'avril; le temps de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-cinq » jours; les jeunes naissent presque nus, & sont d'une figure » hideuse; ils semblent n'être que cou & jambes, ils ne sortent » du nid, que plus de vingt jours après leur naissance; le père » & la mère les nourrissent dans les premiers temps, de sang- » sues, de lézards & de frai de grenouilles, & ensuite des petites » anguilles; les premières plumes qui leur viennent sont rousses, » comme celles des vieux; leurs pieds & le bec sont plus blancs » que verts. Les buzards qui dévastent les nids de tous les autres » oiseaux de marais, touchent rarement à celui du butor; le » père & la mère y veillent sans cesse & le défendent; les

enfans

enfans n'oſent en approcher, ils riſqueroient de ſe faire crever «
les yeux. «

Il eſt facile de diſtinguer les butors mâles, par la couleur «
& par la taille, étant plus beaux, plus roux & plus gros que «
les femelles; d'ailleurs ils ont les plumes de la poitrine & du «
cou plus longues. «

La chair de cet oiſeau, ſur-tout celle des ailes & de la poi- «
trine eſt aſſez bonne à manger, pourvu que l'on en ôte la peau «
dont les vaiſſeaux capillaires ſont remplis d'une huile âcre & «
de mauvais goût, qui ſe répand dans les chairs par la cuiſſon, «
& lui donne alors une forte odeur de marécage. ».



OISEAUX
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport au BUTOR.

LE GRAND BUTOR. (a)
Première espèce.

GESNER est le premier qui ait parlé de cet oiseau, dont l'espèce nous paroît faire la nuance entre la famille des hérons & celle des butors; les habitans des bords du lac Majeur en Italie, l'appellent *ruffey*, suivant Aldrovande; il a le cou roux avec des taches de blanc & de noir; le dos & les ailes sont de couleur brune, & le ventre est roux; sa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est au moins de trois pieds & demi, & jusqu'aux ongles de plus de quatre pieds; le bec a huit pouces, il est jaune ainsi que les pieds : la figure dans Aldrovande, présente une huppe, dont Gesner ne parle pas; mais il dit que le

(a) *Ardea stellaris major.* Gesner, *Avi.* pag. 218, avec une mauvaise figure répétée, *Icon. Avi.* page 119. — Aldrovande. *Avi.* tome III, page 408, avec la figure prise de Gesner; & page 410, une figure plus reconnoissable, sous le nom de *ardea stellaris major, sive rubra cirrata.* — Willughby, *Ornithol.* page 208. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.° 13. — Jonston, *Avi.* page 105, sous le nom de *ardea stellaris major*; & tab. 50, sous celui de *ardea cinerea alba.* — *Ardea maxima lutescens, maculis nigris sagittatis densissime aspersa.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. I, Sp. I. — *Ardea cristata maculosa fusca.* Idem, ibid. clas. IV, Gen. I, Sp. III. — *Ardea cristata supernè cinereo-fusca, infernè rufa; vertice & cristâ nigris; collo ad latera ruso; tœniâ longitudinali nigrâ notato, inferiore albo maculis longitudinalibus nigris & albo-rufescentibus vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis, rectricibus cinereo-fuscis; rostro flavicante; pedibus fuscis .... Botaurus major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 455.

cou eſt grêle, ce qui ſemble indiquer que cet oiſeau n'eſt pas un franc butor ; auſſi Aldrovande remarque-t-il que cette eſpèce paroît mêlangée de celles du héron gris & du butor, & qu'on la croiroit métive de l'une & de l'autre, tant elle tient du héron gris par la tête, les taches de la poitrine, la couleur du dos & des ailes & la grandeur, en même temps qu'elle reſſemble au butor par les jambes & par le reſte du plumage, à l'exception qu'il n'eſt point tacheté.

LE PETIT BUTOR. (b)

Seconde eſpèce.

CETTE PETITE ESPÈCE DE BUTOR, vue ſur le Danube par le Comte Marſigli, a le plumage rouſsâtre, rayé de petites lignes brunes ; le devant du cou blanc & la queue blanchâtre ; ſon bec n'a pas trois pouces de long ; en jugeant, par cette longueur du bec, de ſes autres dimenſions que Marſigli ne donne pas, & en les ſuppoſant proportionnelles, ce butor doit être le plus petit de tous ceux de notre continent.

Au reſte, nous devons obſerver que Marſigli paroît ſe contredire ſur les couleurs de cet oiſeau, en l'appelant *ardea viridi-flaveſcens.*

(b) *Ardea viridi-flaveſcens, nova ſpecies.* Marſigl *Danub.* tome V, page 22, avec une figure mal coloriée, tab. 9. — Klein *Avi.* pag. 124, n.° 3. — *Ardea rufeſcens, fuſco ſtriata; gutture & collo inferiore candidis : rectricibus albicantibus ; roſtro ſuperius obſcure fuſco, infernè flavo ; pedibus fuſcis . . . . . Botaurus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 452.

LE BUTOR BRUN RAYÉ. (c)

Troisième espèce.

C'EST encore ici un oiseau du Danube; Marsigli le désigne par le nom de *butor brun*, & le regarde comme faisant une espèce particulière; il est aussi petit que le précédent; tout son plumage est rayé de lignes brunes, noires & roussâtres; mêlées confusément, de manière qu'il en résulte en gros une couleur brune.

LE BUTOR ROUX. (d)

Quatrième espèce.

TOUT LE PLUMAGE de ce butor est d'une couleur uniforme, roussâtre-claire sous le corps, & plus foncée sur le dos; les pieds sont bruns, & le bec est jaunâtre; Aldrovande dit que cette espèce lui a été envoyée d'Épidaure, & il y réunit celle d'un jeune butor, pris dans les marais près de Bologne, qui même n'avoit pas encore les couleurs de l'âge adulte : il ajoute que

(c) *Ardea fusca, nova species.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 24, avec une figure qui paroît assez bonne, tab. 10. — *Ardea lineolis fuscis, nigris & rufescentibus striata collo inferiore & pectore albicantibus; rectricibus fusco, nigro & rufescente striatis; rostro superiùs fusco, infernè flavo, pedibus griseis, lineolis atris notatis.... Botaurus striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 454.

(d) *Ardeæ stellaris tertium genus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 410, avec une figure qui paroît assez bonne, page 411. — Willughby, *Ornithol.* page 208. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.° 12. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 18, avec une figure inexacte, tab. 7. — — *Ardea supernè nigricans, infernè rufescens; vertice nigro; collo ferrugineo (uropygio albo; rectricibus nigricantibus) rostro supernè nigricans, infernè corneo colore tincto; pedibus fuscis.... Botaurus rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 458.

cet oiseau

cet oiſeau lui a paru appartenir de plus près aux butors qu'aux hérons. Au reſte, il ſe pourroit, ſuivant la conjecture de M. Salerne, que ce fut cette même petite eſpèce de butor, qui ſe voit quelquefois en Sologne, & que l'on y connoît ſous le nom de *quoimeau* (e). Marſigli place auſſi ſur le Danube, cette eſpèce qui eſt la troiſième d'Aldrovande, & les Auteurs de l'Ornithologie italienne, diſent qu'elle eſt naturelle au pays de Bologne (f).

Il paroît qu'elle ſe trouve auſſi en Alſace, car M. le Docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux, qui a conſtamment refuſé toute nourriture, & s'eſt laiſſé mourir d'inanition; il ajoute que, malgré ſes longues jambes, ce butor montoit ſur un petit arbre dont il pouvoit embraſſer la tige en tenant le bec & le cou verticalement & dans la même ligne (g).

* LE PETIT BUTOR DU SÉNÉGAL.

Cinquième eſpèce.

NOUS RAPPORTERONS aux butors, l'oiſeau donné dans nos planches enluminées, ſous le nom de petit *héron du Sénégal*, qui en effet paroît à ſon cou raccourci & bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron; il eſt auſſi d'une très-petite eſpèce puiſqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il eſt aſſez exactement repréſenté dans la planche, pour que l'on n'ait pas beſoin d'une autre deſcription.

(e) Hiſtoire des Oiſeaux de Salerne, *page* 313.

(f) *Sgarza ſtellare roſſicia.* Gerini, *tome IV*, *page* 50.

(g) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Straſbourg, le 22 ſeptembre 1779.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 315.

LE POUACRE, ou *BUTOR TACHETÉ.* (*h*)

Sixième espèce.

LES CHASSEURS ont donné le nom de *Pouacre* à cet oiseau; sa grosseur est celle d'une Corneille, & il a plus de vingt pouces du bec aux ongles; tout le fond de son plumage est brun, foncé aux pennes de l'aile, clair au-devant du cou & au-dessous du corps; parsemé sur la tête, le dessus du cou, du dos, & sur les épaules de petites taches blanches, placées à l'extrémité des plumes; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche.

Nous lui rapporterons le *pouacre de Cayenne*, représenté dans nos planches enluminées, *n.° 939*, qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage sur le dos est plus noirâtre, & que le devant du corps est tacheté de pinceaux bruns, sur fond blanchâtre; légères différences qui ne paroissent pas caractériser assez une diversité d'espèce entre ces oiseaux, d'autant plus que la grandeur est la même.

(*h*) *Der sckwartze reiger.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 9. — *Ardea fusca supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; supernè albo punctulata; rectricibus fuscis; spatio rostrum inter & oculos nudo virescente; rostro supernè fusco, infernè flavo-virescente; pedibus fusco-virescentibus....* *Botaurus nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 462.



OISEAUX DU NOUVEAU CONTINENT Qui ont rapport au BUTOR.

L'ÉTOILÉ. (a)

Première espèce.

CET OISEAU est le *butor brun de la Caroline* de Catesby, il se trouve aussi à la Jamaïque, & nous lui donnons le nom d'*étoilé*, parce que son plumage entièrement brun, est semé sur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au hasard dans cette teinte obscure; ces taches lui donnent quelque rapport avec l'espèce précédente; il est un peu moins grand que le butor d'Europe; il fréquente les étangs & les rivières loin de la mer, & dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette espèce, qui est répandue dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale; il paroît qu'il en existe une autre vers la Louisiane, plus semblable à celle d'Europe *(b)*.

(a) Brown bittern. Catesby, *Carolin.* tome I, page 78, avec une belle figure. — *Small bittern.* Sloane, *Jamaïc.* page 315, n.° 5. — Ray, *Synopf. Avi.* page 189, n.° 4. — *Ardea minor, sub-fusco grisea, cruribus brevioribus.* Brown. *Hist. nat. of Jamaïc.* page 478. — *Ardea Fusca.* Klein, *Avi.* page 124, n.° 8. — *Ardea fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; alis supernè albo punctulatis, rectricibus cinereo-cœrulescentibus, spatio rostrum inter & oculos nudo, & rostro inferiore viridibus; rostro superiore nigro-virescente; pedibus flavo-virescentibus..... Botaurus Americanus nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 464.

(b) « Les butors sont des oiseaux aquatiques qui vivent de poisson; ils ont le bec très-gros; ils sont connus en France, ainsi je n'en dirai rien davantage. » Le Page Dupratz; *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 218.

LE BUTOR JAUNE DU BRESIL. (c)

Seconde eſpèce.

PAR les proportions même que Marcgrave donne à cet oiſeau, en le rapportant aux hérons, on juge que c'eſt plutôt un butor qu'un héron; la groſſeur du corps eſt celle d'un canard; le cou eſt long d'un pied; le corps de cinq pouces & demi; la queue de quatre; les pieds & la jambe de plus de neuf; tout le dos avec l'aile, eſt en plumes brunes lavées de jaune; les pennes de l'aile ſont mi-parties de noir & de cendré, & coupées tranſverſalement de lignes blanches; les longues plumes pendantes de la tête & du cou, ſont d'un jaune-pâle, ondé de noir; celles du bas du cou, de la poitrine & du ventre, ſont d'un blanc ondé de brun & frangées de jaune à l'entour. Nous remarquerons comme choſe ſingulière, qu'il a le bec dentelé vers la pointe, tant en bas qu'en haut.

(c) *Alia ardeæ ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* page 210. — Jonſton, *Avi.* page 143. — *Ardea Braſilienſis, ſtellari ſimilis, Marcgravii.* – Willughby, *Ornithol.* page 209. — *Ardea Braſilienſis, cinereæ ſimilis, Marcgravii.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 101, n.° 16. — *Ardea supernè fuſca, rufeſcente ſtriata, infernè alba fuſco ſtriata; marginibus pennarum rufeſcentibus, capite & collo ſuperiore rufeſcentibus, nigro ſtriatis; rectricibus partim nigris, partim cinereis, albo tranſverſim ſtriatis; roſtro ſuperius fuſco, in exortu & infernè flavo-vireſcente; pedibus obſcurè griſeis..... Botaurus Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 460.

* LE

* LE PETIT BUTOR DE CAYENNE.

Troisième espèce.

CE PETIT BUTOR n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur ; tout son plumage, sur un fond gris roussâtre, est tacheté de brun-noir par petites lignes transversales très-pressées, ondulantes & comme vermiculées en forme de zigzags & de pointes au bas du cou, à l'estomac & aux flancs ; le dessus de la tête est noir, le cou très-fourni de plumes, paroît presque aussi gros que le corps.

LE BUTOR DE LA BAIE D'HUDSON. (d)

Quatrième espèce.

LA LIVRÉE commune à tous les butors, est un plumage fond roux ou roussâtre plus ou moins haché & coupé de lignes & de traits bruns ou noirâtres ; & cette livrée se retrouve dans le butor de la baie d'Hudson ; il est moins gros que celui d'Europe ; sa longueur du bec aux ongles, n'est guère que de deux pieds six pouces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 763.

(d) *Bittern from Hudson's bay.* Edwards, *History of Birds*, tome III, page & pl. 136. — *Ardea supernè rufescens, nigricante transversim striata, infernè candicans, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro aspersis, varia; vertice nigricante; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro marginatis, vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus rufescentibus, nigricante transversim striatis; rostro superius & apice nigricante, infernè luteo; pedibus flavis . . . . Botaurus freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 449.

* L'ONORÉ.

Cinquième eſpèce.

Nous plaçons à la ſuite des butors du nouveau continent, les oiſeaux nommés *onorés*, dans nos planches enluminées. Ce nom ſe donne à Cayenne, à toutes les eſpèces de hérons; cependant les onorés dont il s'agit ici nous paroiſſent ſe rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor; ils en ont la forme & les couleurs, & n'en diffèrent qu'en ce que leur cou eſt moins fourni de plumes quoique plus garni & moins grêle que le cou des hérons. Ce premier onoré eſt preſque auſſi grand, mais un peu moins gros que le butor d'Europe; tout ſon plumage eſt agréablement marqueté & largement coupé par bandes noires tranſverſales, en zigzags, ſur fond roux au-deſſus du corps & gris-blanc au-deſſous.

** L'ONORÉ RAYÉ.

Sixième eſpèce.

Cette espèce eſt un peu plus grande que la précédente, & la longueur de l'oiſeau, eſt de deux pieds & demi; les grandes pennes de l'aile & la queue ſont noires; tout le manteau eſt joliment ouvragé par de petites lignes très-fines de roux, de jaunâtre & de brun, qui courent tranſverſalement en ondulant & formant des demi-feſtons; le deſſus du cou & la tête, ſont d'un roux-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 790, ſous la dénomination d'*Onoré de Cayenne.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 860.

vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant du cou & du corps eſt blanc, légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux eſpèces d'onorés nous ont été envoyées par M. de la Borde, médecin du Roi à Cayenne; ils ſe cachent dans les ravines creuſées par les eaux dans les Savanes, & ils fréquentent le bord des rivières; pendant les ſécheresſes ils ſe tiennent fourrés dans les herbes épaiſſes; ils partent de très-loin, & on n'en trouve jamais deux enſemble; lorſque l'on en bleſſe un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il ſe met ſur la défenſive, en retirant le cou & frappant un grand coup de bec, & cherchant à le diriger dans les yeux; les habitudes de l'onoré ſont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maiſon; il y étoit continuellement à l'affût des rats; il les attrapoit avec une adreſſe ſupérieure à celle des chats; mais quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maiſon, il ſe tenoit toujours dans des endroits cachés, & quand on l'approchoit il cherchoit, d'un air menaçant, à fixer les yeux. Au reſte, l'une & l'autre eſpèce de ces onorés paroiſſent être ſédentaires chacune dans leur contrée & toutes deux ſont aſſez rares.

L'ONORÉ DES BOIS. (*e*)

Septième eſpèce.

ON APPELLE ainſi cette eſpèce à la Guyane; nous lui laiſſons cette dénomination ſuivant notre uſage de conſerver aux eſpèces

(*e*) *Soco Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* page 199, avec une figure peu exacte. — Jonſton, *Avi.* page 136. — Willughby, *Ornithol.* page 209. — Ray, page 100, n.° 14. — *Çocoi tertius.* Piſon, *Hiſt. nat.* pag. 90, avec la figure empruntée de Marcgrave — *Ardea*

étrangères, le nom qu'elles portent dans leur pays natal, puiſque c'eſt le ſeul moyen pour les habitans de les reconnoître, & pour nous de les leur demander. Celle-ci ſe trouve à la Guyane & au Breſil; Marcgrave la comprend ſous le nom générique de *ſoco*, avec les hérons: mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux eſpèces précédentes d'onorés, & par conſéquent aux butors; le plumage eſt, ſur le dos, le croupion, les épaules, d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre: & ce qui n'eſt pas ordinaire, ce plumage eſt le même ſur la poitrine, le ventre & les côtés; le deſſus du cou eſt d'un blanc mêlé de taches longitudinales, noires & brunes: Marcgrave dit que le cou eſt long d'un pied, & que la longueur totale du bec aux ongles eſt d'environ trois pieds.

ſylvatica coloris ferruginei: Onoré des bois par les François de la Guyane. Barrère, *Franc. équinox.* page 125. — *Ardea Americana, ſylvatica, coloris ferruginei.* Idem, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. I, Sp. 14. — *Ardea ſubfuſca major, collo & pectore albo undatis.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* page 478. — *Ardea nigricans, flaveſcente punctulata; capite & collo ſuperiore fuſcis, nigro punctulatis; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuſcis vario: rectricibus nigricantibus; roſtro nigro; pedibus fuſcis .... Ardea Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 441.



* LE

* LE BIHOREAU. (a)

La plupart des Naturalistes ont désigné le Bihoreau sous le nom de *corbeau de nuit (nycticorax)*; & cela d'après l'espèce de croassement étrange, ou plutôt de râlement effrayant & lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit *(b)*; c'est le seul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau, car il ressemble au héron par la forme & l'habitude du corps; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court & plus fourni; la tête plus grosse; & le bec moins effilé & plus épais; il est aussi plus petit, n'ayant qu'environ

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 758 le mâle, & n.° 759 la femelle.

(a) En Allemand, *nacht-rab*, *bundter-reger*, *schild-reger*; en Anglois, *night-raven*; en Flamand, *quack*; en vieux François, *roupeau*.

Bihoreau *ou* roupeau, espèce de héron. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 197, avec une mauvaise figure, page 198. — Bihoreau, roupeau, idem, *Portraits d'oiseaux*, page 44, *a*, avec la même figure. — *Nycticorax.* Gesner, *Avi.* page 627, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. Avi.* page 18. — Aldrovande, *Avi.* tome III,, page 271, avec la figure prise de Gesner, page 272, Jonston, *Avi.* page 95, avec la même figure, tab. 20. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 15. — Charleton, *Exercit.* page 79, n.° 9. Idem, *Onomazt.* pag. 71, n.° 9. *Ardea varia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 226. — *Ardea varia Schwenckfeldii; corvus nocturnus agricolæ.* Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 5. — *Ardea cinerea minor.* Jonston, *Avi.* page 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.° 3. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 10, avec une très-mauvaise figure, tab. 3. — *Ardea cinerea minor, germanis nycticorax.* Willughby, *Ornithol.* page 204. — *Ardea cirrata, alba, dorso nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. I, Sp. 7. — *Ardea cristâ occipitis tripenni dependente; dorso nigro abdomine flavescente .... nycticorax.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 9. — *Der aschgraue reiger, mit. 3. Nacken federn.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 1, pl. 10. — Corbeau de nuit. Albin, *tome II, page* 43, avec une figure mal coloriée, pl. 67. — *Ardea supernè obscure viridis, infernè alba, vertice nigro-viridescente; tæniâ in syncipite & supra oculos candida; pennis tribus in occipite strictissimis, longissimis, candidis; collo superiore albo-cinerascente; uropygio dilutè cinereo, remigibusque cinereis; rostro nigricante, pedibus viridi-flavicantibus .... Nycticorax.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 226. — *Nota.* Il paroît qu'il se trouve aux Antilles un bihoreau semblable à celui d'Europe, & qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea rostro curviori* du P. Feuillée. *Obs.* page 411.

(b) Vesperè & noctu absonâ voce molestat. Schwenckfeld. *Avi. Siles.* page 226.

vingt pouces de longueur; son plumage est noir, à reflet vert sur la tête & la nuque; vert-obscur sur le dos; gris-de-perle sur les ailes & la queue, & blanc sur le reste du corps; le mâle porte sur la nuque du cou, des brins, ordinairement au nombre de trois, très-déliés, d'un blanc-de-neige *(c)*, & qui ont jusqu'à cinq pouces de longueur; de toutes les plumes d'aigrette, celles-ci sont les plus belles & les plus précieuses *(d)*; elles tombent au printemps, & ne se renouvellent qu'une fois par an; la femelle est privée de cet ornement, & elle est assez différente du mâle, pour avoir été méconnue par quelques Naturalistes. La neuvième espèce de héron de M. Brisson, n'est en effet que cette même femelle *(e)*; elle a tout le manteau d'un cendré-roussâtre; des taches en pinceaux de cette même teinte sur le cou; & le dessus du corps gris-blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers, suivant Belon, qui dérive de-là son ancien nom *roupeau (f)*; mais selon Schwenckfeld & Willughby, c'est sur les aulnes près des marais, qu'il établit son nid *(g)*; ce qui ne peut se concilier qu'en supposant que ces oiseaux changent d'habitude à cet égard suivant les circonstances; en sorte que dans les plaines de la Silésie ou de la Hollande, ils s'établissent sur les arbres aquatiques, au lieu que sur les côtes de Bretagne, où Belon les a vus, ils nichent dans les rochers;

(c) « Entre les plumes noires du dessus de sa tête, sortent d'autres petites plumes blanches, longues & déliées, qu'il fait moult beau voir. » *Belon.*

(d) « Elles se vendent à haut prix, dit Schwenckfeld, & notre jeune noblesse aime à les porter en panache sur le chapeau. » *Avi. Siles. page 226.*

(e) Le héron gris. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 412.

(f) Nat. des Oiseaux, *page* 197.

(g) *Nidificant gregatim, in alnis & fructicibus densis.* Schwenckfeld, page 226; *voyez* aussi Willughby, page 204.

on assure que leur ponte est de trois ou quatre œufs blancs *(h)*.

Le bihoreau paroît être un oiseau de passage ; Belon en a vu un exposé sur le marché au mois de mars ; Schwenckfeld assure qu'il part de Silésie au commencement de l'automne, & qu'il revient avec les cigognes au printemps *(i)*; il fréquente également les rivages de la mer & les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne *(k)*; en Toscane sur les lacs de *Fucecchio* & de *Bientine* *(l)*; mais l'espèce en est par-tout plus rare que celle du héron ; elle est aussi moins répandue & ne s'est pas étendue jusqu'en Suède *(m)*.

Avec des jambes moins hautes & un cou plus court que le héron, le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau, moitié sur terre, & vit autant de grillons, de limaces & autres insectes terrestres, que de grenouilles & de poissons *(n)*; il reste caché pendant le jour, & ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit, c'est alors qu'il fait entendre son cri *ka ka ka*, que Willughby compare aux sanglots du vomissement d'un homme *(o)*

Le bihoreau a les doigts très-longs ; les pieds & les jambes sont d'un jaune-verdâtre ; le bec est noir *(p)*, & légèrement

---

(h) Willughby, Schwenckfeld.

(i) *Avi. Siles.* page 226.

(k) Hist. nat. des Oiseaux, *page* 310.

(l) Ornithologie italienne, *tome IV*, *page* 49.

(m) Nous en jugeons par le silence que garde sur cette espèce, M. Linnæus dans son *Fauna Suecica*.

(n) Schwenckfeld.

(o) *Nycticorax, quod interdiu clamet voce absonâ, & tanquam vomiturientis.* Willughby, page 204.

(p) Schwenckfeld paroît se tromper sur la couleur des pieds & sur celle du bec ; mais Klein se trompe davantage, en exagérant les expressions de Schvenckfeld qu'il transcrit ;

arqué dans la partie ſupérieure ; ſes yeux ſont brillans, & l'iris forme un cercle rouge ou jaune-aurore autour de la prunelle.

---

* LE BIHOREAU DE CAYENNE.

Ce Bihoreau d'Amérique eſt auſſi grand que celui d'Europe, mais il paroît moins gros dans toutes ſes parties ; le corps eſt plus menu ; les jambes ſont plus hautes ; le cou, la tête & le bec ſont plus petits ; le plumage eſt d'un cendré-bleuâtre ſur le cou & au-deſſous du corps ; le manteau eſt noir frangé de cendré ſur chaque plume ; la tête eſt enveloppée de noir, & le ſommet en eſt blanc ; il y a auſſi un trait blanc ſous l'œil ; ce bihoreau porte un panache compoſé de cinq ou ſix brins, dont les uns ſont blancs & les autres noirs.

Schwenchfeld dit, *roſtrum obſcurè rubet . . . . crura nigricant cum rubedine :* Klein écrit, *roſtro ſanguineo prout & pedes ;* ce qui ne peut jamais convenir au bihoreau & le rend méconnoiſſable.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 899.



* L'OMBRETTE

* L'OMBRETTE. (a)

C'est à M. Adanſon que nous devons la connoiſſance de cet oiſeau qui ſe trouve au Sénégal; il eſt un peu plus grand que le bihoreau; la couleur de terre d'ombre, ou de gris-brun foncé de ſon plumage lui a fait donner le nom d'ombrette; il doit être placé comme eſpèce anomale entre les genres des oiſeaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres; il pourroit approcher de celui des hérons s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, & qui même n'appartient qu'à lui; ce bec très-large & très-épais près de la tête, s'alonge en s'aplatiſſant par les côtés; l'arête de la partie ſupérieure ſe relève dans toute ſa longueur, & paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté; ce que M. Briſſon exprime, en diſant que le bec ſemble compoſé de pluſieurs pièces articulées; & cette arête rabattue ſur le bout du bec, le termine en pointe recourbée; ce bec eſt long de trois pouces trois lignes; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces & demi; cette dernière partie ſeule a deux pouces : Ces dimenſions ont été priſes ſur un de ces oiſeaux, conſervé au Cabinet du Roi. M. Briſſon ſemble en donner de plus grandes; les doigts ſont engagés vers la racine, par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur & celui du milieu; le doigt poſtérieur n'eſt point articulé comme dans les hérons, à côté du talon, mais au talon même.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 796.

(a) Scopus fuſcus, ſupernè ſaturatius, infernè dilutius; tectricibus caudæ inferioribus, rectricibuſque dilutè fuſcis, fuſco ſaturatiore tranſverſim ſtriatis.... Scopus (a Σκία, umbra.) Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 503.

* LE COURLIRI ou COURLAN.

LE NOM de Courlan ou Courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiseau ait de grands rapports avec les courlis; il en a beaucoup plus avec les hérons, dont il a la ſtature & preſque la hauteur; ſa longueur du bec aux ongles, eſt de deux pieds huit pouces; la partie nue de la jambe, priſe avec le pied, a ſept pouces; le bec en a quatre; il eſt droit dans preſque toute ſa longueur, il ſe courbe foiblement vers la pointe, & ce n'eſt que par ce rapport que le courlan s'approche des courlis, dont il diffère par la taille, & toute l'habitude de ſa forme eſt très-reſſemblante à celle des hérons; de plus on voit à l'ongle du grand doigt, la tranche ſaillante du côté intérieur, qui repréſente l'eſpèce de peigne dentelé de l'ongle du héron; le plumage du Courlan eſt d'un beau brun, qui devient rougeâtre & cuivreux aux grandes pennes de l'aile & de la queue; chaque plume du cou porte dans ſon milieu un trait de pinceau blanc. Cette eſpèce eſt nouvelle & nous a été envoyée de Cayenne, ſous le nom de *courliri*, d'où on lui a donné celui de *courlan* dans nos planches enluminées.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 848.



* *LE SAVACOU.* (a)

LE SAVACOU eſt naturel aux régions de la Guyane & du Breſil; il a aſſez la taille & les proportions du bihoreau; & par les traits de conformation, comme par la manière de vivre, il paroîtroit avoiſiner la famille des hérons, ſi ſon bec large & ſingulièrement épaté, ne l'en éloignoit beaucoup & ne le diſtinguoit même de tous les autres oiſeaux de rivage; cette large forme de bec a fait donner au ſavacou le ſurnom de *cuiller;* ce ſont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave; la partie ſupérieure porte ſur ſa convexité deux rainures profondes qui partent des narines, & ſe prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée qui ſe termine par une petite pointe crochue; la moitié inférieure de ce bec, ſur laquelle la ſupérieure s'emboîte, n'eſt pour ainſi dire qu'un cadre ſur lequel eſt tendue la peau prolongée de la gorge; l'une & l'autre mandibule ſont tranchantes par les bords, & d'une corne ſolide & très-dure; ce bec a quatre pouces des angles à la pointe, & vingt lignes dans la plus grande largeur.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.os* 38 & 869.

(a) *Savacou* ou *Saouacou* à Cayenne; *rapapa* par les ſauvages Garipanes; *tamatia* au Breſil; c'eſt le ſecond *tamatia* de Marcgrave, le premier eſt un oiſeau tout différent: *voyez* l'article des *Oiſeaux barbus.*

Tamatia Braſilienſibus dicta. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 208, avec une très-mauvaiſe figure. — Jonſton, *Avi.* page 143. — *Gallinula aquatica, tamatia Braſilienſibus dicta, Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 238. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 116, n.° 12. — *Cancrofagus major roſtro cochlearis inſtar excavato, ingluvie magnâ extuberante.* Barrère, *France équinox.* page 128. — *Cochlearius fuſcus; capite nigro; ventre candicante variegato; rectricibus fuſcis.... Cochlearius fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 509. — *Cochlearius supernè cinereo-albus infernè fuſco-ruſeſcens; capite ſuperiore nigro; ſyncipite, genis & collo inferiore albis: dorſo ſupremo ſaturatè cinereo; rectricibus cinereo-albis.... Cochlearius.* Idem, ibidem, page 506.

Avec une arme ſi forte, qui tranche & coupe, & qui pourroit rendre le ſavacou redoutable aux autres oiſeaux, il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paiſible & ſobre; ſi l'on pouvoit inférer quelque choſe des noms appliqués par les Nomenclateurs, un de ceux que lui donne Barrère, nous indiqueroit qu'il vit de crabes *(b)*; mais au contraire, il ſemble s'éloigner par goût du voiſinage de la mer; il habite les ſavanes noyées, & ſe tient le long des rivières où la marée ne monte point *(c)*; c'eſt-là que perché ſur les arbres aquatiques il attend le paſſage des poiſſons dont il fait ſa proie, & ſur leſquels il tombe en plongeant & ſe relevant ſans s'arrêter ſur l'eau *(d)*; il marche le cou arqué & le dos voûté, dans une attitude qui paroît gênée, & avec un air auſſi triſte que celui du héron *(e)*; il eſt ſauvage & ſe tient loin des lieux habités *(f)*; ſes yeux placés fort près de la racine du bec, lui donnent un air farouche; lorſqu'il eſt pris, il fait craquer ſon bec, & dans la colère ou l'agitation, il relève les longues plumes du ſommet de ſa tête.

Barrère a fait trois eſpèces de ſavacou *(g)*, que M. Briſſon réduit à deux *(h)*, & qui probablement ſe réduiſent à une ſeule; en effet, le ſavacou gris & le ſavacou brun, ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier; &

(b) *Cancroſagus, &c. Voyez* la nomenclature.

(c) Obſervations faites à Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

(d) Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(e) *Dorſo incurvato incedens, & collo incurvato.* Marcgrave.

(f) M. De la Borde.

(g) *Onocrotalus Americanus, cinereus, non maculoſus.* Barrère, *Ornith.* claſ. III, Gen. II; Sp. 1.— *Onocrotalus Americanus, cinereus maculatus.* Idem, ibid. Sp. 2; & le *cancroſagus major*, rapporté dans la nomenclature.

(h) *A. cochlearius nævius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 508.

ce panache

ce panache pourroit être le caractère du mâle ; l'autre que nous soupçonnons être la femelle a un commencement ou un indice de ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête; & pour la différence du brun au gris dans leur plumage, on peut d'autant plus la regarder comme étant de sexe ou d'âge, qu'il existe dans le *savacou varié (i)*, une nuance qui les rapproche. Du reste, les formes & les proportions du savacou gris & du savacou brun sont entièrement les mêmes; & nous sommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une seule espèce, que la Nature qui semble les multiplier en se jouant sur les formes communes & les traits du plan général de ses ouvrages, laisse au contraire comme isolées & jetées aux confins de ce plan, les formes singulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire, comme on peut le voir par les exemples de la spatule, de l'avocette, du phénicoptère, &c. dont les espèces sont uniques & n'ont que peu ou point de variétés.

Le savacou brun & huppé (*planche enluminée, n.° 869*), que nous prenons pour le mâle, a plus de gris-roux que de gris-bleuâtre dans son manteau; les plumes de la nuque du cou sont noires & forment un panache long de sept à huit pouces, tombant sur le dos; ces plumes sont flottantes & quelques-unes ont jusqu'à huit lignes de largeur.

Le savacou gris (*planche enluminée, n.° 38*), qui nous paroît être la femelle, a tout le manteau gris-blanc bleuâtre, avec une petite zone noire sur le haut du dos; le dessous du corps est noir mêlé de roux; le devant du cou & le front sont blancs; la coiffe de la tête tombante derrière en pointe, est d'un noir bleuâtre.

(*i*) Rapporté de Cayenne par M. Sonini.

L'un & l'autre ont la gorge nue; la peau qui la recouvre paroît ſuſceptible d'un renflement conſidérable; c'eſt apparemment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extuberante.* Cette peau, ſuivant Marcgrave, eſt jaunâtre ainſi que les pieds; les doigts ſont grêles & les phalanges en ſont longues; on peut encore remarquer que le doigt poſtérieur eſt articulé à côté du talon, près du doigt extérieur comme dans les hérons; la queue eſt courte & ne paſſe pas l'aile pliée; la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ vingt pouces. Nous devons obſerver que nos meſures ont été priſes ſur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Briſſon, qui étoit probablement un jeune.



* LA SPATULE. (a)

QUOIQUE la Spatule soit d'une figure très-caractérisée & même singulière, les Nomenclateurs n'ont pas laissé de la confondre sous des dénominations impropres & étrangères, avec des oiseaux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 405.

(a) En Grec, Λευκορωδιὸς, par emprunt de nom avec le héron blanc; & par erreur, Πελεκαν; en Latin, *platea*, *platelea*; en Hébreu, *kaath*, suivant Gesner; en Italien, *beccaroveglia*; en Allemand, *pelecan loeffler*; en Suisse, *schufler*; en Flamand, *lepelaer*; en Anglois, *spoonbil*, *schoveler*; en Suédois, *pelecan*; en Russe, *calpêtre*; en Polonois, *pelican*, *plaskonos*; en Illyrien, *bucacz*; en Catalan, *pellicano*; à Madagascar, *fangali-am-bava*, c'est-à-dire, bêche au bec.

Pale, poche & cueiller. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 194, avec une figure peu exacte. — Pale, poche, cueiller, truble. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 34, *a*, la même figure. — *Pelecanus.* Gesner, *Avi.* page 665, avec une mauvaise figure, page 666. — *Pelecanus platea vel platelea.* Idem, *Icon. Avi.* page 92, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Albardeola, platea Plinii, platelea Ciceronis; quam pelecanum facit ornithologus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 384, avec une figure assez reconnoissable, page 385; & une autre moins bonne, page 386. — *Ardea alba*, Jonston, *Avi.* page 103, avec une figure empruntée d'Aldrovande, tab. 46, sous le titre, *pelicanus, sive platea.* — *Platea, sive pelecanus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 212. — Ray, *Synops. Avi.* page 102, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. XIII, page 18. — *Plateâ leucorodius Willughbeii.* Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 1. — *Platea.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 341. — *Platea candida.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 29, Sp. 1. — *Ardea alba cochlearia, plateola.* Charleton, *Exercit.* page 109, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 103, n.° 2. — *Platea, sive pelicanus Aldrovandi, &c.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 28, avec une figure peu exacte, tab. 12. — *Pelicanus Gesneri, platea Plinii, platelea Ciceronis, &c.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 407. — *Pelecanus.* Moehr. *Avi.* Gen. 60. — *Platea corpore albo. Leucorodios.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 1. — *Albardeola*, Mus. Worm. pag. 310. — *Platyrinchos.* Mus. Besler, pag. 36, n.° 4. avec une assez bonne figure de la tête, tab. 9, n.° 4. — *Der loeffel reger.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 7 & 8. — Palette. Anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III, page* 23, avec une figure exacte, pl. 5. — Pélican. Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, page 173, avec une figure reconnoissable, page 172, n.° 4. — Petit héron *ou* bec à cuiller. Albin, *tome II, page* 42, avec une mauvaise figure, planche 66. — *Platea cristata, in toto corpore candida, oculorum ambitu & gutture nudis, nigris. . . . Platea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 352.

tous différens; ils l'ont appelée *héron blanc (b)* & *pélican (c)*, quoiqu'elle ſoit d'une eſpèce différente de celle du héron *(d)*, & même d'un genre fort éloigné de celui du véritable pélican; ce que Belon reconnoît, en même temps qu'il lui donne le nom de *poche*, qui n'appartient encore qu'au pélican *(e)*, & celui de *cuiller*, qui déſigne plutôt le phénicoptère ou flammant, qu'on appelle *bec à cuiller*, ou le ſavacou qu'on nomme auſſi *cuiller;* le nom de *pale* ou *palette* conviendroit mieux, en ce qu'il ſe rapproche de celui de *ſpatule*, que nous avons adopté, parce qu'il a été reçu, ou ſon équivalent, dans la plupart des Langues *(f)*, & qu'il caractériſe la forme extraordinaire du bec de cet oiſeau; ce bec aplati dans toute ſa longueur, s'élargit en effet vers l'extrémité, en manière de ſpatule, & ſe termine en deux plaques arrondies, trois fois auſſi larges que le corps du bec même; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiſeau le ſurnom *anomaloroſter (g)*; ce bec anomal, en effet, par ſa forme, l'eſt encore par ſa ſubſtance qui n'eſt pas ferme, mais flexible comme du cuir, & qui par conſéquent eſt très-peu propre à l'action que Cicéron & Pline lui attribuent, en appliquant mal-

(b) Leukerodios, que Gaza a traduit *arbardeola.... Petit fluvios ardea & albardeola (leukerodios) quæ magnitudine minor eſt, roſtro recto porrectoque.* Ariſtot. lib. VIII, cap. III. *Voyez* Aldrovande, tome III, page 384.

(c) Geſner; *voyez* la nomenclature.

(d) « Il ſeroit difficile, diſent M.rs de l'Académie, de juſtifier l'idée de placer cet oiſeau » parmi les hérons, les différences étant trop fortes & trop nombreuſes, & les reſſemblances, » comme d'avoir un panache ſur la tête, de vivre de poiſſons, trop foibles & trop communes avec d'autres eſpèces. » *Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis* 1666 *juſqu'en* 1669, *tome III, partie III, page* 23.

(e) Nature des Oiſeaux, *livre III, page* 154.

(f) Platea, platelea, ſchufler, ſpoon-bill, voyez la nomenclature.

(g) Ordo Avium, page 126; mais ce Naturaliſte ſe trompe comme les autres, en penſant que le *pelecanos* d'Ariſtote eſt la ſpatule.

à-propos

à-propos à la ſpatule, ce qu'Ariſtote a dit avec beaucoup de vérité du pélican; ſavoir qu'il fond ſur les oiſeaux plongeurs & leur fait relâcher leur proie, en les mordant fortement par la tête *(h)*; ſur quoi, par une mépriſe inverſe, on a attribué au pélican le nom de *platelea*, qui appartient réellement à la ſpatule. Scaliger, au lieu de rectifier ces erreurs, en ajoute d'autres: après avoir confondu la ſpatule & le pélican; il dit, d'après Suidas, que le *pelicanos* eſt le même que le *dendrocolaptès*, coupeur d'arbres, qui eſt le pic *(i)*; & tranſportant ainſi la ſpatule du bord des eaux au fond des bois, il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vaſe *(k)*.

En voyant la confuſion qu'a répandue ſur la Nature, cette multitude de mépriſes ſcientifiques, cette fauſſe érudition, entaſſée ſans connoiſſance des objets, & ce cahos des choſes & des noms encore obſcurcis par les Nomenclateurs; je n'ai pu m'empêcher de ſentir que la Nature, par-tout belle & ſimple, eût été plus facile à connoître en elle-même, qu'embarraſſée de nos erreurs, ou ſurchargée de nos méthodes, & que malheureuſement on a perdu pour les établir & les diſcuter, le temps précieux qu'on eut employé à la contempler & à la peindre.

La ſpatule eſt toute blanche, elle eſt de la groſſeur du héron, mais elle a les pieds moins hauts & le cou moins long, & garni

---

(h) Ariſtote. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XIV. – *Legi etiam ſcriptum, hic eſſe avem quamdam quœ platelea nomineur; eam ſibi cibum quœrere advolantem ad eas aves quœ ſe in mari mergerent, quœ cum emerſiſſent, piſcemque cepiſſent, uſque adeo premere earum capita mordicùs, dùm illœ captum amitterent, quod ipſa invaderet.* Cicero. lib. II, *de nat. Deor.* — *Platea nominatur advolans ad eas quœ ſe in mari mergunt, & capita illarum morſu corripiens, donec capturam extorqueat.* Pline lib. X, cap. LVI.

(i) *Voyez* l'hiſtoire du Piç, dans le volume précédent.

(k) *Voyez* les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité ci-devant.

de petites plumes courtes; celles du bas de la tête ſont longues & étroites, elles forment un panache qui retombe en arrière; la gorge eſt couverte & les yeux ſont entourés d'une peau nue; les pieds & le nu de la jambe, ſont couverts d'une peau noire, dure & écailleuſe; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction, & par ſon prolongement les frange & les borde légèrement juſqu'à l'extrémité; des ondes noires tranſverſales ſe marquent ſur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité eſt d'un jaune quelquefois mêlé de rouge; un bord noir tracé par une rainure, forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec ſingulier, & l'on voit en-dedans une longue gouttière ſous la mandibule ſupérieure; une petite pointe recourbée en-deſſous, termine l'extrémité de cette eſpèce de palette qui a vingt-trois lignes dans ſa plus grande largeur, & paroît intérieurement ſillonnée de petites ſtries qui rendent ſa ſurface un peu rude & moins liſſe qu'elle ne l'eſt en dehors; près de la tête la mandibule ſupérieure eſt ſi large & ſi épaiſſe que le front ſemble y être entièrement engagé; les deux mandibules près de leur origine, ſont également garnies intérieurement vers les bords de petits tubercules ou mamelons ſillonnés, leſquels ou ſervent à broyer les coquillages que le bec de la ſpatule eſt tout propre à recueillir, ou à retenir & arrêter une proie gliſſante; car il paroît que cet oiſeau ſe nourrit également de poiſſons, de coquillages, d'inſectes aquatiques & de vers.

La ſpatule habite les bords de la mer, & ne ſe trouve que rarement dans l'intérieur des terres *(l)*, ſi ce n'eſt ſur quelques

(l) « La cuillier eſt extrêmement rare dans ce pays-ci: on en tua une près de Chartres, il y a quelques années. » *Salerne, Ornith. page* 317.

lacs *(m)*, & passagèrement aux bords des rivières ; elle préfère les côtes marécageuses, on la voit sur celles du Poitou, de la Bretagne *(n)*, de la Picardie & de la Hollande : quelques endroits sont même renommés par l'affluence des spatules qui s'y rassemblent avec d'autres espèces aquatiques, tels sont les marais de *Sevenhuis*, près de Leyde *(o)*.

Ces oiseaux font leur nid à la sommité des grands arbres voisins des côtes de la mer, & le construisent de bûchettes ; ils produisent trois ou quatre petits ; ils font grand bruit sur ces arbres dans le temps des nichés, & y reviennent régulièrement tous les soirs se percher pour dormir *(p)*.

De quatre spatules décrites par M.rs de l'Académie des Sciences *(q)*, & qui étoient toutes blanches ; deux avoient un peu de noir au bout de l'aile, ce qui ne marque pas une différence de sexe, comme Aldrovande l'a cru, ce caractère s'étant trouvé également dans un mâle & dans une femelle ; la langue de la spatule est très-petite, de forme triangulaire, & n'a pas trois lignes en toutes dimensions ; l'œsophage se dilate en descendant, & c'est apparemment dans cet élargissement que s'arrêtent & se digèrent les petites moules & autres coquillages que la spatule avale, & qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu la chair *(r)* ; elle a un gésier doublé d'une membrane calleuse,

---

(m) Comme sur ceux de *Bientina* & de *Fucecchio* en Toscane, suivant Gerini, *storia d'egl' uccelli, tome IV, page* 53. Il se trompe d'ailleurs en appelant cet oiseau *pélican*.

(n) « La pale est un oiseau moult commun ez rivages de notre océan, sur les marches de Bretaigne ; comme aussi le héron blanc. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page* 194.

(o) Albin, tome II, page 42. — *In Hollandiâ non longè à Lugduno-Batavorum infinitos earum nidos vidimus.* Jonston, page 152.

(p) Belon.

(q) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 jusqu'en 1669, *tom. III, part. III, pag.* 27 & 29.

(r) Platea cum devoratis se implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atque ex iis esculenta legit, testas excernens. Pline, lib. X, cap. LVI.

comme les oiseaux granivores ; mais au lieu des *cæcum* qui se trouvent dans ces oiseaux à gésier, on ne lui remarque que deux petites éminences très-courtes à l'extrémité de l'*ileon ;* les intestins ont sept pieds de longueur ; la trachée-artère est semblable à celle de la grue, & fait dans le thorax une double inflexion ; le cœur a un péricarde, quoiqu'Aldrovande dise n'en avoir point trouvé *(s)*.

Ces oiseaux s'avancent en été jusque dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie, où l'on en voit quelques-uns suivant Linnæus ; en Prusse, où ils ne paroissent également qu'en petit nombre, & où durant les pluies d'automne, ils passent en venant de Pologne *(t)* ; Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement, en Volhinie *(u)* ; il en passe aussi quelques-uns en Silésie, dans les mois de septembre & d'octobre *(x)* ; ils habitent, comme nous l'avons dit, les côtes occidentales de la France ; on les retrouve sur celles d'Afrique, à Bissao, vers Sierra-Leona *(y)* ; en Égypte, selon Granger *(z)* ; au cap de Bonne-espérance, où Kolbe dit qu'ils vivent de serpens autant que de poissons, & où on les appelle *slangen-vreeter,* mange-serpens *(a)* ; M. Commerson a vu des spatules à Madagascar, où les insulaires leur donnent le

(s) *Voyez* les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité.

(t) Klein, *De Avibus erraticis*, pag. 165 & 193.

(u) *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 408.

(x) *Aviar. Siles.* page 314, Schwenckfeld, en cet endroit, paroît confondre le pélican avec la spatule, puisqu'il y rapporte, d'après Isidore & Saint Jérôme, la fable de la résurrection des petits du pélican, par le sang qu'il verse de sa poitrine, quand le serpent les lui a tués.

(y) *Voyez* la relation de Brue, *Hist. générale des Voyages, tome II, page* 590.

(z) Voyage de Granger, *Paris*, 1745, *page* 237.

(a) Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance, tome III, page* 173 ; sa notice n'est pas juste en tout, & il nomme mal à-propos l'oiseau *pélican ;* mais la figure est celle de la spatule.

nom

nom de *fangali-am-bava*, c'eſt-à-dire, *bêche au bec (b)*. Les nègres dans quelques cantons appellent ces oiſeaux *vang-van*; & dans d'autres *vourou-doulon*, oiſeaux du diable; par des rapports ſuperſtitieux *(c)*. L'eſpèce, quoique peu nombreuſe, eſt donc très-répandue & ſemble même avoir fait le tour de l'ancien continent. M. Sonnerat l'a trouvée juſqu'aux îles Philippines *(d)*, & quoiqu'il en diſtingue deux eſpèces, le manque de huppe, qui eſt la principale différence de l'une à l'autre, ne nous paroît pas former un caractère ſpécifique, & juſqu'à ce jour nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpèce de ſpatule qui ſe trouve être à-peu-près la même du Nord au Midi, dans tout l'ancien continent; elle ſe trouve auſſi dans le nouveau, & quoiqu'on ait encore ici diviſé l'eſpèce en deux, on doit les réunir en une & convenir que la reſſemblance de ces ſpatules d'Amérique avec celle d'Europe, eſt ſi grande, qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impreſſion du climat.

* La ſpatule d'Amérique *(e)* eſt ſeulement un peu moins grande dans toutes ſes dimenſions que celle d'Europe; elle en

---

(b) *Vourou-gondron*, ſuivant Flaccourt.

(c) Les Nègres lui donnent ce nom, parce que lorſqu'ils l'entendent, ils s'imaginent que ſon cri annonce la mort à quelqu'un du village. *Note laiſſée par M. Commerſon.*

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 89.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 165.

(e) *Ajaia Braſilienſibus, colherado Luſitanis, belgis lepelaer.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* page 204. — *Ayaia.* Laët, *Nov. orb.* page 575. — Jonſton, *Avi.* pag. 139 & 150. — *Platea Braſilienſis, ajaia dicta, &c.* Willughby, *Ornithol.* page 213. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 102, n.° 3. — *Platea Braſilienſis;* Klein, *Avi.* page 126, n.° 2. — *Ardea roſea, ſpatula dicta.* Barrère, *France équinox.* page 124. — *Platea Americana, albo roſeoque colore mixta.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 29, Sp. 2. — *Platalea corpore ſanguineo, ajaia.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2. — *Platea roſea, capite anteriore & gutture nudis, candicantibus, collo ſupremo candido; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus coccineis; rectricibus roſeis. . . . Platea roſea.* Briſſon, *Ornit.* tome V, page 356.

Tlauhquechul. Fernandez, *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* page 49, cap. 178. — Jonſton, *Avi.*

diffère encore par la couleur de rose ou d'incarnat qui relève le fond blanc de son plumage sur le cou, le dos & les flancs; les ailes sont plus fortement colorées, & la teinte de rouge va jusqu'au cramoisi sur les épaules & les couvertures de la queue, dont les pennes sont rousses; la côte de celles de l'aile est marquée d'un beau carmin; la tête comme la gorge est nue; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la spatule adulte, car on en trouve de bien moins rouges sur tout le corps & encore presque toutes blanches, qui n'ont point la tête dégarnie, & dont les pennes de l'aile sont en partie brunes; restes de la livrée du premier âge. Barrère assure *(f)* qu'il se fait dans le plumage des spatules d'Amérique, le même progrès en couleur avec l'âge, que dans plusieurs autres oiseaux, comme les courlis rouges & les phénicoptères ou flammans, qui dans leurs premières années, sont presque tout gris ou tout blancs, & ne deviennent rouges qu'à la troisième année; il résulte de-là que l'oiseau couleur de rose du Bresil, ou l'*ajaia* de Marcgrave *(g)*, décrit dans son premier âge, avec les ailes d'un incarnat tendre; & la spatule cramoisie de la nouvelle Espagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne sont qu'un seul & même oiseau.

---

page 126. — Charleton, *Exercit.* page 119, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 116, n.° 2. — *Avis vivivora.* Nieremberg, page 214. — *Ardea phenicea, spatula dicta.* Barrère, *France équinox.* pag. 125. — *Platea Americana phenicea.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 29, Sp. 3. — *Platea sanguinea tota.* Klein, *Avi.* page 126, n.° 3. — *Tlauhquechul, seu platea Mexicana, &c.* Willughby, *Ornithol.* page 213. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 102, n.° 2. — *Platea incarnata.* Sloane, *Jamaïc.* page 316, n.° 7. — *Platea corpore sanguineo, tlauhquechul, seu platea Mexicana.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2, var. β. — *Platea coccinea, capite anteriore & gutture nudis., candicantibus; torque nigro; collo supremo candido, rectricibus coccineis. . . . Platea coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 359.

(f) France équinoxiale, *page* 125.

(g) *Voyez* la nomenclature précédente.

Marcgrave dit qu'on en voit quantité ſur la rivière de *Saint-François* ou de *Serégippe*, & que ſa chair eſt aſſez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre ſpatule, de vivre au bord de la mer, de petits poiſſons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domeſticité *(h)*, *ayant*, dit-il, *expérimenté qu'elle ne touche point aux poiſſons morts (i)*.

Cette ſpatule couleur de roſe ſe trouve dans le nouveau continent, comme la blanche dans l'ancien, ſur une grande étendue, du Nord au Midi; depuis les côtes de la nouvelle Eſpagne & de la Floride *(k)*, juſqu'à la Guyane & au Breſil : on la voit auſſi à la Jamaïque *(l)*, & vraiſemblablement dans les autres îles voiſines; mais l'eſpèce peu nombreuſe, n'eſt nulle part raſſemblée : à Cayenne, par exemple, il y a peut-être dix fois plus de courlis que de ſpatules, leurs plus grandes troupes ſont de neuf ou dix au plus, communément de deux ou trois; & ſouvent ces oiſeaux ſont accompagnés des phénicoptères ou flammans. On voit le matin & le ſoir les ſpatules au bord de la mer, ou ſur des troncs flottans près de la rive; mais vers le milieu du jour dans le temps de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques & ſe perchent très-haut ſur les arbres aquatiques; néan-

---

(h) La ſpatule d'Europe ne refuſe pas de vivre en captivité; on peut, dit Belon, la nourrir d'inteſtins de volailles. Klein en a long-temps conſervé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile caſſée d'un coup de feu.

(i) C'eſt apparemment de cette particularité, que Nieremberg a pris occaſion de l'appeler *Avis vivivora*.

(k) *Voyez* le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page* 116. « On nous a envoyé de la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiſeau qu'on appele *ſpatule*, à cauſe de « ſon bec qui a cette forme; il a le plumage blanc qui devient d'un roug-clair : il ſe rend « familier, & reſte dans les baſſe-cours. » *Extrait d'une lettre de M. de Fontette, du 20 octobre* 1750.

(l) *The American ſcarlet pelecan, or ſpon-bill, tlauhquechul Fernand. ajaia Braſil. &c.* Sloane, *Jamaïc.* vol. II, page 317.

moins elles sont peu sauvages, elles passent en mer très-près des canots, & se laissent approcher assez à terre pour qu'on les tire, soit posées, soit au vol; leur beau plumage est souvent sali par la vase où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces observations sur leurs mœurs, nous confirme celle de Barrère, au sujet de la couleur, & nous assure que ces spatules de la Guyane, ne prennent qu'avec l'âge & vers la troisième année, cette belle couleur rouge, & que les jeunes sont presque entièrement blanches *(m)*.

M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes observations, admet deux espèces de spatules, & me mande que toutes deux passent ordinairement sur les côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, & que ni l'une ni l'autre n'y séjournent; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer & dans les marais qui en sont voisins; elles ne sont pas en nombre, & paroissent être très-sauvages.

La première est la spatule commune, qui est d'un blanc fort éclatant, & n'a point de huppe. La seconde espèce est huppée & plus petite que l'autre, & M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec & du plumage, sont suffisantes pour en faire deux espèces distinctes & séparées.

Il est aussi persuadé que toutes les spatules naissent grises comme les hérons aigrettes, auxquels elles ressemblent par la forme du corps, le vol & les autres habitudes; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troisième espèce; mais

(m) Mémoires de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

il nous paroît

il nous paroît, par les raisons que nous avons exposées ci-devant, que ce ne sont que des variétés qu'on peut réduire à une seule & même espèce, parce que l'instinct & toutes les habitudes naturelles qui en résultent, sont les mêmes dans ces trois oiseaux.

M. Baillon a observé sur cinq de ces spatules qu'il s'est donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le sac rempli de chevrettes, de petits poissons & d'insectes d'eau, & comme leur langue est presque nulle, & que leur bec n'est ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guère saisir ni avaler des anguilles ou d'autres poissons qui se défendent, & qu'ils ne vivent que de très-petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiseaux font, dans de certaines circonstances, le même claquement que les cigognes, avec leur bec, car M. Baillon en ayant blessé un, observa qu'il faisoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faisant mouvoir très-vîte & successivement les deux pièces de son bec, quoique ce bec soit si foible qu'il ne peut serrer le doigt que mollement.



* LA BÉCASSE. (a)

LA BÉCASSE eſt peut-être de tous les oiſeaux de paſſage, celui dont les chaſſeurs font le plus de cas, tant à cauſe de l'excellence de ſa chair que de la facilité qu'ils trouvent à ſe ſaiſir de ce bon oiſeau ſtupide, qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 885.

(a) En Grec, Σκολοπάξ, que Gaza traduit *gallinago*; en Grec moderne Ξυλορνις ou Ξυλορνιθα («la bécaſſe qui avoit anciennement nom *ſcolopax*, ſe reſſent encore quelque peu de ſon »antique appellation grecque, car encore pour le jourd'hui la nomment *xilornitha*, c'eſt-à-dire, *poule de bois*, qui eſt conforme à ſa diction latine *gallinago.*» Belon, *Obſ. page* 12;) en Latin, *perdix ruſtica*, *ruſticula.* (Belon ſe trompe, ſuivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdrix ruſtica* des Anciens pour le raſle. La bécaſſe n'eſt point non plus la *gallina ruſtica* de Columelle, puiſqu'il dit celle-ci ſemblable à la poule domeſtique, *(gallinæ villaticæ)*; en Italien, *becaſſa*, *becaccia*, *gallinella*, *gallina arciera* ou *ruſticella* & *ſelvatica*; en Lombardie, *gallinacia*; en Toſcane, *acceggia*; à Rome, *pizzarda*, ſuivant Olina, *dal pizzo*, *che tanto vale quanto dir becco*; en Catalan, *beccada*; en Allemand, *ſchnepffe*, *ſchnepffhun*, *groſſ-ſchnepffe*, *puſch-ſchnepffe*, *wald-ſchnepffe*, *holtz-ſchnepffe*, *berg-ſchnepffe*, en Flamand, *ſneppe*; en Polonois, *ſlomka* & *pardwa*; en Turc, *tcheluk*; en Suédois, *merkulla*; en Anglois, *wood-cock* (de *wood-cok*, on avoit fait dans l'ancien François *wit-coc*, & enſuite *vit-de-coq.* Belon corrige déjà cette dénomination ridicule; elle ſe conſerve encore en Normandie); en Guienne, *bécade*; en Poitou, *acée*, de *acus*, ſuivant Borel; dans Cotgrave, *aſſée*, *bec-daſſe* ou *ſolart*; le mot *bécaſſe* s'écrivoit anciennement *béquaſſe*.

Bécaſſe. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 272, avec une figure peu exacte, pl. 273. — Bécaſſe, bécaſſe grande, béquaſſe, videcoq. *Idem*, *Portraits d'oiſeaux*, page 56, *b*, même figure. — *Gallina ruſtica.* Geſner, *Avi.* page 477. — *Ruſticula vel perdix ruſtica major.* Idem, ibidem, page 501, avec une figure peu exacte, page 502. — Idem, *Icon. Avi.* page 110, avec la même figure. — *Scolopax ſive perdix ruſtica.* Aldrovande *Avi.* tome III, page 471, avec une mauvaiſe figure, page 473. — *Scolopax.* Jonſton, *Avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 31; & une autre auſſi peu exacte, tab. 53, ſous le nom de *ruſticola.* — Willughby, *Ornithol.* pag. 213, avec une figure, tab. 53. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 18. — *Scolopax*, *gallinago maxima.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 104, n.° 1, *a.* — *Scolopax ſimpliciter Ariſtotelis*, *Aldrovandi.* Klein, *Avi.* page 99, n.° 1. — *Scolopax*, *ruſticula major.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 7. — Idem, *Onomatz.* page 108, n.° 7. — *Ruſticula.* Moerhing, *Avi.* Gen. 97. — *Scolopax ſubtus fulva*, *ſupernè cinerea.* Barrère, *Ornithol.* cl. III, Gen. 12, Sp. 1. — *Scolopax roſtro recto levi*, *pedibus cinereis*; *femoribus tectis*, *faſciâ frontis nigrâ* . . . . . *Ruſticola.* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 77,

en même temps que les grives *(b)*. La bécaſſe vient donc dans cette ſaiſon de chaſſe abondante, augmenter encore la quantité du bon gibier *(c)*; elle deſcend alors des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent ſon départ & nous l'amènent; car ſes voyages ne ſe font qu'en hauteur dans la région de l'air, & non en longueur, comme ſe font les migrations des oiſeaux qui voyagent de contrées en contrées *(d)*; c'eſt des ſommets des Pyrénées & des Alpes, où elle paſſe l'été, qu'elle deſcend aux premières neiges qui

---

Sp. 7. — *Numenius roſtri apice lœvi; capite lineâ utrimque nigrâ, rectricibus nigris, apice albis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 141. — *Perdix ruſtica major, ſcolopax, &c.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 292. — Idem, *Auctuar.* page 409. — *Perdix ruſtica major.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 329. — *Wood-cock.* Borl. *Nat. hiſt. of Cornvalis*, page 245. — *Die wald ſchnepfe.* Friſch, vol. II, diviſ. 12, ſect. 4, pl. 3 & 4, le mâle & la femelle; & 7 une bécaſſe blanche. — Bécaſſe, Albin, tome I, page 62, avec une figure peu exacte, pl. 79. — *Scolopax ſupernè caſtaneo, nigro & griſeo variegata, infernè griſeo-ruſeſcens nigricante tranſverſim ſtriata; tœniâ utrimque roſtrum inter & oculum nigrâ; gutture candicante; collo ſuperiore tœniis quatuor tranſverſis nigris inſignito; uropygio caſtaneo, nigricante tranſverſim ſtriato; rectricibus nigris apice griſeis, maculis triangularibus caſtaneis in margine exteriore notatis .... Scolopax.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 292.

(b) Sœpè numero adventantibus turdis autumno, & capitur ſcolopax. Aloyſius Mundella. *Apud Geſner*, page 485.

(c) Le temps de ſa chaſſe eſt bien déſigné dans le poëte *Nemeſianus.*

Cùm nemus omne ſuo viridi ſpoliatur honore
- - - - . præda eſt facilis & amœna ſcolopax.

(d) « La bécaſſe eſt oyſeau ſe tenant l'été ez haultes montaignes des Alpes, Pyrenées, Souiſſe, Savoye & Auvergne, où les avons ſouvent veues en temps d'été; mais elles ſe partent l'hiver pour venir chercher pâture ça bas par les plaines & bois taillis, & d'autant qu'il y a de telles haultes montaignes en Grèce, ce n'eſt étrange qu'Ariſtote n'ait dit qu'elles ſont paſſagères: & de fait, la bécaſſe ne reſſemble les autres qui s'en vont du tout hors de la région, en tant qu'elle change ſeulement de demeure; l'eſté en la montaigne, & l'hiver ez plaines, là où tandis que les haultes montaignes ſont congelées, hantant les ſources chaudes & autres lieux humides pour pâturer, tirent les achées, qu'on dit autrement les verms, hors de terre avec leur long bec; & pour ce faire, volent ſoir & matin, faiſant leur demeure le jour aux lieux couverts, & la nuit découverts. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page* 273.

tombent ſur ces hauteurs dès le commencement d'octobre, pour venir dans les bois des collines inférieures & juſque dans nos plaines.

Les bécaſſes arrivent la nuit & quelquefois le jour, par un temps ſombre *(e)*, toujours une à une ou deux enſemble & jamais en troupes; elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, & préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées; elles s'y tiennent retirées & tapies tout le jour, & tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, & ſouvent elles partent ſous les pieds du chaſſeur; elles quittent ces endroits fourrés & le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour ſe répandre dans les clairières, en ſuivant les ſentiers; elles cherchent les terres molles, les paquis humides à la rive du bois, & les petites mares, où elles vont pour ſe laver le bec & les pieds qu'elles ſe ſont remplis de terre, en cherchant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, & l'on peut dire en général que les bécaſſes ſont des oiſeaux ſans caractère, & dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'eſpèce entière.

La bécaſſe bat des ailes avec bruit en partant; elle file aſſez droit dans une futaie; mais dans les taillis elle eſt obligée de faire ſouvent le crochet; elle plonge, en volant, derrière les buiſſons, pour ſe dérober à l'œil du chaſſeur *(f)*; ſon vol quoique rapide, n'eſt ni élevé ni long-temps ſoutenu; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle ſemble tomber comme une maſſe abandonnée à toute ſa peſanteur; peu d'inſtans après ſa chûte elle court

(e) Cælo nebuloſo advolare & avolare dicuntur. Willughby.

(f) Idem.

avec

avec vîteſſe; mais bientôt elle s'arrête, élève ſa tête, regarde de tous côtés pour ſe raſſurer avant d'enfoncer ſon bec dans la terre. Pline compare avec raiſon la bécaſſe à la perdrix, pour la célérité de ſa courſe *(g)*, car elle ſe dérobe de même, & lorſqu'on croit la trouver où elle s'eſt abattue, elle a déjà pietté & fui à une grande diſtance.

Il paroît que cet oiſeau avec de grands yeux, ne voit bien qu'au crépuſcule, & qu'il eſt offenſé d'une lumière plus forte; c'eſt ce que ſemblent prouver ſes allures & ſes mouvemens qui ne ſont jamais ſi vifs qu'à la nuit tombante & à l'aube du jour; & ce deſir de changer de lieu avant le lever ou après le coucher du ſoleil, eſt ſi preſſant & ſi profond, qu'on a vu des bécaſſes renfermées dans une chambre prendre régulièrement un eſſor de vol tous les matins & tous les ſoirs; tandis que pendant le jour ou la nuit, elles ne faiſoient que pietter ſans s'élancer ni s'élever; & apparemment les bécaſſes dans les bois, reſtent tranquilles quand la nuit eſt obſcure; mais lorſqu'il y a clair de lune, elles ſe promènent en cherchant leur nourriture; auſſi les chaſſeurs nomment la pleine-lune de novembre, la *lune des bécaſſes*, parce que c'eſt alors qu'on en prend en grand nombre; les pièges ſe tendent ou la nuit ou le ſoir, elles ſe prennent à la pantenne, au rejet, au lacet; on les tue au fuſil ſur les mares, ſur les ruiſſeaux & les gués à la chûte. La pantenne ou *pentière*, eſt un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières & à la rive des bois où l'on a remarqué qu'elles arrivent ou paſſent dans le vol du ſoir; la chaſſe ſur les mares ſe fait auſſi le ſoir: le chaſſeur cabané ſous une feuillée épaiſſe, à portée du ruiſſeau ou de la mare

(g) *Ruſticula & perdices currunt.* Pline.

fréquentée par les bécaſſes, & qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chûte; & peu de temps après le coucher du ſoleil, ſur-tout par les vents doux de ſud & de ſud-oueſt, elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux enſemble, & s'abattent ſur l'eau, où le chaſſeur les tire preſque à coup ſûr: cependant cette chaſſe eſt moins fructueuſe & plus incertaine que celle qui ſe fait aux piéges dormans, tendus dans les ſentiers, & qu'on appelle rejets *(h)*; c'eſt une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible & élaſtique, plantée en terre & courbée en reſſort, aſſujettie près du terrein, à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle; on embarraſſe de branchages le reſte du ſentier où l'on a placé le rejet, ou bien ſi l'on tend ſur les paquis, on y pique des genets ou des genièvres en files, pliés de manière qu'il ne reſte que le petit paſſage qu'occupe le piége, afin de déterminer la bécaſſe qui ſuit les ſentiers, & n'aime pas s'élever ou ſauter, à paſſer le pas du trébuchet, qui part dès qu'il eſt heurté, & l'oiſeau ſaiſi par le nœud coulant, eſt emporté en l'air par la branche qui ſe redreſſe; la bécaſſe ainſi ſuſpendue, ſe débat beaucoup, & le chaſſeur doit faire plus d'une tournée dans ſa tendue le ſoir, & plus d'une encore ſur la fin de la nuit; ſans quoi le renard, chaſſeur plus diligent, & averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiſeaux, arrive & les emporte les uns après les autres, & ſans ſe donner le temps de les manger, il les cache en différens endroits pour les retrouver au beſoin. Au reſte, on reconnoît les lieux que hante la bécaſſe à ſes fientes, qui ſont de larges fécules blanches & ſans odeur; pour l'attirer ſur les paquis où il n'y a point de ſentiers, on y

---

(h) En Bourgogne, *regipeaux;* en Champagne & en Lorraine, *regimpeaux.*

trace des ſillons; elle les ſuit, cherchant les vers dans la terre remuée, & donne en même temps dans les collets ou lacets de crin diſpoſés le long du ſillon.

Mais n'eſt-ce pas trop de piéges pour un oiſeau qui n'en ſait éviter aucun? La bécaſſe eſt d'un inſtinct obtus & d'un naturel ſtupide *(i)*; elle eſt *moult ſotte bête*, dit Belon; elle l'eſt vraiement beaucoup ſi elle ſe laiſſe prendre de la manière qu'il raconte & qu'il nomme *ſolatrerie*; un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches, marchant courbé ſur deux courtes béquilles, s'approche doucement, s'arrêtant lorſque la bécaſſe le fixe, continuant d'aller lorſqu'elle recommence à errer juſqu'à ce qu'il la voie arrêtée la tête baſſe, alors frappant doucement de ſes deux bâtons l'un contre l'autre, la *bécaſſe s'y amuſera & affollera tellement*, dit notre vieux Naturaliſte, que le chaſſeur l'approchera d'aſſez près pour lui paſſer un lacet au cou *(k)*.

Eſt-ce en la voyant ſe laiſſer approcher ainſi que les Anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme un merveilleux penchant *(l)*? En ce cas elle le placeroit bien mal, & dans ſon plus grand ennemi; il eſt vrai qu'elle vient en longeant les bois, juſque dans les haies des fermes & des maiſons champêtres. Ariſtote le remarque *(m)*; mais Albert ſe trompe en diſant qu'elle cherche les lieux cultivés & les jardins, pour y recueillir des ſemences *(n)*;

(i) Apud nos, dit Willughby; *ob ſoliditatem infamis eſt hœc avis, adeò ut ſcolopax pro ſtolido proverbialiter accipiatur.* C'eſt apparemment encore d'après ce caractère de ſtupidité que le docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie *hammar el hadjel*, l'âne des perdrix. Shaw, *Travels*, page 253.

(k) Nat. des Oiſeaux, *page 273.*

(l) Et hominem mirè diligit. Ariſt. Hiſt. animal, *lib. IX, cap. XXVI.*

(m) Gallinago per ſepes hortorum capitur. Idem, ibidem. — *Si vede ancora preſſo luoghi abitati, maſſime longo le ſiepi.* Olina.

(n) In lib. IX. Ariſtot.

puiſque la bécaſſe ni même aucun oiſeau de ſon genre, ne touchent aux fruits & aux graines; la forme de leur bec étroit, très-long & tendre à la pointe, leur interdiroit ſeule cette ſorte d'aliment, & en effet, la bécaſſe ne ſe nourrit que de vers *(o)*; elle fouille dans la terre molle des petits marais & des environs des ſources, ſur les paquis fangeux, & dans les prés humides qui bordent les bois; elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne ſeulement les feuilles avec ſon bec, les jetant bruſquement à droite & à gauche. Il paroît qu'elle cherche & diſcerne ſa nourriture par l'odorat *(p)* plutôt que par les yeux qu'elle a mauvais *(q)*; mais la Nature ſemble lui avoir donné dans l'extrémité du bec, un organe de plus & un ſens particulier, approprié à

(o) Solis vermibus alitur; nunquam grana attingit. Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois, elles courent ſur les tas de feuilles sèches, elles les retournent où les écartent pour prendre les vers qui ſont deſſous : les bécaſſes ont cette habitude commune avec les vanneaux & les pluviers, qui les prennent par le même moyen ſous l'herbe ou le blé vert; mais j'ai obſervé que ces derniers oiſeaux, dont j'ai élevé pluſieurs dans mon jardin, frappoient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers, apparemment pour les faire ſortir de leur retraite au moyen de la commotion, & les prenoient ſouvent même avant qu'ils ne fuſſent entièrement ſortis de terre. *Note communiquée par M. Baillon de Montreuil-ſur-mer.*

(p) Voici comment M. Bowles a vu que l'on nourriſſoit des Bécaſſes à Saint-Ildephonſe, où l'Infant Dom Louis avoit une volière remplie de toutes ſortes d'oiſeaux.

« Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit continuellement pour entretenir le terrein » humide . . . . & au milieu un pin & des arbriſſeaux pour la même fin. On apportoit des » gazons frais les plus garnis de vers que l'on pouvoit trouver; ces vers avoient beau ſe » cacher, lorſque la bécaſſe avoit faim, elle les ſentoit à l'odorat, plantoit ſon bec dans la » terre, jamais plus haut que les narines, en tiroit les vers, &, levant le bec en l'air, elle » l'étendoit ſur elle dans toute ſa longueur, & avaloit doucement de cette façon ſans aucun » mouvement de déglutition. Toute cette opération ſe faiſoit en un inſtant, & le mouvement » de la bécaſſe étoit ſi égal & ſi imperceptible, qu'elle paroiſſoit ne rien faire. Je n'ai pas vu » qu'elle ait manqué une ſeule fois ſon coup; c'eſt pour cela, & parce qu'elle ne plantoit jamais » ſon bec dans la terre que juſqu'à l'orifice des narines, que je conclus que c'eſt l'odorat qui la guide pour chercher ſa nourriture. » *Hiſtoire Naturelle d'Eſpagne*, par G. Bowles, *in-8.°* page 454 & *ſuivantes.*

(q) . . . . . *Non illa oculis, quibus, eſt, obſtuſior, & ſi*
Sint nimium grandes, ſed acutis naribus inſtat,
Impreſſo in terram roſtri mucrone. . . . . Nemeſ.

ſon genre

ſon genre de vie; la pointe en eſt charnue plutôt que cornée, & paroît ſuſceptible d'une eſpèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuſe; & ce privilège d'organiſation a de même été donné aux bécaſſines, & apparemment auſſi aux chevaliers, aux barges & autres oiſeaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture *(r)*.

Du reſte le bec de la bécaſſe eſt rude & comme barbelé aux côtés vers ſon extrémité, & creuſé ſur ſa longueur de rainures profondes; la mandibule ſupérieure forme ſeule la pointe arrondie du bec, en débordant la mandibule inférieure, qui eſt comme tronquée & vient s'adapter en-deſſous par un joint oblique: c'eſt de la longueur de ſon bec, que cet oiſeau a pris ſon nom dans la plupart des Langues, à remonter juſqu'à la Grecque *(ſ)*; ſa tête, auſſi remarquable que ſon bec, eſt plus carrée que ronde, & les os du crâne font un angle preſque droit ſur les orbites des yeux; ſon plumage, qu'Ariſtote compare à celui du francolin *(t)*, eſt trop connu pour le décrire; & les beaux effets de clair-obſcur, que des teintes hachées, fondues, lavées de gris, de biſtre & de terre d'ombre, y produiſent, quoique dans le genre ſombre, ſeroient difficiles & trop longues à décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécaſſe, une véſicule du fiel, quoique Belon ſe ſoit perſuadé qu'elle n'en avoit point *(u)*; cette véſicule verſe ſa liqueur par deux conduits dans le duodenum;

(r) Cette belle remarque nous eſt communiquée par M. Hébert.

(ſ) Σολοπάξ a Σολοπά, *pal* ou *pieû*. — *Scolopax, quod roſtra palo, ſcolopos, ſimilia; quo ſenſu & ab hebræis* kore; à *noſtris* lang-naſen, lang-chnabel *dicitur.* Klein, *Avi.* page 99. *Voyez la nomenclature.*

(t) *Colore attagenœ.*

(u) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon & le tete-chèvre. *Nat. des Oiſeaux*, page 273.

outre les deux cœcums ordinaires, nous en avons trouvé un troisième placé à environ sept pouces des premiers, & qui avoit avec l'intestin, une communication tout aussi manifeste; mais comme nous ne l'avons observé que sur un seul individu, ce troisième cœcum est peut-être une variété individuelle ou un simple accident; le gésier est musculeux, doublé d'une membrane ridée sans adhérence; on y trouve souvent des petits graviers que l'oiseau avale sans doute en mangeant les vers de terre; le tube intestinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Gesner donne la grosseur de la bécasse avec plus de justesse, en l'égalant à la perdrix, que ne fait Aristote, qui la compare à la poule *(x)*, & cette comparaison semble nous indiquer que la race commune des poules chez les Grecs, étoit bien plus petite que la nôtre; le corps de la bécasse est en tout temps fort charnu, & très-gras sur la fin de l'automne *(y)*; c'est alors & pendant la plus grande partie de l'hiver, qu'elle fait un mets recherché *(z)*, quoique sa chair soit noire & ne soit pas fort tendre; mais comme chair ferme elle a la propriété de se conserver long-temps; on la cuit sans ôter les entrailles, qui, broyées avec ce qu'elles contiennent, font le meilleur assaisonnement de ce gibier; on observe que les chiens n'en mangent point, il faut que ce fumet ne leur convienne pas & même qu'il leur répugne beaucoup,

---

(x) Magnitudine quanta gallina est. Arist. lib. IX, cap. XXVI.

(y) Olina & Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine & de blé sarazin *(farina d'orzo)* & de figues sèches; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage, & inutile pour un gibier aussi gras dans sa saison.

(z) Il paroît, au récit d'Olina, que la chasse en continue tout l'hiver en Italie, les grands froids au fort de l'hiver, dans nos provinces, obligent les bécasses de s'éloigner un peu; cependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois, près des fontaines chaudes.

car il n'y a guère que les barbets qu'on puiſſe accoutumer à rapporter la bécaſſe; la chair des jeunes a moins de fumet, mais elle eſt plus tendre & plus blanche que celle des bécaſſes adultes; toutes s'amaigriſſent à meſure que le printemps s'avance, & celles qui reſtent en été, ſont dans cette ſaiſon, dures, sèches & d'un fumet trop fort.

C'eſt à la fin de l'hiver, c'eſt-à-dire, au mois de mars, que preſque toutes les bécaſſes quittent nos plaines pour retourner ſur leurs montagnes *(a)*, rappelées par l'amour à la ſolitude, ſi douce avec ce ſentiment. On voit ces oiſeaux au printemps partir appariés *(b)*; ils volent alors rapidement & ſans s'arrêter pendant la nuit; mais le matin ils ſe cachent dans les bois pour y paſſer la journée, & en partent le ſoir pour continuer leur route *(c)*; tout l'été ils ſe tiennent dans les lieux les plus ſolitaires & les plus élevés des montagnes où ils nichent; comme dans celles de Savoie, de Suiſſe, du Dauphiné, du Jura, du Bugey & des Voſges : il en reſte quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre & de la France; comme en Bourgogne, en Champagne, &c. Il n'eſt pas même ſans exemple que quelques couples de bécaſſes ſe ſoient arrêtés dans nos Provinces de plaine, & y aient niché; retardées apparemment par quelques accidens, & ſurpriſes dans la ſaiſon de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles *(d)*. Edwards a penſé qu'elles alloient

---

(a) « Elle ne fait pas ſon nid qu'elle ne ſoit retournée à la montagne. » Belon.

(b) Vere primo Angliam deſerunt, prius tamen matrimonio copulantur, & binæ mas & fœmina, unà volant. Willughby.

(c) Obſervation faite par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

(d) Voyez une lettre datée d'Abbeville, du 15 mai 1773, dans les *affiches de province, du 23 juin ſuivant*, ſur une nichée de bécaſſe avec des petits déjà grands, trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

toutes comme tant d'autres oiseaux, dans les contrées les plus reculées du Nord *(e)*; apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes, & de l'ordre de leurs routes, qui tracées sur un plan différent de celui des autres oiseaux, ne se portent & s'étendent que de la montagne à la plaine, & de la plaine à la montagne.

La bécasse fait son nid par terre, comme tous les oiseaux qui ne se perchent pas *(f)*; ce nid est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout rassemblé sans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre, ou sous une grosse racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris-roussâtre, marbré d'ondes plus foncées & noirâtres. On nous a apporté un de ces nids avec les œufs, dès le 15 d'avril. Lorsque les petits sont éclos, ils quittent le nid & courent quoique encore couverts de poil folet; ils commencent même à voler avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainsi voletant & courant quand ils sont découverts; on a vu la mère & le père, prendre sous leur gorge un des petits, le plus foible sans doute, & l'emporter ainsi à plus de mille pas; le mâle ne quitte pas la femelle, tant que les petits ont besoin de leurs secours : il ne fait entendre sa voix que dans le temps de leur éducation & de ses amours; car il est muet ainsi que la femelle, pendant le reste de l'année *(g)*;

(e) Edwards, *addition à la seconde partie*, traduc. franç. page 12.

(f) *Nidulantur humi . . . . perdices . . . . atque aliæ parum volantis generis; ex his item alauda, & gallinago & coturnix, nunquam in arbore consistunt sed humi.* Aristot. lib. IX, cap. VIII.

(g) Ces petits cris ont des tons différens, passant du grave à l'aigu, *go, go, go, go; pidi, pidi, pidi; cri, cri, cri, cri*; ces derniers semblent être de colère entre plusieurs mâles rassemblés : ils ont aussi une espèce de croassement *couan, couan*, & un certain grondement *frou, frou, frou*, lorsqu'ils se poursuivent.

quand

quand elle couve, le mâle est presque toujours couché près d'elle, & ils semblent encore jouir en reposant mutuellement leur bec sur le dos l'un de l'autre : ces oiseaux d'un naturel solitaire & sauvage, sont donc aimans & tendres; ils deviennent même jaloux, car l'on voit les mâles se battre jusqu'à se jeter par terre & se piquer à coups de bec, en se disputant la femelle; ils ne deviennent donc stupides & craintifs, qu'après avoir perdu le sentiment de l'amour, presque toujours accompagné de celui du courage.

L'espèce de la bécasse est universellement répandue; Aldrovande & Gesner en ont fait la remarque *(h)*. On la trouve dans les contrées du Midi comme dans celles du Nord, dans l'ancien & dans le nouveau monde; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, en Pologne, en Russie *(i)*, en Silésie *(k)*, en Suède *(l)*, en Norwège *(m)*, & jusqu'en Groënland, où elle a le nom de *sauarsuck*, & où par un composé suivant le génie de la langue, les Groënlandois en ont un pour signifier le *chasseur aux bécasses* *(n)*; en Islande, la bécasse fait partie du gibier qui abonde sur cette île, quoique semée de glaces *(o)*; on la retrouve aux extrémités septentrionales & orientales de l'Asie, où elle est commune, puisqu'elle est nommée dans les Langues kamchadales, koriaques & kouriles *(p)*.

(h) Nullâ non in regione reperitur hæc avis. Aldrovande, tome III, page 474. — *Reperitur hœc avis in omnibus ferè regionibus.* Gesner, pag. 485.

(i) Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 292.

(k) Montibus nostris familiaris. Schwenckfeld, page 329.

(l) Fauna Suecica. n.° 141.

(m) Brunnich. *Ornithol. Boréal.* page 48.

(n) Saursukfiorpok. Dict. Groëlandois d'Egède.

(o) Voyez Anderson, *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 20.*

(p) En Kamchadale, *saakouloutch*; chez les Koriaques *tcheieia*; & aux îles Kouriles;

M. Gmelin en a vu quantité à Mangaſea, en Sibérie ſur le Jéniſca; & quoique les bécaſſes y ſoient en grand nombre, elles ne font qu'une très-petite partie de cette multitude d'oiſeaux d'eau & de rivage de toutes eſpèces, qui, dans cette ſaiſon, ſe raſſemblent ſur les bords & les eaux de ce fleuve *(q)*.

La bécaſſe ſe trouve de même en Perſe *(r)*, en Égypte aux environs du Caire *(ſ)*, & ce ſont apparemment celles qui vont dans ces régions, qui paſſent à Malte en novembre, par les vents du nord & de nord-eſt, & ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y ſont retenues par le vent *(t)*. En Barbarie, elles paroiſſent comme dans nos contrées, en octobre & juſqu'en mars *(u)*; & il eſt aſſez ſingulier que cette eſpèce rempliſſe en même temps le Nord & le Midi, ou du moins puiſſe s'habituer dans la zone torride, en paroiſſant naturelle aux zones froides; car M. Adanſon a trouvé la bécaſſe dans les îles du Sénégal *(x)*; d'autres Voyageurs l'ont vue en Guinée *(y)* & ſur la côte d'Or *(z)*; Kœmpfer en a remarqué en mer, entre la Chine & le Japon *(a)*, & il paroît que Knox les a aperçues à Ceylan *(b)*. Et puiſque la bécaſſe occupe tous les climats, & ſe trouve dans le Nord de

---

petoroi. Voyez les Vocabulaires de ces Langues dans *l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page* 359.

(q) Gmelin, *Voyage en Sibérie.*

(r) Voyage de Chardin; *Amſterdam*, 1711, tome II, page 30.

(ſ) Voyage d'Egypte, par Granger, *page* 237.

(t) Obſervation communiquée par M. le chevalier Deſmazy.

(u) Shaw, *Travels, &c. page* 253.

(x) Voyage au Sénégal, *page* 169.

(y) Boſman, *Voyage en Guinée; Utrecht*, 1705.

(z) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page* 245.

(a) Kempfer, *Hiſt. nat. du Japon, tome I, page* 44.

(b) Hiſtoire générale des Voyages, *tome VIII, page* 547.

l'ancien continent, il n'eſt pas étonnant qu'elle ſe retrouve au nouveau monde; elle eſt commune aux Illinois & dans toute la partie méridionale du Canada *(c)*, ainſi qu'à la Louiſiane, où elle eſt un peu plus groſſe qu'en Europe, ce que l'on attribue à l'abondance de nourriture *(d)*; elle eſt plus rare dans les Provinces plus ſeptentrionales de l'Amérique; mais la bécaſſe de la Guyane connue à Cayenne, ſous le nom de *bécaſſe des Savanes*, nous paroît aſſez différer de la nôtre, pour former une eſpèce ſéparée; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuſes de cette eſpèce en Europe.

VARIÉTÉS DE LA BÉCASSE.

I. LA BÉCASSE BLANCHE *(e)*. Cette variété eſt rare, du moins dans nos contrées *(f)*; quelquefois ſon plumage eſt tout blanc; plus ſouvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron; le bec eſt d'un blanc-jaunâtre; les pieds ſont d'un jaune-pâle avec les ongles blancs; ce qui ſembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc, qu'éprouvent les animaux dans le Nord, & cette dégénération dans l'eſpèce de la bécaſſe eſt aſſez ſemblable à celle du nègre blanc dans l'eſpèce humaine.

(c) Hiſtoire de la Nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III*, *page* 155.

(d) Le Page de Pratz, *Hiſt. de la Louiſiane*, *tome II*, *page* 126.

(e) *Scolopax alba;* Klein, *Avi.* page 110, n.° 6. — *White wood-cok.* Albin, tome III, page 36. — *Scolopax candida.* Briſſon, *Ornithol.* tom. V, page 297.

(f) On en tua une près de Grenoble, au mois de décembre 1774; *lettre de M. de Morges, datée de Grenoble, le* 29 *février* 1775.

II. LA BÉCASSE ROUSSE. Dans cette variété tout le plumage est roux sur roux, par ondes plus foncées sur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la première; l'une & l'autre furent tuées à la chasse du Roi, au mois de décembre 1775, & Sa Majesté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le Comte d'Angiviller, pour être placées dans son Cabinet d'histoire naturelle.

III. Les Chasseurs prétendent distinguer deux races de bécasses (g), la *grande* & la *petite;* mais comme le naturel & les habitudes sont les mêmes dans ces deux bécasses, & qu'en tout le reste elles se ressemblent; nous ne regarderons cette petite différence de taille, que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte, laquelle par conséquent ne constitue pas deux races séparées entre deux oiseaux qui du reste sont les mêmes, puisqu'ils s'unissent & produisent ensemble.

(g) J'ai remarqué plusieurs fois qu'il paroît y avoir deux espèces de bécasse. Les premières qui arrivent sont les plus grosses; elles ont les pieds gris, tirant légèrement sur le rose; les autres sont plus petites, leur plumage est semblable à celui de la grande bécasse, mais elles ont les pieds de couleur bleue; & on a observé que lorsqu'on prend cette petite espèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécasse y devient plus rare. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*



OISEAU

OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport à la BÉCASSE.

* LA BÉCASSE DES SAVANES.

CETTE BÉCASSE de la Guyane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle est aussi un peu plus haut montée sur ses pieds, qui sont bruns comme le bec; le gris-blanc, coupé & varié par barres de noir domine dans son plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécasse ; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs & des habitudes qu'il produit aussi, se reconnoissent dans la bécasse des Savanes; elle demeure habituellement dans ces immenses prairies naturelles, d'où l'homme & les chiens ne l'ont point encore chassée, parce qu'ils n'y sont point établis; elle se tient dans les *coulées*; on appelle ainsi les enfoncemens des Savanes, où il y a toujours de la vase & des herbes épaisses & hautes; évitant néanmoins celles où la marée monte & dont l'eau est salée. Dans la saison des pluies, ces petites bécasses cherchent les hauteurs & s'y tiennent dans les herbes; c'est-là qu'elles s'apparient & qu'elles nichent sur de petites élévations dans des trous tapissés d'herbes sèches; les pontes ne sont que de deux œufs; mais elles se réitèrent, & ne finissent qu'en juillet; les pluies passées, ces bécasses reviennent aux coulées, c'est-à-dire, des lieux élevés aux plus bas, ce qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 895.

leur eſt commun ave les bécaſſes d'Europe. Le feu qu'on met ſouvent aux Savanes, en ſeptembre & octobre, les chaſſant devant lui; elles refluent en grand nombre dans les lieux voiſins des parties incendiées; mais elles ſemblent éviter les bois, & lorſqu'on les pourſuit, elles n'y font jamais remiſe, & s'en détournent pour regagner les Savanes; cette habitude eſt contraire à celle de la bécaſſe d'Europe; néanmoins elles partent, comme cette dernière, toujours ſous les pieds du chaſſeur; elles ont la même peſanteur en ſe levant, le même vol bruyant, & elles fientent de même en commençant à filer. Lorſqu'une de ces bécaſſes eſt tirée elle ne va pas ſe repoſer loin, mais fait pluſieurs tours avant de s'abattre; communément elles partent deux à deux, quelquefois trois enſemble, & lorſqu'on en voit une, on peut être aſſuré que la ſeconde n'eſt pas loin; on les entend à l'approche de la nuit, ſe rappeler par un cri de ralliement un peu rauque, aſſez ſemblable à cette voix baſſe *ka*, *ka*, *ka*, *ka*, que fait ſouvent entendre la poule domeſtique; elles ſe promène la nuit, & on les voit au clair de la lune venir ſe poſer juſqu'aux portes des habitations. M. de la Borde qui a fait ces obſervations à Cayenne, nous aſſure que la chair de la bécaſſe des Savanes eſt au moins auſſi bonne que celle de la bécaſſe de France.



* LA BÉCASSINE. (a)

Première espèce.

LA BÉCASSINE est très-bien nommée, puisqu'en ne la considérant que par la figure, on pourrroit la prendre pour une petite espèce de bécasse; *ce seroit une petite bécasse*, dit Belon, *si elle n'estoit de mœurs différentes;* en effet, la bécassine a, comme la bécasse, le bec très-long & la tête carrée; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, & que le gris-blanc & le noir y dominent; mais ces ressemblances, bornées à l'exté-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 883.

(a) En Italien, *pizzardella;* en Anglois, *snite, snipe;* en Allemand, *schnepfflin, wasser-schneffe, heers-schnepff,* comme *bécasse des seigneurs*, à cause de sa délicatesse; *grasz-schnepff,* bécasse d'herbes, parce qu'elle se cache dans les herbages des marais; en Suédois, *mall-snaeppa wald-snaeppa;* en Polonois, *bekas, kosielek, baranek;* en Turc, *jelve.*

Bécassine *ou* Bécasseau, *Nat. des Oiseaux,* page 215, avec une mauvaise figure. — Bécassine, *bécasseau,* bécasse petite: idem, *Portraits d'oiseaux*, page 44, *a*, avec une figure passable. — *Gallinago*, *sive rusticula minor.* Gesner, *Avi.* pag. 505, avec une figure peu exacte. — Idem, *Icon. Avi.* page 112, avec la même figure. — *Scolopax*, *seu gallinago minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 476, avec une figure peu exacte, page 479. — *Gallinago minor Bellonii*, idem, ibid. page 484, avec une très-mauvaise figure. — *Scolopax*, *seu gallinago minor*, & *scolopax minor.* Jonston, *Avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 31, & prise de Gesner, planche 27. — *Gallinago minor Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 214; avec une figure peu ressemblante, pl. 53. — *Gallinago minor.* Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.° *a* 2. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 18. — *Perdix rustica minor.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 330. — *Rusticula*, *gallinago Gazæ*; *scolopax minor aliis.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 295. — *Gallinago minor Willughbeii.* Idem, ibid. page 381. — *Perdix rustica minor*, *Scolopax*, *&c.* Idem, *Auctuar.* page 410. — *Gallinago*, *scolopax minor*, Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 8. Idem, *Onomazt.* page 108, n.° 8. — *Gallinago*, *scolopax minor.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media.* Klein, *Avi.* page 99, n° 2. — *Scolopax*, *quæ capella cœlestis authorum.* Idem, pag. 100, n.° 3. *Nota.* Klein se trompe ici en appliquant à la bécassine le nom de *capella cœlestis*, comme Rzaczynski & Schwenckfeld en lui donnant ceux d'*aix* & de *himmels-geiz*, qui désignent le vanneau. — *Die heer schnepfe.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 6. — *Scolopax rostro recto*, *apice tuberculato*, *pedibus fuscis*, *Lineis*

rieur, n'ont pas pénétré à l'intérieur, le résultat de l'organisation n'est pas le même, puisque les habitudes naturelles sont opposées; la bécassine ne fréquente pas les bois; elle se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les osiers qui bordent les rivières; elle s'élève si haut en volant qu'on l'entend encore lorsqu'on l'a perdu de vue; elle a un petit cri chevrotant, *mée, mée, mée*, qui lui a fait donner par quelques Nomenclateurs, le surnom de *chèvre volante (b)*; elle jette aussi en prenant son essor un petit cri court & sifflé; elle n'habite les montagnes en aucune saison; elle diffère donc de la bécasse par le naturel & par les habitudes, autant qu'elle lui ressemble par le plumage & la figure.

En France, les bécassines paroissent en automne; on en voit quelquefois trois ou quatre ensemble, mais le plus souvent on les rencontre seules; elles partent de loin, d'un vol très-preste, & après trois-crochets elles filent deux ou trois cens pas, ou pointent en s'élevant à perte de vue; le chasseur sait faire fléchir leur vol & les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reste tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes & des petits marais voisins de ces fontaines; au printemps elles repassent en grand nombre, & il paroît que cette saison est celle de leur

frontis fuscis quaternis . . . . Gallinago. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 11. — *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalibus; rostri apice tuberculoso, femoribus seminudis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 143. — *Scolopax cinerea minor, rostro nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 12, Sp. 2. — Bécassine. Albin, tome I, page 63, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Scolopax supernè nigricante & fulvo diluto variegata, infernè alba, gutture fulvo; capite superiore triplici tænia longitudinali dilutè fulvâ notato; dorsi fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio fusco-nigricante, albo-fulvescente transversim striato, rectricibus in exortu nigricantibus, in extremitate fulvis, nigricante transversim striatis... Gallinago.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 298.

(b) Klein, Schwenckfeld, Rzaczynski.

arrivée

arrivée en plusieurs pays où elles nichent, comme en Allemagne *(c)*, en Silésie *(d)*, en Suisse *(e)*; mais en France il n'en reste que quelques-unes pendant l'été, & elles nichent dans nos marais; Willughby l'observe de même pour l'Angleterre *(f)*; on trouve leur nid en juin; il est placé à terre, sous quelque grosse racine d'aulne ou de saule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir; il est fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rousses; les petits quittent le nid en sortant de la coque: ils paroissent laids & informes; la mère ne les en aime pas moins; elle en a soin jusqu'à ce que leur grand bec trop mou soit devenu plus ferme, & ne les quitte que quand ils peuvent aisément se pourvoir d'eux-mêmes.

La bécassine pique continuellement la terre, sans qu'on puisse bien dire ce qu'elle mange; on ne trouve dans son estomac, qu'un résidu terreux & des liqueurs, qui sont apparemment la substance fondue des vers dont elle se nourrit; car Aldrovande remarque qu'elle a le bout de la langue terminée comme les pics, par une pointe aigue, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vase.

Dans cette espèce de bécassine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas; elle marche pas à pas, la tête haute, sans sautiller ni voltiger; mais on la surprend rarement dans cette situation, car elle se tient soigneusement cachée dans les roseaux & les herbes

---

(c) Apud Aldrov. tome III, page 478.

(d) Aviar. Siles. page 330.

(e) Advena est secundum æquinoctium vernum, neque à marginibus lacuum & stagnorum quoquam discedit. Gesner, *Avi.* page 488.

(f) Apud nos nonnullæ per totam æstatem manent, & in palustribus nidificant . . . . pars maxima aliò abit. Willughby, page 214.

des marais fangeux, où les chasseurs ne peuvent aller trouver ces oiseaux qu'avec des espèces de raquettes faites de planches légères, mais assez larges pour ne point enfoncer dans le limon; & comme la bécassine part de loin & très-rapidement, & qu'elle fait plusieurs crochets avant de filer, il n'y a pas de tiré plus difficile; on la prend plus aisément avec un rejet, semblable à celui qu'on place dans les sentiers des bois, pour prendre la bécasse.

La bécassine est ordinairement fort grasse, & sa graisse d'une saveur fine, n'a rien du dégoût des graisses ordinaires *(g)*; on la cuit comme la bécasse, sans la vider, & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

Au reste, quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne des bécassines dans nos marais *(h)*, l'espèce n'en est pas aussi nombreuse aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant *(i)*; mais elle est répandue encore plus universellement que celle de la bécasse; on la rencontre dans toutes les parties du monde; quelques Voyageurs éclairés en ont fait la remarque *(k)*; on nous l'a envoyée de Cayenne, où on l'appelle *bécassine de Savane (l)*;

(g) « Elle est fournie de haulte graisse, qui réveille l'appétit endormi, provoque à bien » discerner le goût des francs vins; quoi sachant, ceux qui sont bien rentés la mangent pour leur faire bonne bouche. » Belon, *Nat. des Oiseaux.*

(h) « On voit une quantité prodigieuse de ces oiseaux dans les marais, entre Laon, Notre-Dame-de-Liesse, la Fère, Péronne, Amiens, Calais. » *Note communiquée par M. Hébert.*

(i) « C'est un gibier si fréquent en temps d'hiver, que n'avons quasi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditerranés. » Belon, *Nat. des Oiseaux, page* 216.

(k) « Il est à remarquer que les bécassines se trouvent dans beaucoup plus de pays » du monde qu'aucun autre oiseau, elles sont communes dans presque toute l'Europe, l'Asie & l'Amérique. » *Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome IV, page* 268.

(l) Avec la chair de fort bon goût, cette bécassine de la Guyane ne prend guère de graisse,

M. Frézier l'a trouvée dans les campagnes du Chili *(m)*; elle est commune à la Louisiane, où elle vient jusqu'auprès des habitations *(n)*, de même qu'au Canada *(o)* & à Saint-Domingue *(p)*. Dans l'ancien continent on la trouve depuis la Suède *(q)* & la Sibérie *(r)*, jusqu'à Ceylan *(s)* & au Japon *(t)*; nous l'avons reçue du cap de Bonne-espérance *(u)*; elle s'est portée sur les terres lointaines de l'océan austral *(x)*; aux îles Malouines, où M. de Bougainville l'a vue, & où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux solitaires, où rien ne l'inquiète; son nid est au milieu de la campagne; on la tire aisément, elle n'a nulle défiance & ne fait point le crochet en partant *(y)*, nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant

---

non plus que la bécasse de ce pays; suivant M. de la Borde, elle ne pond de même que deux œufs. La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte, paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiseaux les réitèrent.

(m) Voyage à la mer du Sud, *page* 74.

(n) Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, tome III, page* 127.

(o) Nouvelle France, *tome III, page* 155.

(p) M. le chevalier Lefebvre Deshayes remarque, qu'un mois après leur arrivée, elles deviennent si grasses, qu'elles paroissent aussi pesantes que des cailles: elles restent dans l'île jusqu'en février.

(q) Fauna Suecica.

(r) Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, page* 218, *tome II, page* 56.

(s) Knox, dans l'*Hist. générale des Voyages, tome VIII, page* 547.

(t) Kœmpfer, *Hist. nat. du Japon, tom. I, pages* 112 & 113.

(u) Cette bécassine du cap de Bonne-espérance est un peu plus grande, avec le bec encore plus long & les jambes un peu plus grosses que la nôtre; ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse très-clairement pour être de la même espèce; elle est différente d'une autre bécassine du Cap, qui y paroît indigène, & que nous donnerons tout-à-l'heure.

(x) « Nous trouvames vers la partie septentrionale d'*Ulietea* (île voisine de *Taïti*), des criques très-profondes, & au fond, des marais remplis d'une grande quantité de canards & de « bécassines, plus sauvages que nous ne l'attendions; nous apprimes bientôt que les Insulaires, qui « aiment à les manger, ont coutume de les poursuivre. » Forster, *second Voyage de Cook, tome I, page* 434.

(y) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, *tome I, in-8.° page* 124.

l'homme, leur ſont imprimées par la crainte : & cette crainte dans la bécaſſine paroît encore ſe réunir à la forte averſion qu'elle a pour l'homme, car elle eſt du nombre de ces oiſeaux qu'en aucune manière on ne peut apprivoiſer. Longolius aſſure qu'on peut élever & tenir la bécaſſe en volière, & même la nourrir pour l'engraiſſer, mais que la choſe a été tentée ſur la bécaſſine inutilement & ſans ſuccès *(z)*.

Il paroît qu'il y a dans cette eſpèce une petite race comme dans celle de la bécaſſe; car indépendamment de la petite bécaſſine ſurnommée *la ſourde*, dont nous allons parler, il s'en trouve entre celles de l'eſpèce ordinaire, de grandes & d'autres plus petites; mais cette différence de taille, qui n'eſt accompagnée d'aucune autre, ni dans les mœurs, ni dans le plumage, n'indique tout au plus qu'une diverſité de race, ou peut-être une variété purement accidentelle & individuelle, qui ne tient point au ſexe; car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle & la femelle dans cette eſpèce, non plus que dans la ſuivante *(a)*.

* *LA PETITE BÉCASSINE ſurnommée* LA SOURDE. *(d)*

Seconde eſpèce.

LA PETITE BÉCASSINE n'a que moitié de la grandeur de l'autre; d'*où vient*, dit Belon, *que les pourvoyeurs l'appellent deux pour un.*

(z) Apud Aldrovand. tome III, page 478.

(a) Mares à fœminis neque magnitudine, neque colore differunt. Willughby, *page* 124.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 884.

(b) En Anglois, *jud-cock; jack-ſnipe;* en Flamand, *hals-ſchnepff;* en Danois, *ror-ſneppe;* en Polonois, *kſik;* dans l'Orléanois, *becquerolle* ou *boucriolle;* & *foucault*, ſuivant M. Salerne:

pour un. Elle se cache dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs & les glayeuls tombés au bord des eaux, elle s'y tient si obstinément cachée, qu'il faut presque marcher dessus pour la faire lever, & qu'elle part sous les pieds, comme si elle n'entendoit rien du bruit que l'on fait en venant à elle; c'est de-là que les chasseurs l'ont appelée *la sourde;* son vol est moins rapide & plus direct que celui de la grande bécassine; sa chair n'est pas d'un goût moins délicat, & sa graisse est aussi fine; mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse ou du moins n'est pas aussi généralement répandue: Willughby, qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine *(c)*; Linnæus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich *(d)*. Cette petite bécassine a

---

ce qui paroît revenir au nom obscène que lui donnent, suivant Belon, les paysans des côtes. *Voyez* Nature des oiseaux, *page* 217. En Picardie & dans le Boulonois, *hanipon*, suivant le même M. Salerne.

Plus petite espèce de bécassine. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 217. — *Cinclus quartus*; *gallinago minima Belonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 493, avec une très-mauvaise figure. — Jonston, *Avi.* page 112, avec la figure prise d'Aldrovande, tab. 53. — *Gallinago minima, seu tertia Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* page 214. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.° *a* 3. — *Gallinago minima Polonis ksik.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 295. *Scolopax minima.* Klein, *Avi.* page 100, n.° 4. — *Cinclus.* Charleton, *Exercit.* page 113; n.° XI. Idem, *Onomazt.* page 108, n.° XI. — *Scolopax minima, ex fulvo & castanea colore maculata.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XII, Sp. III. — *Die haar pudel, oder kleinste schnepffe.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 8. Mâle de la bécassine. Albin, tome III, page 36, avec une figure mal coloriée, planche 86. — *Bécot.* Salerne, *Ornithol.* pag. 325. — *Scolopax supernè nigro & fulvo variegata, nigro-violaceo & viridi-aureo colore variante, infernè fusco, fulvo obscuro & albido varia; ventre albo; gutture albo, fulvescente; capite superiore duplici tœniâ longitudinali dilutè fulvâ notato, dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio splendidè violaceo, pennis albido in apice marginatis; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, lateralibus fuscis, fulvo variegatis... Gallinago minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 303.

(c) Ornithol. page 214.

(d) Ornithol. borealis, n.° 163.

le bec moins long à proportion que l'autre ; ſon plumage eſt le même, avec quelques reflets cuivreux ſur le dos, & de longs traits de pinceaux rouſsâtres ſur des plumes couchées aux côtés du dos, & qui étant alongées, ſoyeuſes & comme effilées, ont apparemment donné lieu au nom de *haarſchnepffe* que les Allemands lui donnent, ſelon M. Klein.

Ces petites bécaſſines reſtent preſque toute l'année & nichent dans nos marais; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande bécaſſine, ſont ſeulement plus petits à proportion de l'oiſeau qui n'eſt pas plus gros qu'une alouette. On a ſouvent pris cette petite bécaſſine pour le mâle de la grande, & Willughby corrige cette erreur populaire, en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées *(e)*; ce qui n'a pas empêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur *(f)*.

LA BRUNETTE. (g)

Troiſième eſpèce.

WILLUGHBY donne cet oiſeau ſous le nom de *dunlin*, qui peut ſe rendre par *brunette (h)*: il le dit indigène aux parties

---

(e) Vulgus jack ſnipe, *vocat marem majoris ſpeciei erroneè credens; in quem errorem ego fui, & à D. Liſter admonitus, recognovi.* Willughby, page 214.

(f) Tome III, page 36, la figure de la petite bécaſſine, avec ce titre : *mâle de la bécaſſine.*

(g) Scolopax ſupernè rufa, maculis nigris, & pauco albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato; rectricibus binis intermediis fuſcis ruſo maculatis, lateribus fuſco-albicantibus . . . . Gallinago Anglicana. Briſſon, *Ornithol.*, tome V, page 309.

(h) Dun, en Anglois, ſignifie *brun*, de couleur obſcure ou tannée ; *dunlin* eſt un diminutif.

ſeptentrionales de l'Angleterre *(i)*. C'eſt une petite bécaſſine de la taille de la précédente, & qui paroît en différer aſſez peu; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, & le deſſus du corps tacheté de noir & d'un peu de blanc ſur un fond brun-roux; du reſte, elle eſt de la même figure & a les mêmes habitudes que notre petite bécaſſine; ainſi c'eſt une eſpèce très-voiſine ou peut-être une ſimple variété de l'eſpèce précédente.

(i) Dunlin ſeptentrionalium Anglorum gallinagini minimæ par; victum in limo colligit, &c. Willughby, *Ornithol.* page 226. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 109.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux BÉCASSINES.

* LA BÉCASSINE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)
Première espèce.

ELLE EST un peu plus grande que notre bécassine commune, mais elle a le bec beaucoup moins long; les couleurs de son plumage sont un peu moins sombres; un gris-bleuâtre haché de petites ondes noires fait le fond du manteau que traverse une ligne blanche, tirée de l'épaule au croupion; une petite zone noire marque le haut de la poitrine; le ventre est blanc; la tête est coiffée de cinq bandes, l'une roussâtre au sommet, deux grises de chaque côté, puis deux blanches qui engagent l'œil & s'étendent en arrière.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 270.

(a) *Scolopax supernè saturate cinerea, nigricante transversim striata & violaceo adumbrata, infernè alba; fasciâ longitudinali in capite superiore albo rufescente maculatâ; oculorum ambitu & tœniâ prope oculos candidis; genis, gutture & collo inferiore rufis; tœniâ in summo pectore transversâ, nigricante; fasciâ utrimque à scapulis versùs uropygium albo-flavicante, maculis nigricantibus utrimque præditâ; rectricibus cinereis, nigricante transversim striatis & flavicante maculatis .... Gallinago capite Bonæ-spei.* Brisson, Ornithol. Supplément, page 141.

* LA

* LA BÉCASSINE DE MADAGASCAR.
Seconde eſpèce.

CETTE BÉCASSINE eſt très-jolie par la diſpoſition & le mélange des couleurs de ſon plumage; la tête & le cou ſont de couleur rouſſe, traverſée d'un trait blanc qui paſſe ſur l'œil, & qui eſt ſurmonté d'un trait noir; le bas du cou eſt ceint d'un large collet noir; les plumes du dos ſont noirâtres, feſtonnées de gris; le rouſsâtre, le gris, le noirâtre ſont coupés ſur les couvertures de l'aile par de petits feſtons ondoyans & ſerrés; les pennes moyennes de l'aile & celles de la queue ſont coupées tranſverſalement par bandes variées de cet agréable mélange, ſéparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux-clair, encadré de noir; les grandes pennes ſont traverſées de bandes alternativement noires & rouſſes; le deſſous du corps eſt blanc. Cette bécaſſine a près de dix pouces de longueur.

** LA BÉCASSINE DE LA CHINE.
Troiſième eſpèce.

ELLE EST un peu moins groſſe que notre grande bécaſſine, mais elle eſt un peu plus haute ſur jambes; elle a le bec preſque auſſi long; ſon plumage eſt moins ſombre; il eſt chamarré ſur le manteau par taches aſſez larges & par feſtons, de gris-brun, de bleuâtre, de noir & de roux-clair; la poitrine eſt ornée d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 922.

** *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 881.

large feston noir; le deſſous du corps eſt blanc; le cou eſt piqueté de gris-blanc & de rouſsâtre ; & la tête eſt traverſée de traits noirs & blancs.

La Bécassine de Madras donnée par M. Briſſon (b), auroit aſſez de rapport par les couleurs, telles qu'il les décrit, avec cette bécaſſine de la Chine ; mais un caractère qui manque à celle-ci, eſt ce *doigt poſtérieur auſſi long que ceux de devant*, que M. Briſſon attribue à la bécaſſine de Madras, & qui, ce ſemble, dans les règles de ſa nomenclature, auroit dû lui faire exclure cet oiſeau du genre des bécaſſines.

(b) *Scolopax ſupernè nigricante & fulvo variegata, infernè alba; gutture & collo inferiore fulvis, maculis nigricantibus variis; capite ſuperiore triplici tœnia longitudinali fuſco-nigricante notato; dorſo faſciis duabus longitudinalibus fuſco-nigricantibus inſignito; tœniâ tranſversâ in pectore nigrâ; rectricibus nigro, fulvo & griſeo variegatis.... Gallinago Maderaſpatana.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 308. Ray a donné cette bécaſſine; *Gallinago Maderaſpatana, perdicis colore. Synopſ. Avi.* page 193, n.° 2, avec une mauvaiſe figure, tab. 1, fig. 2, il la nomme en Anglois, *patridge-ſnipe ; bécaſſe-perdrix,* à cauſe de ſes couleurs.



LES BARGES.

De tous ces êtres légers sur lesquels la Nature a répandu tant de vie & de grâces, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages, pour animer le vide de l'espace & y produire du mouvement, les oiseaux de marais sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons; leurs sens sont obtus, leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières, & leur naturel se borne à chercher à l'entour des marécages, leur pâture sur la vase ou dans la terre fangeuse; comme si ces espèces attachées au premier limon, n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux & plus grand qu'ont fait successivement toutes les autres productions de la Nature dont les développemens se sont étendus & embellis par les soins de l'homme; tandis que ces habitans des marais sont restés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les grâces ni la gaieté de nos oiseaux des champs; ils ne savent point, comme ceux-ci, s'amuser, se réjouir ensemble, ni prendre de doux ébats entr'eux sur la terre ou dans l'air; leur vol n'est qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre; retenus sur le sol humide, ils ne peuvent, comme les hôtes des bois, se jouer dans les rameaux, ni même s'y poser; ils gissent à terre & se tiennent à l'ombre pendant le jour; une vue foible, un naturel timide, leur font préférer l'obscurité de la nuit, ou la lueur des crépuscules, à la clarté du jour, & c'est moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat qu'ils cherchent leur nourriture; c'est ainsi que vivent les bécasses, les bécassines & la plupart des autres oiseaux de marais, entre lesquels les barges forment une petite famille, immédiatement

au-dessous de celle de la bécasse, elles ont la même forme de corps; mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, quoique conformé de même; à pointe mousse & lisse, droit ou un peu fléchi & légèrement relevé : Gesner se trompe en leur prêtant un bec aigu & propre à darder les poissons *(a)*; les barges ne vivent que des vers & vermisseaux qu'elles tirent du limon. On trouve dans leur gésier, des graviers, la plupart transparens, & tout semblables à ceux que contient aussi le gésier de l'avocette *(b)*; leur voix est assez extraordinaire, car Belon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre *(c)*; ces oiseaux sont inquiets & partent de loin, & jettent un cri de frayeur en partant; ils sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & ils se plaisent dans les marais salés; ils ont sur nos côtes, & en particulier sur celles de Picardie *(d)*, un passage régulier dans le mois de septembre; on les voit en troupes & on les entend passer très-haut, le soir au clair de la lune; la plupart s'abattent dans les marais; la fatigue les rend alors moins fuyards; ils ne reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, & le chasseur en les tournant, les rassemble assez pour en tuer plusieurs d'un seul coup; ils ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, & souvent dès le lendemain on n'en trouve plus un seul

---

(a) *Rostra eis recta & acuta ad victum è piscibus apta.* Gesner, *Avi. verb. totanus.*

(b) Observation faite par M. Baillon, sur les barges du passage sur les côtes de Picardie, & qui lui fait penser que ces oiseaux, & l'avocette, viennent alors des mêmes pays.

(c) « La barge.... estant soupçonneuse, & qui ne laisse approcher les hommes guère près » d'elle; s'il advient quelquefois qu'elle s'élève avec peur, commence à jetter un cri tel que les boucs ou chèvres font en béellant lorsqu'elles ont la gueulle pleine. » *Belon, Nat. des Oiseaux*, page 205.

(d) Les barges s'appellent *taterlas* en Picardie.

dans

dans ces marais, où ils étoient la veille en si grand nombre; ils ne nichent pas sur nos côtes *(e)*; leur chair est délicate & très-bonne à manger *(f)*.

Nous distinguons huit espèces dans le genre de ces oiseaux.

* LA BARGE COMMUNE. (g)

Première espèce.

LE PLUMAGE de cette Barge est d'un gris uniforme, à l'exception du front & de la gorge, dont la couleur est roussâtre; le ventre & le croupion sont blancs; les grandes pennes de l'aile sont noirâtres au-dehors, blanchâtres en dedans; les pennes moyennes & les grandes couvertures ont beaucoup de blanc;

(e) Observation faite sur les côtes de Picardie, par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(f) « C'est un oyseau ez délices des Françoys. » *Belon.*

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 874.

(g) Barge. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 205, avec une mauvaise figure, page 206; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 48, *a* — *Barge gallorum.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Totanus.* Idem, page 431. — Jonston, *Avi.* page 108. — Moehr. *Avi.* Gen. 88. — *Fedoa secunda, quæ eadem cum totano Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 216. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.° *a* 5. — *Barge gallorum, quam œgocephalum facit Bellonius.* Jonston, *Avi.* page 106. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 10. Idem, *Onomazt.* page 104. n.° 10. — *Totanus cinereus, rostro prœlongo,* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 4, Sp. 1. — *Scolopax, rusticola Aldrovandi.* Klein, *Avi.* page 100, n.° 5. — *Scolopax rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus maculâ albâ; quatuor primis immaculatis. Limosa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 10. — *Numenius uropygio albo, rectricibus nigris, bazi albis; remigibus transversâ albâ maculâ, exceptis quatuor primis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 144. — *Limosa supernè griseo-fusca, pennis nigricantibus, ad margines maculis rufis variegatis interspertis, infernè alba, gutture albo-rufescente; collo griseo & rufescente vario, lineolis longitudinalibus fuscis in imâ parte notato; pectore griseo candicante, tœniis transversis fuscis variegato; uropygio fusco; rectricibus in exortu albis, in extremitate nigris, octo intermediis apice griseis, tribus utrimque lateralibus albo in apice marginatis.... Limosa.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 262.

la queue eſt noirâtre & terminée de blanc; les deux plumes extérieures ſont blanches; le bec eſt noir à la pointe, & rougeâtre dans ſa longueur, qui eſt de quatre pouces; les pieds avec la partie nue des jambes, en ont quatre & demi; la longueur totale, de la pointe du bec au bout de la queue, eſt de ſeize pouces & de dix-huit juſqu'au bout des doigts.

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette eſpèce en Brie; il paroît donc qu'elles s'abattent quelquefois dans le milieu des terres ou qu'elles y ſont pouſſées par quelque coup de vent.

---

* *LA BARGE ABOYEUSE.* (h)

Seconde eſpèce.

IL FAUT que le cri de cet oiſeau reſſemble à un aboiement, puiſqu'il en a pris chez les Anglois le nom d'*aboyeur* (*barker*), ſous lequel Albin & enſuite M. Adanſon, l'ont indiqué (*i*); la dénomination de *barge griſe* qu'elle porte dans nos planches enluminées, ne la diſtingue pas aſſez de la première eſpèce qui eſt griſe auſſi, & même plus uniformément que celle-ci, dont le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 876, ſous le nom de *Barge griſe.*

(*h*) *Totanus*, Geſner, *Avi.* page 518; & *Icon. Avi.* page 115. — *Totanus ornithologi.* Aldrovande *Avi.* tome III, page 429. — Petit corlieu *ou* aboyeur des Anglois. Albin, tome II, page 45, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Glareola, barker Albini.* Klein, *Avi.* page 102, n.° 12. — *Limoſa ſupernè griſeo-fuſca, maculis nigricantibus varia, infernè alba; capite & collo ſuperioribus fuſco-nigricantibus, marginibus pennarum albidis, collo inferiore & pectore lineis longitudinalibus fuſco-nigricantibus variegatis; tæniâ ſupra oculos & uropygio candidis; rectricibus albis, fuſco transverſim ſtriatis, lateralibus interiùs versùs exortum penitus candidis . . . . Limoſa griſea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 267.

(*i*) Supplément à l'Encyclopédie, *article* Aboyeur.

manteau gris-brun eſt frangé de blanchâtre autour de chaque plume; celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de blanc & de noirâtre. Cette barge diffère auſſi de la première, par la grandeur, elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts.

Elle habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe, tant de l'Océan que de la méditerranée *(k)*; on la trouve dans les marais ſalans, & comme les autres barges, elle eſt timide & fuit de loin; elle ne cherche auſſi ſa nourriture que pendant la nuit *(l)*.

LA BARGE VARIÉE. (m)

Troiſième eſpèce.

Si la plupart des Nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme diſtinguée de la précédente, & ſous des noms différens, nous ne ferions de toutes deux qu'une ſeule & même eſpèce;

(k) M. Adanſon.

(l) Albin.

(m) Limoſa. Geſner, *Avi.* page 519. Idem, *Icon. Avi.* page 114. *Glottis, lingulaca Gazæ.* Idem, *Avi.* page 520. — *Limoſa venetorum.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Pluvialis major.* Idem, ibid. page 535. — Willughby, *Ornithol.* page 220. — Ray, *Synopſ.* page 106, n.° *a*, 8; & 190, n.° 6. — Charleton, *Exercit.* page 114, n.° 3. Idem, *Onomazt.* page 109, n.° 3. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* page 415. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 48. — *Scolopax roſtro recto baſi inferiori rubro; pedibus vireſcentibus . . . . Glottis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 9. — *Numenius pedibus vireſcentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fuſciſque undulatis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tome II, page 43, avec une mauvaiſe figure, pl. 69. — *Limoſa ſupernè ſaturate fuſca, marginibus pennarum albidis, infernè alba; gutture albo rufeſcente; collo albido, maculis longitudinalibns fuſcis vario; uropygio fuſco, marginibus pennarum candidis; rectricibus albis, nigricante tranſverſim ſtriatis . . . . Limoſa griſea major.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 272.

les couleurs du plumage ſont les mêmes, la forme entièrement ſemblable, ne diffère qu'en ce que celle-ci eſt un peu plus grande, ce qui n'indique pas toujours une diverſité d'eſpèces; car l'obſervation nous a ſouvent démontré que dans la même eſpèce il ſe trouve des variétés dans leſquels le bec & les jambes ſont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce; tout le plumage de cette barge eſt comme celui de l'aboyeuſe, varié de blanc, & cette couleur frange & encadre le gris-brun des plumes du manteau, la queue eſt rayée de même, & le deſſous du corps eſt blanc. Les Allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn;* les Suédois les appellent *gloutt (n)*; ces noms paroiſſent exprimer un aboiement. Seroit-ce ſur ce même nom que Geſner, par une fauſſe analogie, auroit pris ces barges pour l'oiſeau *glottis* d'Ariſtote, dont il a fait ailleurs une poule ſultane ou un raſle? Albin tombe ici dans une erreur palpable, en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.

* *LA BARGE ROUSSE.* (o)

Quatrième eſpèce.

ELLE EST à-peu-près de la groſſeur de l'aboyeuſe; elle a tout le devant du corps & le cou d'un beau roux; les plumes du manteau

(n) *Fauna Suecica*, n.° 142.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 900.

(o) *Totanus fulvus, maculis fuſcis.* Barrère *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 4, Sp. 2. — *Scolopax roſtro ſubrecurvato, pedibuſque nigris, pectore ferrugineo . . . . Scolopax Lapponica.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 12. — *Recurviroſtra, pectore croceo.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 138. (*Nota.* Linnæus, en rangeant cette barge à côté de l'avocette, ſous le nom de *recurviroſtra*, remarque en même-temps que ſon bec n'eſt que très-foiblement fléchi ou

manteau brunes & noirâtres, sont légèrement frangées de blanc & de roussâtre ; la queue est rayée transversalement de cette dernière couleur & de brun. On voit cette barge sur nos côtes ; elle se trouve aussi dans le Nord & jusqu'en Lapponie ; on la retrouve en Amérique ; elle a été envoyée de la baie d'Hudson en Angleterre ; c'est un exemple de plus de ces espèces aquatiques, communes aux terres du Nord des deux continens.

---

* *LA GRANDE BARGE ROUSSE.* (p)

Cinquième espèce.

CETTE BARGE est en effet plus grande que la précédente ; mais elle n'a de roux que le cou, & des bords roussâtres aux plumes noirâtres du dos ; la poitrine & le ventre sont rayés transversalement de noirâtre sur fond blanc-sale ; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, est de dix-sept pouces : outre ces différences, qui paroissent la distinguer assez de la barge

---

recourbé en haut.) *Red breasted godvit.* Edwards, tome III, page & pl. 138. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè ferruginea ; tænia supra oculos rufescente, uropygio albo rufescente, maculis longitudinalibus nigricantibus vario, rectricibus fuscis, albo transversim striatis . . . . Limosa rufa.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 281.

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 916.

(p) *Barge, seu ægocephalus Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* page 215. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.° *a*, 4. — Marsigl. *Danub.* page 36. *Glareola ægocephalus.* Klein, *Avi.* page 102, n.° 11. — *Scolopax rostro recto, pedibus virescentibus, capite colloque rufescentibus ; remigibus tribus nigris, basi albis, . . . Œgocephala.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 13. — Francolin. Albin, tome II, page 44, avec une figure mal coloriée, planche 70. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè sordidè alba, maculis transversis nigricantibus varia ; tæniâ supra oculos albo-rufescente ; collo rufo infernè nigricante transversim striato ; uropygio candido, maculis nigricantibus vario ; rectricibus nigricantibus, albo transversim striatis . . . . Limosa rufa major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 284.

rouſſe, un Obſervateur nous aſſure que ces deux eſpèces paſſent toujours ſéparément ſur nos côtes *(q)*. La grande barge rouſſe diffère même de toutes les autres, par les mœurs, s'il eſt vrai, comme le dit Willughby, qu'elle ſe promène la tête haute ſur les plages ſablonneuſes & découvertes, ſans chercher à ſe cacher; le même Naturaliſte obſerve que c'eſt mal-à-propos qu'on lui donne en quelques endroits de la côte d'Angleterre le nom de *ſtone plover*, qui eſt proprement celui de notre courlis de terre ou grand pluvier; mais c'eſt encore plus mal-à-propos que le Traducteur d'Albin a rendu les noms de *godwit* & *d'ægocephalus*, qui déſignent la barge, par celui de *francolin.* Cette grande barge rouſſe, qui ſe trouve ſur nos côtes & ſur celles d'Angleterre, ſe porte également ſur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le Docteur Shaw, de ſon *godwit of barbary (r)*.

LA BARGE ROUSSE
DE LA BAIE D'HUDSON. (ſ)
Sixième eſpèce.

QUOIQU'IL y ait dans le plumage de cette Barge, comparé à celui de la précédente, des différences qui conſiſtent principalement en ce que celle-ci a plus de roux, & que même ſa taille

(q) Obſervation faite ſur celles de Normandie.

(r) Shaw, *Travelſ. &c.* page 255.

(ſ) Greater American godwit, or curlew from Hudſon's-bay. Edwards, tome III, page & pl. 137. — *Scolopax roſtro recto, longo, pedibus fuſcis, remigibus ſecundariis rufis, nigro punctulatis. Fedoa.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 8. — *Limoſa supernè fuſco-rufeſcens, nigro tranſverſim ſtriata; infernè albo-rufeſcens; tœniâ ſuprà oculos, genis & gutture*

ſoit un peu plus grande, nous ne laiſſons pas de la regarder comme eſpèce très-voiſine de celle de notre grande barge rouſſe, & peut-être même l'eſpèce eſt-elle originairement la même.

Cette barge rouſſe de la baie d'Hudſon eſt, comme l'obſerve Edwards, la plus grande eſpèce de ce genre; elle a ſeize pouces du bout du bec à celui de la queue, & dix-neuf à celui des doigts; tout ſon plumage ſur le manteau eſt d'un fond brun-roux, rayé tranſverſalement de noir; les premières grandes pennes de l'aile ſont noirâtres, les ſuivantes d'un rouge-bai pointillé de noir; celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de cette même couleur & de roux.

---

* LA BARGE BRUNE. (t)

Septième eſpèce.

ELLE EST de la taille de la barge aboyeuſe, le fond de ſa couleur eſt un brun-foncé & noirâtre, relevé de petites lignes blanchâtres dont les plumes du cou & du dos ſont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées; les pennes moyennes de l'aile & ſes couvertures ſont de même liſérées & pointillées de blanchâtre par les bords; ſes premières grandes

---

candidis; uropygio rufo-nigricante tranſverſim ſtriato; collo inferiore & pectore ruſeſcentibus; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis tranſverſis fuſcis vario; rectricibus rufis, nigro tranſverſim ſtriatis.... Limoſa Americana rufa. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 287.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 875.

(t) *Limoſa ſupernè fuſco-nigricans, marginibus pennarum albidis, infernè ſaturatè cinerea, albo variegata; vertice cinereo nigricante; uropygio candido, rectricibus binis intermediis fuſco-nigricantibus, candicante tranſverſim ſtriatis, lateralibus fuſcis, albo tranſverſim ſtriatis.... Limoſa fuſca.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 276.

pennes ne montrent en dehors qu'un brun uni; celles de la queue ſont rayées de brun & de blanc.

LA BARGE BLANCHE. (u)

Huitième eſpèce.

M. EDWARDS obſerve que le bec de cette Barge, fléchit en haut, comme celui de l'avocette, caractère dont la plupart des barges portent quelque légère trace; mais qui eſt fortement marqué dans celle-ci; elle eſt à-peu-près de la taille de la barge rouſſe; ſon bec, noir à la pointe, eſt orangé dans le reſte de ſa longueur; tout le plumage eſt blanc à l'exception d'une teinte de jaunâtre ſur les grandes pennes de l'aile & de la queue. Edwards croit que le plumage blanc eſt la livrée de ces oiſeaux à la baie d'Hudſon, & qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

Au reſte, il paroît que pluſieurs eſpèces de barges ſont deſcendues plus avant dans les terres de l'Amérique, & qu'elles ſont parvenues juſqu'aux contrées méridionales; car Sloane place à la Jamaïque, notre troiſième eſpèce *(x)*; & Fernandez ſemble déſigner deux barges dans la nouvelle Eſpagne, par les noms de *chiquatototl*, oiſeau *ſemblable à notre bécaſſe (y)*, & *elotototl*, oiſeau du même genre, qui ſe tient à terre ſous les tiges de mays *(y)*.

(u) White godwit, from Hudſon's-bay, Edwards, *Hiſt. of Birds*, tome III, page & pl. 139, figure poſtérieure. — *Limoſa candida; marginibus alarum, remigibus majoribus, rectricibuſque albo-flavicantibus* . . . . *Limoſa candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 290.

(x) Glottis ſeu pluvialis major Aldrovandi. Sloane, *Jamaïc.* page 317, n.° 9.

(y) Avi. nov. Hiſp. page 47, cap. 168.

(z) Elotototl, ſeu avis bazis ſpicæ mayſi. Ibid. page 48, cap. 169.

LES CHEVALIERS

LES CHEVALIERS.

« Les François, dit Belon, voyant un oyſillon haut encruché ſur ſes jambes, quaſi comme eſtant à cheval, l'ont nommé « *chevalier.* » Il ſeroit difficile de trouver à ce nom d'autre étymologie : les oiſeaux chevaliers ſont en effet fort haut montés ; ils ſont plus petits de corps que les barges, & néanmoins ils ont les pieds tout auſſi longs; leur bec plus raccourci, eſt au reſte conformé de même, & dans la nombreuſe ſuite des eſpèces diverſes qui de la bécaſſe, deſcendent juſqu'au cincle, c'eſt après les barges que doivent ſe placer les chevaliers : comme elles, ils vivent dans les prairies humides & dans les endroits marécageux; mais ils fréquentent auſſi les bords des étangs & des rivières, entrant dans l'eau juſqu'au-deſſus des genoux *(a)*; ſur les rivages ils courent avec vîteſſe, *& telle petite corpulence*, dit Belon, *montée deſſus ſi hautes échaſſes, chemine gaiment & court moult légèrement.* Les vermiſſeaux ſont leur pâture ordinaire; en temps de ſécheresſe, ils ſe rabattent ſur les inſectes de terre, & prennent des ſcarabées, des mouches, &c.

Leur chair eſt eſtimée *(b)*, mais c'eſt un mets aſſez rare, car ils ne ſont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils ne ſe laiſſent approcher que difficilement.

Nous connoiſſons ſix eſpèces de ces oiſeaux.

(a) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 207.

(b) Idem, ibidem.



* LE CHEVALIER COMMUN. (c)

Première espèce.

Il paroît être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes, & en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, & un peu plus du bec aux ongles : presque tout son plumage est nué de gris-blanc & de roussâtre; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs & noirâtres dans le milieu; ces mêmes couleurs de blanc & de roussâtre sont finement pointillées sur la tête, & s'étendent sur l'aile dont elles bordent les petites plumes; les grandes sont noirâtres; le dessous du corps & le croupion sont blancs; M. Brisson dit que les pieds de cet oiseau sont d'un rouge-pâle; & en conséquence, il lui applique des phrases qui conviennent mieux à l'oiseau de l'espèce suivante *(d)*; il se pourroit aussi qu'il y eût variété dans

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 844.

(c) Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis; rectricibus griseo-fuscis, albido in apice marginatis, quatuor intermediis & binis utrimque extimis nigricante transversim striatis; pedibus dilutè rubris. . . . . Totanus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 188.

(d) Erythropus major. Gesner, *Icon. Avi,* page 101, avec une très-mauvaise figure. — *Gallinulæ aquaticæ primum genus, quod vulgò germanicè vocant rotbein, id est erythropodem.* Idem, *Avi.* page 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropos major ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 553, avec une figure méconnoissable. — *Gallinula erythropus major.* Jonston, *Avi.* pag. 110, avec la mauvaise figure d'Aldrovande copiée, tab. 31. — *Gallinula erythropus major Gesneri Aldrovando.* Willughby, *Ornithol.* page 221. — *Gallinula erythropus major Gesneri.* Ray, *Synops. Avi.* page 107, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 50, avec une très-mauvaise figure, tab. 23. — *Gallinula erythropus.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 2. Idem, *Onomatz.* page 107, n.° 2. — *Glareola prima.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281. Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Gesneri; redshanca Turneri.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 383.

celle-ci, puisque le chevalier représenté dans nos planches enluminées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'est sur un rapport assez léger de ressemblance dans les couleurs, que Belon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Aristote *(e)*. Le chevalier fréquente les bords des rivières, se trouve même quelquefois sur nos étangs, mais plus ordinairement sur les rivages de la mer. On en voit dans quelques-unes de nos provinces de France, & particulièrement en Lorraine; on en voit aussi sur toutes les plages sablonneuses des côtes d'Angleterre; il s'est porté jusqu'en Suède *(f)*, en Danemarck & même en Norwège *(g)*.

---

* *LE CHEVALIER* AUX PIEDS ROUGES. *(h)*
Seconde espèce.

LES PIEDS rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue, son bec

---

(e) « Il nous a semblé que c'est lui qu'Aristote a nommé *calidris*; car au troisieme chapitre du huitieme livre des animaux, il dit: *Quinetiam calidris, cui cinereus color distinctus variè.* » Nat. des Oiseaux, page 207.

(f) Fauna Suecica.

(g) Totanus, Danis, rodbeene; Norwegis, lare-tite, lare-titring. Brunnich. Ornithol. boreal. n.° 157.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 845, sous le nom de *Gambette.*

(h) Chevalier rouge. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 207, avec une figure reconnoissable; page 208; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 56, *b.* — *Calidris Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 431. — Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Calidris Bellonii, fedoa.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° v. — Idem, *Onomazt.* page 106, n.° v. — *Chevalier.* Gesner, *Avi.* page 595. — *Calidris nigra, quæ gambetta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Gambetta Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 222. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 107, n.° 2. *Totanus alter.* Idem, page 106, n.° 11. — Willughby, page 221. — *Gambetta italis dicta.* Jonston, *Avi.* page 109. — *Glareola alia, primæ similis, pedibus ex luteo rubentibus.* Klein, *Avi.* page 101, n.° 1. — *Scolopax, rostro recto, bazi rubro, pedibus coccineis, remigibus secundariis albis . . . . Totanus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 4. — *Tringa*

noirâtre à la pointe, eſt du même rouge vif à la racine; ce chevalier eſt de la même grandeur & figure que le précédent; ſon plumage eſt blanc ſous le ventre; légèrement ondé de gris & de rouſsâtre ſur la poitrine & le devant du cou; varié ſur le dos, de roux & de noirâtre par petites bandes tranſverſales bien marquées ſur les petites pennes de l'aile, dont les grandes ſont noirâtres.

C'eſt certainement de cette eſpèce que Belon a parlé ſous le nom de *chevalier rouge*; quoique M. Briſſon, en appliquant cette dénomination à ſa ſeconde eſpèce, la rapporte en même temps à la première notice de Belon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiſeau, quand il ſoupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge griſe *(i)*.

Le chevalier aux pieds rouges, s'appelle *courrier* ſur la Saône; il eſt connu en Lorraine *(k)* & dans l'Orléanois, où néanmoins il eſt aſſez rare *(l)*; M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril; il ſe poſe ſur les étangs, dans les endroits où l'eau n'eſt pas bien haute; il a la voix agréable & un petit ſifflet ſemblable à celui du bécaſſeau. C'eſt le même oiſeau qui eſt connu dans le Boulonois, ſous le nom de *gambette (m)*, nom dérivé de la hauteur de ſes jambes. On trouve auſſi cet oiſeau en Suède *(n)*,

---

roſtro nigro baſi rubrâ, pedibus coccineis. Fauna Suecica, n.° 149. — *Chevalier aux pieds rouges.* Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, planche 68. — *Tringa pennis in medio fuſcis ad margines griſeis supernè veſtita, infernè alba maculis griſeo-fuſcis varia; uropygio candido; rectricibus griſeo-fuſcis, nigricante tranſverſim ſtriatis, albo in apice marginatis; pedibus rubris. . . . . Totanus ruber.* Briſſon, *Onithol.* tome V, page 192.

(i) Synopſ. Avi. page 106, n.° 11.

(k) M. Lottinger.

(l) Ornithologie de Salerne, *page* 331.

(m) Gambetta. Aldrovande; *voyez* la nomenclature.

(n) Fauna Suecica, n.° 149.

&

& il se pourroit qu'il eût, comme plusieurs autres, passé d'un continent à l'autre. L'*yacatopil* du Mexique de Fernandez, paroît être fort voisin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les dimensions que par les couleurs *(o)*; il faut même que quelques espèces de ce genre se soient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puisque Dutertre compte le chevalier au nombre des oiseaux de la Guadeloupe *(p)*, & que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'île d'*Aves* *(q)*; d'autre part, un de nos Correspondans *(r)* nous assure en avoir vu à Cayenne & à la Martinique en grand nombre; ainsi nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées & chaudes des deux continens.

---

* *LE CHEVALIER RAYÉ.* (*s*)

Troisième espèce.

IL EST à-peu-près de la taille de la grande bécassine; tout son manteau, sur fond gris & mêlé de roussâtre, est rayé de traits

---

(o) Yacatopil, seu rostrum sudis, avis est columbi silvestris magnitudine, rostro quatuor digitos longo, tænui .... cruribus luteis. Color universi corporis, ex albo, cinereo, nigro & fusco permixtus est ... advena lacui Mexicano ... vescitur vermibus .... ad gallinulas referenda. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 29, cap. 69.

(p) Tome II, page 277.

(q) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII. page* 28.

(r) M. de la Borde.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 827.

(s) Tringa pennis griseo-fuscis, fusco-nigricante transversim striatis supernè vestita; infernè alba; tæniis aliis transversis, aliis longitudinalibus fuscis varia; collo fusco, marginibus pennarum in collo superiore albo-rufescentibus, in collo inferiore albis; uropygio candido, rectricibus albis, fusco-nigricante transversim striatis, binis intermediis in albo colore griseo-fusco maculatis; pedibus pallidè rubris .... Totanus striatus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 196.

noirâtres, couchés transversalement; la queue est coupée de même sur fond blanc; le cou porte les mêmes couleurs, excepté que les pinceaux bruns y sont tracés le long de la tige des plumes; le bec noir à sa pointe, est à sa racine d'un rouge tendre ainsi que les pieds. Nous rapporterons à cette espèce, le *chevalier tacheté* de M. Brisson *(t)*, qui ne paroît être qu'une très-légère variété *(u)*.

---

* LE CHEVALIER VARIÉ. (x)

Quatrième espèce.

Ce Chevalier, qui est le même que le *chevalier cendré* de M. Brisson, nous paroît mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque, suivant la phrase même de cet Académicien, il a dans le plumage autant de noiratre & de roux que de gris; la première

---

(t) Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestita, infernè alba, maculis nigricantibus varia; uropygio & imo ventre candidis, lateribus rectricibusque albo & nigricante transversim striatis, pedibus rubris ... Totanus nœvius. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 200.

(u) Comparez les figures dans cet Auteur même; *ibid.* pl. 18, fig. 1 & 2.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 300.

(x) Chevalier noir. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 208. — *Calidris nigra Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 432. — Jonston, *Avi.* page 109. — Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 2. Idem, *Onomatz.* page 107, n.° 2. — *Charadrius nigricans.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 10, Sp. 3. — *Tringa rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis; rachi primâ niveâ .... Tringa littorea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primâ rachi nivea.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 151. — Héron blanc de M. Oldham. Albin, tome III, pag. 37, avec une figure mal coloriée, planche 89. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo-rufescens; vertice nigricante; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; uropygio cinereo-fusco maculis nigricantibus vario; rectricibus splendidè griseo-fuscis, versùs apicem tœniâ nigricante circumferentiæ parallela notatis, in apice rufescente marginatis; octo intermediis versùs apicem exteriùs rufescente maculatis; pedibus saturatè cinereis .... Totanus cinereus.* Brisson, *Ornit.* tome V, page 203.

couleur couvre le dessus de la tête & le dos, dont les plumes sont bordées de la seconde, c'est-à-dire de roux; les ailes sont également noirâtres & frangées de blanc ou de roussâtre; ces teintes se mêlent à du gris sur tout le devant du corps; les pieds & le bec sont noirs, ce qui a donné lieu à Belon d'appeler cet oiseau *chevalier noir*, par opposition à celui qui a les pieds rouges; tous deux sont de la même grosseur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiseau fait son nid de fort bonne heure, & qu'il revient dans nos contrées avant le printemps; car Belon dit que dès la fin d'avril, on apporte de leurs petits, dont le plumage, ressemble alors beaucoup à celui du rasle, & *qu'autrement on n'a point accoutumé de voir ces chevaliers, sinon en hiver (y).* Au reste, ils ne nichent pas également sur toutes nos côtes de France: par exemple, nous sommes bien informés qu'ils ne font que passer en Picardie; ils y sont amenés par le vent de nord-est, au mois de mars, avec les barges; ils y font peu de séjour, & ne repassent qu'au mois de septembre. Ils ont quelques habitudes semblables à celles des bécassines, quoiqu'ils aillent moins de nuit, & qu'ils se promènent davantage pendant le jour; on les prend de même au rejetoir *(z).* Linnæus dit que cette espèce

---

(y) Nature des Oiseaux, *page* 208.

(z) M. Baillon, qui nous communique ces faits, y joint l'observation suivante sur un de ces oiseaux qu'il a fait nourrir. « J'en ai gardé un petit, l'an passé, dans mon jardin plus de quatre mois; j'ai remarqué que dans les temps de sécheresse, il prenoit des mouches, des « scarabées & d'autres insectes, sans doute à défaut de vers; il mangeoit aussi du pain trempé « dans l'eau, mais il falloit qu'il y eût été macéré pendant un jour. La mue lui a donné, au « mois d'Août, de nouvelles plumes aux ailes, & il est parti au mois de septembre; il étoit « devenu familier, au point de suivre pas-à-pas le jardinier lorsqu'il avoit sa bèche; il accou- « roit dès qu'il voyoit arracher une plante d'herbe, pour prendre les vers qui se découvroient; « aussi-tôt qu'il avoit mangé, il couroit se laver dans une jatte remplie d'eau: je ne lui ai jamais «

ſe trouve en Suède ; Albin, par une mépriſe inconcevable, appelle *héron blanc* ce chevalier, dont la plus grande partie du plumage eſt noirâtre, & qui dans aucune partie de ſa forme n'a de reſſemblance au héron.

LE CHEVALIER BLANC. (a)

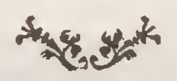
Cinquième eſpèce.

CE CHEVALIER ſe trouve à la baie d'Hudſon ; il eſt à-peu-près de la taille du chevalier, *première eſpèce* ; tout ſon plumage eſt blanc, le bec & les pieds ſont orangés.

Edwards penſe que ces oiſeaux ſont du nombre de ceux que le froid de l'hiver fait blanchir dans le nord ; & qu'en été ils reprennent leur couleur brune ; couleur dont les grandes pennes des ailes & de la queue, dans la figure de cet auteur, préſentent encore une teinte, & qui ſe marque par petites ondes ſur le manteau.

» vû de terre sèche ſur le bec ou aux jambes ; cet acte de propreté eſt commun à tous les vermivores. »

(a) *White red-shank, or pool-ſnipe*, Edwards, tome III, page & pl. 139, figure antérieure. — *Tringa candida ; maculis tranſverſis griſeo-ruſeſcentibus ſuperne variegata ; remigibus majoribus griſeis, rectricibus candidis, griſeo-ruſeſcente tranſverſim ſtriatis ; pedibus aurantis .... Totanus candidus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 207.



LE CHEVALIER

LE CHEVALIER VERT. (b)

Sixième espèce.

ALBIN après avoir appelé ce chevalier, *râle d'eau de Bengale*, le fait venir des *Indes occidentales*; la figure qu'il en donne est très-mauvaise; on y reconnoît cependant le bec & les jambes d'un chevalier; suivant la notice, ses couleurs ont une teinte de vert sur le dos & sur l'aile, excepté les trois ou quatre premières pennes qui sont pourprées & coupées de taches orangées; il y a du brun sur le cou & les côtés de la tête, & du blanc à son sommet ainsi qu'à la poitrine.

(b) Râle d'eau de Bengale. *Albin*, *tome III*, *page* 38, avec une figure très-mal coloriée planche 90. — *Rallus aquaticus Bengalensis.* Klein *Avi.* pag. 104, n.t 5. — *Rallus corpore, vertice, oculisque albis, capite colloque nigris, alis dorsoque viridibus, remigibus primariis rubro maculatis* .... Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 4. — *Tringa supernè viridis, infernè alba; capite ad latera, gutture & collo saturatè fuscis; vertice, oculorum ambitu & uropygio candidis; rectricibus purpureis, maculis aurantiis variegatis; pedibus luteo-viridescentibus* ...... *Totanus Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 209.



* LES COMBATTANS. (a)
vulgairement PAONS DE MER.

IL EST peut-être bizarre de donner à des animaux un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre; mais ces oiseaux nous imitent; non-seulement ils se livrent entr'eux des combats seul-à-seul, des assauts corps-à-corps, mais ils combattent aussi en troupes réglées, ordonnées & marchant l'une contre l'autre *(b)*; ces phalanges ne sont composées que de mâles, qu'on prétend

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 305, le mâle sous le nom de *Paon de mer;* & *n.°* 306, la femelle.

(a) Sur nos côtes de Picardie, *paon de marais, grosse gorge* ou *cotteret garu;* en Flamand, *kemperkens, (combattant* ou *duelliste);* en Anglois, *ruffe* (le mâle), *reeve* (la femelle); en Suédois & en Danois, *brunshane*, le mâle lorsqu'il porte sa crinière au printemps, & lorsqu'il l'a perdue après la mue, *staal-sneppe;* en Polonois, *ptak bitry.*

Avis pugnax, kemperkens belgis. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 413, avec plusieurs figures différentes; voyez ci-après. — *Avis pugnax.* Jonston, *Avi.* page 105, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 224, avec des figures assez exactes du mâle & de la femelle. — Ray, *Synops. Avi.* page 107, n.° *a*, 3. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 367. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.° v. Idem, *Onomatz.* page 104, n.° v. — Marsigl. *Danub.* tome V, pag. 52, avec une figure peu exacte. — *Glareola pugnax.* Klein, *Avi.* page 102, n.° 10. — *Philomachus.* Moehring, *Avi.* Gen. 93. — *Tringa pedibus rubris, rectricibus tribus lateralibus immaculatis; facie papillis granulatis carneis .... Pugnax.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78. Sp. 1. — *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis, rostro pedibusque rubris.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 145. — *Pugnax*, Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.os 168 & 169. — *Tringa pugnax, rostro pedibusque rubris, rectricibus lateralibus immaculatis, facie papillis granulatis carneis.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 191. — *Streit schnepfe, oder kampfhoehnlein.* Frisch, vol. 2, div. 12, sect. 4, pl. 9, 10, 11 & 12; mais M. Frisch se trompe en donnant sa figure 10 pour la femelle qui ne doit point porter de crinière. *Héron étoilé* ou *blanc.* Albin, *tom. I, pag.* 64, avec de mauvaises figures coloriées du mâle & de la femelle, planches 27 & 73. — *Tringa versicolor (capite anteriore papilloso, pennis in collo inferiore longissimis,* mas); *rectricibus lateralibus griseo-fuscis. .... Pugnax.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 240.

(b) Interdiu turmatin volitant, illico dimicantes ubi se in terram dimittunt. Klein, *Avi.* page 102.

être dans cette espèce beaucoup plus nombreux que les femelles *(c)*; celles-ci attendent à part la fin de la bataille, & restent le prix de la victoire; l'amour paroît donc être la cause de ces combats, les seuls que doive avouer la Nature, puisqu'elle les occasionne & les rend nécessaires par un de ses excès, c'est-à-dire, par la disproportion qu'elle a mis dans le nombre des mâles & des femelles de cette espèce.

Chaque printemps, ces oiseaux arrivent par grandes bandes, sur les côtes de Hollande, de Flandre & d'Angleterre, & dans tous ces pays, on croit qu'ils viennent des contrées plus au nord; on les connoît aussi sur les côtes de la mer d'Allemagne, & ils sont en grand nombre en Suède, & particulièrement en Scanie *(d)*; il s'en trouve de même en Danemarck jusqu'en Norwège *(e)*, & Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie. L'on ne sait pas où ces oiseaux se retirent pour passer l'hiver *(f)*; comme ils nous arrivent régulièrement au printemps & qu'ils séjournent sur nos côtes pendant deux ou trois mois, il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés; & si les Observateurs n'assuroient pas qu'ils viennent du côté du nord, on seroit bien fondé à présumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi: cela me fait soupçonner qu'il en est de ces oiseaux combattans, comme des bécasses, que l'on a dit venir de l'est, & s'en retourner à l'ouest ou au sud, tandis qu'elles ne font que descendre des

---

(c) Mares ex his plurimos esse, paucas fœminas, ideòque mares initio invicem accerrimo prœlio sese mutuo occidere, donec cum fœminis numero pares evaserint, & singuli sigulis conjungi possint. Aldrovande, tome III, page 413.

(d) Fauna Suecica.

(e) Zoolog. Danic. page 24.

(f) Charleton dit *(Onomatz. page* 104*)*, *quot annis immenso numero ex septentrione in paludes agri Lincolniensis advolant, & post tres menses discedunt nescio quò.*

montagnes dans les plaines ou remonter de la plaine aux montagnes. Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, & se tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes saisons ; & comme ce qu'ils ont de singulier, je veux dire leurs combats & leur plumage de guerre, ne se voient qu'au printemps, il est très-possible qu'ils passent en d'autres temps sans être remarqués, & peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers, avec lesquels ils ont beaucoup de rapports & même de ressemblances.

Les combattans sont de la taille du chevalier aux pieds rouges, un peu moins hauts sur jambes; ils ont le bec de la même forme, mais plus court; les femelles sont ordinairement plus petites que les mâles *(g)*, & se ressemblent par le plumage qui est blanc, mêlangé de brun sur le manteau; mais les mâles sont au printemps si différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiseau d'espèce particulière ; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein, chez le Gouverneur de Scanie, on n'en trouva pas deux qui fussent entièrement semblables *(h)*; ils différoient ou par la taille, ou par les couleurs, ou par la forme & le volume de ce gros collier en forme d'une crinière épaisse de plumes enflées qu'ils portent autour du cou : ces plumes ne naissent qu'au commencement du printemps, & ne subsistent qu'autant que durent les amours; mais indépendamment de cette production de surcroît dans ce temps, la surabondance de molécules organiques, se manifeste encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & sanguinolentes, qui s'élèvent sur le devant de la tête & à l'entour des yeux *(i)* ; cette double

(g) Rzaczynski.

(h) Ordo Avium, page 102.

(i) In mare facies infinitis parvis papillis carneis aspersa. Linnæus, Faun. Suec.

production

production ſuppoſe dans ces oiſeaux, une ſi grande énergie des puiſſances productrices, qu'elle leur donne, pour ainſi dire, une autre forme plus avantageuſe, plus forte, plus fière qu'ils ne perdent qu'après avoir épuiſé partie de leurs forces dans les combats, & répandu ce ſurcroît de vie dans leurs amours. « Je ne connois pas d'oiſeau, nous écrit M. Baillon, en qui le phyſi- « que de l'amour paroiſſe plus puiſſant que dans celui-ci; aucun « n'a les teſticules auſſi forts par rapport à ſa taille; ceux du « combattant ont chacun près de ſix lignes de diamètre, & un « pouce ou plus de longueur; le reſte de l'appareil des parties « génitales eſt également dilaté dans le temps des amours; on « peut de-là concevoir qu'elle doit être ſon ardeur guerrière, « puiſqu'elle eſt produite par ſon ardeur amoureuſe & qu'elle « s'exerce contre ſes rivaux. J'ai ſouvent ſuivi ces oiſeaux dans « nos marais (de baſſe Picardie), où ils arrivent au mois d'avril, « avec les chevaliers, mais en moindre nombre; leur premier ſoin « eſt de s'apparier, ou plutôt de ſe diſputer les femelles; celles-ci, « par de petits cris enflamment l'ardeur des combattans, ſouvent « la lutte eſt longue, & quelquefois ſanglante; le vaincu prend « la fuite, mais le cri de la première femelle qu'il entend, lui « fait oublier ſa défaite, prêt à entrer en lice de nouveau, ſi « quelque antagoniſte ſe préſente; cette petite guerre ſe renouvelle « tous les jours le matin & le ſoir, juſqu'au départ de ces oiſeaux « qui a lieu dans le courant de mai, car il ne nous reſte que « quelques traîneurs, & l'on n'a jamais trouvé leurs nids dans « nos marais. »

Cet Obſervateur exact & très-inſtruit, remarque qu'ils partent de Picardie par les vents de ſud & de ſud-eſt, qui les portent ſur les côtes d'Angleterre, où en effet on ſait qu'ils nichent en très-

grand nombre, particulièrement dans le comté de Lincoln ; on y en fait même une petite chasse ; l'Oiseleur saisit l'instant où ces oiseaux se battent, pour leur jeter son filet (k) ; & on est dans l'usage de les engraisser en les nourrissant avec du lait & de la mie de pain ; mais on est obligé pour les rendre tranquilles de les tenir renfermés dans des endroits obscurs, car aussi-tôt qu'ils voient la lumière ils se battent (l) ; ainsi l'esclavage ne peut rien diminuer de leur humeur guerrière ; dans les volières où on les renferme, ils vont présenter le défi à tous les autres oiseaux (m) ; s'il est un coin de gazon vert, ils se battent à qui l'occupera (n) ; & comme s'ils se piquoient de gloire, ils ne se montrent jamais plus animés que quand il y a des spectateurs (o). La crinière des mâles est non-seulement pour eux un parement de guerre ; mais une sorte d'armure, un vrai plastron, qui peut parer les coups ; les plumes en sont longues, fortes & serrées ; ils les hérissent d'une manière menaçante lorsqu'ils s'attaquent, & c'est sur-tout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entr'eux ; elle est rousse dans les uns, grise dans les autres, blanche dans quelques-uns, & d'un beau noir-violet chatoyant coupé de taches rousses dans d'autres ; la livrée blanche est la plus rare : ce panache d'amour ou de guerre, ne varie pas moins par la forme que par les couleurs, durant tout le temps de son accroissement ;

(k) Willughby.

(l) Idem.

(m) Il y a à la Chine des oiseaux qu'on nomme *oiseaux de combat*, & que les Chinois nourrissent, non pour chanter, mais pour donner le spectacle de petits combats qu'ils se livrent avec acharnement. *Voyez l'histoire générale des Voyages, tome VI, page* 487. Il n'y a pas pourtant d'appa ence que ce soient ici nos combattans, puisque ces oiseaux chinois ne sont pas, dit-on, plus gros que des linots.

(n) Klein.

(o) *Pugnare incipiunt*, dit Willughby, *præsertim si astat quispiam.*

on peut voir dans Aldrovande les huit figures qu'il donne de ces oiseaux avec leurs différentes crinières *(p)*.

Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiseaux vers la fin de juin, comme si la Nature ne les avoit parés & munis que pour la saison de l'amour & des combats; les tubercules vermeils qui couvroient leur tête, pâlissent & s'oblitèrent, & ensuite elle se recouvre de plumes; dans cet état on ne distingue plus guère les mâles des femelles, & tous ensemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a seule suffi pour qu'Aldrovande les ait rapproché de ces oiseaux; mais la taille & la conformation entière des combattans est si différente, qu'ils sont très-éloignés de toutes les espèces de hérons; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les maubèches.

(p) Au reste, de ces huit figures que donne Aldrovande, sur des desseins que le comte d'Aremberg lui avoit envoyés de Flandre, l'une paroît être la femelle, cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroissement de leur crinière; & la huitième à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque chose de monstrueux, ou du moins absolument étranger à l'espèce du combattant, paroît n'être qu'une mauvaise figure du grèbe cornu, que ce Naturaliste n'a pas connu, & dont nous parlerons dans la suite.



LES MAUBÈCHES.

DANS l'ordre des petits oiseaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers & avant le bécasseau; elles sont un peu plus grosses que ce dernier, & moins grandes que les premiers; elles ont le bec plus court; leurs jambes sont moins hautes; & leur taille, plus raccourcie, paroît plus épaisse que celle des chevaliers : leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation & de l'habitation; car ces oiseaux fréquentent également les bords sablonneux de la mer. Nous manquons d'autres détails sur leurs mœurs, quoique nous en connoissions quatre espèces différentes.

LA MAUBÈCHE COMMUNE. (a)

Première espèce.

ELLE a dix pouces de la pointe du bec aux ongles, & un peu plus de neuf pouces jusqu'au bout de la queue; les plumes du dos, du dessus de la tête & du cou, sont d'un brun noirâtre, & bordées de marron-clair; tout le devant de la tête, du cou & du corps, est de cette dernière couleur; les neuf premières pennes de l'aile, sont d'un brun-foncé en-dessus du côté extérieur; les quatre plus près du corps sont brunes, & les intermédiaires d'un gris-brun

(a) *Tringa supernè fusco-nigricans, marginibus pennarum dilutè castaneis, infernè castanea; uropygio cinereo-fusco, nigricante transversim striato, marginibuspennarum albidis; lateribus in parte infimâ fusco-nigricante, albo & dilutè castaneo transversim striatis; rectricibus griseo-fuscis; lateribus exterius albo marginatis .... Calidris.* La Maubèche. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 226.

gris-brun & bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le bas de la jambe nu, & le doigt du milieu uni jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane avec le doigt extérieur. Au reste, nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Brisson, ni rapporter, comme il le fait, à la maubèche, la *rusticula sylvatica* de Gesner, oiseau *plus grand que la bécasse, & gros comme une poule (b)*; il est même difficile de le rapporter à aucune espèce connue; mais Gesner semble vouloir nous épargner une discussion infructueuse, en avertissant qu'il compte peu lui-même sur des notices qu'il n'a données que sur de simples dessins *(c)*, qui sont en effet très-défectueux, ou pour mieux dire informes.

* *LA MAUBÈCHE TACHETÉE. (d)*

Seconde espèce.

CETTE MAUBÈCHE diffère de la précédente, en ce que le cendré-brun, du dos & des épaules, est varié d'assez grandes taches, les unes rousses, les autres d'un noirâtre tirant sur le violet. Ce caractère suffit pour la distinguer; elle est aussi un peu moins grande que la première, le détail du reste des couleurs est bien représenté dans la planche enluminée.

(b) Voyez Gesner, *Avi.* page 504 & 505. *Rusticula sylvatica; & Icon. Avi.* 111. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 476. — Jonston, *Avi.* page 119. *Nota.* Ces deux Naturalistes ne font, sur cet article, que copier Gesner.

(c) Gesner, *ibidem.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 365.

(d) Tringa supernè cinereo-fusca maculis nigricante, violaceis rufisque varia, infernè dilutè castanea; collo inferiore albo-rufescente, maculis fuscis castaneisque variegato; uropygio cinereo fusco, nigricante transversim striato: marginibus pennarum candidis; lateribus nigricante maculatis; rectricibus binis intermediis cinereis, albo marginatis, lateribus cinereo-fuscis, scopo albo præditis, utrimque extimâ lineâ longitudinali candidâ exteriùs notata... Calidris nœvia. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 230.

* LA MAUBÈCHE GRISE. (e)

Troisième espèce.

CETTE MAUBÈCHE un peu plus grosse que la maubèche tachetée, l'est moins que la maubèche commune; le fond de son plumage est gris; le dos est entièrement de cette couleur; la tête est d'un gris ondé de blanchâtre; les plumes du dessus des aîles, & celles du croupion sont grises & bordées de blanc; les premières des grandes pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, & le devant du corps est blanc, avec de petits traits noirs en zigzags sur les côtés, la poitrine & le devant du cou.

LA SANDERLING. (f)

Quatrième espèce.

NOUS LAISSONS à cet oiseau le nom de *sanderling*, qu'on lui donne sur les côtes d'Angleterre; c'est la plus petite espèce des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 366.

(e) Tringa supernè grisea, infernè alba, pennis in collo inferiore, pectore & lateribus tæniâ fuscâ undatâ circumferentiæ parallelâ notatis, in ventre lineolâ longitudinali fuscâ versus apicem insignitis; uropygio dilutè griseo, pennis duplici tæniâ fuscâ circumferentiæ parallelâ notatis, albo marginatis; rectricibus griseis; saturatiùs griseâ margini parallelâ insignitis, margine candidâ . . . Calidris grisea. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 233.

(f) Arenaria, sanderling, pensantiæ in cornubiâ curwillet dicta. Willughby, *Ornithol.* page 225. — *Sanderling de Cornouaille.* Albin, tome II, page 48, avec une mauvaise figure, planche 74. — *Tringa supernè grisea, scapis pennarum nigris, infernè nivea; capite anteriore albo; tæniâ utrimque à rostro ad oculos griseâ; uropygio dilutè griseo; tectricibus alarum superioribus minimis nigricantibus, rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus griseis, omnibus candicante marginatis. . . . . Calibris grisea minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 236.

maubèches; elle n'a guère que ſept pouces de longueur; ſon plumage eſt à-peu-près le même que celui de la maubèche griſe, excepté qu'elle a tout le devant du cou & le deſſous du corps très-blancs. On voit ces petites maubèches voler en troupes & s'abattre ſur les ſables des rivages; on les connoît ſous le nom de *curwillet* ſur les côtes de Cornouailles. Willughby donne à ſon ſanderling, quatre doigts à chaque pied : Ray, qui ſemble pourtant n'en parler que d'après Willughby, ne lui en donne que trois, ce qui caractériſeroit un pluvier & non pas une maubèche.



* LE BÉCASSEAU. (a)

NOS NOMENCLATEURS ont compris sous le nom de *bécasseau* un genre entier de petits oiseaux de rivages, *maubèches*, *guignettes*, *cincle*, *allouettes de mer*, que quelques Naturalistes ont désignés aussi confusément sous le nom de *tringa* : tous ces oiseaux, à la vérité, ont dans leur petite taille une ressemblance de conformation

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 843.

(a) Autre bécassine. Belon. *Hist. nat. des Oiseaux*, page 216. — *Tringa*. Aldrovande. *Avi.* tome III, 480. — *Tringa alia, seu secunda*. Idem, ibid. — *Tringa tertia*. Idem, ibid. — *Cinclus Bellonii*. Idem, ibid. — *Cinclus tertius*. Idem, ibid. page 490. *Gallinula rhodopos, sive phœnicopos*. Idem, ibid. page 456. — *Ochropus medius*. Idem, ibid. page 461, avec différentes figures prises de Gesner & de Belon, & toutes plus ou moins mauvaises. — *Tringas*. Gesner, *Avi.* page 501. — *Rhodopus*. Idem, *Icon. Avi.* page 106. — *Gallinulœ aquaticœ quintum genus, quod rhodopodem appellamus, vulgus germanicum steingaellyl*. Idem, *Avi.* page 508. — *Ochropus medius*. Idem, *Icon. Avi.* page 107. — *Gallinulœ aquaticœ octavum genus, vulgo dictum mattknillis : nobis ochropus medius*. Idem, *Avi.* page 511. — *Gallinœ aquaticœ species secunda de novo adjecta*. Idem, ibid. page 516, & sous ces différens articles, des figures toutes fautives & la plupart méconnoissables. — *Tringa Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 222. — *Tringa tertia Aldrovandi*. Idem, page 223. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, page 227. — *Gallinula rhodopus sive phœnicopus Gesn.* Idem, page 223. — *Tringa Aldrovandi; cinclus Bellonii*. — Ray, *Synops. Avi.* page 108, n.° *a*, 7. — *Tringa tertia Aldrovandi*. Idem, ibid. page 109, n.° 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, ibid. page 110, n.° 14. — *Tringa prima*. — Jonston, *Avi.* page 111. — *Tringa altera*. Idem, page 112. — *Tringa tertia*. Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus*. Idem, page 110. — *Gallinula ochropus medius*. Idem, ibidem. — *Cincli congener altera*. Idem, page 112. — *Gallinula ochropus*. Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 3. — *Gallinula ochra*. Idem, *Onomatz.* page 107, n.° 3. — *Glareola quarta*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 282. — *Glareola octava*. Idem, page 283. — Klein, *Avi.* page 101, n.° 4 & n.° 7. — *Gallinula octava Gesneri*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 380. — *Tringa nigra, albo punctata, pectore maculato, abdomine subalbido, pedibus virescentibus*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 152. — *Tringa rostro lœvi, pedibus virescentibus, corpore albo punctato, corpore subalbido. Glareola*. Idem, *Syst. nat.* ed. 10, Gen. 78, Sp. 11. — *Tringa supernè splendidè fusca, maculis candicantibus varia, infernè alba, tœniâ supra oculos candidâ; collo inferiore cinereo-fusco maculato; lateribus cinereo-fuscis, albo transversim striatis; rectricibus binis intermediis in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis . . . . Tringa*. le bécasseau appelé vulgairement *cul-blanc*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 177.

avec

avec la bécasse; mais ils en diffèrent par les habitudes naturelles autant que par la grandeur; comme d'ailleurs ces petites familles subsistent séparément les unes des autres, & sont très-distinctes, nous restreignons ici le nom de *bécasseau* à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages;* cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le corps moins alongé; son dos est d'un cendré roussâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes; la tête & le cou sont d'un cendré plus doux, & cette couleur se mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'estomac & au ventre; le croupion est de cette même couleur blanche; les pennes de l'aile sont noirâtres, & agréablement tachetées de blanc en-dessous *(b)*; celles de la queue sont rayées transversalement de noirâtre & de blanc; la tête est carrée comme celle de la bécasse, & le bec est de la même forme en petit.

Le bécasseau se trouve au bord des eaux & particulièrement sur les ruisseaux d'eau vive; on le voit courir sur les graviers ou raser au vol la surface de l'eau; il jette un cri lorsqu'il part, & vole en frappant l'air par coups détachés; il plonge quelquefois dans l'eau quand il est poursuivi. Les sous-buzes lui donnent souvent la chasse; elles le surprennent lorsqu'il se repose au bord de l'eau ou lorsqu'il cherche sa nourriture; car le bécasseau n'a pas la sauve-garde des oiseaux qui vivent en troupes, & qui communément ont une sentinelle qui veille à la sûreté commune: il vit seul dans le petit canton qu'il s'est choisi le long de la rivière, ou de la côte *(c)*; & s'y tient constamment sans s'écarter

(b) « Qui lui ouvre les aelles, regardant par-dessous, lui voit des madrures de blanc de fort bonne grâce. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 226.

(c) Solitariæ plerumque degunt. Willughby.

bien loin. Ces mœurs solitaires & sauvages ne l'empêchent pas d'être sensible ; du moins il a dans la voix une expression de sentiment assez marqué ; c'est un petit sifflet fort doux & modulé sur des accens de langueur, qui, répandus sur le calme des eaux, où se mêlant à leur murmure, portent au recueillement & à la mélancolie ; il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *sifflasson* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua, où on le nomme *pivette* ou pied-vert ; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône & la Saône ; & dans l'automne sur les graviers de l'Ouche en Bourgogne ; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, & l'on remarque que ces oiseaux, solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de cinq ou six, & se font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine, ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet *(c[1])*.

Ainsi le bécasseau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de son séjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des saisons où la plupart des autres oiseaux sont encore fixés par le soin des nichées ; quoiqu'on le voie pendant les deux tiers de l'année, sur nos côtes de basse Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ses petits ; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier (d)* ; il s'y tient à l'embouchure des rivières, & suivant le flot, il ramasse le menu frai de poisson & les vermisseaux sur le sable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reste, la chair du bécasseau est très-délicate, &

(c[1]) Observations de M. Lottinger.

(d) Observations sur les oiseaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon.

même l'emporte pour le goût ſur celle de la bécaſſine ſuivant Belon, quoiqu'elle ait une légère odeur de muſc *(e)*. Comme cet oiſeau ſecoue ſans ceſſe la queue en marchant, les Naturaliſtes lui ont appliqué le nom de *cincle* dont la racine étymologique ſignifie ſecouſſe & mouvement *(f)*; mais ce caractère ne le déſigne pas plus que la guignette & l'alouette de mer, qui ont dans la queue le même mouvement; & un paſſage d'Ariſtote prouve clairement que le bécaſſeau n'eſt point le cincle; ce Philoſophe nomme les trois plus petits oiſeaux de rivages; *tringas, ſchœniclos, cinclos.* Nous croyons que ces trois noms repréſentent les trois eſpèces du bécaſſeau, de la guignette & de l'alouette de mer : « de ces trois oiſeaux, dit-il, qui vivent ſur les rivages, le *cincle* & le *ſchœniclos* ſont les plus petits, le *tringas* eſt le « plus grand & de la taille de la grive *(g)* : » voilà la grandeur du bécaſſeau bien déſignée, & celle du ſchœniclos & du cincle, fixée au-deſſous; mais, pour déterminer lequel de ces deux derniers noms doit s'appliquer proprement, ou à la guignette, ou à l'alouette de mer, ou à notre petit cincle, les indications nous manquent. Au reſte, cette légère incertitude n'approche pas de la confuſion où ſont tombés les Nomenclateurs au ſujet du bécaſſeau : il eſt pour les uns, une *poule d'eau ;* pour d'autres une *perdrix de mer;* quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cincle;* le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa,* mais en le pervertiſſant par une application générique,

---

(e) Nature des Oiſeaux, *page 226.*

(f) Κιγκλίζειν. *Voyez* Heſychius.

(g) Tringas lacus & flumina petit, ut etiam cinclos & ſchoenicłos (que Gaza traduit *junco); ſed inter minores has, majuſcula eſt, turdo enim œquiparatur.* Hiſt. animal. lib. VIII, cap. IV.

tandis qu'il étoit ſpécifique & propre dans ſon origine ; & c'eſt ainſi que ce ſeul & même oiſeau, reproduit ſous tous ces différens noms, a donné lieu à cette multitude de phraſes dont on voit ſa nomenclature chargée, & à tout autant de figures plus ou moins méconnoiſſables, ſous leſquelles on a voulu le repréſenter; confuſion dont ſe plaint avec raiſon Klein, en s'écriant ſur l'impoſſibilité de ſe reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent les Auteurs, ſans ſe conſulter les uns les autres, & ſans connoître la Nature; de manière que leurs notices, également indigeſtes, ne peuvent ſervir à les concilier *(h)*.

(h) Dolemus inſuperabilem aliquando ſollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt authores. Klein, *Ordo avium*, page 22.



* LA GUIGNETTE. (a)

ON POURROIT dire que la Guignette n'eſt qu'un petit bécaſſeau, tant il y a de reſſemblance entre ces deux oiſeaux pour la forme & même pour le plumage. La guignette a la gorge & le ventre blancs; la poitrine tachetée de pinceaux gris ſur blanc; le dos & le croupion gris, non mouchetés de blanchâtre, mais légèrement ondés de noirâtre, avec un petit trait de cette couleur ſur la côte de chaque plume, & dans le tout on aperçoit un reflet rougeâtre; la queue eſt un peu plus longue & plus étalée que celle du bécaſſeau; la guignette la ſecoue de même en marchant. C'eſt d'après cette habitude que pluſieurs Naturaliſtes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 850, ſous la dénomination de *petite alouette de mer.*

(a) En Allemand, *fyſterlin*; en Suédois, *ſnaeppa*; en Yorck-shire, *ſand-piper*; ſur le lac de Genève, *bécaſſine*, ſelon Willughby.

Motacillæ genus. Geſner, *Avi.* page 119, avec une très-mauvaiſe figure répétée. *Icon. Avi.* page 123, & une autre auſſi mauvaiſe, page 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypoleucos-gallinulæ aquaticæ ſextum genus, quod hypoleucon cognomino; vulgus germanicum appellat fyſterlin.* Idem, *Avi.* page 59. Notice copiée dans Aldrovande, tome III, page 469. — *Motacilla ſeu cincli genus.* Aldrovande *Avi.* tome III, page 485, avec des mauvaiſes figures de Geſner. — *Tringa minor.* Willughby, *Ornithol.* page 223, avec une figure peu exacte, pl. 55. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 108, n.° *a*, 6. — Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 9. — *Gallinula hypoleucos.* Jonſton, *Avi.* page 110. — *Tringa quinta.* Idem, page 112. — *Tringa roſtro lævi, corpore cinereo lituris nigris, ſubtus albo.* Linnæus. *Fauna Suecica*, n.° 147. — *Tringa roſtro lævi, pedibus lividis, corpore cinereo lituris nigris, ſubtus albo..... Hypoleucos.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 9. — *Tringa ſupernè ſplendidè griſeo-fuſca, lineis longitudinalibus & tranſverſis undatiſque fuſco-nigricantibus varia, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore ſupremo cinereo-albis, pennis lineâ longitudinali fuſcâ in medio notatis; rectricibus decem intermediis griſeo-fuſcis, virideſcente adumbratis, fuſco-nigricante tranſverſim & undatim ſtriatis, utrimque extimâ inferiùs griſeo-fuſco tranſverſim ſtriatâ, binis extimæ proximis apice albis.... Guinetta.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 183.

lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiseaux, tels que la bergeronette, la lavandière, le troglodite, &c.

La guignette vit solitairement le long des eaux, & cherche, comme les bécasseaux, les grèves & les rives de sable; on en voit beaucoup vers les sources de la Moselle, dans les Vosges, où cet oiseau est appelé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, & dès le mois de juillet après avoir élevé ses petits.

La guignette part de loin en jetant quelques cris, & on l'entend pendant la nuit crier sur les rivages d'une voix gémissante *(b)*; habitude qu'apparemment elle partage avec le bécasseau, puisque, suivant la remarque de Willughby, le *pilvenckegen* de Gesner, oiseau gémissant, plus grand que la guignette, paroît être le bécasseau.

Du reste, l'une & l'autre de ces espèces se portent assez avant dans le Nord *(c)* pour être parvenues aux terres froides & tempérées du nouveau continent; &, en effet, un bécasseau envoyé de la Louisiane, ne nous a paru différer presque en rien de celui de nos contrées.

(b) Vocem noctu lachrymantis aut lamentantis instar edit. Willughby, page 223.

(c) Fauna Suecica, n[os]. 147 & 152.



* LA PERDRIX DE MER. (a)

C'EST très-improprement qu'on a donné le nom de *perdrix* à cet oiseau de rivage, qui n'a d'autre rapport avec la perdrix qu'une foible ressemblance dans la forme du bec. Ce bec étant en effet assez court, convexe en-dessus, comprimé par les côtés, courbé vers la pointe, ressemble assez au bec des gallinacées; mais la forme du corps & la coupe des plumes, éloignent cet oiseau du genre des gallinacées, & semblent le rapprocher de celui des hirondelles, dont il a la forme & les proportions; ayant comme elles, la queue fourchue, une grande envergure & la coupe des ailes en pointe : quelques Auteurs ont donné à cet oiseau le nom de *glareola*, qui a rapport à sa manière de vivre sur les grèves des rivages de la mer; &, en effet, cette perdrix de mer, va comme le cincle, la guignette & l'alouette de mer,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 882.

(a) Pratincola. Kramer, *Elench. austr. infer.* page 381, avec une figure assez bonne. — *Glareola secunda, vulgo, kobel regerlin, sundvogel.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281. — *Gallinulæ aquaticæ undecimum genus, quod erythropodem minorem appello, vulgus kopprie-gerle.* Gesner, *Avi.* pag. 513, avec une très-mauvaise figure. — *Erythropus minor*, Idem, *Icon. Avi.* même figure. — *Gallinula erythropos minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 454, avec une figure nullement ressemblante. — *Hirundo marina avis.* Idem, tome II, page 696, avec une figure assez reconnoissable, quoique peu exacte, page 697. — *Hirundo marina Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 156. — Ray, *Synops. Avi.* page 72, où il observe fort bien que ce nom d'*hirondelle*, n'est donné qu'improprement à cet oiseau. — *Gallinula erytrhopus minor.* Jonston, *Avi.* page 110. — *Hirundo marina.* Idem, page 82. — Charleton, *Exercit.* page 96, n.° 5. *Onomazt.* page 90, n.° 5. — *Hirundinis ripariæ species.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 96, avec une figure peu exacte, tab. 46. — *Glareola supernè splendidè griseo-fusca, infernè ex albo non nihil rufescens : gutture & collo inferiore albo-rufescentibus ; lineâ nigrâ circumdatis ; pectore griseo-rufescente ; lateribus dilutè castaneis ; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu albis, versus apicem fusco-nigricantibus, tribus extimæ proximis exteriùs griseo-fusco maculatis .... Glareola* ; la Perdrix de mer. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 141.

cherchant les vermiſſeaux & les inſectes aquatiques, dont elle fait ſa nourriture; elle fréquente auſſi le bord des ruiſſeaux & des rivières, comme ſur le Rhin, vers Straſbourg, où, ſuivant Geſner, on lui donne le nom allemand de *koppriegerle.* Kramer ne l'appelle *praticola,* que parce qu'il en a vu un grand nombre dans de vaſtes prairies qui bordent un certain lac de la baſſe Autriche *(b)*, mais par-tout, ſoit ſur les bords des rivières & des lacs, ou ſur les côtes de la mer, cet oiſeau cherche les grèves ou rives ſablonneuſes *(c)*, plutôt que celles de vaſe.

On connoît quatre eſpèces ou variétés de ces perdrix de mer, qui paroiſſent former une petite famille iſolée au milieu de la nombreuſe tribu des petits oiſeaux de rivage.

LA PERDRIX DE MER GRISE.

Première eſpèce.

LA PREMIÈRE eſt la perdrix de mer, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 882*, & qui, avec l'eſpèce ſuivante, ſe voit, mais rarement, ſur les rivières dans quelques-unes de nos provinces, particulièrement en Lorraine, où M. Lottinger nous aſſure l'avoir vue. Tout ſon plumage eſt d'un gris teint de roux ſur les flancs & les petites pennes de l'aile; elle a ſeulement la gorge blanche & encadrée d'un filet noir; le croupion blanc & les pieds rouges; elle eſt à-peu-près de la groſſeur d'un merle. L'*hirondelle de mer* d'Aldrovande *(d)*, qui du reſte ſe rapporte

(b) *Lacus niſchiterienſis.* Kramer, *Elenck.* page 481.

(c) Schwenckfeld.

(d) *Avi.* tome II, page 696.

aſſez

aſſez à cette eſpèce, paroît y former une variété, en ce que, ſuivant ce Naturaliſte, elle a les pieds très-noirs.

LA PERDRIX DE MER BRUNE. (e)

Seconde eſpèce.

CETTE PERDRIX de mer qui ſe trouve au Sénégal, & qui eſt de même groſſeur que la nôtre, n'en diffère qu'en ce qu'elle eſt entièrement brune; & nous ſommes fort portés à croire, que cette différence du gris au brun, n'eſt qu'un effet de l'influence du climat; en ſorte que cette ſeconde eſpèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

LA GIAROLE. (f)

Troiſième eſpèce.

C'EST le nom que porte en Italie l'eſpèce de Perdrix de mer, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raiſon, celle du *melampos*

(e) *Glareola in toto corpore fuſca; rectricibus interius & ſubtus cinereo-fuſcis.* . . . . . *Glareola Senegalenſis*, la Perdrix de mer du Sénégal. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 148.

(f) *Gallinula melampos, quam aucupes noſtri giarolam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 464, avec une mauvaiſe figure. — *Gallinulæ aquaticæ ſeptimum genus, quod rotknillis vocant, melampodem cognomino.* Geſner, *Avi.* page 510, avec une très-mauvaiſe figure. — *Melampus.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 107, même figure. — *Gallinula melampus Geſneri Aldrovando, rot-knuſſel Baltneri.* Willughby, *Ornithol.* page 225. Ray, *Synopſ. Avi.* page 109, n.° 9. — *Glareola, gallinula melampus Geſneri.* Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 9. — *Gallinula melampus Willughbeii, Polonis kokoſska.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 380. — *Glareola ſupernè fuſca, maculis obſcurioribus varia, infernè rufa, maculis fuſcis & albicantibus variegata; capite & collo pectori concoloribus; imo ventre rufo-candicante; nigris maculis vario; rectricibus candicantibus, apice nigris.* . . . *Glareola nœvia.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 147.

ou pied noir de Gesner; caractère par lequel ce dernier Auteur prétend qu'on peut distinguer cet oiseau de tous les autres de ce genre, dont aucun n'a les pieds noirs : le nom qu'il lui donne en allemand (*rotknillis*), est analogue au fond de son plumage roux ou rougeâtre au cou & sur la tête, où il est tacheté de blanchâtre & de brun; l'aile est cendrée, & les pennes en sont noires.

LA PERDRIX DE MER A COLLIER. (g)

Quatrième espèce.

LE NOM *Riegerle* que les Allemands donnent à cet oiseau, indique qu'il est remuant & presque toujours en mouvement (*h*); en effet, dès qu'il entend quelque bruit, il s'agite, court & part en criant d'une petite voix perçante; il se tient sur les rivages, & ses habitudes sont à-peu-près les mêmes que celles des guignettes; mais en supposant que la figure donnée par Gesner soit exacte dans la forme du bec, cet oiseau appartient au genre de la

(*g*) *Gallinulæ aquaticæ duodecimum genus, quod ochropodem minorem nomino, vulgus riegerle.* . . . . Gesner, *Avi.* pag. 514, avec une figure peu exacte. — *Ochropus minor.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 19. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 461, avec la figure empruntée de Gesner. — Jonston, *Avi.* page 110. — *Glareola quinta, nobis sand-regerlin.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 282. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 6. — *Glareola supernè griseo fusca, infernè sub-albida; maculâ in syncipite nigrâ; maculâ utrimque circa oculos, gutture & collo candidis; torque fusco; rectricibus griseo-fuscis.* . . . *Glareola torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 145.

(*h*) *Riegerle vocant, quasi motriculam dixeris,* regen *enim nobis moveri est.* Gesner. *Avi.* page 514.

perdrix de mer, tant par ce caractère que par la ressemblance des couleurs; le dos est cendré ainsi que le dessus de l'aile, dont le grandes pennes sont noirâtres; la tête est noire, avec deux lignes blanches sur les yeux; le cou est blanc, & un cercle brun l'entoure au bas comme un collier; le bec est noir & les pieds sont jaunâtres. Du reste, cette perdrix de mer doit être la plus petite de toutes, étant à peine aussi grande que le cincle, qui, de tous les oiseaux de rivage, est le plus petit. Schwenckfeld dit que cette perdrix de mer niche sur les bords sablonneux des rivières, & qu'elle pond sept œufs oblongs; il ajoute qu'elle court très-vîte, & y fait entendre pendant les nuits d'été un petit cri, *tul, tul,* d'une voix retentissante.



* L'ALOUETTE DE MER. (a)

CET OISEAU n'eſt point une alouette quoiqu'il en ait le nom, il ne reſſemble même à l'alouette que par la taille qui eſt à-peu-près égale, & par quelques rapports dans les couleurs du plumage ſur le dos *(b)*; mais il en diffère pour tout le reſte, ſoit par la forme, ſoit par les habitudes, car l'alouette de mer vit au bord des eaux ſans quitter les rivages; elle a le bas de la jambe nu & le bec grêle, cylindrique & obtus comme les autres oiſeaux *ſcolopaces;* & ſeulement plus court à proportion que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 851.

(a) En Anglois, *ſlint;* en Allemand, *ſtein-bicker, ſtein-beyſſer;* en Hollandois, *ſtrand-looper.* Alouette de mer. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 217, avec une figure très-peu exacte; répétée, *Portraits d'oiſeaux*, page 50. — *Cinclus*, *ſeu motacilla maritima.* Geſner, *Avi.* pag. 616. avec une mauvaiſe figure, pag. 617. — *Cinclus.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 112, avec une figure qui n'eſt pas meilleure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 490. — *Cinclus Ornithologi & Turneri.* Idem, ibid. — *Schoeniclos, ſive junco Bellonii.* Idem, ibid. pag. 487. avec des figures toutes fautives. — *Cinclus.* Jonſton, *Avi.* page 112. — *Trynga quarta.* Idem, ibid. — *Junco Bellonii.* Idem, tab. 53, figure empruntée d'Aldrovande. — *Cinclus prior Aldrovandi.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 110, n.° *a*, 13. — *The ſlint.* Willughby, *Ornithol.* pag. 226. — *Avis the ſlint dicta.* Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 19. — *Schoeniclus.* Moehring. *Avi.* Gen. 94. — *Junco.* Charleton, *Exercit.* page 113, n.° x. *Onomazt.* pag. 108, n.° x. — *Tringa pulla maculis minoribus rotundis albis variegata, ventre albicante.* Browne, *Nat. hiſt. of. Jamaïc.* pag. 477. — *Gallinago minima, ex fuſco & albo varia.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 320, n.° XIV. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 190, n.° 11. — Sanderling d'arbres. Albin, tome III, pag. 37, avec une figure mal coloriée, pl. 88. — *Tringa pennis in medio ſecundùm ſcapum fuſcis, ad margines griſeis ſupernè veſtita, infernè alba; tœniâ utrimque à roſtro ad oculos candicante; gutture & collo inferiore albidis, maculis fuſcis variegatis; rectricibus griſeis, binis intermediis exteriùs ſaturatè fuſcis. . . . . . Cinclus*, l'Alouette de mer. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 211.

(b) « Les Françoys voyants un petit oyſillon vivre le long des eaux, & principalement » ez lieux marécageux près la mer, & eſtre de la corpulence d'une alouette, au moins quel» que peu plus grandet (Willughby dit, *tantillo minor*, ce qui prouve qu'il y a des variétés); » n'ont ſçeu lui trouver appellation plus propre que de le nommer *alouette de mer;* & le voyant » voler en l'aer, on le trouve de même couleur, ſinon qu'il eſt plus blanc par-deſſous le ventre, & plus brun deſſus le dos qu'une alouette. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 217.

celui

celui de la petite bécassine à laquelle cette alouette de mer ressemble assez par le port & la figure.

C'est en effet sur les bords de la mer, que se tiennent de préférence ces oiseaux, quoiqu'on les trouve aussi sur les rivières; ils volent en troupes souvent si serrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil; & Belon s'étonne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques, dont il a vu les marchés garnis sur nos côtes *(c)*; selon lui, c'est un meilleur manger que n'est l'alouette elle-même; mais ce petit gibier, bon en effet quand il est frais, prend un goût d'huile dès qu'on le garde. C'est apparemment de ces alouettes de mer que parle M. Salerne, sous le nom de *guignettes (d)*; lorsqu'il dit *qu'elles vont en troupes*, puisque la guignette vit solitaire: si l'on tue une de ces alouettes dans la bande, les autres voltigent autour du chasseur, comme pour sauver leur compagne. Fidèles à se suivre, elles s'entre-appellent en partant, & volent de compagnie en rasant la surface des eaux; la nuit on les entend se réclamer & crier sur les grèves & dans les petites îles.

On les voit rassemblées en automne; les couples que le soin des nichées avoit séparés, se réunissent alors avec les nouvelles familles qui sont ordinairement de quatre ou cinq petits; les œufs sont très-gros relativement à la taille de l'oiseau; il les dépose sur le sable nu; le bécasseau & la guignette ont la même habitude, & ne font point de nid; l'alouette de mer fait sa petite pêche le long du rivage, en marchant & secouant incessamment la queue.

(c) « L'on ne peut voir plus grand merveille de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cens douzaines, en un jour de samedy en hiver. » Belon, *Nat. des Oiseaux, loco citato.*

(d) Ornithologie, *page* 340.

Ces oiſeaux voyagent comme tant d'autres, & changent de contrées; il paroît même qu'ils ne ſont que de paſſage ſur quelques-unes de nos côtes; c'eſt du moins ce que nous aſſure un bon Obſervateur *(e)* de celles de baſſe Picardie; ils arrivent dans ces parages au mois de ſeptembre par les vents d'eſt, & ne font que paſſer; ils ſe laiſſent approcher à vingt pas, ce qui nous fait préſumer qu'on ne les chaſſe pas dans le pays d'où ils viennent.

Au reſte, il faut que les voyages de ces oiſeaux les aient portés aſſez avant au nord, pour qu'ils aient paſſé d'un continent à l'autre : car on en retrouve l'eſpèce bien établie dans les contrées ſeptentrionales & méridionales de l'Amérique, à la Louiſiane *(f)*; aux Antilles *(g)*; à la Jamaïque *(h)*; à Saint-Domingue; à Cayenne *(i)*. Les deux *alouettes de mer de Saint-Domingue*, que donne ſéparément M. Briſſon *(k)*, paroiſſent n'être que des variétés de notre eſpèce d'Europe; & dans l'ancien continent, l'eſpèce en eſt répandue du nord au midi; car on reconnoît

---

(e) M. Baillon.

(f) Le Page Dupratz, *Hiſt. de la Louiſiane*, tome II, page 118.

(g) Les alouettes de mer & autres petits oiſeaux de marine, ſe trouvent en telle quantité dans toutes les ſalines, que c'eſt une choſe prodigieuſe. Dutertre, *tome II, page* 277.

(h) Sloane, *page* 320; Browne, 477.

(i) « On voit toute l'année de ces oiſeaux à Cayenne, & ſur toute la côte; dans les » grandes marées ils ſe raſſemblent, & quelquefois en ſi grand nombre, que les bords des » rivières où le flux monte, en ſont couverts, ſoit à terre, ſoit au vol; leurs troupes vont » très-ſerrées, & il arrive quelquefois d'en tuer quarante & cinquante d'un ſeul coup de » fuſil. Les habitans de Cayenne en font auſſi la chaſſe pendant la nuit, ſur les ſables, où » ces oiſeaux mangent de petits vers que la mer a laiſſés en ſe retirant; ils ſe perchent quel- » quefois ſur les palétuviers au bord de l'eau; leur chair eſt très-bonne à manger. Dans le » temps des pluies, à Saint-Domingue & à la Martinique, on les voit en auſſi grand nombre, mais on ne ſait pas comment ils nichent, ni les endroits où ils font leurs pontes. » *Remarques faites par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(k) L'alouette de mer de Saint-Domingue. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 219. La petite alouette de mer de Saint-Domingue. *Ibidem*, page 222.

l'alouette de mer au cap de Bonne-eſpérance, dans l'oiſeau que donne Kolbe ſous le nom de *bergeronette (l)*; & au nord, dans le *ſlint* d'Ecoſſe, de Willughby & de Sibbald.

---

* *LE CINCLE.* (*a*)

ARISTOTE a donné le nom de *cinclos* à l'un des plus petits oiſeaux de rivages; & nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui compoſent cette nombreuſe tribu dans laquelle on comprend les chevaliers, les maubèches, le bécaſſeau, la guignette, la perdrix & l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une eſpèce ſecondaire & ſubalterne de l'alouette de mer : un peu plus petit & moins haut ſur ſes jambes; il a les mêmes couleurs, avec la ſeule différence qu'elles ſont plus marquées; les pinceaux ſur le manteau, ſont tracés plus nettement, & l'on voit une zone de taches de cette couleur ſur la poitrine; c'eſt ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier*, par M. Briſſon (*b*). Le cincle a d'ailleurs les mêmes mœurs que l'alouette de mer; on le trouve fréquemment avec elle, & ces oiſeaux paſſent de compagnie ; il a dans la queue le même mouvement de ſecouſſe ou de tremblement; habitude

---

(*l*) Deſcription du Cap, *tome III, page* 160.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 852.

(*a*) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis ſupernè veſtita, infernè alba; uropygio griſeo-fuſco; pennis in medio obſcurioribus; gutture & collo inferiore maculis fuſcis variegatis; pectore fuſco, marginibus pennarum candidis; rectricibus griſeis, binis intermediis interiùs ſaturatè fuſcis, lateralibus interiùs albo marginatis, ſcapo albo præditis.... Cinclus torquatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 216.

(*b*) *Voyez* la onzième eſpèce du genre du *bécaſſeau* & la figure.

qu'Ariſtote paroît attribuer à ſon cincle *(c)*; mais nous n'avons pas vérifié ſi ce qu'il en dit de plus peut convenir au nôtre; ſavoir, qu'une fois pris, il devient très-aiſément privé, quoiqu'il ſoit plein d'aſtuce pour éviter les piéges *(d)*; quant à la longue & obſcure diſcuſſion d'Aldrovande ſur le cincle, tout ce qu'on en peut conclure, ainſi que des figures multipliées & toutes défectueuſes qu'il en donne, c'eſt que les deux oiſeaux que les Italiens nomment *giarolo* & *giaroncello*, répondent à notre cincle & à notre alouette de mer.

(c) Cinclus. . . . . Læſus eſt : incontinens enim parte ſui poſteriore. Hiſt. animal. lib. IX, cap. XII.

(d) Aſtutus & captu difficilis eſt, ſed captus omnino facilè miteſcit. Ibid.



L'IBIS

L'IBIS. (a)

De toutes les ſuperſtitions qui aient jamais infecté la raiſon, dégradé & avili l'eſpèce humaine, le culte des animaux ſeroit ſans doute la plus honteuſe, ſi l'on n'en conſidéroit pas l'origine & les premiers motifs : comment l'homme en effet a-t-il pu s'abaiſſer juſqu'à l'adoration des bêtes? Y a-t-il une preuve plus évidente de notre état de misère dans ces premiers âges où les eſpèces nuiſibles, trop puiſſantes & trop nombreuſes, entouroient l'homme ſolitaire, iſolé, dénué d'armes & des arts néceſſaires à l'exercice de ſes forces? ces mêmes animaux devenus depuis ſes eſclaves, étoient alors ſes maîtres, ou du moins des rivaux redoutables; la crainte & l'intérêt firent donc naître des ſentimens abjects & des penſées abſurdes, & bientôt la ſuperſtition recueillant les unes & les autres, fit également des Dieux de tout être utile ou nuiſible.

L'Egypte eſt l'une des contrées où ce culte des animaux s'eſt établi le plus anciennement & s'eſt conſervé, obſervé le plus ſcrupuleuſement pendant un grand nombre de ſiècles; & ce reſpect religieux qui nous eſt atteſté par tous les monumens, ſemble nous indiquer que dans cette contrée les hommes ont lutté très-long-temps contre les eſpèces malfaiſantes.

En effet, les crocodiles, les ſerpens, les ſauterelles & tous les

(a) Ἶβις en Grec : les Romains adoptèrent ce nom. L'ibis n'en a point dans les langues de l'Europe, comme inconnu à ces climats. Selon Albert, il ſe nommoit en Égyptien *leheras.* On trouve dans Avicenne le mot *anſchuz*, pour ſignifier l'ibis; mais Saint-Jérôme traduit mal *janſchuph* (*Levitic. II. Iſai.* 34), par ibis, puiſqu'il s'agit là d'un oiſeau de nuit. Quelques Interprètes rendent par *ibis* le mot hébreu *tinſchemet*,

autres animaux immondes renaiſſoient à chaque inſtant, & pulluloient ſans nombre ſur le vaſte limon d'une terre baſſe profondément humide & périodiquement abreuvée par les épanchemens du fleuve; & ce limon fangeux fermentant ſous les ardeurs du Tropique, dut ſoutenir long-temps & multiplier à l'infini toutes ces générations impures, informes, qui n'ont cédé la terre à des habitans plus nobles que quand elle s'eſt épurée.

Des eſſaims de petits ſerpens vénimeux, nous diſent les premiers Hiſtoriens *(b)*, *ſortis de la vaſe échauffée des marècages & volant en grandes troupes, euſſent cauſé la ruine de l'Egypte, ſi les ibis ne fuſſent venus à leur rencontre pour les combattre & les détruire*; n'y a-t-il pas toute apparence que ce ſervice, auſſi grand qu'inattendu, fut le fondement de la ſuperſtition qui ſuppoſa dans ces oiſeaux tutélaires quelque choſe de divin? les Prêtres accréditèrent cette opinion du peuple; ils aſſurèrent que les Dieux, s'ils daignoient ſe manifeſter ſous une forme ſenſible, prendroient la figure de l'ibis. Déjà dans la grande métamorphoſe, leur Dieu bienfaiſant, *thoth* ou Mercure, inventeur des arts & des loix, avoit ſubi cette transformation *(c)*; & Ovide fidèle à cette antique mythologie, dans le combat des Dieux & des Géans, cache Mercure ſous les ailes d'un ibis, &c. *(d)*: mais, mettant toutes ces fables à part, il nous reſtera l'hiſtoire des combats de ces oiſeaux contre les ſerpens. Hérodote aſſure être allé ſur les

---

(b) Herodot. Eutérp. *num.* 76. Elien, Solin, Marcellin, d'après toute l'antiquité.—*De ſerpentibus memorandi maximè, quos parvos admodum, ſed veneni præſentis, certo anni tempore, ex limo concretarum paludum emergere, in magno examine volantes, Ægyptum tendere, atque in ipſo introitu finium, ab avibus quas ibides vocant, adverſo agmine excipi pugnâque confici traditum eſt.* Mela. lib. III, cap. VIII.

(c) Plat. in Phœdr.

(d) Metam. lib. V.

lieux pour en être témoin; « non loin de *Butus*, dit-il, aux confins de l'Arabie, où les montagnes s'ouvrent ſur la vaſte plaine « de l'Égypte, j'ai vu les champs couverts d'une incroyable « quantité d'oſſemens entaſſés, & des dépouilles des reptiles que « les ibis y viennent attaquer & détruire au moment qu'ils ſont « près d'envahir l'Égyte *(e)*. » Cicéron cite ce même fait en adoptant le récit d'Hérodote *(f)*, & Pline ſemble le confirmer lorſqu'il repréſente les Égyptiens invoquant religieuſement leurs ibis à l'arrivée des ſerpens *(g)*.

On lit auſſi dans l'hiſtorien Josèphe, que Moïſe allant en guerre contre les Éthiopiens, emporta dans des cages de *papyrus*, un grand nombre d'ibis pour les oppoſer aux ſerpens *(h)*. Ce fait qui n'eſt pas fort vraiſemblable, s'explique aiſément par un autre fait rapporté dans la deſcription de l'Égypte, par M. de Maillet; « un oiſeau, dit-il, qu'on nomme *chapon de Pharaon* (& qu'on reconnoît pour l'ibis), ſuit pendant plus de cent lieues les caravanes qui vont à la Mecque, pour ſe repaître des voieries que la caravane laiſſe après elle; & en tout autre temps il ne paroît aucun de ces oiſeaux ſur cette route *(i)*. « L'on doit donc

---

(e) Eſt autem Arabiæ locus ad Butum urbem ferè poſitus, ad quem locum ego me contuli inquirens de ſerpentibus volucribus. Eò quum perveni, oſſa ſerpentum aſpexi & ſpinas, multitudine ſupra modum ad enarrandum; ſpinarum quippe acervi erant etiam magni, & his alii atque alii minores, ingenti numero; eſt autem hic locus ubi ſpinæ jacebant hujuſce modi : ex arctis montibus introitus in vaſtam planitiem Ægyptiæ continguam. Fertur ex Arabiâ ſerpentes alatos ineunte ſtatim vere in Ægyptum volare, ſed iis ad ingreſſum illius planitiei occurrentes aves ibides non permittere, ſed ipſos interimere. Et ob id opus ibin magno honore ab Ægyptiis haberi Arabes aiunt, confitentibus & ipſis Ægyptiis, idcirco ſe avibus honorem exhibere. Herodot. Euterp. n. 75, 76, Ex interpret. Laur. Vallæ.

(f) Lib. I, de nat. Deorum.

(g) Hiſt. nat. lib. X, cap. XXVIII.

(h) Antiq. Judaïc. lib. II, cap. X.

(i) Deſcription de l'Egypte, *partie II, page 23.*

penſer que les ibis ſuivirent ainſi le peuple Hébreu dans ſa courſe en Égypte ; & c'eſt ce fait que Josèphe nous a tranſmis en le défigurant, & en attribuant à la prudence d'un chef merveilleux, ce qui n'étoit qu'un effet de l'inſtinct de ces oiſeaux ; & cette armée contre les Éthiopiens & les cages de papyrus, ne ſont-là que pour embellir la narration, & agrandir l'idée qu'on devoit avoir du génie d'un tel Commandant.

Il étoit défendu, ſous peine de la vie, aux Égytiens, de tuer les ibis *(k)* ; & ce peuple, auſſi triſte que vain, fut inventeur de l'art lugubre des momies, par lequel il vouloit, pour ainſi dire, éterniſer la mort, malgré la Nature bienfaiſante, qui travaille ſans ceſſe à en effacer les images ; & non-ſeulement les Égyptiens employoient cet art des embaumemens pour conſerver les cadavres humains, mais ils préparoient avec autant de ſoin les corps de leurs animaux ſacrés *(l)*. Pluſieurs puits des momies dans la plaine de *Saccara*, s'appellent *puits des oiſeaux*, parce qu'on n'y trouve en effet que des oiſeaux embaumés, & ſur-tout des ibis renfermés dans de longs pots de terre cuite, dont l'orifice eſt bouché d'un ciment. Nous avons fait venir pluſieurs de ces pots, & après les avoir caſſés, nous avons trouvé dans tous, une eſpèce de poupée formée par les langes qui ſervent d'enveloppes au corps de l'oiſeau, dont la plus grande partie tombe en pouſſière noire en développant ſon *ſuaire :* on y reconnoît néanmoins tous les os d'un oiſeau avec des plumes empâtées dans quelques morceaux qui reſtent ſolides. Ces débris nous ont indiqué la

---

(k) Herodot. *ubi ſupra.*

(l) Belon renvoie à ſon livre *de medicato cadavere*, pour les diverſes manieres dont les Egyptiens faiſoient embaumer, ou, comme il dit, *confire* les ibis, & dans cet Ouvrage, il n'en dit autre choſe, ſinon qu'on les trempoit dans la *cedria* comme toutes les autres momies.

grandeur

grandeur de l'oiseau, qui est à-peu-près égale à celle du courlis; le bec qui s'est trouvé conservé dans deux de ces momies, nous en a fait reconnoître le genre : ce bec a l'épaisseur de celui de la cigogne, & par sa courbure il ressemble au bec du courlis, sans néanmoins en avoir les canelures ; & comme la courbure en est égale sur toute sa longueur *(m)*, il paroît par ces caractères qu'on doit placer l'ibis entre la cigogne & le courlis; en effet, il tient de si près à ces deux genres d'oiseaux, que les Naturalistes modernes l'ont rangé avec les derniers, & que les Anciens l'avoient placé avec le premier. Hérodote avoit très-bien caractérisé l'ibis, en disant qu'il a le *bec fort arqué & la jambe haute comme la grue;* il en distingue deux espèces *(n)*, « la première, dit-il, a le plumage tout noir; la seconde, qui se rencontre à « chaque pas, est toute blanche, à l'exception des plumes de « l'aile & de la queue qui sont très-noires, & du dénuement du « cou & de la tête qui ne sont couverts que de la peau. »

Mais ici il faut dissiper un nuage jeté sur ce passage d'Hérodote, par l'ignorance des Traducteurs, ce qui donne un air fabuleux & même absurde à son récit. Au lieu de rendre, Τῶι δεν ποσί μᾶλλον ειλευμενων τοισι ἀνθρωποισι, à la lettre; *quæ pedibus hominum obversantur sæpius ;* « celles qu'on rencontre à chaque pas. » On a traduit, *hæ quidem habent pedes veluti hominis.* « Ces ibis ont les pieds faits comme ceux de l'homme ». Les Naturalistes

---

(m) *Voyez* un de ces becs représenté dans Edwards, *planche* 105.

(n) *Ejus avis species talis est, nigra tota vehementer est, cruribus instar gruis, rostro maximum in modum adunco .... & hœc quidem species est nigrarum quœ cum serpentibus pugnant. At earum quœ ante pedes hominibus versantur magis (nam duplices ibides sunt), nudum caput ac totum collum, pennœ candidœ, prœter caput cervicemque, & extrema alarum & natium, hœc omnia quœ dixi sunt vehementer nigra; crura verò & rostrum alteri consentanea.* Euterp. num. 76.

ne comprenant pas ce que pouvoit ſignifier cette comparaiſon diſparate, firent pour l'expliquer, ou la pallier d'inutiles efforts. Ils imaginèrent qu'Hérodote décrivant l'ibis blanc, avoit eu en vue la cigogne, & avoit pu abuſivement caractériſer ainſi ſes pieds, par la foible reſſemblance que l'on peut trouver des ongles aplatis de la cigogne à ceux de l'homme; cette interprétation ſatisfaiſoit peu; & l'ibis aux pieds humains, auroit dû dès-lors être relégué dans les fables : cependant il fut admis comme un être réel ſous cette abſurde image; & l'on ne peut qu'être étonné de la trouver encore aujourd'hui exprimée toute entière, ſans diſcuſſion & ſans adouciſſement dans les Mémoires d'une ſavante Académie *(o)*; tandis que cette chimère n'eſt, comme l'on voit, que le fruit d'une mépriſe du Traducteur de ce premier Hiſtorien grec, que ſa candeur à prevenir de l'incertitude de ſes récits, quand il ne les fait que ſur des rapports étrangers, eût dû faire plus reſpecter dans les ſujets où il parle d'après lui-même.

Ariſtote en diſtinguant, comme Hérodote, les deux eſpèces d'ibis, ajoute que la blanche eſt répandue dans toute l'Égypte, excepté vers Peluſe, où l'on ne voit au contraire que des ibis noirs qui ne ſe trouvent pas dans tout le reſte du pays *(p)*. Pline répète cette obſervation particulière *(q)*; mais du reſte, tous les Anciens, en diſtinguant lès deux ibis par la couleur, ſemblent leur donner en commun tous les autres caractères,

---

(o) « L'autre eſpèce (l'ibis blanc) a les pieds taillés comme les pieds humains. » *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, tome IX, page 28.

(p) *Ibes in Ægypto duum ſunt generum : aliæ candidæ, aliæ nigræ. Cæterâ in terrâ Ægypti albæ ſunt; in Peluſio non ſunt : contra in illâ non ſunt nigræ, in Peluſio ſunt.* Hiſt. animal, lib. IX, page XXVII.

(q) *Ibis circa Peluſium tantum nigra eſt; cæteris omnibus locis candida.* Hiſt. nat. lib. X, cap. XXX.

figure, habitudes, inſtinct, & leur domicile de préférence en Égypte, à l'excluſion de toute autre contrée *(r)*. On ne pouvoit même, ſuivant l'opinion commune, les tranſporter hors de leur pays, ſans les voir conſumés de regret *(ſ)*. Cet oiſeau ſi fidèle à ſa terre natale, en étoit devenu l'emblème : la figure de l'ibis, dans les hiéroglyphes, déſigne preſque toujours l'Egypte, & il eſt peu d'images ou de caractères, qui ſoient plus répétés dans tous les monumens. On voit ces figures d'ibis, ſur la plupart des obéliſques; ſur la baſe de la ſtatue du Nil, au *Belvédère* à Rome, de même qu'au jardin des Tuileries à Paris. Dans la médaille d'Adrien, où l'Egypte paroît proſternée, l'ibis eſt à ſes côtés; on a figuré cet oiſeau avec l'éléphant, ſur les médailles de *Q. Marius*, pour déſigner l'Egypte & la Lybie, théâtres de ſes exploits, &c.

D'après le reſpect populaire & très-ancien pour cet oiſeau fameux, il n'eſt pas étonnant que ſon hiſtoire ait été chargée de fables; on a dit que les ibis ſe fécondoient & engendroient par le bec *(t)*; Solin paroît n'en pas douter; mais Ariſtote ſe mocque avec raiſon de cette idée de pureté virginale dans cet oiſeau ſacré *(u)*. Pierius parle d'une merveille d'un genre bien oppoſé, il dit que ſelon les Anciens, le baſilic naiſſoit d'un œuf d'ibis, formé dans cet oiſeau des venins de tous les ſerpens qu'il dévore; ces mêmes Anciens ont encore écrit que le crocodile & les ſerpens, touchés d'une plume d'ibis, demeuroient immobiles comme par

---

(r) Strabon en place auſſi ſur un lac d'eau douce, vers *Lichas*, aux extrémités de l'Afrique; *in extremâ Africâ*.

(ſ) Ælien.

(t) Idem.

(u) *De generat. animal.* lib. III, cap. VI.

enchantement, & que ſouvent même ils mouroient ſur-le-champ. Zoroaſtre, Démocrite & Philé ont avancé ces faits; d'autres Auteurs ont dit que la vie de cet oiſeau divin étoit exceſſivement longue; les prêtres d'Hermopolis prétendoient même qu'il pouvoit être immortel, & pour le prouver, ils montrèrent à Appion un ibis ſi vieux *(x)*, diſoient-ils, qu'il ne pouvoit plus mourir.

Ce n'eſt là qu'une partie des fictions enfantées dans la religieuſe Egypte, au ſujet de cet ibis; la ſuperſtition porte tout à l'excès; mais ſi l'on conſidère le motif de ſageſſe que put avoir le Légiſlateur, en conſacrant le culte des animaux utiles; on ſentira qu'en Egypte il étoit fondé ſur la néceſſité de conſerver & de multiplier ceux qui pouvoient s'oppoſer aux eſpèces nuiſibles. Cicéron *(y)* remarque judicieuſement, que les Egyptiens n'eurent d'animaux ſacrés que ceux deſquels il leur importoit que la vie fût reſpectée, à cauſe de la grande utilité qu'ils en tiroient *(z)*; jugement ſage

(x) Appion, *apud Ælian.*

(y) Ægyptii nullam Belluam, niſi ob aliquam utilitatem quam ex eâ caperent, conſecrarunt; velut ibes, maximam vim ſerpentium conficiunt, cum ſint aves excelſæ, cruribus rigidis, corneo proceroque roſtro; avertunt peſtem ab Ægypto, cùm volucres angues, ex vaſtitate Lybiæ, vento Africo invectas, interficiunt atque conſumunt, ex quo fit ut illæ nec morſu vivæ noceant nec odore mortuæ; eam ob rem invocantur ab Ægyptiis Ibes. De nat. Deorum, lib. I.

Nota. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une mépriſe de M. Perrault ſur ce paſſage; il dit (anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III, que, ſuivant le témoignage de Cicéron, le cadavre de l'ibis ne ſent jamais mauvais*; & là-deſſus il obſerve que celle qui fut diſſéquée, quoique morte depuis pluſieurs jours, n'étoit point infecte; dans ce préjugé il lui trouve même *une odeur agréable.* Il ſe peut que l'ibis, comme tous les oiſeaux de chair sèche, ſoit long-temps avant de ſe corrompre; mais pour le paſſage de Cicéron, il eſt clair qu'il ſe rapporte aux ſerpens, *qui*, dit-il, *ainſi dévorés par les ibis, ne nuiſent vivans par leurs morſures, ni morts par leur puanteur.*

(z) Il paroît difficile d'abord d'appliquer cette raiſon au culte du crocodile; mais outre qu'il n'étoit adoré que dans une ſeule ville du Nome Arſinoïte, & que l'Ichneumon ſon antagoniſte l'étoit dans toute l'Egypte; cette *ville des crocodiles* ne les adoroit que par crainte & pour les tenir éloignés par un culte, à la vérité inſenſé, d'un lieu où naturellement le fleuve ne les avoit point portés.

&

& bien différent de celui de l'impétueux Juvénal, qui compte parmi les crimes de l'Egypte, sa vénération pour l'ibis, & déclame contre ce culte, que la superstition exagéra sans doute, mais que la sagesse dut maintenir; puisque telle est en général la foiblesse de l'homme, que les Législateurs les plus profonds ont cru devoir en faire le fondement de leurs loix.

En nous occupant maintenant de l'Histoire naturelle, & des habitudes réelles de l'ibis, nous lui reconnoîtrons non-seulement un appétit véhément de la chair de serpens, mais encore une forte antipathie contre tous les reptiles : il leur fait la plus cruelle guerre. Belon assure qu'il va toujours les tuant, quoique rassasié *(a)*. Diodore de Sicile dit que jour & nuit l'ibis se promène sur la rive des eaux, guêtant les reptiles, cherchant leurs œufs & détruisant en passant les scarabées & les sauterelles *(b)*. Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Egypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes; Strabon rapporte qu'ils remplissoient les rues & les carrefours d'Alexandrie, jusqu'à l'importunité & à l'incommodité, consommant, à la vérité les immondices, mais attaquant aussi ce qu'on mettoit en réserve, & souillant tout de leur fiente; inconvéniens qui pouvoient en effet choquer un Grec délicat & poli, mais que des Egyptiens grossièrement religieux, souffroient avec plaisir.

Ces oiseaux posent leur nid sur les palmiers, & le placent dans l'épaisseur des feuilles piquantes pour le mettre à l'abri de l'assaut des chats leurs ennemis *(c)*. Il paroît que la ponte est de quatre œufs, c'est du moins ce que l'on peut inférer de l'explication de

---

(a) Nature des Oiseaux, *page* 200.
(b) *Apud Aldrov.* tome III, page 315.
(c) Phile *de propriet. animal.*

la table Isiaque par Pignorius; il est dit que l'ibis marque sa ponte par les mêmes nombres que la lune marque ses temps, *ad lunæ rationem ova fingit (d)*; ce qui ne paroît pouvoir s'entendre autrement, qu'en disant avec le Docteur Shaw, que l'ibis fait autant d'œufs qu'il y a de phases de la lune, c'est-à-dire, quatre. Ælien expliquant pourquoi cet oiseau est consacré à la lune, indique la durée de l'incubation, en disant qu'il met autant de jours à faire éclore ses petits *(e)* que l'astre d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases *(f)*.

Pline & Galien attribuent à l'ibis, l'invention du clistère comme celle de la saignée à l'hippopotame *(g)*; *& ce ne sont point*, ajoute le premier, *les seules choses où l'homme ne fut que le disciple de l'industrie des animaux (h)*. Selon Plutarque, l'ibis ne se sert pour cela que d'eau salée, & M. Perrault dans sa description anatomique de cet oiseau, prétend avoir remarqué le trou du bec par lequel l'eau peut être lancée.

Nous avons dit que les Anciens distinguoient deux espèces d'ibis, l'une blanche & l'autre noire; nous n'avons vu que la

---

(d) Mens. Isid. explic. page 76.

(e) Plutarque nous assure que le petit ibis venant de naître, pèse deux dragmes. *De Isid. & Osir.*

(f) Clément Alexandrin, décrivant les repas religieux des Egyptiens dit qu'entre autres objets, on portoit à l'entour des convives un ibis; cet oiseau, par le blanc & le noir des son plumage, étant l'emblème de la lune obscure & lumineuse. *Stromat. lib. V, page* 671. Et suivant Plutarque *(de Isid. & Osir.)* on trouvoit dans la maniere dont le blanc étoit tranché avec le noir dans ce plumage, une figure du croissant de l'astre des nuits.

(g) Galen. lib. de Phlebot.

(h) Simile quiddam (solertiœ hyppopotami, sibi junco venam aperientis), & volucris in eadem Ægypto monstravit, quæ vocatur ibis: rostri aduncitate per eam partem se perluens, quâ reddi ciborum onera maxime salubre est. Nec hæc sola à multis animalibus reperta sunt usui futura & homini. Pline, lib. VIII, cap. XXVI. — *Purgationem quâ ibis utitur, salsuginem adhibens, advertisse & imitati postea Ægyptii dicuntur.* Plut. de Solert.

blanche, & nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées; & à l'égard de l'ibis noir, quoique M. Perrault prétende qu'il a été apporté en Europe, plus ſouvent que l'ibis blanc; cependant aucun Naturaliſte, ne la vu depuis Belon, & nous n'en ſavons que ce qu'en a dit cet Obſervateur.

* L'IBIS BLANC. (i)

Cet oiseau eſt un peu plus grand que le courlis & l'eſt un peu moins que la cigogne : ſa longueur de la pointe du bec au bout des ongles, eſt d'environ trois pieds & demi : Hérodote en donne la deſcription, en diſant que cet oiſeau a les jambes hautes & nues; la face & le front également dénués de plumes; le bec arqué; les pennes de la queue & des ailes noires, & le reſte du plumage blanc. Nous ajouterons à ces caractères, quelques autres traits dont Hérodote n'a pas fait mention : le bec eſt arrondi & terminé en pointe mouſſe; le cou eſt d'une groſſeur égale dans toute ſa longueur; & il n'eſt pas garni de plumes pendantes comme le cou de la cigogne.

M. Perrault ayant décrit & diſſéqué un de ces oiſeaux, qui avoit vécu à la ménagerie de Verſailles (k), en fit la comparaiſon avec la cigogne, & il trouva que celle-ci étoit plus grande,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 389.

(i) *Ibis non ex tota nigra.* Proſp. alp. Ægypt. vol. I, page 199. — *Ardea capite lævi, corpore albo, roſtro flaveſcente, apice pedibuſque nigris .... Ibis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18. — *Numenius ſordidè albo-rufeſcens, capite interiore nudo, rubro; lateribus rubro-purpureo & carneo colore maculatis; remigibus majoribus nigris; rectricibus ſordidè albo-rufeſcentibus, roſtro in exortu dilutè luteo, in extremitate aurantio, pedibus griſeis... Ibis candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 349.

(k) Anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III.*

mais que l'ibis avoit à proportion le bec & les pieds plus longs ; dans la cigogne, les pieds n'avoient que quatre parties de la longueur totale de l'oiſeau, & dans l'ibis, ils en avoient cinq, & il obſerva la même différence proportionnelle entre leurs becs & leurs cous ; les ailes lui parurent fort grandes ; les pennes en étoient noires, & du reſte tout le plumage étoit d'un blanc un peu rouſsâtre, & n'étoit diverſifié que par quelques taches pourprées & rougeâtres ſous les ailes ; le haut de la tête, le tour des yeux & le deſſous de la gorge étoient dénués de plumes & couverts d'une peau rouge & ridée ; le bec à la racine étoit gros, arrondi, il avoit un pouce & demi de diamètre, & il étoit courbé dans toute ſa longueur ; il étoit d'un jaune-clair à l'origine, & d'un orangé foncé vers l'extrémité ; les côtés de ce bec ſont tranchans & aſſez durs pour couper les ſerpens *(l)*, & c'eſt probablement de cette manière que cet oiſeau les détruit ; car ſon bec, ayant la pointe mouſſe & comme tronquée, ne les perceroit que difficilement.

Le bas des jambes étoit rouge, & cette partie à laquelle Belon ne donne pas un pouce de longueur, dans ſa figure de l'ibis noir, en avoit plus de quatre dans cet ibis blanc ; elle étoit, ainſi que le pied, toute garnie d'écailles hexagones ; les écailles qui recouvrent les doigts étoient coupées en tables ; les ongles étoient pointus, étroits & noirâtres ; des rudimens de membrane bordoient des deux côtés le doigt du milieu, & ne ſe trouvoient que du côté intérieur dans les deux autres doigts.

Quoique l'ibis ne ſoit point granivore, ſon ventricule eſt une eſpèce de géſier, dont la membrane interne eſt rude & ridée ;

(l) Corneo proceroque roſtro. Cicer. *ubi ſupra.*

on a vu

on a vu plus d'une fois ces conformations disparates dans l'organisation des oiseaux : par exemple, on a remarqué dans le casoar, qui ne mange point de chair, un ventricule membraneux comme celui de l'aigle *(m)*.

M. Perrault trouva aux intestins, quatre pieds huit pouces de longueur; le cœur étoit médiocre, & non pas excessivement grand comme l'a prétendu Mérula *(n)*; la langue très-courte, cachée au fond du bec, n'étoit qu'un petit cartilage recouvert d'une membrane charnue; ce qui a fait croire à Solin que cet oiseau n'avoit point de langue; le globe de l'œil étoit petit, n'ayant que six lignes de diamètre. « Cet ibis blanc, dit M. Perrault, & un autre qu'on nourrissoit encore à la Ménagerie de Versailles, & « qui avoient tous deux été apportés d'Egypte, étoient les seuls « oiseaux de cette espèce que l'on eût jamais vus en France. » Selon lui, toutes les descriptions des auteurs modernes, n'ont été prises que sur celles des anciens. Cette remarque me paroît assez juste, car Belon n'a ni décrit ni même reconnu l'ibis blanc en Egypte, ce qui ne seroit pas vraisemblable si l'on ne supposoit pas qu'il l'a pris pour une cigogne; mais cet Observateur est à son tour le seul des modernes qui nous ait dépeint l'ibis noir.

(m) Une particularité intéressante de cette description, concerne la route du chile dans les intestins des oiseaux; on fit des injections dans la veine mésentérique d'une des cigognes que l'on disséquoit avec l'ibis, & la liqueur passa dans la cavité des intestins; de même ayant rempli de lait une portion de l'intestin, & l'ayant lié par les deux bouts, la liqueur comprimée passa dans la veine mésentérique. Peut-être, ajoute l'Anatomiste, cette voie est-elle commune à tout le genre des oiseaux: & comme on ne leur a point trouvé de veines lactées, on peut soupçonner avec raison, que c'est-là la route du chile, pour passer des intestins dans le mésentère.

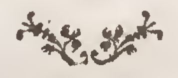
(n) *Memorab.* lib. III, cap. I.

L'IBIS NOIR. (o)

CET OISEAU, dit Belon, *eſt un peu moins gros qu'un courlis*; il eſt donc moins grand que l'ibis blanc, & il doit être auſſi moins haut de jambes *(p)*; cependant nous avons remarqué que les anciens ont dit les deux ibis ſemblables en tout, à la couleur près; celui-ci eſt entièrement noir, & Belon ſemble indiquer qu'il a le front & la face en peau nue, en diſant que ſa tête eſt faite comme celle d'un *cormoran*; néanmoins Hérodote qui paroît avoir voulu rendre ſes deux deſcriptions très-exactes, ne donne point à l'ibis noir, ce caractère de la tête & du cou dénués de plumes; quoi qu'il en ſoit, tout ce qu'on a dit des autres caractères & des habitudes de ces deux oiſeaux, leur a également été attribué en commun ſans exception ni différence.

(o) Ibis. Belon; *Nat. des Oiſeaux*, page 199, avec une figure qui, ſuivant toute apparence, eſt très-peu exacte; la même, Idem, *Portraits d'Oiſeaux*, page 44. *b*, ſous le nom d'*eſpèce de cigogne noire*. — Geſner, *Avi.* page 567. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 312. — Willughby, *Ornithol.* page 312. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 98. — Jonſton, *Avi.* page 101. *Nota.* Ces Naturaliſtes ne parlent de l'ibis noir, & n'en donnent la figure que d'après Belon. — *Ibis.* Proſp. Alp. Ægypt. vol. I. page 199. — Moehring. *Avi.* Gen. 80. — *Ibis nigra.* Charleton, *Exercit.* page 108, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 102. n.° 2. — *Numenius holoſericus.* Klein, *Avi.* page 119, n.° 9. — *Gallinago ſylveſtris aquatica.* Gaz. Rup. Beſl. figure mauvaiſe, page 19. — *Muſ. Beſl.* page 31, n.° 2, figure qui n'eſt pas meilleure, tab. 8, n.° 2. — *Ibis nigra.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18, var. *β*. — *Numenius niger; capite anteriore nudo, rubro; rectricibus nigris; roſtro pedibuſque rubris* .... *Ibis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 347.

(p) « Cet ibis noir eſt auſſi haut enjambé comme un butor, & a le bec contre la tête » plus gros que le poulce, pointu par le bout, voulté & quelque peu courbé, & tout rouge, comme auſſi les cuiſſes & les jambes. » *Obſerv. de Belon; Paris*, 1555, *lib. II*, *page* 102.



* LE COURLIS. (a)

Première eſpèce.

LES NOMS compoſés des ſons imitatifs de la voix, du chant, des cris des animaux, ſont pour ainſi dire les noms de la Nature; ce ſont auſſi ceux que l'homme a impoſé les premiers; les Langues ſauvages nous offrent mille exemples de ces noms donnés par inſtinct; & le goût qui n'eſt qu'un inſtinct plus exquis, les a conſervés plus ou moins dans les idiomes des peuples policés, & ſur-tout dans la langue Grecque plus pittoreſque qu'aucune

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 818.

(a) En Grec, ἐλώριος, νεμηνιος; en Latin, *numenius*, *arquata*, *falcinellus*, en Italien; *arcaſe*, *torquato*; dans le Milanois, *caroli*; en Pouille, *tarlino*, *terlino*; ſur le lac Majeur, *ſpinzago*; à Veniſe, *arcuato*; dans le Boulonois, *pivier*, ſuivant Aldrovande, ce qui ſemble pourtant le confondre avec le pluvier : en Catalan, *polit*; en Anglois, *curlew*, *water-curlew*; en Allemand, *brach-vogel*, *wind-vogel*, *wetter-vogel*; ſur le Rhin vers Straſbourg; *regenvogel*; ſur la lac de Conſtance, *greny*; en Siléſien, *geiſz-vogel*, ſuivant Schwenchfeld, qui lui attribue auſſi les noms de *brach-hun*, *giloch*, mais qui paroît ſe tromper en lui appliquant celui de *himmel-geiſz*, approprié au Vaneau; en Hollandois, *hanikens* (le *ſchrye* des Friſons, qe'Aldrovande & Geſner prennent pour le courlis, eſt plutôt le râle; *ſchrye*, *crex*, noms imitatifs); en Danois, *heel-ſpove*, *regn-ſpaaer*; en Norwégien, *lang-neeb*, *ſpue*; en Lappon, *guſgaſtak*. Dans nos provinces on lui donne différens noms; en Poitou, *turlu* ou *corbigeau*; en Bretagne, *corbichet*; en Picardie, *turlui* ou *courleru*; en Bourgogne, *curlu*, *turlu*; en baſſe Normandie, *corlui*; tous noms pris de ſa voix, car il ſe nomme lui-même, en quelques endroits, *bécaſſe de mer*.

Corlis & corlieu. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 204; & *Portraits d'oiſeaux*, page 47, *b*, avec une mauvaiſe figure. — *Arquata ſeu numenius.* Geſner, *Avi.* page 221, avec une figure aſſez reconnoiſſable, page 222. Idem, *Icon. Avi.* page 113. — *Numenius veterum*, *vel ei cognatus*, *arquata major*; *arquata ſeu numenius.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 424. Muſ. Worm. page 307. — *Arquata.* Jonſton, *Avi.* page 108. — *Numenius Aldrovandi*, *ſive arquata.* Willughby, *Ornithol.* page 216. — Marſigl. *Danub.* page 38. — *Numenius ſive arcuata major.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 103, n.° 1, *d.* — *Numenius*, *arquata*, *Geſneri*, *Aldrovandi*. Klein, *Avi.* page 109, n.° 1. — Sibbald, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 18. — *Pardalus primus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 315. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* pag. 365. — *Arquata*, *arcuata*, *numenius veterum*, *curlinus.* Charleton, *Exercit.* page 111, n.° 2. Idem, *Onomatz.* page 106. n.° 2. — *Arquata albicans*, *maculis ſub-caſtaneis*

autre, puiſqu'elle peint même en dénommant. La courte deſcription qu'Ariſtote fait du courlis, n'auroit pas ſuffi ſans ſon nom *elorios*, pour le reconnoître & le diſtinguer *(b)* des autres oiſeaux. Les noms françois *courlis*, *curlis*, *turlis*, ſont des mots imitatifs de ſa voix *(c)*; & dans d'autres Langues, ceux de *curlew*, *caroli*, *tarlino*, *&c.* *(d)*, s'y rapportent de même; mais les dénominations *d'arquata* & de *falcinellus*, ſont priſes de la courbure de ſon bec arqué en forme de faulx *(e)*; il en eſt de même du nom *numenius*, dont l'origine eſt dans le mot *néoménie*, temps du croiſſant de la lune; ce nom a été appliqué au courlis, parce que ſon bec eſt à-peu-près en forme de croiſſant. Les Grecs modernes l'ont appelé *macrimiti* ou long nez *(f)*, parce qu'il a le bec très-long, relativement à la grandeur de ſon corps; ce bec eſt aſſez grêle, ſillonné de rainures, également courbé dans toute ſa longueur, & terminé en pointe mouſſe, il eſt foible & d'une

Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 9, Sp. 1. — *Numenius.* Moehring. *Avi.* Gen. 87. — *Scolopax roſtro arcuato pedibus cæruleſcentibus, alis nigris maculis niveis. . . . . Arquata.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 5. — *Numenius roſtro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cæruleſcentibus.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 139. — *The curlew.* Brith. Zool. pag. 118. — *Arquata.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 158. — *Scolopax arquata.* Muller. *Zoolog. Danic.* n.° 179. — *Courlis de mer.* Salerne, *Ornithol.* pag. 319. — *Numenius pennis in medio fuſco-nigricantibus, in utroque margine fulvis ſupernè veſtitus, infernè albus; gutture albido, maculis griſeis variò; pectore & lateribus ad fulvum vergentibus, maculis tranſverſis fuſcis inſignitis; uropygio candido maculis longitudinalibus fuſcis notato; rectricibus binis intermediis griſeis, lateribus albis, omnibus fuſco tranſverſim ſtriatis. . . . . Numenius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 311.

(b) Elorios avis eſt apud mare victitans, ſimiliter ut crex; cælo tranquillo ad littus paſcitur.

(c) « Il a gaigné ſon nom françois de ſon cri, car en volant il prononce *corlieu.* » Belon.

(d) Voyez la nomenclature.

(e) Arquatam appellare volui hanc avem; quod roſtrum ejus inflectatur inſtar arcus. Geſner, pag. 215. Il dérive de la même ſource le nom d'*arcaſe* que lui donnent les Italiens.

(f) Belon, *Obſervat. pag.* 12.

ſubſtance

ſubſtance tendre, & ne paroît propre qu'à tirer les vers de la terre molle; par ce caractère les courlis pourroient être placés à la tête de la nombreuſe tribu d'oiſeaux à longs becs éfilés, tels que les bécaſſes, les barges, les chevaliers, &c. qui ſont autant oiſeaux de marais que de rivage, & qui n'étant point armés d'un bec propre à ſaiſir ou percer les poiſſons, ſont obligés de s'en tenir aux vers & aux inſectes, qu'ils fouillent dans la vaſe & dans les terres humides & limonneuſes.

Le courlis a le cou & les pieds longs; les jambes en partie nues, & les doigts engagés vers leur jonction par une portion de membrane; il eſt à-peu-près de la groſſeur d'un chapon; ſa longueur totale eſt d'environ deux pieds; celle de ſon bec de cinq à ſix pouces, & ſon envergure de plus de trois pieds; tout ſon plumage eſt un mêlange de gris-blanc, à l'exception du ventre & du croupion qui ſont entièrement blancs; le brun eſt tracé par pinceaux, ſur toutes les parties ſupérieures, & chaque plume eſt frangée de gris-blanc ou de rouſsâtre; les grandes pennes de l'aile ſont d'un brun noirâtre *(g)*; les plumes du dos ont le luſtre de la ſoie; celles du cou ſont duvetées, & celles de la queue qui dépaſſe à peine les ailes pliées, ſont comme les moyennes de l'aile, coupées de blanc & de brun noirâtre. Il y a peu de différence entre le mâle & la femelle *(h)* qui eſt ſeulement un peu

(g) C'eſt ſur ce caractère de plumage moucheté ou *pardé* que Schwenckfeld forme le nom & le genre de ſes *pardales;* mais le malheur attaché à tous les raffinemens de nomenclature, veut que ce genre créé ce ſemble exprès pour les courlis, exclue précisément plus de la moitié des eſpèces des courlis qui n'ont pas le plumage moucheté, & par conſéquent ne ſont point des *pardales.*

(h) « Le courlis eſt conſtant en ſon plumage, n'eſtant couſtumier de changer ſa couleur, & n'ayant beaucoup de diſtinction du mâle à la femelle. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page* 204.

plus petite *(i)*, & dès-lors la deſcription particulière que Linnæus a donnée de cette femelle, eſt ſuperflue *(k)*.

Quelques Naturaliſtes ont dit que quoique la chair du courlis ſente le marais, elle ne laiſſe pas d'être fort eſtimée, & miſe par quelques-uns au premier rang entre les oiſeaux d'eau *(l)*. Le courlis ſe nourrit de vers de terre, d'inſectes, de menus coquillages *(m)* qu'il ramaſſe ſur les ſables & les vaſes de la mer, ou ſur les marais, & dans les prairies humides; il a la langue très-courte & cachée au fond du bec; on lui trouve de petites pierres *(n)*, & quelquefois des graines *(o)* dans le ventricule qui eſt muſculeux comme celui des granivores *(p)*; au-deſſus de ce géſier, l'œſophage s'enfle en manière de poche, tapiſſée de papilles glanduleuſes *(q)*; il ſe trouve deux cœcums de trois ou quatre doigts de longueur dans les inteſtins *(r)*.

Ces oiſeaux courent très-vîte & volent en troupes *(ſ)*; ils ſont de paſſage en France, & s'arrêtent à peine dans nos provinces intérieures; mais ils ſéjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Aunis *(t)* & en Bretagne le long de la

---

(i) Willughby.

(k) *Numenius Rudbeckii*, Fauna Suecica, n.° 139.

(l) Willughby, *Ornithol.* pag. 216. Belon, *Nat. des Oiſeaux*.

(m) *Idem;* Willughby dit y avoir trouvé une fois une grenouille.

(n) Geſner. *(o)* Albin. *(p)* Willughby. *(q)* Idem. *(r)* Idem.

(ſ) C'eſt apparemment d'après la vîteſſe de ſa courſe que Heſychius donne au courlis le nom de *trochilus* (*apud Aldrov. pag.* 424), appliqué d'ailleurs, & avec plus de juſteſſe, à un petit oiſeau qui eſt le troglodyte. Ce nom de *trochilus* ſe trouve à la vérité donné à un oiſeau aquatique dans un paſſage de Cléarque, dans Athénée (*lib. III*); mais ce qui manifeſte l'erreur de Heſychius, c'eſt que dans ce même paſſage, le courlis, *elorios*, eſt nommé comme différent du *trochilus*, & ce *trochilus* de Cléarque, habitant les rives des eaux, ſera ou le *coureur* ou quelqu'un de ces petits oiſeaux, *guignettes*, *cincles* ou *pluviers à collier*, qui ſe tiennent ſans ceſſe ſur les rivages, & qu'on y voit courir avec célérité.

(t) On en voit en Poitou des milliers de tout gris. Salerne, *Ornithol. pag.* 320.

Loire, où ils nichent *(u)*. On assure qu'en Angleterre, ils n'habitent les côtes de la mer qu'en hiver, & qu'en été, ils vont nicher dans l'intérieur du pays vers les montagnes *(x)*; en Allemagne ils n'arrivent que dans la saison des pluies & par de certains vents; car les noms qu'on leur donne dans les différens dialectes de la langue Allemande, ont tous rapport aux vents, aux pluies ou aux orages *(y)*; on en voit dans l'automne en Silésie *(z)*, & ils se portent en été jusqu'à la mer Baltique *(a)* & au golfe de Bothnie *(b)*; on les trouve également en Italie & en Grèce, & il paroît que leurs migrations s'étendent au-delà de la mer méditerranée, car ils passent à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne *(c)*; d'ailleurs les Voyageurs ont rencontré des courlis dans presque toutes les parties du monde *(d)*;

(x) Britisch. Zoolog. *pag.* 118. *Voyez aussi*, Nat. history of Cornwall, *page* 247.

(y) Wind-vogel, regen vogel, wetter-vogel. *Voyez* la nomenclature; *tempestatum præsagus*, dit Klein, en parlant du courlis.

(u) Idem.

(z) Schwenckfeld.

(a) Klein.

(b) *Fauna Suecica*. Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(c) Observation communiquée par M. le Commandeur Desmazy.

(d) On trouve des *corlieux* à la nouvelle Hollande. Cook, *premier Voyage*, *Tome IV*, *page* 110. — A la nouvelle Zélande, *idem*, *ibid. Tome III*, *page* 119. — En quantité à Tinian, dans les lacs salés. Anson, dans l'*Histoire générale des Voyages*, *Tome XI*, *page* 173. — Au Chili. Frezier, *Voyage à la mer du Sud*, *page* 111. — « Dans une excursion sur la terre des Etats, nous primes de nouvelles espèces d'oiseaux; entr'autres un joli « *corlieu gris*; il avoit le cou jaunâtre, & c'étoit un des plus beaux oiseaux que nous eus- « sions jamais vus. » Forster, *second Voyage de Cook*, *Tome IV*, *page* 62. — Dans l'isle de Mai, (une des îles du cap Vert) nous trouvames des *corlues*. Relation de Roberts, *Histoire générale des Voyages*, *Tome II*, *page* 370. « Le pays de Natal produit diverses sortes » d'oiseaux .... On y voit un grand nombre de canards .... Il y en a d'autres qui ressemblent à-peu-près à nos *corlis*, dont la chair est noire, mais fort bonne à manger. » Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde; Rouen*, 1715, *tome II*, *page* 392. — A la baie de Campèche il y a des canards, des *corlieux*, des pélicans, &c. *idem*, *ibid. tome III*, *page* 315. — « Il y a de deux sortes de *corlieu* qui diffèrent en grosseur aussi-bien qu'en » couleur; les plus gros sont de la grosseur des coqs-d'inde (ceci paroît exagéré); ils ont les

& quoique leurs notices ſe rapportent pour la plupart, aux différentes eſpèces étrangères de cette famille aſſez nombreuſe; néanmoins il paroît que l'eſpèce d'Europe ſe retrouve au Sénégal *(e)* & à Madagaſcar; car l'oiſeau repréſenté *n.° 198* de nos planches enluminées *(f)*, eſt ſi ſemblable à notre courlis, que nous croyons devoir le rapporter à la même eſpèce; il ne diffère en effet du courlis d'Europe, que par un peu plus de longueur dans le bec, & de netteté dans les couleurs, différences légères qui ne font tout au plus qu'une variété, qu'on peut attribuer à la ſeule influence du climat: on rencontre quelquefois des courlis blancs *(g)*, comme l'on trouve des bécaſſes blanches, des merles, des moineaux blancs; mais ces variétés purement individuelles, ſont des dégénérations accidentelles qui ne doivent pas être regardées comme des races conſtantes.

» jambes longues & le bec crochu; ils ſont d'une couleur obſcure: leurs ailes ſont mêlées » de noir & de blanc: leur chair eſt noire, mais bonne & fort ſaine; nos Anglois les appel» lent *doubles corlieux*, parce qu'ils ſont du double plus gros que les autres. Les petits corlieux » ſont d'un brun obſcur; ils ont les jambes auſſi-bien que le bec de même que les précédens; ils ſont plus eſtimés que les autres, parce que leur chair eſt beaucoup plus délicate. » *Ibidem*, *tome III*, *page* 316.

(e) On trouve beaucoup d'oiſeaux aquatiques dans les marais du Sénégal, tels que les courlis, bécaſſes, ſarcelles. *Voyage au Sénégal*, *par M. Adanſon*, *page* 138.

(f) Numenius Madagaſcarienſis. Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 321.

(g) Salerne, *Ornithol.* page 320.



* LE CORLIEU OU PETIT COURLIS. (h)

Seconde espèce.

LE CORLIEU est de moitié moins grand que le courlis auquel il ressemble par la forme, par le fond des couleurs & même par leur distribution *(i)*; il a aussi le même genre de vie & les mêmes habitudes; cependant ces deux espèces sont très-distinctes; elles subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler ensemble, & restent à la distance que met entre elles l'intervalle

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 842.

(h) En Italien, *tarangolo* ou *taraniolo*; en Anglois, *wimbrel*; en Allemand, *regen-vogel*, *wind-vogel* (noms déjà donnés au courlis), & dans quelques cantons, *brach-hun*, *brach-vogel. Arquata minor nostras.* Willughby, *Ornithol.* page 217. — Ray, *Synops. Avi.* page 103, n.° *A* 2. — *Numenius minor.* Klein, *Avi.* page 109, n.° 2. — *Arquata minor.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 366. — *Phæopus altera, arquata minor.* Gesner, *Avi.* page 499, avec une figure qui ne ressemble point du tout; la même, *Icon. Avi.* page 103. — — *Gallinulla, quam nostri vocant brach-hun vel phæopus.* Idem, *Avi.* page 498, avec une figure aussi mauvaise. — *Gallinula phœopus altera, seu arquata minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 458. Ibid. *gallinula phœopus*, avec les figures copiées de Gesner; Willughby, répète les notices, *Ornithol.* page 217. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cœrulescentibus maculis dorsalibus fuscis, rhomboidalibus .... Phœopus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 6. — *Numenius rostro arcuato, dorso maculis fuscis rhomboidalibus, pedibus cœrulescentibus.* Idem, *Fauna Suecica.* n.° 140. — *Wimbrel* ou *petit corlieu.* Edwards, *Glanures*, page 204, pl. 307. — *The wimbrel.* Brith. Zoolog. page 119. — *Petit courlis*, Salerne, *Ornithol.* page 321. — *Numenius pennis in medio saturatè fuscis ad margines griseis supernè vestitus, infernè albus; capite superiore fusco, tæniâ in medio longitudinali, maculis cinereo-albis, variè insignito; maculâ rostrum inter & oculos candidâ, pectore & lateribus, ad fulvum vergentibus, maculis in pectore longitudinalibus, in lateribus transversis fuscis; uropygio candido; rectricibus sex intermediis griseo fuscis tribus utrimque extimis albis exteriùs ad fulvum vergentibus, omnibus fusco transversim striatis .... Numenius minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 317.

(i) Magnitudine exceptâ arquatæ majori simillima, dimidio minor. Willughby, *Ornithol.*

de grandeur trop considérable pour qu'elles puissent se réunir ; l'espèce du corlieu paroît être plus particulièrement attachée à l'Angleterre *(k)*, où, suivant les auteurs de la Zoologie britannique, elle est plus commune que celle du grand courlis. Il paroît, au contraire, qu'elle est fort rare dans nos Provinces. Belon ne l'a pas connue, & il y a toute apparence qu'elle n'est pas plus fréquente en Italie qu'en France, car Aldrovande n'en a parlé que confusément d'après Gesner, & il répète le double emploi qu'a fait ce Naturaliste, en donnant deux fois parmi les poules d'eau ce petit courlis, sous les dénominations de *phæopus* & de *gallinula (l)*; car l'on reconnoît le corlieu ou petit courlis aux noms de *regen-vogel* & de *tarangolo*, aussi-bien qu'à la plupart des traits de la description qu'il en donne. Willughby s'est aperçu le premier de cette méprise de Gesner, & il a reconnu le même oiseau dans trois notices répétées par cet Auteur *(m)*; au reste, Gesner s'est encore trompé en rapportant à ce petit courlis, les noms de *wind-vogel* & de *wetter-vogel* qui appartiennent au grand courlis *(n)*; & quant à l'oiseau que M. Edwards a donné sous le nom de *petit ibis (Glan. planche 356)*, c'est certainement un petit courlis; & dont le plumage étoit, comme l'observe ce Naturaliste lui-même, dans un état de mue, & dont la description ne pourroit par conséquent établir distinctement l'espèce de cet oiseau.

(k) Arquata nostras. Brit. Zool.

(l) Voyez la nomenclature.

(m) Ornithol. page 217.

(n) L'oiseau nommé *toréa* aux îles de la Société, & qui est appelé dans le Voyage de Cook *petit corlieu*, ne paroît pas être de la famille des courlis : il est dit que le *toréa* se trouve *autour des vaisseaux* ; & nous ne savons pas qu'aucun courlis s'avance en mer ni quitte le rivage.

* LE COURLIS VERT ou COURLIS D'ITALIE. (o)

Troisième espèce.

CET OISEAU est connu sous le nom de *courlis d'Italie*, mais on peut aussi le désigner par sa couleur; il est plus grand que ne le dit M. Brisson, & qu'il n'est représenté dans nos planches enluminées, car Aldrovande assure qu'il approche de la taille du héron, dont quelquefois même les Italiens lui donnent le nom *(p)*; celui de *falcinello*, que ce Naturaliste & Gesner paroissent lui appliquer exclusivement, peut convenir aussi-bien à tous les autres courlis qui ont également le bec courbé en forme de faulx; celui-ci a la tête, le cou, le devant du corps & les côtés du dos d'un beau marron-foncé; le dessus du dos, des

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 819, sous le nom de *Courlis d'Italie.*

(o) Falcinellus. Gesner, *Avi.* page 220. — *Falcata.* Icon. Avi, *page* 116, avec une mauvaise figure. — *Falcinellus sive avis falcata.* Aldrovande, *Avi.* page 422. — Jonston, *Avi.* page 105. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.° 7. Idem, *Onomatz.* page 103, n.° 7. — *Falcinellus Gesneri & Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 218. — *Numenius sub-aquilus.* Klein, *Avi.* page 110, n.° 8. (*Nota.* Il est bon de remarquer l'étrange généalogie de cette dénomination : de *falcinellus*, Klein a fait *falconellus*, & de *falconellus*, *sub-aquibus*; ainsi, ce courlis est devenu, par une suite de l'abus des mots, un petit faucon, un petit aigle, & n'est tout simplement qu'un courlis.) Le fauconneau, *falcinellus.* Salerne, *Ornithol.* page 322. — *Falcinellus Gesneri, &c.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 42, avec une figure assez bonne, *planche* 18 ; le même oiseau, tab. 20, avec une figure beaucoup moins exacte. — *Numenius supernè obscurè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè cinereo-fuscus, capite superiore fusco, lineis longitudinalibus albidis vario, gutture & collo fusco-castaneis, gutture & collo inferioris parte supremâ lineis longitudinalibus albidis variegatis ; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus ; caudâ non-nihil bifurcâ .... Numenius viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 326.

(p) Airon nigro Italis nominatur avis aucupibus nostris falcinello dicta. Aldrovande, page 422.

aîles & de la queue d'un vert-bronzé ou doré suivant les reflets de lumière; le bec est noirâtre ainsi que les pieds & la partie nue de la jambe. Gesner n'a décrit qu'un oiseau jeune qui n'avoit encore ni sa taille, ni ses couleurs; ce courlis commun en Italie, se trouve aussi en Allemagne *(q)*, & le courlis du Danube de Marsigli *(r)*, cité par M. Brisson *(s)*, n'est, selon toute apparence, qu'une variété dans cette espèce.

LE COURLIS BRUN. (*t*)

Quatrième espèce.

M. SONNERAT a trouvé ce Courlis aux Philippines dans l'île de Luçon; il est de la taille du grand courlis d'Europe; tout son plumage est d'un brun-roux; ses yeux sont entourés d'une peau verdâtre; l'iris est d'un rouge de feu; son bec est verdâtre, & ses pieds sont d'un rouge de laque.

LE COURLIS TACHETÉ. (*u*)

Cinquième espèce.

CE COURLIS qui se trouve aussi à l'île de Luçon, auroit, comme le précédent, beaucoup de rapport avec notre grand courlis,

(q) Il y porte, suivant Gesner, les noms de *weltscher-vogel*, *sichler*, *sagiser*.

(r) Marsigl. *Danub.* tome V, page 40, pl. 18.

(s) *Numenius splendidè castaneus, pectore viridi; rectricibus splendidè castaneis... Numenius castaneus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 329.

(t) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 85.

(u) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 85.

courlis, s'il n'étoit pas d'un tiers plus petit; il en diffère encore en ce qu'il a le sommet de la tête noir, & les couleurs différemment distribuées, elles sont jetées sur le dos, par mouchetures au bord des plumes, & sur le ventre, par ondes ou hachures transversales.

* LE COURLIS A TÊTE NUE.

Sixième espèce.

L'ESPÈCE de ce Courlis est nouvelle & très-singulière, sa tête entière est nue, & le sommet en est relevé par une sorte de bourlet, couché & roulé en arrière de cinq lignes d'épaisseur, & recouvert d'une peau très-rouge, très-mince, & sous laquelle on sent immédiatement la protubérance osseuse qui forme le bourlet; le bec est du même rouge que ce couronnement de la tête; le haut du cou & le devant de la gorge sont aussi dénués de plumes, & la peau est sans doute vermeille dans l'oiseau vivant; mais nous ne l'avons vue que livide sur l'individu mort que nous décrivons, & qui nous a été apporté du cap de Bonne-espérance, par M. de la Ferté. Il a toute la forme du courlis d'Europe; sa taille est seulement plus forte & plus épaisse; son plumage sur un fond noir, offre dans les pennes de l'aile, des reflets de vert & de pourpre changeans; les petites couvertures sont d'un violet pourpré assez fort de teinte, mais plus léger sur le dos, le cou & le dessous du corps; les pieds & la partie nue de la jambe, sur la longueur d'un pouce, sont rouges comme le bec qui est long de quatre pouces neuf lignes : ce courlis

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 867.

mesuré de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, a deux pieds un pouce, & un pied & demi de hauteur dans son attitude naturelle.

---

* LE COURLIS HUPPÉ.

Septième espèce.

LA HUPPE distingue ce Courlis de tous les autres, qui généralement ont la tête plus ou moins lisse ou recouverte de petites plumes fort courtes; celui-ci au contraire, porte une belle touffe de longues plumes, partie blanches & partie vertes, qui se jettent en arrière en panache; le devant de la tête & le tour du haut du cou sont verts; le reste du cou, le dos & le devant du corps, sont d'un beau roux-marron; les ailes sont blanches; le bec & les pieds sont jaunâtres; un large espace de peau nue environne les yeux; le cou bien garni de plumes, paroît moins long & moins grêle que dans les autres courlis : ce bel oiseau huppé se trouve à Madagascar. Les sept espèces de courlis que nous venons de décrire, appartiennent toutes à l'ancien continent, & nous en connoissons aussi huit autres dans le nouveau.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 841.



COURLIS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE COURLIS ROUGE. (a)

Première espèce.

Les terres basses & les plages de vase qui avoisinent les mers & les grands fleuves de l'Amérique méridionale, sont peuplées de plusieurs espèces de courlis; la plus belle de ces espèces, & la plus commune à la Guyane, est celle du courlis rouge; tout son plumage est écarlate, à l'exception de la pointe des premières pennes de l'aile qui est noire; les pieds, la partie nue des jambes & le bec sont rouges ou rougeâtres *(b)*, ainsi

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 81, ce Courlis adulte; *n.*° 80, le même à l'âge de deux ans.

(a) Guara Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 203. — De Laët, *Nov. orb.* page 575. — Jonston, *Avi.* pages 139 & 151. — Willughby, *Ornithol.* page 219. — Charleton, *Exercit.* page 119, n.° 3. Idem, *Onomatz.* page 116, n.° 3. — Mus. Worm. page 308. *Mus. reg. Soc.* part. I, page 66. Sloane, *Jamaïc.* page 317. — Ray, *Synops. Avi.* page 104, n.° 6. — *Numenius Indicus.* Clus. exotic. Auctuar. page 366. — *Numenius ruber.* Klein, *Avi.* page 109, n.° 5. — Idem, *ardea porphyrio*, page 124, n.° 11. — *Arquata phœnicea.* Barrère, *France équinox.* page 126. Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 6. — *Ibis.* Moehring. *Avi.* Gen. 80. — *Avis porphyrio Amboinensis, seu ardea rubra, corallina, ibidis species.* Seba, *Thesaur.* vol. I, page 98. — *Scolopax rostro arcuato; pedibus rubris, corpore sanguineo, alarum apicibus nigris .... Scolopax rubra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. 10, Gen. 77, Sp. 1. — *Redcurlew.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 98, avec une assez belle figure, planche 84. — *Numenius coccineus, capite anteriore nudo; pallidè rubro; remigibus binis majoribus apice nigro-chalybeis; rectricibus coccineis scapis primâ medietate albis; rostro pedibusque pallidè rubris .... Numenius Brasiliensis coccineus.* Brisson, *Ornit.* tome V, page 344.

(b) Cette couleur du bec peut varier; Marcgrave le dit *blanc-cendré*; Clusius, *jaune d'ochre.*

que la peau nue qui couvre le devant de la tête, depuis l'origine du bec jusqu'au-delà des yeux ; ce courlis est aussi grand, mais un peu moins gros que le courlis d'Europe; ses jambes sont plus hautes, & son bec plus long est aussi plus robuste, & beaucoup plus épais vers la tête; le plumage de la femelle est d'un rouge moins vif que celui du mâle *(c)*; mais l'un & l'autre ne prennent qu'avec l'âge cette belle couleur ; leurs petits naissent couverts d'un duvet noirâtre *(d)*; ils deviennent ensuite cendrés, puis blancs lorsqu'ils commencent à voler *(e)*, & ce n'est que dans la seconde ou la troisième année que ce beau rouge paroît par nuances successives, & prend plus d'éclat à mesure qu'ils avancent en âge.

Ces oiseaux se tiennent en troupes, soit en volant, soit en se posant sur les arbres, où par leur nombre & leur couleur de feu, ils offrent le plus beau coup-d'œil *(f)*; leur vol est soutenu & même assez rapide, mais ils ne se mettent en mouvement que le matin & le soir; par la chaleur du jour ils entrent dans les criques, & s'y tiennent au frais sous les palétuviers, jusque vers les trois ou quatre heures qu'ils retournent sur les vases, d'où ils reviennent aux criques pour passer la nuit. On ne voit guère un de ces courlis seul, ou si quelqu'un s'est d'étaché de sa troupe, il ne tarde pas à la rejoindre ; mais ces attroupemens sont distingués par âges, & les vieux tiennent assez constamment leurs bandes séparées de celles des jeunes. Les couvées commencent en janvier & finissent en mai; ils déposent leurs œufs

(c) Catesby.

(d) Marcgrave.

(e) De Laët.

(f) Les guaras volent en troupes, & leur plumage écarlate forme un très-beau spectacle sous les rayons du soleil *Hist. gén. des Voyages, tome XIV, page* 304.

sur

fur les grandes herbes qui croiffent fous les palétuviers, ou dans les broffailles fur quelques bûchettes raffemblées, & ces œufs font verdâtres; on prend aifément les petits à la main, lors même que la mère les conduit à terre pour chercher les infectes & les petits crabes, dont ils font leur première nourriture; ils ne font point farouches & s'habituent aifément à vivre à la maifon. « J'en ai élevé un, dit M. de la Borde, que j'ai gardé pendant plus de « deux ans; il prenoit de ma main fes alimens avec beaucoup de « familiarité, & ne manquoit jamais l'heure du déjeûné ni du « dîner; il mangeoit du pain, de la viande crue, cuite ou falée, « du poiffon, tout l'accommodoit; il donnoit cependant la pré- « férence aux entrailles de poiffons & de volailles, & pour les « recueillir il avoit foin de faire fouvent un tour à la cuifine; hors « de-là il étoit continuellement occupé autour de la maifon à « chercher des vers de terre, ou dans un jardin à fuivre le labour « du nègre jardinier; le foir, il fe retiroit de lui-même dans un « poulailler où couchoient une centaine de volailles; il fe juchoit « fur la plus haute barre, chaffoit à grands coups de bec toutes « les poules qui vouloient s'y placer, & s'amufoit fouvent pen- « dant la nuit à les inquiéter; il s'éveilloit du grand matin, & « commençoit par faire trois ou quatre tours au vol autour de « la maifon, quelquefois il alloit jufqu'au bord de la mer, mais « fans s'y arrêter. Je ne lui ai entendu d'autre cri qu'un petit « croaffement qui paroiffoit une expreffion de peur à la vue d'un « chien ou d'un autre animal; il avoit pour les chats beaucoup « d'antipathie fans les craindre, il fondoit fur eux avec intrépidité « & à grands coups de bec. Il a fini par être tué tout près de la « maifon, fur une mare, par un chaffeur qui le prit pour un « courlis fauvage. »

Ce récit de M. de la Borde s'accorde assez avec le témoignage de Laët, qui ajoute qu'on a vu quelques-uns de ces oiseaux s'unir & produire en domesticité (g); nous présumons donc qu'il seroit aussi facile qu'agréable d'élever & de multiplier cette belle espèce qui feroit l'ornement des basses-cours (h), & peut être ajouteroit aux délices de la table, car la chair de cet oiseau, déjà bonne à manger, pourroit encore se perfectionner, & perdre, avec une nourriture nouvelle, le petit goût de marais qu'on lui trouve (i); outre que s'accommodant de toutes sortes d'alimens & de tous les débris de la cuisine, il ne coûteroit rien à nourrir; au reste, nous ignorons si, comme le dit Marcgrave, ce courlis trempe dans l'eau tout ce qu'on lui donne avant de le manger (k).

Dans l'état sauvage, ces oiseaux vivent de petits poissons, de coquillages, d'insectes qu'ils recueillent sur la vase quand la marée se retire; jamais ils ne s'écartent beaucoup des côtes de la mer, ni ne se portent sur les fleuves loin de leur embouchure; ils ne font qu'aller & venir dans le même canton où on les voit toute l'année. L'espèce en est néanmoins répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique (l); on les trouve également aux embouchures de Rio-janeiro (m), du Maragnon, &c.

(g) *Pariunt quoque sub tectis.* Nov. orb. page 575.

(h) En même-temps que nous écrivons ceci, il y a un courlis rouge vivant à la ménagerie de S. A. S. M.gr le Prince de Condé, à Chantilly.

(i) On le mange en ragoûts & on en fait d'assez bons civets; mais il faut auparavant le rôtir à moitié pour lui enlever une partie de son huile qui a un goût de marée. *Note donnée par un Colon de Cayenne.* — La chair du courlis rouge est un mets très-estimé. *Essay on the nat. hist. of Guiania*, page 172.

(k) *Victitat piscibus, carne, adjunctâ semper aquâ.* Marcgrave, page 203. — *Victitat carnibus, piscibus, aliisque edulibus semper aquâ temperatis.* Laët, page 575.

(l) Catesby.

(m) Marcgrave.

aux îles de Bahama *(n)*, & aux Antilles *(o)*; les Indiens du Bresil qui aiment à se parer de leurs belles plumes, donnent à ces courlis le nom de *guara :* celui de *flammant* qu'on leur a donné à Cayenne, se rapporte au beau rouge de flamme de leur plumage; & c'est mal-à-propos que dans cette Colonie l'on applique ce nom de *flammant* indifféremment à tous les courlis *(p)*. C'est aussi sans fondement que le voyageur Cauche, rapporte au courlis rouge du Bresil, son courlis violet de Madagascar, à moins qu'il n'ait entendu faire seulement comparaison de figure entre ces deux oiseaux; car la couleur violette qu'il attribue au sien, est bien différente du brillant écarlate de notre courlis rouge : tout ce que nous pouvons inférer de sa notice, c'est qu'il se trouve à Madagascar une espèce de courlis à plumage violet *(q)*, qu'aucune autre relation ne nous fait d'ailleurs connoître.

(n) Catesby. *(o)* Sloane. *(p)* *Voyez* Barrère.

(q) Les hérons de ce pays (de Madagascar), ont de grands & gros becs qui se courbent peu-à-peu en-bas à la façon des coutelas polonois; leurs plumes sont violettes; les ailes finissent avec la queue; leurs cuisses, jusqu'au nœud de la jambe, sont couvertes de petites plumes, les jambes longues & déchargées d'un gris de lave, comme est aussi le bec; le poussin est noir, lorsqu'il grandit il est cendré, puis après blanc, puis rouge, & enfin colombin ou d'un violet clair; il vit de poisson. Il s'en trouve de semblable au Bresil, appellés *guara*, la figure est dans Marcgravius. *Voyage à Madagascar & au Bresil*, par Franç. Cauche; *Paris*, 1651, *page* 133.



* LE COURLIS BLANC. (r)

Seconde espèce.

ON POURROIT prendre ce courlis pour le courlis rouge portant encore sa première couleur; mais Catesby qui a connu l'un & l'autre, donne celui-ci comme étant d'espèce différente; il est en effet un peu plus grand que le courlis rouge; il a les pieds, le bec, le tour des yeux & le devant de la tête d'un rouge-pâle; tout le plumage est blanc, à l'exception des quatre premières pennes de l'aile, qui sont d'un vert-obscur à leur extrémité. Ces oiseaux arrivent à la Caroline en grand nombre, vers le milieu de septembre, qui est la saison des pluies; ils fréquentent les terres basses & marécageuses; ils y demeurent environ six semaines, & disparoissent ensuite jusqu'à l'année suivante; apparemment ils se retirent vers le sud pour nicher dans un climat plus chaud *(s)*. Catesby dit avoir trouvé des grappes d'œufs dans plusieurs femelles peu de temps avant leur départ de la Caroline; elles ne diffèrent pas des mâles par les couleurs; & tous deux ont la chair & la graisse jaunes comme du safran.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 915.

(r) White curlew. Catesby, *Carolina*, tome I, pag. 82, avec une belle figure, planche 82. — *Numenius albus* Klein, *Avi.* page 109, n.° 3. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris corpore albo, alarum apicibus viridibus. . . . . . Scolopax alba.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 2. — *Numenius albus; capite anteriore nudo, pallidè rubro; remigibus quatuor majoribus apice nigro-virescentibus; rectricibus candidis; rostro pedibusque pallidè rubris. . . . . . Numenius Brasiliensis candidus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 339.

(s) Nous avons reçu ce courlis blanc de la Guyane; mais il paroît que c'est sans autorité que M. Brisson le fait natif *du Bresil.*

LE COURLIS BRUN A FRONT ROUGE. (t)

Troisième espèce.

Ces Courlis bruns arrivent à la Caroline avec les courlis blancs de l'espèce précédente, & mêlés dans leurs bandes; ils sont de même grandeur, mais en plus petit nombre, *y ayant bien*, dit Catesby, *vingt courlis blancs pour un brun.* Ceux-ci sont en effet tout bruns sur le dos, les ailes & la queue; & sont d'un gris-brun sur la tête & le cou, & tout blancs sur le croupion & le ventre; ils ont le devant de la tête dégarni de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge-pâle, le bec & les pieds sont de cette même couleur. Ils ont, comme les courlis blancs, la chair & la graisse jaune; ces deux espèces d'oiseaux arrivent & repartent ensemble; ils passent en hiver de la Caroline à des contrées plus méridionales, comme à la Guyane où ils sont nommés *flammants gris.*

(t) Brown curlew. Catesby, tome I, pag. 83, avec une belle figure.—*Arquata cinerea.* Barrère, *France equinox.* page 126. Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 5. — *Numenius fuscus* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 4. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris, corpore fusco, caudâ bazi albâ... Scolopax fusca.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 3. — *Numenius supernè fuscus, infernè albus, capite anteriore nudo, pallidè rubro, capite posteriore & collo dilutè fuscis; uropygio candido; rectricibus fuscis; rostro pedibusque pallidè rubris...., Numenius Brasiliensis fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 341.



* LE COURLIS DES BOIS.
Quatrième espèce.

CET OISEAU, que les colons de Cayenne ont appelé *flammant des bois*, vit en effet dans les forêts le long des ruisseaux & des rivières, & il se tient loin des côtes de la mer que les autres courlis ne quittent guère; il a aussi des mœurs différentes & ne va point en troupes, mais seulement accompagné de sa femelle; il se pose, pour pêcher, sur les bois qui flottent dans l'eau; il n'est pas plus grand que le courlis vert d'Europe, mais son cri est beaucoup plus fort; tout son plumage porte une teinte de vert très-foncé, sur un fond brun sombre, qui de loin paroît noir, & qui de près offre de riches reflets bleuâtres ou verdâtres; les ailes & le haut du cou ont la couleur & l'éclat de l'acier poli; on voit des reflets bronzés sur le dos, & d'un lustre pourpré sur le ventre & le bas du cou; les joues sont dénuées de plumes. M. Brisson n'a pas fait mention de cette espèce, quoique Barrère l'ait indiquée deux fois sous les noms d'*arquata viridis sylvatica*, & de *fllammant des bois* (u).

LE GOUARONA. (x)
Cinquième espèce.

GUARA est, comme nous l'avons vu, le nom du courlis rouge chez les Brasiliens; ils nomment *guarana* ou *gouarona* celui-ci,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 820.

(u) France équinox. page 127, *Ornithol.* page 74.

(x) *Guarauna.* Pison, *Hist. nat.* page 91. — *Guarauna Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 204. — Jonston, *Avi.* page 139. — Ray, *Synops. Avi.* page 104, n.° 7. —

dont le plumage eſt d'un brun-marron, avec des reflets verts au croupion, aux épaules & au côté extérieur des pennes de l'aile; la tête & le cou ſont variés de petites lignes longitudinales blanchâtres, ſur un fond brun. Cet oiſeau a deux pieds de longueur du bec aux ongles *(y)*; il a beaucoup de rapports avec le courlis vert d'Europe, & paroît être le repréſentant de cette eſpèce en Amérique; ſa chair eſt aſſez bonne, au rapport de Marcgrave, qui dit en avoir mangé ſouvent; on le trouve à la Guyane auſſi-bien qu'au Bréſil.

L'ACALOT. (z)

Sixième eſpèce.

NOUS ABRÉGEONS ainſi le nom d'*acacalotl* que porte ce courlis au Mexique où il eſt indigène; il a comme la plupart des autres, le front dénué de plumes & couvert d'une peau rougeâtre; ſon bec eſt bleu; le cou & le derrière de la tête ſont

---

Willughby, *Ornithol.* page 215. — *Ruſticola maritima minor.* Barrère, *France équinox.* page 147. — *Numenius caſtaneo-fuſcus; capite, gutture & collo fuſcis, lineolis longitudinalibus albidis variegatis; uropygio, pennis ſcapularibus & rectricibus alarum ſuperioribus ſplendidè fuſcis, viridi colore variantibus; rectricibus ſupernè concoloribus, ſubtus penitùs fuſcis . . Numenius Americanus fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, pag. 330.

(y) Marcgrave dit qu'il eſt *magnitudine iacu*; or, l'yacou *(voyez volume II de cette hiſtoire des Oiſeaux, page 388)*, eſt à peine auſſi gros qu'une poule ordinaire, taille qui convient tout-à-fait à un courlis.

(z) Acacalotl, ſeu corvus aquaticus. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 15, cap. 9. — *Corvus aquaticus.* Nieremberg, page 215. — Jonſton, *Avi.* page 127. — Willughby, *Ornithol.* page 218. — *Numenius ſupernè purpureo, viridi & nigricante varius, infernè fuſcus, rubro variegatus, capite anteriore nudo, albo-rufeſcente, collo fuſco, albo, viridi & rufeſcente vario; rectricibus viridibus, cupri puri colore variantibus, roſtro cyaneo; pedibus nigricantibus . . . . Numenius Mexicanus varius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 333.

revêtus de plumes brunes, mêlées de blanc & de vert; ses ailes brillent de reflets verts & pourpres; & c'est apparemment d'après ces caractères que M. Brisson a cru devoir l'appeler *courly varié*; mais il est aisé de voir par le nom de *corbeau aquatique*, que lui donnent Fernandez & Nieremberg, que ces couleurs portent sur un fond sombre & approchant du noir. M. Adanson en observant que cet oiseau diffère du courlis d'Europe, en ce qu'il a le front chauve, l'assimile par ce trait à l'ibis, au *guara*, au *curicaca*, dont il forme un genre particulier; mais le caractère par lequel il sépare ces oiseaux des courlis, savoir la nudité du devant de la tête ne nous paroît pas suffisant, vu qu'en tout le reste la forme de ces oiseaux est semblable, & que cette différence elle-même se nuance entr'eux par degrès; en sorte qu'il y a des espèces, comme celle du courlis vert, qui n'ont que le tour des yeux nu, tandis que d'autres comme celui-ci, ont une grande partie du front nue : nous avons cru devoir séparer le *curicaca* du courlis, à cause de sa grandeur & de quelques autres différences essentielles, particulièrement de celle de la forme du bec. Du reste, nous ne voyons pas ce qui a pu engager ce savant Naturaliste à placer ces oiseaux dans la famille des *vanneaux (a)*.

LE MATUITUI DES RIVAGES. (b)

Septième espèce.

SI cet oiseau nous étoit mieux connu, nous le séparerions peut-être comme le curicaca, de la famille des courlis, vu que

---

(a) *Voyez* supplément à l'Encyclopédie, article *acacalotl*.

(b) *Matuitui.* Pison, *Hist. nat.* page 88. — *Curicacà alia species, matuitui dicta.* Marcgrave;

Marcgrave

Marcgrave & Piſon le diſent ſemblable en petit au *curicaca*, lequel s'éloigne du courlis par le caractère du bec autant que par la taille; mais, avant de ſavoir ſi ce caractère du bec convient également au matuitui, nous ne pouvons que l'indiquer ici, en obſervant néanmoins que le nom de *petit courlis* que lui donne M. Briſſon, paroît mal appliqué, puiſque cet oiſeau eſt à-peu-près de la groſſeur d'une poule *(c)*, c'eſt-à-dire, de la première grandeur dans le genre des courlis. Au reſte, ce matuitui des rivages eſt différent d'un autre petit *matuitui* dont parle ailleurs Marcgrave, qui n'eſt guère plus gros qu'une alouette *(d)*, & qui paroît être un petit pluvier à collier.

---

* *LE GRAND COURLIS* DE CAYENNE.
Huitième eſpèce.

IL EST plus gros que le courlis d'Europe, & il nous a paru le plus grand des courlis; il a tout le manteau, les grandes pennes de l'aile & le devant du corps d'un brun ondé de gris & luſtré de vert; le cou eſt blanc-rouſsâtre, & les grandes couvertures de l'aile ſont blanches. Cette deſcription ſuffit pour le diſtinguer de tous les autres courlis.

Hiſt. Braſ. page 191. — Jonſton, *Avi.* page 131. — Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro; capite poſteriore & collo griſeis; uropygio nigro-vireſcente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-vireſcentibus, ſubtus nigris; roſtro fuſco-rubeſcente; pedibus pallidè rubris .... Numenius Americanus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 338.

(c) Marcgrave & M. Briſſon lui-même.

(d) Marcgrave, page 199; & diffèrent auſſi d'un troiſième *matuitui* du même Auteur, qui eſt un martin-pêcheur. *Voyez* tome VIII de cette Hiſtoire des Oiſeaux, page 85.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 976, ſous la dénomination de *courlis à cou blanc, de Cayenne.*

* LE VANNEAU. (a)

Première espèce.

Le Vanneau paroît avoir tiré son nom dans notre langue & en latin moderne, du bruit que font ses ailes en volant, qui est assez semblable au bruit d'un van qu'on agite pour purger le blé; son nom Anglois *lapwing*, a le même rapport au battement fréquent & bruyant de ses ailes. Les Grecs, outre les noms d'*aex*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 242.

(*a*) En Grec, Αἴξ, ἄεγα, & Ταὼς ἄγριος, en latin moderne, *capella vanellus*; en Italien, *paonzello*, *pavonzino*; en Allemand, *kywit*, & vulgairement *himmel-geisz* (chèvre volante, chèvre du ciel); en Anglois, *lapwing* & *bastard plover*; en Suisse, *gyfitz*, *gywitz*, *blaw gruner gyfitz*; en Hollandois, *kiwidt*; en Portugais, *byde*; en Illyrien, *czieyka*; en Polonois, *czayka*, *kozielek*; en Suédois, *wipa*, *kowipa*; en Turc, *gulguruk*; en plusieurs de nos provinces, *dix-huit*, *pivite*, *kivite*.

Vanneau. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 209, avec une mauvaise figure, page 210; vanneau, dix-huit, papechieu, *idem*, *Portraits d'oiseaux*, page 47, *a*, avec la même figure. — *Capra.* Gesner, *Aves*, page 240. — *Capella avis* Idem, ibid. page 109. — *Capra vel capella.* Idem, *Icon. Avi.* page 99. — *Capella*, *seu vanellus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 523, avec une figure assez bonne, page 526. — Willughby, *Ornithol.* page 228. — Ray, *Synops.* page 110, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — *Vanellus* Jonston, *Avi.* page 113, avec une figure empruntée d'Aldrovande, planche 53; une autre prise de Gesner, planche 27, sous le nom de *Capella.* — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 365. — *Capella*, *seu capra.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 273. — *Vanellus Aldrovandi* Idem, *Auctuar.* page 425. — *Capella.* Charleton, *Exercit.* page 113. Idem, *Onomatz.* page 109. Moehring, *Avi.* Gen. 92. — *Gavia vulgaris.* Klein, *Avi.* page 19, n.° 1. — *Tringa cristâ dependente*, *pectore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 148. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 2. — *Vanellus torquatus*, *pectore albo*, *dorso & alis virescentibus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. VI. — *Vaneau.* Albin, tome I, page 65, avec une figure mal coloriée, pl. 74. — *Lapwing.* Zoolog. Brit. page 122, avec une figure bien dessinée, mais mal coloriée. — *Vanellus cristatus supernè viridi-aureus*, *infernè albus*; *capite superiore nigro-viridante*, *cristâ nigrâ*; *tænia infra oculos nigricante*; *gutture albo*, *collo inferiore nigro-viridante*; *pennis in apice albo fimbriatis*: *rectricibus decem intermediis primâ medietate candidis*, *alterâ nigris*, *apice albido marginatis*, *utrimque extimâ candidâ*, *maculâ nigrâ interius insignitâ.* . . . . *Vanellus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 94. — *Nota.* Belon dit que les Romains appeloient le vanneau *parcus*; mais il se trompe doublement sur ce mot, en l'attribuant à

& d'*aega (b)*, relatifs à ſon cri, lui avoient donné celui de *paon ſauvage* (Ταώς ἄγριος) *:* à cauſe de ſon aigrette & de ſes jolies couleurs ; cependant cette aigrette du vanneau eſt bien différente de celle du paon ; elle ne conſiſte qu'en quelques longs brins effilés très-déliés ; & les couleurs de ſon corps, dont le deſſous eſt blanc, n'offrent, ſur un fond aſſez ſombre, leurs reflets brillans & dorés, qu'à l'œil qui les cherche de près. On a auſſi donné au vanneau le nom de *dix-huit*, parce que ces deux ſyllabes prononcées foiblement, expriment aſſez bien ſon cri, que dans pluſieurs langues on a cherché à rendre également par des ſons imitatifs *(c)*. Il donne en partant un ou deux coups de voix, & ſe fait auſſi entendre par repriſes dans ſon vol, même durant la nuit *(d)*; il a les ailes très-fortes, & il s'en ſert beaucoup, vole long-temps de ſuite & s'élève très-haut; poſé à terre il s'élance, bondit, & parcourt le terrein par petits vols coupés.

Cet oiſeau eſt fort gai ; il eſt ſans ceſſe en mouvement, folâtre & ſe joue de mille façons en l'air ; il s'y tient par inſtans dans toutes les ſituations, même le ventre en haut, ou ſur le côté, &

Pline, dans lequel il ne ſe lit pas, & que Hermolaüs a écrit le premier ; & en rapportant au vanneau ce que Pline dit réellement du *parra*, qui eſt un *hibou*, qu'il a *deux cornes à la tête*.

(b) Aex en grec ſignifie *chèvre*, & ſemble avoir rapport au bèlement ou chevrotement, auquel on peut comparer la voix du vanneau, d'où viennent auſſi les noms de *capra, capella celeſtis*, que lui donnent divers Auteurs. *Nota.* Ariſtote nomme l'*aex* avec le *penelops* & le *vulpanſer*, oiſeaux du genre des canards & palmipèdes : on croiroit donc légitimement l'oiſeau *aex* de cette claſſe, ſi Belon n'aſſuroit poſitivement *(Obſerv. page 11)* avoir retrouvé ce même nom d'*aex*, donné encore aujourd'hui au vanneau dans la Grèce.

(c) Gyſytz, giwitz, kiwitz, czieik, &c. *(Voyez* la nomenclature*)* ; tous noms qui, ſuivant les dialectes, ſe prononcent avec le même accent. En ſuivant cette analogie, on ne peut guère douter que l'oiſeau nommé *bigitz* dans Tragus, qui le compte au nombre de ceux qu'on mange en Allemagne, ne ſoit encore le vanneau.

(d) Capræ træmulam vocem imitatur volando noctu. Rzaczynski, Hiſt. pag. 273.

les ailes dirigées perpendiculairement; & aucun oiseau ne caracole & ne voltige plus lestement.

Les vanneaux arrivent dans nos prairies en grandes troupes au commencement de mars ou même dès la fin de février, après le dernier dégel, & par le vent de sud. On les voit alors se jeter dans les blés verts (e), & couvrir le matin les prairies marécageuses pour y chercher les vers qu'ils font sortir de terre par une singulière adresse : le vanneau qui rencontre un de ces petits tas de terre en boulettes ou chapelets, que le ver a rejeté en se vidant, le débarrasse d'abord légèrement, & ayant mis le trou à découvert, il frappe à côté la terre de son pied, & reste l'œil attentif & le corps immobile : cette légère commotion suffit pour faire sortir le ver, qui dès qu'il se montre est enlevé d'un coup de bec (f). Le soir venu, ces oiseaux ont un autre manège; ils courent dans l'herbe & sentent sous leurs pieds les vers qui sortent à la fraîcheur; ils en font ainsi une ample pâture, & vont ensuite se laver le bec & les pieds dans les petites mares ou dans les ruisseaux.

Ces oiseaux se laissent difficilement approcher, & semblent distinguer de très-loin le chasseur; on peut les joindre de près lorsqu'il fait un grand vent, car alors ils ont peine à prendre leur essor. Quand ils sont attroupés & prêts à s'élever ensemble, tous agitent leurs ailes par un mouvement égal, & comme elles sont doublées de blanc & qu'ils sont fort près les uns des autres, le

---

(e) Belon, Nat. des Oiseaux, *lib. IV*, *cap. XVII.*

(f) « Pour m'assurer de cette particularité, nous dit M. Baillon, j'ai mis la même ruse en » usage; j'ai battu dans le blé vert & dans le jardin, la terre, avec le pied pendant peu de temps, » & j'ai vu les vers en sortir; j'ai enfoncé un pieu que j'ai ensuite tourné en tout sens pour » ébranler la terre; ce moyen, qu'on dit être employé par les courlis, réussissoit encore plus vîte; les vers sortoient en foule, même à une toise du pieu. »

terrein couvert par leur multitude & que l'on voyoit noir, paroît blanc tout d'un coup; mais cette grande société que forment les vanneaux à leur arrivée, tend à se rompre dès que les premières chaleurs du printemps se font sentir, & deux à trois jours suffisent pour les séparer. Le signal est donné par des combats que les mâles se livrent entr'eux; les femelles semblent fuir, & sortent les premières du milieu de la troupe, comme si ces querelles ne les intéressoient pas; mais en effet, pour attirer après elles ces combattans, & leur faire contracter une société plus intime & plus douce, dans laquelle chaque couple sait se suffire durant les trois mois que durent les amours & le soin de la nichée.

La ponte se fait en avril; elle est de trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert-sombre, fort tachetés de noir, la femelle les dépose dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre élevées au-dessus du niveau du terrein: précaution qu'elle semble prendre pour les mettre à l'abri de la crûe des eaux, mais qui néanmoins lui ôte les moyens de cacher son nid & le laisse entièrement à découvert; pour en former l'emplacement, elle se contente de tondre à fleur de terre un petit rond dans l'herbe, qui bientôt se flétrit à l'entour par la chaleur de la couveuse: si on trouve l'herbe fraîche, on juge que les œufs n'ont point encore été couvés. On dit ces œufs bons à manger, & dans plusieurs provinces on les ramasse à milliers pour les porter dans les marchés; mais n'est-ce point offenser, appauvrir la Nature, que de détruire ainsi ses tendres germes dans les espèces que nous ne pouvons d'ailleurs multiplier? les œufs de poule & des autres oiseaux domestiques, sont à nous par les soins que nous prenons pour leur multiplication; mais ceux des oiseaux libres n'appartiennent qu'à la mère commune de tous les êtres.

Le temps de l'incubation du vanneau, comme de la plupart des autres oiseaux, eſt de vingt jours; la femelle couve aſſidument : ſi quelque objet inquiétant la force à ſe lever de ſon nid, elle piette un certain eſpace en ſe traînant dans l'herbe, & ne s'envole que lorſqu'elle ſe trouve aſſez éloignée de ſes œufs, pour que ſon départ n'en indique pas la place, les vieilles femelles à qui on a enlevé leurs œufs, ne s'expoſent plus à nicher à découvert dans les marais; elles ſe retirent dans les blés qui montent en tuyau, & y font plus tranquillement une ſeconde ponte; les jeunes, moins expérimentées, s'expoſent, après une première perte, à une ſeconde, & font quelquefois juſqu'à trois pontes ſucceſſives dans les mêmes lieux; mais les dernières ne ſont plus que de deux œufs, ou même d'un ſeul.

Les petits vanneaux, deux ou trois jours après leur naiſſance, courent dans l'herbe, & ſuivent leurs père & mère : ceux-ci, à force de ſollicitude, trahiſſent ſouvent leur petite famille & la décèlent en paſſant & repaſſant ſur la tête du chaſſeur avec des cris inquiets, qui redoublent à meſure qu'on approche de l'endroit où les petits ſe ſont tapis à terre au premier ſigne d'alarme : ſe ſentant preſſés, ils partent en courant, & il eſt difficile de les prendre ſans chien, car ils ſont auſſi alertes que les perdreaux. Ils ſont alors tout couverts d'un duvet noirâtre, voilé ſous de longs poils blancs; mais, dès le mois de juillet, ils entrent dans la mue qui donne à leur plumage ſes belles couleurs.

Dès-lors la grande ſociété commence à ſe renouer, tous les vanneaux d'un marais, jeunes & vieux ſe raſſemblent; ils ſe joignent aux bandes des marais voiſins; & forment en peu de jours des troupes de cinq ou ſix cents. On les voit planer dans

l'air ou errer dans les prairies, & ſe répandre après les pluies dans les terres labourées.

Ces oiſeaux paſſent pour inconſtans, & en effet ils ne ſe tiennent guère plus de vingt-quatre heures dans le même canton; mais cette inconſtance eſt fondée ſur un beſoin réel; un canton épuiſé de vers en un jour, le lendemain la troupe eſt forcée de ſe tranſporter ailleurs. Au mois d'octobre les vanneaux ſont très-gras : c'eſt le temps où ils trouvent la plus ample pâture, parce que dans cette ſaiſon humide, les vers ſortent de terre à milliers : mais les vents froids qui ſoufflent vers la fin de ce mois, en les faiſant rentrer en terre, obligent les vanneaux de s'éloigner : c'eſt même la cauſe de la diſparition de tous les oiſeaux vermivores ou mangeurs de vers, & de leur départ de nos contrées, ainſi que de toutes celles du Nord aux approches du froid; ils vont chercher leur nourriture dans le Midi, où commence alors la ſaiſon des pluies : mais par une ſemblable néceſſité ils ſont forcés de quitter au printemps ces terres du Midi; l'excès de la chaleur & de la ſéchereſſe y cauſant en été le même effet que l'excès du froid de nos hivers, par rapport à la diſparition des vers qui ne ſe montrent à la ſurface de la terre, que lorſqu'elle eſt en même temps humide & tempérée *(g)*.

(g) M. Baillon, à qui nous ſommes redevables des meilleurs détails de cette hiſtoire du vanneau, nous confirme dans cette idée, ſur la cauſe du retour des oiſeaux du midi au nord, par une obſervation qu'il a faite lui-même aux Antilles : « La terre, dit-il, eſt durant ſix mois de l'année, d'une dureté comme d'une ſéchereſſe extrême aux Antilles; elle ne reçoit pas, dans tout ce temps, une ſeule goutte d'eau; j'y ai vu dans les vallées des gerçures de quatre pouces de largeur & de pluſieurs pieds de profondeur; il eſt impoſſible qu'aucun ver ſéjourne alors à la ſuperficie; auſſi pendant ce temps de ſéchereſſe on n'aperçoit dans ces îles aucun oiſeau vermivore; mais, dès les premiers jours de la ſaiſon des pluies, on voit ces oiſeaux arriver par eſſaims, que j'ai jugé venir de terres baſſes & noyées des côtes orientales de la Floride, des îles Caïques, des îles Turques, & d'une foule

Et cet ordre du départ & du retour des oiseaux qui vivent de vers, est le même dans tout notre hémisphère; nous en avons une preuve particulière pour l'espèce du vanneau; au Kamtschatka, le mois d'octobre s'appelle *le mois des vanneaux (h)*; & c'est alors le temps de leur départ de cette contrée comme des nôtres.

Belon dit que le vanneau est *connu en toute terre :* effectivement l'espèce en est très-répandue. Nous venons de dire que ces oiseaux se sont portés jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie: on les trouve également dans les contrées intérieures de cette vaste région *(i)*, & on en voit par toute l'Europe. A la fin de l'hiver ils paroissent à milliers dans nos provinces de Brie & de Champagne *(k)*; on en fait des chasses abondantes; il s'en prend des volées au filet à miroir; on le tend pour cela dans une prairie *(l)*, on place entre les nappes quelques vanneaux empaillés & un ou deux de ces oiseaux vivans pour servir d'appelans, ou bien l'oiseleur caché dans sa loge imite leur cri de réclame avec un appeau de fine écorce *(m)*; à ce cri perfide la troupe entière s'abat & donne dans les filets. Olina place dans le courant de novembre les grandes captures de vanneaux, & il paroît à

» d'autres islots inhabités, situés au nord & au nord-ouest des Antilles. Tous ces lieux humides » sont le berceau des oiseaux d'eau de ces îles, & peut-être d'une partie du grand continent de l'Amérique. »

(h) Pikis koatch; pikis est le nom de l'oiseau. *Voyez* Gmelin, *Voyage en Sibérie.*

(i) Les vanneaux sont en grande quantité en Perse. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, page* 317.

(k) Dans cette province, & particulièrement dans le canton du Bassigny, on en fait une chasse de nuit aux flambeaux; la lumière les réveille, & on prétend qu'elle les attire. *Note communiquée par M. Petitjean.*

(l) Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 528.

(m) Olina, *Uccell. page* 21.

ſa narration qu'on voit ces oiſeaux attroupés tout l'hiver en Italie *(n)*.

Le vanneau eſt un gibier aſſez eſtimé *(o)*, cependant ceux qui ont tiré la ligne délicate de l'abſtinence pieuſe, l'ont, comme par faveur, admis parmi les mets de la mortification. Le vanneau a le ventricule très-muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence, recouvert par le foie & contenant pour l'ordinaire quelques petits cailloux; le tube inteſtinal eſt d'environ deux pieds de longueur; il y a deux *cœcums* dirigés en avant, chacun de plus de deux pouces de long; une véſicule du fiel adhérente au foie & au duodenum; le foie eſt grand & coupé en deux lobes *(p)*; l'œſophage, long d'environ ſix pouces, eſt dilaté en poche avant ſon inſertion; le palais eſt hériſſé de petites pointes charnues qui ſe couchent en arrière; la langue étroite, arrondie par le bout, a dix lignes de long. Willughby obſerve que les oreilles ſont placées dans le vanneau plus bas que dans les autres oiſeaux *(q)*.

Il n'y a pas de différence de grandeur entre le mâle & la femelle, mais il y en a quelques-unes dans les couleurs du plumage, quoiqu'Aldrovande diſe n'y en avoir point remarqué: ces différences reviennent en général, à ce que les couleurs de la femelle ſont plus foibles, & que les parties noires ſont mélangées de gris; ſa huppe eſt auſſi plus petite que celle du mâle, dont la tête paroît être un peu plus groſſe & plus arrondie; la

(n) M. Hébert nous aſſure qu'il en reſte quelques-uns en Brie juſqu'au fort de l'hiver.

(o) Il l'eſt beaucoup dans quelques provinces: en Lorraine, un ancien proverbe dit: *Qui n'a pas mangé de vanneau, ne ſait pas ce que gibier vaut.*

(p) Willughby.

(q) Idem, *Ornithol. page* 228.

plume de ces oiſeaux eſt épaiſſe & ſon duvet bien fourni; ce duvet eſt noir près du corps; le deſſous & le bord des ailes, vers l'épaule, ſont blancs, ainſi que le ventre, les deux plumes extérieures de la queue & la première moitié des autres; il y a un point blanc de chaque côté du bec, & un trait de même couleur ſur l'œil en façon de ſourcil : tout le reſte du plumage eſt d'un fond noir, mais enrichi de beaux reflets d'un luiſant métallique, changeans en vert & en rouge-doré, particulièrement ſur la tête & les ailes; le noir ſur la gorge & le devant du cou eſt mêlé de blanc par taches; mais ce noir forme ſeul ſur la poitrine un large plaſtron arrondi; il eſt, ainſi que le noir des pennes de l'aile, luſtré de vert-bronzé; les couvertures de la queue ſont rouſſes; mais comme il ſe trouve aſſez fréquemment de la diverſité dans le plumage d'un individu à un autre, un plus grand détail dans la deſcription deviendroit ſuperflu : nous obſerverons ſeulement que la huppe n'eſt point implantée ſur le front, mais à l'occiput, ce qui lui donne plus de grâce; elle eſt compoſée de cinq ou ſix brins délicats, effilés, d'un beau noir, dont les deux ſupérieurs couvrent les autres & ſont beaucoup plus longs; le bec noir, aſſez petit & court, n'ayant pas plus de douze ou treize lignes, eſt renflé vers le bout; les pieds ſont hauts & minces & d'un rouge-brun, ainſi que le bas des jambes qui eſt dénué de plumes ſur ſept ou huit lignes de hauteur; le doigt extérieur & celui du milieu ſon joints à l'origine par une petite membrane; celui de derrière eſt très-court & ne poſe point à terre; la queue ne dépaſſe pas l'aile pliée; la longueur totale de l'oiſeau eſt de onze ou douze pouces, & ſa groſſeur approche de celle du pigeon commun.

On peut garder les vanneaux en domeſticité; il faut, dit Olina,

les nourrir de cœur de bœuf dépecé en filets; quelquefois on en met dans les jardins, où ils servent à détruire les insectes *(r)*; ils y restent volontiers & ne cherchent point à s'enfuir; mais comme le remarque Klein, cette facilité qu'on trouve à captiver cet oiseau, vient plutôt de stupidité que de sensibilité *(s)*: & d'après le maintien & la physionomie de ces oiseaux, tant vanneaux que pluviers, cet Observateur prétend qu'on peut prononcer qu'ils n'ont qu'un instinct fort obtus *(t)*.

Gesner parle de vanneaux blancs & de vanneaux bruns tachetés & sans aigrette; mais il n'en dit pas assez pour faire juger si les premiers ne sont pas simplement des variétés accidentelles: il nous paroît se tromper sur les seconds, & prendre le pluvier pour le vanneau; il semble s'en douter lui-même, car il avoue ailleurs qu'il connoissoit peu le pluvier, qui est très-rare en Suisse & n'y paroît presque jamais, tandis que les vanneaux y viennent en très-grand nombre: il y a même une espèce à laquelle on a donné le nom de *vanneau Suisse*.

(r) « J'ai eu souvent des vanneaux dans mon jardin; je les ai beaucoup étudiés; ils s'agitoient comme les cailles dans le temps du départ, & crioient beaucoup pen- « dant plusieurs jours; j'en ai accoutumé à vivre de pain & de chair crue durant l'hiver; « je les tenois dans la cave, mais ils y maigrissoient beaucoup. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(s) *Stolidæ aves, facilè cicurandæ. Avi.* page 19.

(t) *Pardales omnes caput habent minus formosum, physiognologicis stupidum. Avi.* page 20.

* LE VANNEAU SUISSE. (u)

Seconde espèce.

Ce Vanneau est à-peu-près de la taille du vanneau commun; il a tout le dessus du corps varié transversalement d'ondes de blanc & de brun; le devant du corps est noir ou noirâtre; le ventre est blanc; les grandes pennes de l'aile sont noires & la queue est traversée de bandes comme le dos. La dénomination de *vanneau Suisse*, pourroit donc venir de cet habillement mi-parti; cette étymologie est peut-être aussi plausible que celle de *vanneau de Suisse*, car cet oiseau ne se trouve point exclusivement en Suisse *(x)*, & paroît dans nos contrées; mais il est vrai qu'il y est beaucoup plus rare que l'autre, & qu'on ne l'y voit jamais en troupes nombreuses.

M. Brisson fait de l'oiseau *ginochiella* d'Aldrovande, une troisième espèce sous la dénomination de *grand vanneau (y)*, qui convient bien peu au ginochiella, puisque dans la figure qu'en donne Aldrovande, & qu'il dit de grandeur naturelle, cet oiseau est représenté moins grand que le vanneau commun. Au reste, il est très-difficile de prononcer sur la réalité d'une espèce à la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 853.

(u) Vanellus nigricans, supernè maculis transversis albis varius; syncipite albido, capite & collo superioribus fuscis, marginibus pennarum albidis, imo ventre albo; rectricibus candidis fusco-nigricante transversim striatis; utrimque extimâ exteriùs penitus candidâ .... Vanellus Helveticus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 107.

(x) Il y a même une raison très-légitime de douter que cet oiseau s'y trouve absolument; c'est que Gesner, cet Observateur si savant, n'en fait aucune mention, & qu'il n'auroit certainement pas manqué de connoître un oiseau de son pays.

(y) Ginochiella vulgò. Aldrovande *Avi.* tome III, page 538. — *Le grand vanneau de Bologne.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 110.

vue

vue d'une figure imparfaite, d'autant que ſi les pieds & le bec ne ſont pas mal repréſentés, cet oiſeau n'eſt point un vanneau. On pourroit y rapporter plutôt le *grand pluvier* ou *courli de terre*, dont nous parlerons à la ſuite de l'article des pluviers, ſi la différence de taille ne s'y oppoſoit pas encore. Aldrovande dans la courte notice qu'il a jointe à ſa figure, dit que le bec a la pointe aigue, ce qui ne caractériſe pas plus un pluvier qu'un vanneau; ainſi ſans établir l'eſpèce de cet oiſeau, nous nous contenterons d'en avoir placé ici la notice, à laquelle depuis Aldrovande perſonne n'a rien ajouté.

---

* *LE VANNEAU ARMÉ*
DU SÉNÉGAL. (z)
Troiſième eſpèce.

CE VANNEAU du Sénégal eſt de la groſſeur du nôtre, mais il a les pieds fort hauts, & la partie nue de la jambe longue de vingt lignes; cette partie eſt, comme les pieds, de couleur verdâtre; le bec eſt long de ſeize lignes & ſurmonté près du front d'une bandelette étroite de membrane jaune très-mince, retombante & coupée en pointe de chaque côté; il a le devant du corps d'un gris brun-clair; le deſſus de même couleur, mais plus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 362.

(z) *Vanellus griſeo-fuſcus, supernè ſaturatius infernè dilutiùs; ſyncipite candido; gutture nigro; imo ventre ſordidè albo; rectricibus primâ medietate ſordidè albis, alterâ nigris; ſordidè albo-rufeſcente terminatis; membranâ utrimque roſtrum inter & oculum luteâ, deorſum dependente; alis armatis.... Vanellus Senegalenſis armatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 111.

foncée; les grandes pennes de l'aile noires; les plus près du corps d'un blanc-sale; la queue est blanche dans sa première moitié, ensuite noire & enfin blanche à la pointe. Cet oiseau est armé au pli de l'aile d'un petit éperon corné, long de deux lignes & terminé en pointe aigue.

On reconnoît cette espèce dans une notice de M. Adanson, à l'habitude que nous avons remarquée dans la famille des vanneaux, qui est de crier beaucoup, & de poursuivre les gens avec clameurs pour peu qu'on approche de l'endroit où ils se tiennent; aussi les François du Sénégal ont-ils appelé *criards* ces vanneaux armés, que les Nègres nomment *net-net.* « Dès qu'ils voient un » homme, dit M. Adanson, ils se mettent à crier à toute force » & à voltiger autour de lui, comme pour avertir les autres » oiseaux, qui dès qu'ils les entendent, prennent leur vol pour s'échapper; ces oiseaux sont les fléaux des chasseurs *(a)*. » Cependant le naturel de nos vanneaux est paisible, & l'on n'observe pas qu'ils aient querelle avec aucun oiseau; mais l'ergot aux ailes dont la Nature a pourvu ceux-ci, les rend apparemment plus guerriers, & l'on assure qu'ils se servent de cet éperon comme d'une arme offensive contre les autres oiseaux *(b)*.

---

* LE VANNEAU ARMÉ DES INDES.

Quatrième espèce.

UNE SECONDE ESPÈCE de Vanneau armé nous est venue de Goa, & n'est pas encore connue des Naturalistes: ce vanneau

---

(a) Voyage au Sénégal; *Paris*, 1757, *page* 44. *(b)* Ibidem.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 807, sous le nom de *vanneau de Goa*.

des Indes eſt de la grandeur de celui d'Europe, mais il a le corps plus mince & plus haut monté; il porte un petit ergot au pli de chaque aile, & dans ſon plumage on reconnoît la livrée commune des vanneaux; les grandes pennes de l'aile ſont noires; la queue mi-partie de blanc & de noir, eſt rouſsâtre à la pointe; une teinte pourprée couvre les épaules; le deſſous du corps eſt blanc; la gorge & le devant du cou ſont noirs; le ſommet de la tête & le deſſus du cou ſont noirs auſſi, avec une ligne blanche ſur les côtés du cou; le dos eſt brun; l'œil paroît entouré d'une portion de cette membrane excroiſſante qu'on remarque plus ou moins dans la plupart des vanneaux & des pluviers armés, comme ſi ces deux excroiſſances de l'ergot & du caſque membraneux, avoient dans leur production quelque rapport ſecret & quelque cauſe ſimultanée.

---

* LE VANNEAU ARMÉ DE LA LOUISIANE. (c)

Cinquième eſpèce.

CELUI-CI eſt un peu moins grand que le Vanneau armé du Sénégal, mais il a les jambes & les pieds à proportion auſſi longs, & ſon arme eſt plus forte & longue de quatre lignes; il a la tête coiffée de chaque côté d'une double bandelette jaune poſée latéralement, & qui entourant l'œil, ſe taille en arrière en petite échancrure, & ſe prolonge en avant ſur la racine du bec en deux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 835.

(c) Vanellus ſupernè griſeo-fuſcus, infernè albo-fulveſcens; capite ſuperiore nigro rectricibus albo-fulveſcentibus, nigro terminatis, albo-fulveſcente in apice marginatis; membranâ utrimque roſtrum inter & oculum luteo-aurantiâ, ſupra oculum ductâ & deorſum dependente; alis armatis..... Vanellus Ludovicianus armatus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 115.

lambeaux alongés; le ſommet de la tête eſt noir; les grandes pennes de l'aile le ſont auſſi; la queue de même avec la pointe blanche; le reſte du plumage ſur un fond gris, eſt teint de brun-rouſsâtre ou rougeâtre ſur le dos, & rougeâtre-clair ou couleur de chair ſur la gorge & le devant du cou; le bec & les pieds ſont d'un jaune-verdâtre.

Nous regarderons comme variété de cette eſpèce la huitième de M. Briſſon, qu'il a donnée ſous le nom de *vanneau armé de Saint-Domingue (d)*; les proportions ſont à très-peu-près les mêmes, & les différences ne paroiſſent pas excéder celles que l'âge ou le ſexe mettent dans des oiſeaux de même eſpèce.

---

* LE VANNEAU ARMÉ DE CAYENNE.

Sixième eſpèce.

CE VANNEAU eſt au moins de la grandeur du nôtre, mais il eſt plus haut monté; il eſt auſſi armé d'un ergot à l'épaule; du reſte, il reſſemble tout-à-fait à notre vanneau par la teinte & les maſſes des couleurs; il a l'épaule couverte d'une plaque d'un gris-bleuâtre; un mélange de cette couleur & de teintes vertes & pourprées eſt étendu ſur le dos; le cou eſt gris, mais un large plaſtron noir s'arrondit ſur la poitrine; le front & la gorge ſont noirs; la queue eſt mi-partie de noir & de blanc, comme dans

(d) *Vanellus dilutè fulvus, infernè ad roſeum colorem inclinans; rectricibus dilutè fulvis, lateribus interiùs ad roſeum colorem vergentibus; membranâ utrimque roſtrum inter & oculum luteâ, ſupra oculum ductâ & deorſum dependente, alis armatis .... Vanellus Dominicenſis armatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 118.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 836.

le vanneau

le vanneau d'Europe : & pour complèter les rapports, celui de Cayenne porte à l'occiput une petite aigrette de cinq ou six brins assez courts.

Il paroît qu'il se trouve aussi au Chili une espèce de vanneau armé; & si la notice qu'en donne Frezier n'a rien d'exagéré, cette espèce est plus fortement armée qu'aucune des précédentes, puisque les ergots ou éperons ont un pouce de longueur. C'est encore une espèce criarde comme celle du Sénégal. « Dès que ces oiseaux voient un homme, dit M. Frézier, ils se mettent à « voltiger autour de lui & à crier, comme pour avertir les autres « oiseaux qui, à ce signal, prennent de tous côtés leur vol *(e)*. »

* LE VANNEAU-PLUVIER. (a)

C'EST cet oiseau que Belon nomme *pluvier gris*, & qui ressemble effectivement autant & peut-être plus au pluvier qu'au vanneau;

(e) Voyage à la mer du Sud; *Paris*, 1732, *page* 74.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 854, sous la dénomination de *vanneau gris.*

(a) Pluvier gris, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 262, avec une mauvaise figure. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 63, *b*, avec la même figure. — *Pardalus*, Gesner, *Avi.* page 639. — *Pluvialis cinerea, seu pardalus Aristotelis.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 533. — *Pluvialis cinerea.* Jonston, *Avi.* pag. 114. — Ray, *Synops. Avi.* page 111, n.° *a*, 3. Charleton, *Exercit.* page 113, n.° 1. Idem, *Onomaz.* page 109, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 415. — *Pluvialis cinerea, squatarola Venetiis dicta* Willughby, *Ornithol.* page 229. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 65, avec une figure défectueuse, sur-tout par le bec qui est trop long. — *Pardalus secundus vanellus fuscus, kivita fusca, merula novalium.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 316. *Pluvialis cinerea flavescens.* Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — *Gavia seu pluvialis cinerea.* Klein, *Avi.* page 20, n.° 3. — *Pluvialis totus cinereus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 7, Sp. 2. — *Tringa rostro nigro, pedibus virescentibus, corpore griseo, subtus albido . . . . Squatarola.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 13. — *Tringa nigro-fusca, subtus alba, rostro nigro, pedibus virescentibus.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 155. — *Pluvier gris.* Albin, tome I, page 67, avec une figure mal coloriée. — *Vanellus supernè griseo-fuscus marginibus pennarum albidis, infernè albo & fusco nigricante varius, gutture & imo ventre albis, rectricibus candidis fusco transversim striatis. . . . . Vanellus griseus* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 100.

il porte, à la vérité comme le dernier, ce petit doigt poſtérieur dont le pluvier eſt dépourvu, différence par laquelle les Naturaliſtes ont ſéparé ces oiſeaux; mais on doit obſerver que ce doigt eſt plus petit que dans le vanneau; qu'il eſt à peine apparent : & que de plus, cet oiſeau ne porte dans ſon plumage aucune livrée de celui du vanneau. Ce ſera donc, ſi l'on veut, un vanneau, parce qu'il a un quatrième doigt, ou bien ce ſera un pluvier, parce qu'il n'a point d'aigrette, & auſſi parce qu'il a les couleurs & les mœurs des pluviers. Klein refuſe même, avec quelque raiſon, d'admettre comme caractère générique, cette différence légère dans les doigts, qu'il ne regarde que comme une anomalie, & alléguant pour exemple cette eſpèce même, il dit que le faux doigt, ou plutôt l'onglet poſtérieur qui ſe diſtingue à peine, ne lui ſemble pas l'éloigner ſuffiſamment du pluvier, & qu'en général ces deux genres du pluvier & du vanneau ſe rapprochent dans leurs eſpèces, de manière à ne compoſer qu'une grande famille, ce qui nous paroît juſte & très-vrai; auſſi les Naturaliſtes indécis, ont-ils appelé l'oiſeau dont nous parlons, tantôt vanneau & tantôt pluvier *(Voyez la nomenclature).* C'eſt pour terminer le différend & rapprocher ces analogies, que nous l'avons appelé *vanneau-pluvier.* Les oiſeleurs l'ont nommé *pluvier de mer*, dénomination impropre puiſqu'il va de compagnie avec les pluviers ordinaires, & que Belon le prend pour l'appelant ou le roi de leurs bandes, car les chaſſeurs diſent que cet appelant eſt plus grand & a la voix plus forte que les autres *(b).* Il eſt en effet un peu plus gros que le pluvier doré; il a le bec à proportion plus long & plus fort; tout ſon plumage eſt gris-cendré clair, &

(b) Nature des Oiſeaux, *page* 262.

presque blanc sous le corps, mêlé de taches brunâtres au-dessus du corps & sur les côtés; les pennes de l'aile sont noirâtres; la queue est courte & n'excède pas l'aile pliée.

Aldrovande conjecture, avec assez de vraisemblance, qu'Aristote a fait mention de cet oiseau sous le nom de *pardalis (c)*; sur quoi il faut remarquer que ce Philosophe ne paroît pas parler du pardalis comme d'un oiseau qu'il connoissoit par lui-même, car voici ses termes : « le pardalis est, dit-on, un oiseau *(avicula quœdam perhibetur)* qui ordinairement vole en troupes; on n'en « rencontre pas un isolé des autres; son plumage est cendré; sa « grandeur celle du *molliceps;* il vole & court également bien; sa « voix n'est point forte, mais son cri est fréquent *(d).* » Ajoutez que le nom de *pardalis*, marque un plumage tacheté : tout le reste des traits se rapporte également bien à un oiseau de la famille du pluvier ou du vanneau.

Willughby nous assure que cet oiseau se voit fréquemment dans les terres de l'État de Venise, où on le nomme *squatarola (e)*. Marsigli le compte parmi les oiseaux des rives du Danube ; Schwenckfeld entre ceux de Silésie; Rzaczynski au nombre de ceux de Pologne, & Sibbald le nomme dans la liste des oiseaux de l'Écosse; d'où l'on voit que cette espèce, comme toute la famille des vanneaux, est extrêmement répandue. Est-ce une particularité de son Histoire Naturelle, que Linnæus a voulu marquer, lorsqu'il l'a nommé, dans une de ses éditions, *tringa augusti*

(c) Hist animal. *lib. IX, cap.* XXIII.

(d) Pardalis etiam avicula quœdam perhibetur quœ magnâ ex parte gregatim volat, nec singularem hanc videris; colore tota cinereo est, magnitudine proximâ mollicipiti, sed pennis & pedibus bonis; vocem frequentem nec gravem emittit. Hist. animal. *lib. IX, cap.* XXIII.

(e) The grey plover. *Ornithol.* page 229.

menſis (f), & ſe trouve-t-il au mois d'août en Suède? Du reſte, le doigt poſtérieur de ce vanneau-pluvier eſt ſi petit & ſi peu apparent, que nous ne ferons pas difficulté de lui rapporter, avec M. Briſſon, le *vanneau brun* de Schwenckfeld *(g)*, quoiqu'il diſe expreſſément qu'il n'a point de doigt poſtérieur *(h)*.

Nous rapporterons encore à cette eſpèce, comme très-voiſine, celle du *vanneau varié** de M. Briſſon *(i)*: Aldrovande ne donne ſur cet oiſeau qu'une figure ſans notice; mais ſon titre ſeul indique qu'il a connu la grande reſſemblance qui eſt entre ces deux oiſeaux *(k)*; toutes leurs proportions ſont à très-peu-près les mêmes; le fond du plumage ne diffère que de quelques teintes, ſeulement il eſt encore plus tigré dans ce vanneau varié que nous regardons comme une ſeconde race dans l'eſpèce du vanneau-pluvier. L'un & l'autre, ſuivant M. Briſſon, fréquentent les bords de la mer; mais il eſt clair, par les témoignages que nous venons de citer, que ces oiſeaux ſe trouvent auſſi dans des pays éloignés de la mer, & même fort avant dans l'intérieur des terres en différentes contrées.

(f) Syſt. nat. ed. X, Gen. 60, Sp. 11.

(g) Pardalus ſecundus, vanellus fuſcus. Avi. Sileſ. pag. 316.

(h) Cruribus ſine calce. Idem, ibid.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 923.

(i) Vanellus varius. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 103.

(k) Pardali Bellonii congener. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 530.

FIN du Tome Huitième.

